

218
C

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME IX.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.
DEUXIÈME SÉRIE.
TOME IX.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1886



PC

3241

S55

t. 22

RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT LES ANNÉES 1883 & 1884

PAR **M. DEJARDIN**, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

Dans le rapport sur les travaux de la Société que j'ai eu l'honneur de vous présenter il y a deux ans, j'avais signalé avec une certaine amertume la pénurie d'œuvres wallonnes envoyées à nos concours. Ce n'était cependant pas l'abandon du wallon; en dehors de notre société, de nombreux auteurs publiaient des pièces wallonnes; c'était nous que l'on abandonnait, car nous n'avions eu, en deux ans, pour les concours de 1881 et 1882, que six distinctions à décerner, et, encore, pas une seule médaille d'or, c'est-à-dire aucun travail d'une certaine importance. Les auteurs refusaient-ils de se soumettre à nos jugements? Les jurys étaient-ils trop sévères? Nous cherchions vainement les causes de ces abstentions, nous ne pouvions attribuer cette crise qu'à un temps d'arrêt et de repos chez nos auteurs, et ce

n'était que cette raison, car c'est avec bonheur que je constate, pour les concours de 1883 et 1884, une reprise générale, permettez-moi ce terme.

En 1883 nous avons reçu vingt pièces en réponse à cinq concours, et, en 1884, il nous a été adressé trente-huit pièces en réponse à dix questions sur dix-huit que comportait notre programme. C'est d'un heureux augure ; non seulement nous avons la quantité mais aussi la qualité ; et si toutes n'ont pas obtenu des distinctions, au moins nous aurons à distribuer deux médailles d'or, une de vermeil, quatre d'argent, dix de bronze et le prix de cent dollars créé par un généreux anonyme.

Ce dernier prix a été remporté par M. Emmanuel Pasquet, professeur, pour son excellent travail sur le mot « *Renart*. » Déjà en 1882, on avait adressé un mémoire à la Société, mais le jury chargé de l'examiner n'avait pu lui accorder aucune distinction ; cependant il invitait l'auteur à compléter son travail et à tenir compte des observations contenues dans son rapport. C'est ce qu'a fait M. Pasquet en présentant son œuvre considérablement modifiée et le jury n'a pas hésité à lui décerner le prix.

M. Édouard Remouchamps a mérité la grande médaille d'or de deux cents francs pour son excellente comédie « *Tâti li perriqui*. » M. Remouchamps n'est pas un inconnu pour nous et il avait déjà obtenu d'autres distinctions : en 1859, une médaille en vermeil pour sa pièce « *li Sav'ti* » et en 1875 une médaille en argent pour sa pièce « *les amours dà*

Gèrà. » Mais sa dernière œuvre le place au rang de nos meilleurs poètes dramatiques. Le public liégeois, devant qui cette pièce a eu plusieurs représentations, est venu affirmer nos appréciations.

M. Joseph Defrecheux a aussi obtenu une médaille d'or pour son remarquable « *Recueil de comparaisons wallonnes.* » Il commence, en s'occupant de notre dialecte, à marcher sur les traces de son père.

Il en est de même de M. François Dehin. Une médaille d'argent lui a été décernée pour sa pièce de théâtre « *les Avinteurs d'on jônai.* » Souhaitons à ces deux jeunes auteurs de continuer à illustrer des noms qui nous sont chers et qui sont, à juste titre, si populaires chez nous. Nous fondons sur eux les plus grandes espérances

Nous aurons à remettre à M. Henri Simon trois médailles : une en vermeil et deux en argent pour ses charmantes poésies, d'un goût si fin et si délicat, et à M. Joseph Wilhem une médaille en argent pour une très jolie pièce de théâtre intitulée « *L'opignon da Gètrou.* »

Je ne puis que mentionner ces diverses productions, les rapports des jurys vous en feront connaître toute la valeur. Ils rendent également compte des diverses mentions honorables (médailles en bronze) qui ont été décernées.

Un fait que je ne puis passer sous silence et qui se présente pour la première fois, c'est qu'une dame a osé affronter le jugement d'un jury en nous envoyant une réponse à un de nos concours. Bien que

son travail ne fût pas complet, il a cependant été jugé digne d'une distinction, et je saisis cette occasion pour engager l'auteur, Madame Colson, à travailler encore. Pour une première fois, c'est déjà bien beau de réussir à moitié, et son « *Recueil de comparaisons wallonnes*, » a été placé au même rang que ceux de MM. Delarge et Kinable.

Aussi, dussé-je me répéter, félicitons-nous; la muse wallonne n'était qu'assoupie, elle vient de se réveiller, brillante du plus vif éclat.

Je vous avais informé de la décision prise par la Société de publier dans nos Bulletins des extraits des procès-verbaux de nos séances mensuelles; nous n'avons pu jusqu'à présent donner suite à ce projet. Notre estimable secrétaire-trésorier, M. Lequarré, à qui ce travail incombait, n'a pu s'en occuper. Tout son temps, c'est-à-dire celui qu'il pouvait nous consacrer, a été absorbé par nos diverses publications et surtout par le soin qu'il a su apporter à la coordination et au complètement du *Recueil de crâmingons* de M. Terry, œuvre capitale depuis longtemps en souffrance et dont vous apprécierez bientôt l'importance. A sa demande, nous avons divisé ses fonctions et M. Victor Chauvin le remplace en qualité de secrétaire. Je profite de cette réunion solennelle pour adresser au nom de la Société, à M. Lequarré, qui fut notre secrétaire pendant treize ans, tous nos remerciements et notre gratitude pour sa zélée coopération à tous nos travaux. Je lui exprime ici tous nos regrets de la détermination qu'il a prise, mais

nous la comprenons. Il continue toujours à faire partie du bureau puisqu'il conserve les fonctions ardues de trésorier. La besogne ainsi répartie pourra se faire beaucoup plus rapidement. Ces extraits paraîtront dans notre huitième volume, dont une partie est déjà composée.

Nous avons enfin obtenu un local pour déposer notre bibliothèque. C'est notre honorable bibliothécaire, M. Grandjean, que nous devons remercier pour ce résultat. Grâce à ses bons soins, on a approprié dans les combles de l'université une salle assez vaste, garnie de rayons. Tous nos livres y ont été transportés; c'est un peu haut, il est vrai, mais au moins ils sont en sûreté, et l'on peut y trouver ce qu'on y cherche. Nous pourrons donc, un jour, en publier le catalogue général.

Dès 1858, alors que notre Société avait un peu plus d'un an d'existence, notre regretté président, feu M. Grandgagnage nous disait, dans son rapport : « Tous ceux qui écrivent ou qui lisent du wallon ont » dû sentir la nécessité d'une orthographe uniforme » et rationnelle, » et après avoir cité plusieurs noms d'auteurs et fait observer que chaque poète wallon, tant ancien que moderne, avait une orthographe différente, il ajoutait : « plusieurs ont un système » tellement éloigné soit de l'étymologie latine, soit » de l'analogie française, qu'au premier aspect on » croit avoir devant ses yeux une langue inconnue, » et les difficultés de lecture qui en résultent, malen- » contreuses en toute circonstance, le sont surtout

» lorsqu'il s'agit de poésies populaires; le peuple
» n'a pas le temps de déchiffrer des hiéroglyphes, et
» les gens lettrés ne s'en donnent pas la peine. »
Ces paroles, prononcées depuis longtemps par un
homme compétent, n'ont pas été perdues, et à cha-
cune de nos séances les membres sont appelés à dis-
cuter et à formuler des règles d'orthographe. Déjà
plusieurs questions ont été élucidées; nous continue-
rons à en examiner d'autres et, avec le temps, nous
nous trouverons possesseurs d'un nombre de règles
assez grand pour pouvoir former une grammaire. Ces
discussions seront rapportées dans les extraits des
procès-verbaux de nos séances publiés dans le *Bul-
letin*, et nous espérons que ces règles seront suivies
même en dehors de la Société par les écrivains
wallons.

Nous avons eu cette année le malheur de perdre
deux de nos plus féconds auteurs, qui, sans la mort
impitoyable, seraient encore venus recevoir les
médailles qui leur ont été décernées dans nos der-
niers concours.

M. Guillaume Delarge, instituteur, membre titu-
laire, décédé le 20 août 1883, et M. Alexis Peclers,
comptable, membre-adjoint, décédé le 30 septembre
de la même année. Nous pouvons dire que c'étaient
deux lauréats habituels.

M. Delarge était un membre très assidu, il avait le
travail facile; doué d'un grand esprit d'observation,
il s'était surtout distingué dans la peinture des scènes
populaires à deux ou trois personnages, dans les

descriptions des types liégeois et dans les satires, chansons et cràmignons. Ses œuvres sont excessivement nombreuses et il manquait rarement l'occasion d'écrire une petite poésie ou une chanson soit pour fêter un ami soit pour rappeler un évènement heureux. Il a composé aussi des cràmignons pour les fêtes des villages de nos environs; seulement alors il ne se faisait pas connaître, même lorsque ses pièces étaient couronnées.

Le second, M. Peclers, a montré beaucoup de talent dans ses compositions wallonnes. Il avait remporté le prix extraordinaire fondé par M. Grandgagnage, avec son poème contre les « *pek'teux*, » et le prix spécial pour son poème sur le « *cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique*. » Outre de nombreuses chansons, il a écrit plusieurs pièces de théâtre qui ont obtenu des distinctions. Elles ont eu beaucoup de succès dès leur apparition et elles continuent à jouir des faveurs du public liégeois.

Nous avons donné dans notre *Annuaire* de 1886 des notices sur ces auteurs; le temps ne nous a pas permis de compléter leur bibliographie. Presque tous nos volumes renferment des œuvres de ces deux membres, de ces deux vrais liégeois. Ils vont laisser un grand vide parmi nous; c'est aux lauréats de nos derniers concours qu'il appartient de nous rendre ces pertes moins sensibles, en nous présentant souvent des œuvres aussi remarquables que celles que nous avons couronnées.

Nous venons de distribuer le tome VII de la 2^{me}

série de nos *Bulletins* ainsi que l'*Annuaire* de 1886 ; le tome VIII est en partie imprimé ; nous distribuerons très prochainement la première livraison du *Recueil de crâmignons* avec les airs notés, et toutes les matières qui composeront le tome IX sont déjà arrangées. Vous voyez, Messieurs, que nous voulons regagner le temps perdu, et si, pendant les trois ans qui viennent de s'écouler, nous n'avons rien envoyé à nos sociétaires, si des méchantes langues ont prétendu que la Société était morte, nous donnerons cette année un éclatant démenti à cette assertion, et j'espère bien qu'avant un an nous serons au courant dans nos publications.

Liège, le 15 avril 1886.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2.

MESSIEURS,

Vous avez soumis à notre appréciation deux mémoires qui vous ont été transmis en réponse au concours n° 2. Ce concours, vous le savez, a pour sujet un glossaire technologique wallon-français relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents.

Le mémoire n° 1 porte la devise : *Comme les années passèt !* Son auteur a entrepris de recueillir les termes du métier de *cordonnier*. C'est une profession bien définie et dont le vocabulaire rentre sans aucun doute dans les conditions de votre programme. Malheureusement si l'intention est bonne, l'exécution laisse beaucoup à désirer : il suffit de parcourir les vingt-huit pages du glossaire du cordonnier pour être convaincu qu'il ne répond nullement à vos intentions et ne mérite par conséquent aucune espèce

de récompense. D'abord il est incomplet. Ainsi, pour ne citer que quelques termes connus de tous, on y chercherait vainement *aguiette*, *galossi*, *nâle* et *nâli*, *picette*, *rapeci*, *pouhi* se disant d'une chaussure qui fait eau, etc. Par contre l'auteur renseigne comme mots wallons *galocher*, *entrelace* ou ruban, *épinée*, sorte de tenaille à mâchoires aplaties, etc. On s'aperçoit qu'il a fréquenté un atelier tout à fait moderne, où les ouvriers disent, comme lui, des *bouts ronds*, des *bouts quârés*, des *bouts bèchous*, des *bouts d'fier*, des *bouts d'keuve*, au lieu de *rondès bèchette*, *quarèiès bèchette*, *fènès bèchette*, *bèchette di fier*, *bèchette di keuve* ; ou encore on *chesse clâ* au lieu d'*ine cachette*, et même dè l'*cère jènne*, dè l'*cère neure* contre le génie de notre langage. Il énumère comme termes liégeois les *babouches*, les *bottillons*, les *coulisses à côte*, les *élastiques*, les *emporte pièce*, les *rivets*, etc., car il ne sait pas le wallon, à preuve son *vai gris* qu'aucun cordonnier du pays de Liège n'emploiera jamais pour dire dè *gris vai*.

L'auteur ne renseigne aucune source. On peut affirmer hardiment qu'il n'a même pas consulté les *Chartes et Privilèges du bon métier des Corbusiers et Cordonniers de la Cité, Franchise et Banlieue de Liège*.

À l'unanimité, votre jury a écarté le n° 1.

Le jugement du mémoire n° 2 est plus embarrassant. Il est intitulé *Vocabulaire wallon-français du Tendeur aux petits oiseaux* et porte la devise : *Ah ! pauvre tindeu, ripioiîz voste herna*. Ce travail d'une

vingtaine de pages a été fait avec soin. C'est un vrai glossaire que l'auteur a même illustré de planches explicatives fort utiles. A part de légères inexactitudes dans la description de l'attirail de l'oiseleur et quelques omissions, particulièrement dans la nomenclature des oiseaux qu'il guette d'habitude, on peut le déclarer complet. D'ailleurs une revision attentive permettra de faire disparaître ces taches.

Mais votre jury a dû se demander jusqu'à quel point il lui était permis d'admettre parmi les métiers, états ou professions, la paisible distraction *dè Tin-deu âx p'tits ouxhai* ? Encore si notre auteur avait étendu son glossaire à la chasse et à la pêche, il eût peut-être levé les scrupules de ses juges. Mais il n'entre pas, croyons-nous, dans les vues de notre Société de favoriser la subdivision des professions au delà des limites raisonnables, ni surtout d'allouer une récompense de cent francs à un travail d'une étendue nécessairement restreinte. Sinon les concurrents vous enverraient bientôt le glossaire du *r'sè-mieu d'cizette*, celui des *marchande di mosse*, *dès passeu d'aiwe*, *dès tondeu d'chin*, *dès marchand d'cui et d'losse*, *dès fouxmieu*, *dès penneteu*.

Néanmoins il serait fâcheux de méconnaître les efforts de nos concurrents, quand ils atteignent, ne fût-ce que partiellement, le but que la Société poursuit de rassembler les éléments d'un grand dictionnaire wallon-français. Votre jury estime que vous concilierez la lettre du règlement des concours avec le mérite de l'œuvre que nous avons appréciée en

lui décernant une médaille de bronze avec impression.

Le Jury,

FALLOISE,
POLAIN,
et LEQUARRÉ, rapporteur.

La Société a donné acte au jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 16 juin 1885. L'ouverture du billet cacheté reproduisant la devise *Ah ! pauvre tindeu riploiix voste herna* a fait connaître que M. Achille Jacquemin de Liège est l'auteur du mémoire couronné. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

VOCABULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

DU

TENDEUR AUX PETITS OISEAUX

PAR

Achille JACQUEMIN.

Ah ! pauvre tindeu riploï vosse herna.

ABRÉVIATIONS.

Fig.		Figure.
Pl.		Planche.
M.		Masculin.
F.		Féminin.
V.		Verbe.
N.		Namur.
V ^o		Voyez au mot.
Litt.		Littéralement.

VOCABULAIRE

DU

TENDEUR AUX PETITS OISEAUX.

A

Abuvreu, m. Abreuvoir. Petit réservoir placé à l'intérieur ou à l'extérieur des cages et destiné à contenir de l'eau.

Alouette, f. Alouette, à Verviers « alauë. »

Appel, m. Appeau. Sifflet au moyen duquel on imite le cri d'appel de l'oiseau que l'on veut prendre.

Il varie nécessairement pour chaque catégorie d'oiseaux.

La fig. 1 pl. I est un appeau à alouette, composé, comme on le voit, d'un tube conique au moyen duquel on souffle un peu obliquement sur un trou percé dans une petite boule creuse de métal. On peut ainsi produire des sifflements brefs et aigus qui, répétés à de courts intervalles, imitent fort bien le cri de l'alouette.... biz-biz.

On s'en sert également pour les verdiers, en changeant naturellement la manière d'appeler. Leur cri de voyage est brrr.....

Les fig. 2, 3, 4, pl. I, représentent les autres sifflets vus de face ; les fig. 5, 6, 7 les font voir de profil ; ils servent pour les ortolans, les linottes, etc., etc.

Tous ces sifflets, pour être bons, doivent être en cuivre, en argent ou en argent neuf.

Armeure. V^o « coide. »

Aronde ou **aronge**, f. Hirondelle. Les hirondelles ne se

posant pas dans les filets, on doit les tirer au vol lorsqu'elles passent au-dessus des filets, en rasant la terre.

Avône, f. Avoine. Graine que l'on donne aux alouettes, jardinières, etc.

Atteleie, f. Litt. attirail. Tout ce qui est nécessaire pour tendre. Ex. « J'a r'vindou tote mi atteléie. » J'ai vendu tout mon attirail.

B

Baraque ou **houbette**, f. Cabane. La cabane est formée d'une haie composée de branches d'arbres touffues, recourbées à la hauteur d'un mètre à un mètre vingt centimètres, assez épaisses pour dérober le tendeur aux regards des oiseaux et le garantir du vent froid qui règne souvent dans la saison de la chasse. A l'intérieur de cette cabane, on relève la terre en une motte assez haute pour servir de siège, et sur laquelle on met des paillassons pour se préserver de l'humidité. Deux ouvertures sont ménagées, l'une du côté du nord, afin de n'être pas surpris par l'arrivée des oiseaux, l'autre vers le midi dans la direction des filets, pour que l'oiseleur puisse voir ce qui se passe de ce côté. La position de cette cabane est en *b. a.* fig. 2, pl. II.

Battant, m. Battant. Corde depuis les barres jusqu'au point d'attache. C'est cette corde que l'on prend en main pour retourner les filets, lorsqu'après les avoir tirés, on a pris ou tué les oiseaux attrapés ou qu'on a fait *berwette*.

Béguenne (grosse), f. Grasset. Oiseau ressemblant à l'ortolan. Gros bec-figue.

Béguinette, f. Béguinette. Oiseau un peu plus petit que le précédent. Petit bec-figue.

Bousson, m. Barre en bois d'orme, de frêne ou de coudrier, d'environ deux mètres de longueur, et d'une grosseur d'environ vingt-cinq millimètres, fig. 14, pl. III.

Les barres, au nombre de quatre, se placent à chaque côté des nappes dans le sens de la largeur et supportent le filet. Voyez fig. 14, pl. II (CD — EF — IJ — GH). Elles doivent être moins longues que la largeur du filet, afin que celui-ci fasse l'effet d'une bourse; elles sont terminées à un bout par une rainure dans laquelle passe la corde côtière, c'est-à-dire celle à laquelle le filet est attaché au bord extérieur et qui le fait agir. L'autre bout de la barre est garni d'une virole en fer pour en assurer la solidité; on y enfonce un crochet x, représenté par la fig. 15, pl. III et la pl. IV.

Bouïse, f. Bourse. On entend par bourse la partie flottante du filet, celle qui se trouve en sus de la largeur et forme voûte en couvrant la ramée, « *li haïe*. »

Brâïe, f. Corselet. Le corselet fig. 8, pl. I, se compose d'une bande de peau souple comme celle des vieux gants, dans laquelle on découpe avec un canif deux bandes *a, a*, en laissant entre elles un petit intervalle. Pour mettre ce corselet à l'oiseau, on lui fait passer une aile et une patte dans chacune des fentes et, après avoir mis un petit anneau en métal *b* à l'un des bouts de la lanière, on coud les deux bouts de celle-ci sous le ventre de l'oiseau. On peut se servir également d'une double ficelle garnie d'un nœud en haut et de deux autres nœuds en bas, ces derniers assez rapprochés l'un de l'autre. Le premier moyen est préférable.

Brâïelé, m. Oiseau revêtu du corselet.

Battou, m. **Battowe**, f. Expression de l'oiseleur pour dire qu'un oiseau a déjà vu des filets et qu'il ne se laissera pas prendre. Exemple :

Vocial in' gross' bèguenne
C'est bin sur in' battowe, elle appoit' li pufkenne.
DELARGE « *Li tindu* » *Bulletin*
de la Société, 1865.

Batte, se dit aussi d'un oiseau en cage, verdier ou pinson,

qui jette un cri d'alarme au moment où son semblable veut tomber dans le filet. *Cist ouhai là batte, i fâret l'mette di costé.*

C

Caikeu, m. Pinson d'Ardenne. On le nomme aussi pinson de montagne et, encore, fagnard.

Chanpaine, châpaine ou **chaupaine**, f. Grive.

Chènne, f. Chênevis. Graine dont la plupart des oiseaux sont très friands.

Cherdein, cherdin ou **cherdonf**, m. Chardonneret.

Chipté, v. Chicoter. Cri des oiseaux. Au printemps, les oiseaux chantent, ramagent; dans les autres saisons, ils chicotent.

Chirou, m. Lavandière. Espèce de hoche-queue noir et blanc.

Cizet, m. Tarin.

Coclivi, m. Cochevis. Alouette huppée. Farlouse ou alouette des prés.

Coide, f. Corde. La corde côtière est celle qui borde le filet extérieurement dans toute sa longueur et qui passe dans chacune des mailles du filet. Il y a d'abord l'*ârmeure* et cette corde passe dans l'*ârmeure*. Elle se place dans la gorge pratiquée aux barres.

Coirdai, m. Ficelle, cordeau. Les ficelles servent à faire lever le sambé (mowe).

Coreu, m. Coureur, souris. Oiseau auquel on a coupé les ailes et qu'on lâche dans la direction des filets, quand les oiseaux que l'on veut prendre arrivent à une petite distance.

Creuhlé, v. Croiser, faire le pont. Il peut arriver, lorsqu'on tire le filet, que les nappes se rencontrent à la hauteur de la

côtière, se croisent et restent ainsi en l'air en laissant échapper les oiseaux qu'elles devraient recouvrir. Cela provient parfois d'un coup de vent qui arrive du côté de la nappe qui doit partir la dernière ou quand le soleil a détendu les cordes; cela provient aussi d'une mauvaise disposition des cordes. Il faut que la corde qui manœuvre la nappe qui doit tomber la première soit plus courte que l'autre.

Croc, m. Crochet. Les crochets servent à maintenir le filet à terre; ils se placent sur toute la longueur des nappes du côté intérieur, à la distance de deux enjambées l'un de l'autre.

Ces crochets sont en fer fig. 12, pl. II, ou en bois fig. 13, pl. II. Le crochet en bois est coupé au-dessous de la naissance d'une branche d'à peu près la même force que la tige principale et aussi grosse tout au plus que le petit doigt.

Cou d'bonnet, m. Litt. cul-de-bonnet. V° « *reusse*. »

F

Fagnard. Pinson d'Ardenne ou des Fagnes. V° « *Caikéu*. »

Firju, m. Grand filet aux alouettes d'une grandeur double de celle des filets ordinaires et d'une seule nappe. Ils sont tendus au moyen de ressorts qui maintiennent à terre les cordes qui entourent le filet. Au moment où on soulève le tirant « *sèchant* », la côtière se dégage et le filet se replie avec une telle force que les oiseaux qui sont atteints par la côtière ont souvent la tête séparée du tronc ou sont rejetés trop loin et échappent.

Frumelle, f. Femelle, [N] « *fumelle*. »

G

Gaïoule, f. Cage. « *Gaïeul*, *gaïol*. »

Gègèt, m. Vézelin. V° « *verzèlin*. »

Gorai ou **gorai-mohon**, m. Moineau-Pierrot.

Greine, f. Graine.

Grenaille, f. Graines mélangées pour la nourriture des oiseaux.

II

Hâgne di geie, f. Brou de noix. Cette enveloppe fibreuse qui recouvre la coque de la noix sert à teindre les filets; elle leur donne une couleur brun foncé qui ressemble à la terre et les rend invisibles.

Hâie, f. Ramée. La ramée consiste en petites branches d'arbres vivaces, plantées dans l'aire du filet pour attirer les oiseaux percheurs : pinson, franc-moineau, pinson d'Ardenne, linotte, chardonneret, verdier, etc. Elles sont disposées en haies de deux à trois mètres de longueur sur quarante à cinquante centimètres de hauteur seulement, afin de ne pas empêcher les nappes du filet de bien se recouvrir.

Hawe, f. Houe. La houe fait partie de l'attirail du tendeur; elle sert à creuser la terre sous les barres « bousson » dont le bout doit manœuvrer librement, et pour niveler la place dans les endroits où de petites aspérités empêcheraient le filet de rester bien à plat sur le sol ou pourraient le déchirer (*i fât qui l'herna gise bin*).

Herna, m. Tirasse. Filets. Le filet aux petits oiseaux, fig. 11, pl. II, se compose de deux « *pèce* », nappes, en filet A, B, dont les mailles ont vingt millimètres de largeur. Ces nappes sont bordées dans toute leur longueur par une demi-maille où l'on passe une corde assez forte pour supporter une grande tension après l'armeure. Les nappes étendues (fig. 11) sont retenues dans leur longueur et dans leur largeur par les « *bousson* » barres C. D., E. F., G. H., I. J., au nombre de deux pour chaque nappe et par les cordes G. K., H. L., J. M., E. N., solidement attachées

à des pieux K. L., M. N.; les pieux sont profondément enfoncés dans le sol. Une corde appelée « *sèchant* » O. P., tirant, sert à tirer le filet pour faire replier les deux nappes. (La fig. 17, pl. III, montre le filet replié.) Elle se divise au point P en forme de V et s'attache aux points C. H.

Herna à l'haïe. Filet spécialement construit pour tendre à la ramée; la bourse qui existe dans les *plattes pèce*, est, dans ce filet-ci, beaucoup plus développée, parce que la ramée est plus haute.

Herna às âlouette. Filet aux alouettes. Il diffère du filet aux petits oiseaux par sa plus grande longueur et la largeur de ses mailles, qui sont plus grandes, puisqu'elles sont destinées à retenir des oiseaux plus gros; il en diffère aussi par la hauteur des *bousson*, parce qu'on doit les prendre au vol. V° « *firju*. »

Héve, f. Gorge. Petite excavation faite en coche aux extrémités des barres « *bousson* » pour recevoir les cordes et les empêcher de glisser.

Hosse-kawe ou **hosse-kowe**, f. Hoche-queue.

Houbette, f. V° « *baraque*. »

Houkeu, m. Chanterelle; appeau. Oiseau prisonnier dans une cage posée à l'extérieur des filets, dont le chant attire les oiseaux qui passent. Voyez pl. II, fig. 11. □ □

Houki, v. Litt. appeler. Dire. Quand un oiseau chante c'est pour s'amuser ou pour distraire sa femelle qui couve; quand il appelle ceux qui passent, *il dit*, « *i houke*. » Appliqué au tendeur, ce verbe signifie appeler, se servir de l'appeau. « *Pipé*, » piper, imitation du cri de l'alouette; « *pigneter*, » chant du pinson; « *ruteler*, » chant du verdier.

Hoûté. « *In' houtèt nin*. » Les oiseaux n'écoutent pas, ne répondent pas à l'appel.

J

Jâzerenne, f. Jardinière, bruant à tête jaune.

Jouante, f. V° « *manante*. »

L

Lignerou, m. Linot ou linotte.

M

Mâie, m. Mâle.

Mâie, f. Maille. Espace vide entre les fils des nappes. Bastide mâie ; mâie d'ouhai ; mâie d'âlouette.

Maïet, m. Maillet. Marteau de bois pour enfoncer les pieux, les planchettes, etc.

Manante, f. On appelle « manante » ou « jouante » les âlouettes et les grives qui n'émigrent pas et passent l'hiver dans nos campagnes.

Marqué, v. Marquer. Lorsqu'un oiseau commence à muer et qu'on peut déjà discerner son sexe à la couleur de ses plumes, on dit qu'il marque, « i marquëie bin. »

Mohet, m. Epervier. On prend parfois des éperviers au filet. Du haut des airs, ils fondent sur le sambé « mowe » et se relèvent aussitôt : on doit saisir le moment précis pour tirer le filet et prendre ses jambes à son cou pour s'en emparer, car si on tardait trop, il déchirerait les mailles et s'échapperait.

Mohon, m. Moineau.

Moron, m. Mouron. Verdre dont beaucoup d'oiseaux sont friands.

Mowe, f. Sambeyère. La sambeyère, fig. 9, pl. I, est formée d'un morceau de bois arrondi, d'un pied de long *a*, muni de chaque côté d'une gorge, dans laquelle passe une ficelle attachée à une petite cheville fichée en terre, *b*, *c*.

Du milieu de ce bois part une baguette *d* d'environ cinquante centimètres; cette baguette est elle-même maintenue par une autre ficelle, *e*, *f*, au bout de laquelle est encore un crochet et qui limite à un angle de 75 degrés environ le parcours qu'exécute la sambeyère. On la fait mouvoir au moyen d'un autre fil qui part de la cabane du tendeur, passe sous le tirant et vient s'adapter au point *h* de la baguette. L'oiseau s'attache en *o*.

Mowe, f. Sambé. Oiseau attaché à la sambeyère. On l'appelle aussi étalon. V^o fig. 11, pl. II, *s*, *s'*.

Mowe, f. Mue. « Timps dè l'mowe, » temps de la mue; « in ouhai d'in' mowe, » un oiseau d'une mue, c'est-à-dire d'un an.

Moué, v. Muer.

Moué, s. Maillé. Les oiseaux sont maillés lorsqu'ils ont fait leur première mue.

Mureu às alouette, m. Miroir aux alouettes. V^o fig. 11, pl. II, *r*.

N

Navette, f. Navette. Graine d'oiseau.

O

Ortolan, m. Ortolan.

Oúhai, m. Oiseau. « Tindreie às p'tits ouhai. »

Ouhlf, m. Oiseleur.

P

Pâ, m. Pieu. Les pieux sont en bois de chêne et ont de soixante centimètres à un mètre de longueur, suivant la nature du terrain; on les enfonce en terre jusqu'à moitié de leur longueur. On y attache les cordes des filets. Ils sont au nombre de cinq. Voyez pl. II, fig. 11. Deux sont placés en arrière

des filets M. N., deux sont placés en avant, à peu près à égale distance des filets et de la cabane K. L. Le cinquième est placé derrière la cabane O. On y attache le « *séchant*. »

Passe, f. Passage. Temps pendant lequel les oiseaux voyagent. Quand les oiseaux partent en automne, c'est « *l'passe*, » le passage; lorsqu'ils reviennent au printemps, c'est « *li r'passe*, » litt. repassage. Lieu où le passage se fait : « *dè costé dè l'passe*. »

Pèce, f. Nappe. Pièce de filet encadrée entre les cordes et les barres. A et B, fig. 11, pl. II.

On appelle nappe ronde (*bousse*) celle qui recouvre la ramée; l'autre se nomme nappe plate (*platte pèce*).

Pimâie, m. Bouvreuil.

Pipé, v. Piper. Imitation du cri de l'alouette.

Pice, f. Perche. Petit bâton de sureau dont on a ôté la moelle et que l'on place dans les cages des oiseaux percheurs.

Pigneté, v. Se dit du chant du pinson.

Pison, m. Pinson. Le pinson mâle est un fort bel oiseau, gai, vif, toujours en mouvement; on l'a pris pour point de comparaison : « *gai comme un pinson*, » est un proverbe qui a cours dans tous les pays. En Belgique, en Hollande et dans les départements du nord de la France, on a poussé fort loin l'art de faire chanter le pinson. Pour atteindre ce but, les amateurs deviennent cruels. Ils réunissent les deux paupières de chaque œil, par une cicatrice artificielle, qui se forme en touchant légèrement et à plusieurs reprises, les bords de ces deux paupières avec un fil de fer rougi au feu, en faisant attention de ne pas effleurer le globe de l'œil.

Les amateurs ont si bien analysé le chant du pinson, qu'ils pourraient le noter comme une partition; ils distinguent les coups, le prélude, le final. On a même mis des paroles sous les notes chantées par ces oiseaux. A Liège, il y a les « *pinte di bir*, » les « *viju*, » les « *chaf chaf viju*, » les « *peu d'souke*, » les « *rici-*

pieue, » etc., etc. Les paysans des environs d'Orléans affirment que le pinson dit dans sa roulade : « Je suis le fils d'un riche prieur ; » voilà pourquoi, dans l'orléanais, on appelle cet oiseau le riche prieur. En Normandie, où les paroles sont assurément les mêmes, le pinson dit : « Qui est-ce qui veut venir à Saint Symphorien. »

Planchette, f. Planchette. Les planchettes, au nombre de quatre (voyez fig. 16, pl. III), sont pointues d'un côté pour être enfoncées en terre ; à la partie supérieure, on perce un trou circulaire dans lequel passe le crochet du « boûsson, » fig. 15, pl. III.

Plèce, f. Litt. place ; endroit où les filets sont tendus. « Ja s'tu fé m'plèce. »

Pougnèie, f. Poignée. Morceau de bois de vingt-cinq centimètres de long et de deux centimètres de grosseur ayant, au milieu, une rainure circulaire pour loger la corde T, fig. 11, pl. II ; c'est avec cette poignée qu'on tire le « séchant » et, avec celui-ci, les nappes du filet.

Prihenire, f. Grande cage que l'on prend avec soi à la tenderie et dans laquelle on renferme les oiseaux que l'on veut conserver vivants. Voyez aussi « reusse » et « cou d'bonnet. » Elle sert également à transporter les petites cages : on les suspend tout autour à l'aide de crochets.

R

Rabatteu ou tourneu, m. Gamin rabatteur. Lorsque les oiseaux se jettent autour du filet, ou à une certaine distance, il faut au tendeur un compagnon. (Les gamins de nos campagnes sont fort amateurs de l'emploi.) Le « rabatteu » prend le large et va faire lever les oiseaux en marchant dans la direction du filet, sans trop les effrayer. Sitôt que les oiseaux se lèvent, il doit se baisser et se blottir du mieux qu'il peut pour ne pas être

aperçu. Pendant ce temps, le tendeur agite le sambé, appelle et tire le filet s'il y a lieu.

Ramage, m. Ramage. Chant varié et modulé des oiseaux.

Responde, v. Litt. répondre. Réplique. Une chanterelle « houkeu » donne bien la réplique lorsqu'elle répond avec acharnement au cri des oiseaux qui passent dans l'air.

Reusse, f. Tambour. Il se compose d'un feutre orné d'un filet sur les bords supérieurs ; il sert à renfermer les oiseaux pris nouvellement et que l'on veut conserver en vie. On se sert aussi dans le même but d'une grande cage nommée « *prihenire*. »

Ripasse. V^o « *passe*. »

Ritourné l'herna. Retourner les filets. On retourne les filets, lorsqu'après les avoir tirés, on remet la chose comme elle était avant.

Riploï, v. Litt. Replier. Démonter tout l'attirail pour retourner chez soi. On dit aussi « *distêlé*. »

Rutelé, v. Chant du verdier « *vert-lignerou*. »

S

Séch, m. Sac ou havresac. Il sert à mettre les filets et tous les menus objets composant un équipage de tendeur.

Séchant, m. Tirant. Longue corde, partant de la cabane du tendeur et se divisant en deux branches ; chacune d'elles s'attache à la partie supérieure du « *boûsson* » de devant. La partie simple passe dans la cabane et s'attache au pieu fixé derrière celle-ci. Voyez G. H. P. O., fig. 11, pl. II. Le tirant est muni d'une poignée en bois T que le tendeur soulève un peu en ramenant à lui, lorsqu'il veut tirer les deux nappes pour recouvrir les oiseaux qui se sont posés dans l'aire du filet.

Siprêwe, f. Etourneau.

Sizet ou **sizeret** (ou **cizet**), m. Tarin.

Stiket, m. Sambeyère. V° « *mowe*. »

Sumson, m. Seneçon. Petite plante sauvage à fleurettes jaunes recherchée par certains oiseaux, notamment les verdiers.

T

Taklin, m. Griset. Jeune chardonneret.

Tappé, v. Jeter. Un oiseau se jette, lorsqu'en apercevant le sambé « mowe, » il fond du haut des airs au milieu des filets.

Tinde, v. Tendre aux oiseaux.

Tinde às âlouette. Tendre aux alouettes avec un filet dont les mailles sont plus larges que pour les autres oiseaux.

Tinde à l'corotte. Tendre à l'abreuvoir. C'est tendre dans un endroit où passe un ruisseau auquel les oiseaux ont l'habitude d'aller boire.

Pour cela il faut couvrir de branchages et d'herbes la partie du ruisseau qui est en avant et en arrière des filets.

Tinde à l'hâie. Tendre avec une haie dans le filet.

Tindeu, m. Tendeur.

Tindreie, f. Tenderie. Se dit de l'endroit où l'on a posé les filets.

Tourneu. V° « *rabatteu*. »

Tutu, f. Bergeronnette. V° « *hosse-kâwe*. »

V

Vert-lignerou, m. Bruant, verdier, gros vert.

Verzêlin, m. Vézelin. On l'appelle aussi « gègèt. » Sizerin ou Tarin à bec jaune.

Voleie, f. Volée. Se dit d'une bande d'oiseaux voyageant ensemble, « in' voleie d'âlouette. »

OUVRAGES CONSULTÉS.

Manuel du Tendeur, par CRAHAY. Liège, Renard, éditeur, 1863.

Manuel de l'Oiseleur, dans la collection des Manuels Roret.

Le Chasseur aux filets, par BLAZE. Liège, Leroux et C^{ie}, 1840.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne.
Concours de 1863. *Li Tindeu*, par M. DELARGE.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 3.

MESSIEURS,

Aujourd'hui que le français tend de plus en plus à se substituer au wallon, même en maint écrit wallon, on est d'autant plus heureux de rencontrer pur le vieux dialecte, et l'on ne doit négliger aucune occasion, pour le conserver, de ramener le vocabulaire à ses vraies origines. C'est dans ce but qu'a été posée la question n° 3 des concours de 1884, qui demande un glossaire des plus anciens mots wallons venant du latin et exposés à disparaître.

Le seul travail présenté répond-il avec succès aux exigences du sujet à traiter? Il n'y paraît point d'abord, et un examen attentif ne fait que confirmer une première impression.

L'auteur en indiquant dans un court préambule les sources où il a puisé, annonce lui-même des éléments insuffisants. Pourquoi omettre de parti pris tout un ensemble de la lexicographie recherchée par Scheler? Pourquoi se référer de préférence au dictionnaire latin-français de Noël, édité en 1840? On

doit regretter de même, qu'ayant en mains les travaux de Grandgagnage, l'auteur n'ait pas usé de plus de discernement, ou n'en ait pas profité davantage. Mais Ducange après Freund, mais Littré? Et les travaux contemporains, français ou allemands, Diez, Godefroy et tant de lexiques spéciaux?

Si, dès l'abord, nous attribuons ici cette importance aux sources où l'on puise, c'est que l'auteur du glossaire envoyé a recouru aux livres, négligeant trop d'opérer lui-même sur la langue vivante. Aux lacunes résultant de moyens d'information insuffisants, ajoutez trop peu de connaissance des langues germaniques, et vous tiendrez les causes d'un grand nombre d'erreurs de fait, même de fautes souvent répétées contre les principes établis de l'étymologie.

En faut-il des exemples? Prenons-en de diverses catégories, qui aident à faire juger du travail en général.

Il est dangereux de dire comme ici dans le préambule, qu'en wallon les prépositions sont ajoutées au radical sans altérer le sens ou qu'elles prennent même une signification contraire à celle qui leur est propre. Voyez l'article *contri* équivalant suivant l'auteur à *ARCHiminti*; *contre* a ici la valeur de *contra*, en face, vis-à-vis du témoin ou de la preuve, c'est le flamand *tegenliegen*.

Répétons encore à propos du flamand que l'auteur ne tient pas assez compte des éléments germaniques. Ce n'est ni *hinc* ni *illinc* qui expliquent comment *l'affair' va hink è plink*, mais bien *hinke-*

plinken, clocher. *Rapere*, autre exemple, n'est pas de la langue du *tournequet*, quand enlevant une bague du poteau, le gamin crie *raws* — en allemand *heraus*, dehors !

Très souvent la filiation étymologique n'est pas sûre, on ne tient pas en main le fil du latin classique à la *lingua rustica*, au roman, au vieux français, au wallon. *Anuter* vient de *nox*, nous dit-on. Pourquoi passer *ad noctare*, d'où à-nuit, *anuité* ou *anuitier* ? *Gablou* vient de *gablum*, impôt, dit-on plus loin. Il n'en sort pas si vite : c'est un emprunt français de *gabelle*. *Hisdeu* ne vient pas non plus directement du dérivé *hispidosus*, mais de *hida*, *hide*, hideur, hideux, marquant la laideur ou la frayeur qui en résulte.

Nous parlions de Littré : il nous eût tout de suite tiré d'embarras, au sujet de cette contradiction apparente offerte par le wallon qui nous *expose* à la pluie, quand il nous met à *l'abri del' plaive*. Abri ne vient pas de *arbor*, arbre, mais de *apricus*, ouvert, *exposé au soleil* et, par extension, à la pluie, etc. *Apriquer* est d'ailleurs resté en France, en Poitou.

A traiter spécialement de l'étymologie latine, c'est de ce côté qu'on est surtout exposé à pécher, et l'auteur, malgré ses efforts, n'échappe pas au danger de mal voir dans le latin, cette langue qui a vécu si longtemps et a pris tant d'extension. *Cohaerere*, par exemple, ne vient pas de *cohaerere* marquant l'adhérence du rameau au tronc, mais bien du bas-latin *cocha*, morceau de bois, choque ou souche. C'est une

erreur de tirer *aspergesse* d'*aspergillum*, goupillon, quand l'instrument a été appelé ainsi du commencement même d'une prière pour laquelle il était employé; on dit encore l'*asperges-me* (domine, etc.); et ailleurs, *il faut n'avoir cure, n'avu d'keur'*, du mot *cor* ou cœur, mais bien du mot *cura*, soin ou souci. Peut-on dire que *flemme* vient du latin quand le mot est grec, *flegma*, ce qui est brûlé, résidu aqueux : d'où des sens moraux.

Il ne faut pas davantage recourir au *decimus* du dictionnaire de Noël pour expliquer *grandécime*, qui n'est que la forme corrompue du superlatif *grandissime*. Pas plus que *ravaler* ne vient de *valor*, *cureie* ne sort pas de *curia*, *cour*, mais de *cuirée*, *corium*, les viscères qu'au temps de l'ancienne vénerie on jetait, réunis dans une peau ou cuir, à la meute. On voit dès lors dans le sens donné à *cureie*, moins la *charogne* que la *pâturage commune*, lorsque le mot est employé comme injure pour désigner une *femme de rien*, comme dit l'auteur.

Ces exemples pourraient être multipliés, bien à regret, au point de fournir la matière d'un deuxième travail assez complet fait au sujet de celui qui nous est soumis; mais ils donnent, à eux seuls, la mesure du manque de méthode dans ce sujet spécial. Ou bien il faut demander davantage à des ressources personnelles s'il s'agit de s'aventurer dans un domaine où la plus grande circonspection est nécessaire; ou, s'en tenant à la science faite, on peut très bien se contenter de reprendre un à un le plus

possible de ces termes latins-wallons, souvent restés à la campagne, quelquefois à l'atelier, généralement des plus élémentaires, et qui s'en vont oubliés, en dépit de l'intérêt qu'on a à les garder pour garder le wallon.

Li feu ardeie (*ardere*), dit-on encore aux champs, et la ville aussi connaît les *borais* ou borets (bourré ou bourrée, de *burra*) *di légne* (*lignum*); le nom de notre place ou rue des *arcis* témoigne comme tant de noms de lieux, d'un incendie, arsin ou arciz, ou d'amas de bois brûlé ou de charbon; et le feu se fait dans l'*âtre* (du bas-latin *astracum* ou *astrum*), mot qui n'est pas parent de l'*aite*, cimetière ou cour d'église (*atrium*). Le prenant de la sorte, et surtout en se gardant d'extensions douteuses, l'auteur aurait évité beaucoup d'erreurs, du genre de celles qu'il a commises dans les mots précédents, et il nous aurait montré en un court lexique qu'on retrouve encore dans le wallon une langue latine assez exacte. Lui-même, il a su rassembler bien des mots justement expliqués, et il faut lui tenir compte d'un effort soutenu. C'est ainsi que nous trouvons à la lettre A, *âbon*, aubier; *adram* ou ad rem, *adoûler*, d'adulari; *advinat*, *arère* ou charrue, *agét'* ou allons, *aourner*, d'adornare; *assis*, essieu; *airson* (arçon, d'arcus) archet, et d'autres à la suite. Par malheur, l'ouvrage gagne inégalement l'extension d'un dictionnaire étymologique, et il se rencontre alors trop d'erreurs pour que votre Commission puisse proposer à la Société de le prendre sous son patronage.

Nous n'estimons donc pas qu'il y ait lieu de décerner le prix à ce premier essai. En formulant ce jugement, votre Commission espère que l'auteur, à son défaut quelque autre concurrent, reprendra le travail, se dirigeant dans le sens indiqué.

Le Jury :

STECHEP,
DELBOEUF,
et DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société a donné acte au jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 16 juin 1885. Le billet cacheté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 8.

MESSIEURS,

Nous avons pu remarquer que certains genres de concours tentent peu les concurrents. En général, la linguistique, la lexicographie, ne fournissent guère de mémoires, tandis que les sujets populaires, plus faciles à traiter, ne nécessitant pas tant de recherches ni d'érudition, sont plus dans le goût et surtout dans les moyens des amateurs qui ne peuvent pas disposer d'une bibliothèque spéciale.

Ainsi en 1860, six mémoires ont été présentés pour la collection des spots ou proverbes wallons, et pour notre 8^{me} concours : *Recueil des comparaisons populaires wallonnes*, nous avons reçu les travaux de cinq compétiteurs.

Jusqu'à un certain point, le sujet du 8^{me} concours pourrait être considéré comme le complément du *Dictionnaire des Spots* de MM. Dejardin, Defrecheux et Delarge, puisque quelques comparaisons wallonnes sont devenues proverbiales et se trouvent mentionnées dans ce dictionnaire, mais le plus grand nombre

des comparaisons doit entrer dans la collection que nous demandons, dans les nouveaux recueils que nous avons à juger.

Avant d'examiner en particulier chacun des mémoires présentés, faisons observer que le libellé du programme a été mal compris et que les exemples que nous avons donnés devaient servir de modèle aux concurrents.

Le mot *comme*, employé dans une phrase, n'implique pas toujours une comparaison.

Lisons Littré : « *Comme*, adverbe, entre dans la
» multitude infinie des comparaisons brèves, qui
» donnent au style de la conversation un caractère
» original et plaisant : Traiter comme un chien,
» rire comme un bossu, muet comme une tanche,
» crier comme un aveugle.

» *Comme*, conjonction ; quand, dans une période,
» deux membres expriment une comparaison,
» *comme* se met au commencement du premier et
» le second a pour corrélatif *ainsi*, quelquefois *aussi*
» et d'autres fois pas de corrélatif du tout.

» Et comme elle a l'éclat du verre,

» Elle en a la fragilité.

(CORNEILLE, *Polyeucte*, IV, 2.)

» Prov. : *Comme on fait son lit on se couche.* »

C'est donc simplement le *comme*, adverbe, qui devait être cité par les auteurs ; or, plusieurs nous donnent :

Comme on l'bresse on l'beut ;

Comme on fait s'lét on s'couke, etc., etc.

Ces proverbes et plusieurs autres similaires doivent être supprimés, faute de quoi nous en viendrons à refaire une besogne très heureusement faite. Il n'y aurait qu'à rouvrir le *Dictionnaire des Spots*.

Nous ferons remarquer ensuite que nous avons demandé les comparaisons populaires, c'est-à-dire celles qui sont d'un usage fréquent. Nos poètes wallons, nos chansonniers emploient souvent des comparaisons, parfois très bonnes, quelquefois aussi, faut-il ajouter, pour le besoin de la rime.

Constatons, néanmoins, que les comparaisons très justes, très exactes qu'ils emploient ne sont pas toujours devenues populaires. Voici un exemple : Il y a cent ans, un poète, Hanson de Liège, a écrit en wallon une traduction des *Lusiades* du Camoens, et il dit :

Li songue qui bout divins leus vône,
Les rind roge comme des hatrai d'mône.

La comparaison est belle, mais n'est pas restée populaire; nous disons vulgairement : roge comme ine cressaute, roge comme dè songue.

Forir, dans son dictionnaire, cite beaucoup de comparaisons, mais toutes, loin de là, ne sont pas populaires; il faisait souvent, pour y faire entrer son mot, une phrase qui n'a pas reçu la consécration de l'usage.

Sans doute, Messieurs, vous jugerez avec nous ces préliminaires nécessaires, car il s'agit, comme géné-

ralement, de bien déterminer le champ ouvert au concours. Une fois de plus, comparaison ne serait pas raison, si, empruntant à l'avoir social du wallon, bien acquis, elle puisait par exemple, dans le Dictionnaire de ses spots, n'étant point d'ailleurs populaire, c'est-à-dire ne pouvant aider à ce travail qui tend à constituer *l'esprit de tous*.

Il nous reste, ces définitions acceptées, à faire ressortir les mérites et les défauts des mémoires présentés.

Le n° 1 a pour devise : *A m' tour*.

Ce recueil contient 408 comparaisons. Elles sont suivies de la traduction en français et accompagnées de notes qui sont habituellement une appréciation inutile. Voici quelques exemples :

N° 17. Amusant comme li plaive. Faut-il dire, avec l'auteur que, malgré son utilité, la pluie n'est jamais amusante ?

Et puis voyez aux n°s 18 : appetihant comme des ch'vets so n' soppe. 19. Applati comme ine figue. 20. Aveule comme ine tiesse di jotte. 21. Bai comme ine ange. Ce serait vraiment abuser de votre patience que de citer les observations véritablement banales qui accompagnent la comparaison produite.

Puis, l'auteur donne comme du wallon, des comparaisons françaises : *amer comme chicotin*, et il traduit : amer comme chicorée. Or, chicotin est le nom d'une espèce d'aloès dont on extrait un suc très amer.

Hableu, portepic, poulet ne sont pas mots wallons.

L'explication de *g'vâ d'gosson* est inexacte, comme aussi d'autres; et quelques étymologies sont trop recherchées ou manquent de portée : *Dangereux comme l'Américain*, dit l'auteur qui entend parler du tramway. Pourquoi voir dans *St-Gilles l'ewarré* la donnée d'un mystère historique et remonter à Chilpéric? Pourquoi attribuer au statuaire Delcour la nudité primitive de St-Jean? Il n'est besoin d'ailleurs de justifier *piquant comme ine aweie*, ou *pieu comme on saint*. Certains noms ne devaient pas rester ignorés; veron ou vairon, qui traduit notre *grèvi*. On ne dit pas *dèsolaie comme ine Madeleine*, mais *ploré comme ine Madeleine*. On dit *rouvi comme li moirt* et non pas *rouvi comme on moirt*. *Salé comme ine pique* (eau salée, saumure) est au fond un proverbe français : *salé comme mer*. Mais passons et laissons un travail de critique qui serait trop facile et fastidieux.

Dans le recueil n° 2, — Le bonheur est une chimère, dit la devise — nous trouvons 428 comparaisons wallonnes transcrites au hasard, sans ordre ni suite; plusieurs sont répétées. L'auteur emploie beaucoup d'expressions françaises, quoiqu'il ne le dise pas, il écrit en wallon de Huy, et il donne quelques comparaisons en usage seulement dans cette localité. Il a recours à des termes peu usités pour ne pas employer l'expression propre et énergique du wallon de Liège. Il est d'une pudicité trop prompte à s'effaroucher, car il va, grâce à des périphrases, jusqu'à enlever la couleur locale. Ce recueil

est fait avec peu de soin; le même mot se rencontre orthographié de deux manières différentes, quelquefois la traduction donnée est fautive.

Vraisemblablement, c'est l'œuvre d'un commençant qui s'essaye.

N° 3. Devise : J'ai fait ici un pasquet de fleurs estrangières, n'y ayant mis du mien que le filet à les lier. — C'est le cas de le dire; tant pour fleurs étrangères que pour bout de fil.

L'auteur de ce recueil ne s'est pas donné grande peine. Des 288 comparaisons qu'il cite, plus de 200, de son propre aveu, sont extraites littéralement du *Dictionnaire des Spots ou Proverbes wallons* de MM. Dejardin, Defrecheux et Delarge. Il n'y a rien à glaner dans ce travail, et s'il devait être publié, il ne ferait que double emploi; aussi nous trouvons inutile d'en donner plus ample résumé.

N° 4. Devise : Les comparaisons brèves font une des richesses, etc.

Ce mémoire est le plus complet et l'auteur a mieux compris le libellé du programme que les autres concurrents. Il nous donne 1138 comparaisons, et souvent plusieurs sont comprises dans le même numéro. L'auteur y a ajouté des comparaisons venant de Namur, Charleroi, Mons, Lille, et des dialectes Rouchi et Picard.

Il se rencontre beaucoup de bon dans ce travail, l'auteur ayant beaucoup lu et s'étant donné la peine de transcrire les phrases des écrivains wallons qui ont employé les comparaisons. Son mémoire est

très volumineux; trop volumineux, dirons-nous. Si dans le *Dictionnaire des Spots*, M. Dejardin a donné beaucoup d'exemples, tirés des œuvres wallonnes composées avant 1860, c'est que très souvent l'exemple servait d'explication au proverbe cité, et il fallait prouver que le proverbe n'était pas une traduction du proverbe français faite pour les besoins du texte. Dans une comparaison, la phrase est plus simple; ce sont habituellement trois ou quatre mots qui n'ont pas besoin d'explication, et si nous avons demandé une traduction française, c'est afin que le travail soit accessible à d'autres qu'aux Liégeois. L'idée de ce concours a été prise dans la revue des langues romanes, publiée par la Société pour l'étude des langues romanes, établie à Montpellier. Celle-ci, dès 1880, a publié un glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez, par Achille Mir. Ce recueil ne donne même pas la traduction en français, et il ne cite que les mots formant la comparaison sans notes et sans exemples : c'est un vrai catalogue.

Il y aurait donc lieu, pour en revenir au mémoire qui nous occupe, d'éliminer tous les exemples cités, afin de rentrer dans le programme tel qu'il a été conçu et libellé, et de supprimer quelques comparaisons qui ne sont pas populaires.

Les n^{os} 39, 270, 870, 1000 peuvent servir d'échantillon pour cette critique dernière.

Enfin vient le n^o 5, avec la devise : Labor improbus omnia vincit.

Il y a dans ce recueil 550 comparaisons, mais toutes sont loin d'être bonnes. Quelques mots ne sont pas wallons, et l'auteur, qui est probablement de Herstal, cite quelques comparaisons relatives à des individus de cette localité, inconnus à Liège; la comparaison aussi restreinte ne peut être populaire.

L'auteur, voulant faire de l'érudition a donné quelques exemples en vieux français, pris dans le *Dictionnaire des proverbes*, de Leroux de Lincy, et il n'a pas été heureux dans ses citations, même souvent il traduit mal. Les n^{os} 36, 83, 82, 220, 256, 356, 370, 393, 403, 408, 409, 434, 436, 444, 535 sont tout autant d'exemples mauvais. Ajoutons que ce recueil est présenté sans ordre et des comparaisons sont répétées. Telle citation latine est inexacte.

Prenant nos conclusions, nous écartons d'abord le mémoire n^o 3 comme faisant double emploi, et parmi les autres nous distinguons le n^o 4 comme étant sans contredit le plus complet. Nous devons particulièrement savoir gré à l'auteur de la peine qu'il s'est donnée : il y aura lieu néanmoins de procéder à un grand travail d'élimination aux dépens de la partie française (et elle est considérable) lorsqu'elle n'aide pas à l'intelligence de la comparaison wallonne. Trop souvent, nous l'avons constaté, les citations analogiques dépassent le but ou ne l'atteignent pas.

Quant aux n^{os} 1, 2 et 5, pour être très incomplets, fautifs souvent, ils ne sont pas dépourvus de certain mérite, chacun en leur genre. S'il y a là pour nous

d'une part, matière à glaner, il faut aussi reconnaître et encourager la bonne volonté de concurrents qui pourront plus tard être plus heureux.

En conséquence, le jury, à l'unanimité, vous propose, Messieurs, de décerner au mémoire n° 4 un 1^{er} prix, soit une médaille en or avec l'insertion au Bulletin de la Société dans les conditions indiquées plus haut ; une mention honorable (sans l'insertion complète) soit une médaille en bronze, serait accordée aux auteurs des n^{os} 1, 2 et 5.

Le Jury :

MM. DEJARDIN,
HOCK,
et DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société a donné acte au jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 30 juin 1885. L'ouverture des billets cachetés reproduisant les devises a fait connaître que M. Joseph Defrecheux de Liège est l'auteur du mémoire n° 4 et que les mémoires n^{os} 1, 2 et 5 sont respectivement dus à M. Joseph Kinable de Liège, M^{me} Colson de Vottem et M. Delarge, membre effectif de la Société. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

RECUEIL

DE

COMPARAISONS POPULAIRES WALLONNES

PAR

JOSEPH DEFRECHEUX.

Ouvrage couronné par la Société Liégeoise de Littérature Wallonne

(PRIX — MÉDAILLE EN OR)

COMPLÉTÉ AU MOYEN DES TRAVAUX DE

MADAME COLSON-SPADIN ET DE MM. DELARGE ET KINABLE

(MENTIONS HONORABLES)

Les comparaisons brèves font une des richesses
et le principal caractère du style de la
conversation. E. LITTRÉ.

ABRÉVIATIONS.

A.	Comparaisons empruntées au mémoire de M ^{me} COLSON-SPADIN.
B.	— — — M. DELARGE.
C.	— — — M. KINABLE.
Acad.	Dictionnaire de l'Académie française 1878.
C. F.	Comparaison française.
E. F.	Expression similaire française.
P. F.	Proverbe français.
LITT.	Traduction littérale.
Var.	Variante.

N. B. Conformément à l'avis du jury, les mémoires ayant obtenu des mentions honorables n'ont servi que pour compléter le recueil qui a remporté le prix.

RECUEIL

DE

COMPARAISONS POPULAIRES WALLONNES.

ABATTE.

1. S'Abatte comme ine èfant, comme ine feumme.

LITT. S'abattre comme un enfant, comme une femme.

Se décourager. Perdre courage.

ABIMER.

2. S'Abimer comme on pourçai.

LITT. S'abimer comme un pourceau. — Se salir.

ABLETTE.

3. Esse comme ine àblette. (B.)

LITT. Etre comme une ablette. — Sans force, sans courage.

ABROQUI.

4. Abroqui comme on chin foû di s'trò.

LITT. S'élancer comme un chien hors de son trou.

VAR. Abroqui comme on pierdou, comme un perdu.

ACCABLÉ.

5. Accablé comme on misèrâbe, comme on mál-hureux.

LITT. Accablé comme un misérable, comme un malheureux.

C. F. Accablé comme un misérable. (Acad.)

ACCLEVÉ.

6. Acclèvé comme on païsant. (C.)

LITT. Élevé comme un paysan.

7. Acclèvé comme ine biesse, comme on pourçai.

LITT. Elevé comme une bête, comme un pourceau.

8. Acclèvé comme divin dè l'watte, comme divin 'n'boite.

LITT. Elevé comme dans de l'ouate, comme dans une boîte.
Avec de grandes précautions.

ACCOUKI.

9. S'accoûkî comme ine robette. (C.)

LITT. Accoucher comme une lapine.

C. F. Accoucher comme une hase.

ACOMPTER.

10. On n'l'acompte nin pus qu'on chin.

LITT. On ne l'estime pas plus qu'un chien.

ADON.

11. Adon comme adon.

C. F. Alors comme alors. (Acad.)

ADRETTE.

12. Adrette comme on mâticot.

C. F. Adroit comme un singe. (Acad.)

13. Adrette comme on pourçai di s'quowe (ironique).

LITT. Adroit comme un pourceau de sa queue.

C. F. Adroit de ses mains comme une vache de sa queue.

(Lille.) Il est adroit de s'main comme un pourcheau de s'queue.

AFFAMÉ.

14. Affamé comme on leûp foû dè bois. (C.)

LITT. Affamé comme un loup hors du bois.

C. F. Affamé comme un loup.

P. F. La faim chasse le loup du bois.

15. Affamé comme on mourt di faim. (C.)

LITT. Affamé comme un meurt de faim.

AFFILÉ.

16. Affilé comme on rèseu.

LITT. Affilé comme un rasoir. — Bien aiguisé.

AFFRONTÉ.

17. Affronté comme on parvinou, comme on pindârd.

LITT. Effronté comme un parvenu, comme un pendar.

C. F. Insolent comme un parvenu.

18. Affrontée comme ine qwate-pèce. (C.)

LITT. Effrontée comme un lézard.

(Charleroi.) Affrontée comme enne vindeuse de maquée, comme enne putain.

AGI.

19. Agi ou s'comporter

Comme ine gins, comme une personne. — Avec prudence, réflexion.

Comme ine biesse, comme une bête. — Sans réflexion.

Comme on pourçai, comme un pourceau. — Salement.

Comme ine homme, comme un homme. — Avec force, énergie, courage.

Comme ine éfant, comme un enfant. — Avec faiblesse, mollesse.

AGNE.

20. Esse comme les âgne, avu ses maquet. (B.)

LITT. Etre comme les ânes, avoir ses caprices.

C. F. Fantasque comme la mule du Pape.

21. Il est comme l'agne d'à Nosse-Seigneûr.

LITT. Il est comme l'âne de Notre Seigneur.

Il n'est qu'un âne.

AHE.

22. Avu ses àhe comme on chet d'vin on grusalt

LITT. Avoir ses aises comme un chat dans un groseiller.

C. F. Il est à l'aise comme un cheval dans une boutique de porcelaine.

23. A l'àhe comme li cou ès l'aiwe. (C.)

LITT. A l'aise comme le cul dans l'eau.

24. (Mons.) Il est à s'n aise comme ain pourciau dain ain sac.

LITT. Il est à son aise comme un pourceau dans un sac.

AHÈIE.

25. Ahèie comme dè jonde les deux main, comme dè mette li main so s'tiesse.

LITT. Aisé (facile) comme de joindre les deux mains, comme de mettre la main sur sa tête (porter la main à la tête).

AHÈSSAVE.

26. Ahèssàve comme on tire-botte, comme ine lase à l'sitoffe. (C.)

LITT. Utile comme un tire-botte, comme une boîte à l'amadou (briquet).

N. B. Cette dernière comparaison est à peu près oubliée, le briquet étant du reste un instrument hors d'usage. Aussi dit-on : Aband'nèie comme ine lase à l'sitoffe (C.), abandonnée comme un vieux briquet.

AINMER.

27. Ainmer comme on père, comme ine mère.

LITT. Aimer comme un père, comme une mère.

Aimer d'un amour paternel ou d'un amour filial, comme un père aime ses enfants ou comme un enfant aime ses père et mère.

28. Ainmer comme on fré, comme ine soûr;
s'ainmer comme fré et soûr; s'ainmer comme
deux fré, comme deux soûr.

LITT. Aimer comme un frère, comme une sœur; s'aimer comme
frère et sœur; s'aimer comme deux frères, comme deux sœurs.

S'aimer d'un amour fraternel, en parlant de personnes de
sexe différent. S'aimer, vivre fraternellement, dans une grande
fraternité, en parlant de personnes de même sexe.

29. Ainmer comme on sot, s'ainmer comme deux
sot.

LITT. Aimer comme un fou, s'aimer comme deux fous.
— Aimer éperdûment. Etre éperdu d'amour.

30. Ainmer comme l'ouïe dè l'tiesse, comme ses
deux ouïe, comme ses ouïe, comme li jou.

LITT. Aimer comme l'œil de la tête, comme ses deux yeux,
comme ses yeux, comme le jour.

C. F. Aimer quelqu'un comme ses yeux, plus que ses yeux,
comme la prunelle de ses yeux. (Acad.)

31. Ainmer comme ses p'tits boyai.

LITT. Aimer comme ses petits boyaux.

32. Ainmer 'n' saquoi comme on chin les côp
d'bordon ou d'baston.

C. F. Aimer une chose comme les chiens aiment les coups
de bâton.

AIWE.

33. C'est comme l'aiwe et l'feu.

C. F. C'est comme l'eau et le feu.

34. Esse comme l'aiwe, n'avu nolle coleûr.

LITT. Etre comme l'eau, n'avoir nulle couleur.

35. Fer comme l'aiwe, prinde tot wisse qu'on
passe. (B.)

LITT. Faire comme l'eau, prendre partout où l'on passe.

36. C'est comme ine gotte d'aiwe ès Mouse, ès l'mér.

LITT. C'est comme une goutte d'eau dans la Meuse, dans la mer.

AKWATI.

37. Akwati comme ine quaïe. (B.)

LITT. Accroupi comme une caille.

ALLER.

38. Aller (pour exprimer la vitesse, la rapidité, la légèreté à la course).

1^e Aller comme li vint ou reud comme li vint, comme si l'vint l'époirtève ou l'chèssive.

LITT. Aller comme le vent ou rapide comme le vent, comme si le vent l'emportait ou le chassait (le balayait).

C. F. Il va comme le vent, plus vite que le vent. (Acad.)
(Charleroi.) Aller comme in vassefoû.

2^e Aller fort vite et droit.

Aller comme ine fliche, aller comme une flèche.

Aller dreut comme ine fliche, droit comme une flèche.

Aller comme on trait d'arbalète, comme un trait d'arbalète.

Aller dreut comme on trait d'arbalète, droit comme un trait d'arbalète.

Aller comme ine balle, comme une balle.

Aller reud comme ine balle, rapide comme une balle.

C. F. Aller comme un trait d'arbalète, plus vite qu'un trait. (Acad.) — Partir, s'élancer comme une flèche.

3^e Dans les expressions suivantes, Aller s'emploie au propre pour marquer la rapidité; au figuré, en parlant de personnes qu'on raille et qui se fâchent, ne souffrant pas la plaisanterie.

Aller comme ine bizawe, comme on tournaï (B.), comme on campinaire, comme on molin-à vint (A.).

LITT. Aller comme un sabot, une toupie, un moulin à vent.

4° Aller comme on vai qui bise.

LITT. Aller comme un veau qui drille.

Se dit d'une marche précipitée, capricieuse, fantasque.

5° Aller comme on peu ès pot.

LITT. Aller comme un pois en pot.

C. F. Aller et venir comme un pois en pot. (Acad.)

Faire beaucoup d'allées et de venues.

(Charleroi.) Aller comme enne vie chavette.

6° Aller : marcher rapidement, sans difficulté ni retard, en parlant d'une affaire.

Aller comme ine fisèie, aller comme une fusée.

Aller comme so des rôlette, aller comme sur des roulettes.

Aller comme on coron d'soie, aller comme un bout de soie.

Aller comme ine lette à l'posse, aller comme une lettre à la poste.

C. F. Cela va comme sur des roulettes. (Acad.)

7° Aller : en parlant d'une affaire dont la conduite est négligée.

Çoula va comme i pout, comme il peut.

Çoula va comme i vout, comme il veut.

Çoula va comme li bon Diu vout, comme le bon Dieu veut.

Çoula va comme i plaît-st-à Diu.

C. F. Cela va comme il plaît à Dieu. (Acad.)

8° Aller : en parlant de vêtements fort justes à celui qui les porte.

Aller comme pondou, aller comme peint.

Aller comme ine châsse di soie, aller comme un bas de soie.

Aller comme on want, aller comme un gant.

Aller comme ine pai d'anwèie ⁽¹⁾, aller comme une peau d'anguille.

C. F. Cet habit lui va comme de cire. (Acad.)

C. F. Cela lui va comme un bas de soie. (Acad.)

(1) On ajoute souvent : so n'canabuse.

9° Aller : en parlant de choses qui choquent l'harmonie.

Aller comme on pogne so ine oûie.

LITT. Aller comme un poing sur un œil.

C. F. Cela cadre comme un poing avec l'œil.

Aller comme on floquet so 'n'trôie.

LITT. Aller comme un nœud de ruban sur une truie.

Aller comme ine monte divin 'n' caisse d'hôrloge.

LITT. Aller comme une montre dans une caisse d'horloge.

10° Aller comme li timps : on joû bin, on joû inâ.

LITT. Aller comme le temps : un jour bien, un jour mal.

(Mons.) Ça va, ça vié comme el cu d'ein vieux gvau.

Il y a des alternatives de bien, de mal, de froid, de chaud.

11° Çoula 'nnès va comme dè l'hite ès l'corante aiwe.

LITT. Cela s'en va comme une diarrhée dans l'eau courante.

Se dit surtout aux prodigues, en parlant de l'argent.

12° Aller : agir comme un inconsideré, sans réflexion.

Ennès va comme on sot, sins pinser d'pus lon.

LITT. Il s'en va comme un sot, sans réfléchir.

(Rouchi.) Il va comme un averlu.

ALOUMIRE.

39. C'est comme on còp d'aloumire.

LITT. C'est comme un coup d'éclair.

C. F. Prompt, rapide comme un éclair, comme l'éclair.
Passer comme l'éclair. (Acad.)

AMAIE.

40. Esse comme ine âmaïe. (B.)

LITT. Etre comme une génisse.

Etre fort bien portant et amoureux. Se dit surtout des filles.

AME.

41. Esse comme ine âme ès pònne, comme ine
âme damnèie.

LITT. Etre comme une âme en peine, comme une âme damnée.

C. F. Il est comme une âme en peine. (Acad.)

42. I n'a nin pus d'âme qu'ine poïe.

LITT. Il n'a pas plus de courage qu'une poule.

AMER.

43. Amér comme ine hagne di gèie. (C.)

LITT. Amer comme le brou de la noix.

(Rouchi.) Amer comme de l'suie.

C. F. Amer comme de l'aloès, comme suie, comme chicotin. (Acad.)

AMISTAVE.

44. Amistâve comme ine poite di prihon.

LITT. Aimable comme une porte de prison.

C. F. Gracieux comme une porte de prison.

(Mons.) Il est agréable comme enne porte dé prison.

(Picardie.) Gai comme el' porte d'eine prison.

Var. Grossir comme ine poite di prihon.

AMOUR.

45. Comme po l'amour di Diu.

C. F. Comme pour l'amour de Dieu. (Acad.)

46. Amoureuse comme ine chatte.

C. F. Amoureuse comme une chatte. (Acad.)

(Lille.) Amoureux comme un cat.

47. Amoureux comme ine pêteie cromptire. (C.)

LITT. Amoureux comme une pomme de terre grillée.

Se dit en parlant d'un homme que l'âge ou les infirmités ont rendu insensible au plus doux des sentiments. L'on dit aussi : comme ine pêteie cromptire dè joû di d'avant.

AMPROIE.

48. Esse comme ine amprôie. (B.)

LITT. Etre comme une lamproie.
Se dit d'une femme sale et légère.

AMUSER.

49. Amusant comme li plaive. (G.)

LITT. Amusant comme la pluie.

C. F. Triste, ennuyeux comme la pluie.

50. S'amuser comme on p'tit bon Diu, comme des binhureux.

LITT. S'amuser comme un petit bon Dieu, comme des bien-heureux.

C. F. S'amuser comme un Dieu. (Acad.)

51. S'amuser comme ine èfant.

LITT. S'amuser comme un enfant.

Parfois l'on ajoute : avou deux fistou mettou ès creux.

Avec deux fétus de paille mis en croix.

C. F. Badiner comme un enfant. (Acad.)

52. S'amuser comme des arègi.

LITT. S'amuser comme des enragés.

Faire beaucoup de bruit, de vacarme en s'amusant.

53. S'amuser comme ine crosse di pan podri 'n'armâ.

LITT. S'amuser comme une croûte de pain derrière une armoire.

C. F. S'amuser comme une croûte de pain derrière une malle.

(Mons.) S'amuser comme ein cantieau derrière in malle.

(Condroz.) S'amuser comme on loum'çon d'vin dè l'farine.

ANGE.

54. Fer 'n'saquoi comme ine ange.

LITT. Faire quelque chose comme un ange.

C. F. Comme un ange. (Acad.)

ANGLAIS.

55. On direut 'n'anglais pité foû d'on manége.

LITT. On dirait un anglais chassé à coups de pied hors d'un manège. — Se dit d'un homme à la mise excentrique.

ANOIEUX.

56. Anoïeux comme on clawtî qui n'a nin d'l'ovrège. (C.)

LITT. Triste comme un cloutier qui n'a pas d'ouvrage.

ANWÈIE.

57. Esse comme in anwèie.

LITT. Etre comme une anguille.

C. F. Échapper comme une anguille.

AOUREUX.

58. Aoureux comme on roïe, comme on roi, comme ine reinne, pus hureux qu'on roi.

LITT. Heureux comme un roi, comme une reine, plus heureux qu'un roi.

C. F. Etre heureux comme un roi. (Acad.)

APPÉTIHANT.

59. Appétihant comme des ch'vet d'vin 'n' sope. (C.)

LITT. Appétissant comme des cheveux dans une soupe.

APPLATI.

60. Applati comme ine waffe. (B.)

LITT. Aplati comme une gauffre.

Au figuré, devenir petit par suite d'infortune.

APPRINDE.

61. Apprinde par cœur comme on parroquet.

LITT. Apprendre par cœur comme un perroquet.

Apprendre machinalement, sans comprendre.

ARÈGI.

62. Esse, fer comme ine arègi.

LITT. Etre, faire comme un enragé.

Etre fougueux, violent, emporté; faire rage.

ARÈNI.

63. Arèni comme on clà, comme on boquet d'fiér.

LITT. Rouillé comme un clou, comme un morceau de fer.

Au propre, couvert de rouille.

Au figuré, avoir le cœur dur, sec; manquer de cœur.

AROQUER.

64. Aroquer comme on chin.

LITT. Apostropher comme un chien.

Durement, brutalement, avec impertinence.

ARRANGER.

65. Il arrange çoula comme des neûhe so on baston.

LITT. Il arrange cela comme des noisettes sur un bâton.

Il arrange tout à sa fantaisie, mais ce qu'il désire est impossible.

(Charleroi.) C'est arringet comme des gaïe su in baston.

66. Arranger comme des ch'vet d'vin 'n' sope.

LITT. Arranger comme des cheveux dans une soupe.

Se dit d'une chose mal arrangée, en désordre.

(Rouchi.) Cha est arrenagé comme dès ch'feux su d'la soupe.

(Mons.) Arraingé comme enne pognie d'sottise.

(Charleroi.) Ça va comme enne pognée di ch'fia so enne soupe.

67. Arranger comme ine èfant d'bonne mohonne.

LITT. Arranger comme un enfant de bonne maison.

E. F. Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison. (Acad.)

ARRESSE.

68. I n'a nin pus d'arresse qui l'aiwe qui court so l'molin.

LITT. Il n'a pas plus de repos que l'eau qui coule sur le moulin.

Il n'a pas de cesse.

ARRONDI.

69. S'arrondi comme on houïot. (C.)

LITT. S'arrondir comme une boule de neige.

ASCINSION.

70. C'est comme l'Ascinsion,
Todi l'meinme pont.

LITT. C'est comme l'Ascension, toujours (dans) le même point.

C. F. Cette chose est comme l'Ascension, elle n'avance ni ne recule.

Mobile pour le quantième et le mois, l'Ascension est immobile pour le jour de la semaine et par rapport à la fête de Pâques.

ASSOMER.

71. Assomer comme on bouf.

LITT. Assommer comme un bœuf.

1° Battre avec excès. 2° Tuer avec quelque chose de pesant.

ASSOTI.

72. Esse, fer comme ine assoti.

LITT. Etre, faire comme un fou.

C. F. Etre comme un énergumène, comme un endiablé.

ATOUWER.

73. S'atouwer comme des harèg'resse; atouwer comme on chin.

LITT. Se tutoyer comme des harengères; tutoyer comme un chien.

(Lille.) Il attuie s'mère comme un p'tit quien.

ATTRAPER.

74. Il attrape çoula comme ine pource ès s'chasse.

LITT. Il attrape cela comme une puce dans son bas.

(Famenne.) Comme divin s'chausse on pice one pousse.

E. F. Trouver plus facilement qu'une puce.

AVALER.

75. Avaler comme on coucou.

LITT. Avaler comme un coucou. — Etre insatiable.

76. Avaler comme ine preune. (B.)

LITT. Avaler comme une prune. — Avec facilité.

AVARE.

77. Avâre comme on chin.

LITT. Avare comme un chien.

78. Esse comme les avâre, deur à l' cliche. (B.)

LITT. Etre comme les avares, dur à la détente.

E. F. Etre dur à la détente.

79. Fer comme l'avâre, doirmi so s' bouë. (B.)

LITT. Faire comme l'avare, dormir sur sa bourse.

Sens équivoque, graveleux.

AVEULE.

80. Aveûle comme ine lampe à veûle.

LITT. Aveugle comme une lampe à vitre (lanterne).

Jeu de mots. Se dit en riant aux personnes qui ne voient point un objet placé devant elles.

81. Aveûle comme ine tiesse di jotte. (C.)

LITT. Aveugle comme une tête de chou.

AVINÉ.

82. (Mons.) Aviné comme enne marcotte.

LITT. Frétilant comme une belette.

(Namur.) Wespiante comme one marcotte.

AVINTEURE.

83. C'est comme l'avinteure di saint Julin.

LITT. C'est comme l'aventure de saint Julien.

C'est une aventure étrange, bizarre, singulière.

Saint Julien est le patron des voyageurs.

AWAITI.

84. Awaiti comme on chet après 'n' soris.

LITT. Guetter comme un chat après une souris.

C. F. Il le guette comme le chat fait la souris. (Acad.)

BABE.

85. Avu 'n' bâbe comme on capucin, comme on juif, comme on sapeûr.

LITT. Avoir une barbe comme un capucin, comme un juif, comme un sapeur.

C. F. Avoir de la barbe comme un capucin, comme un sapeur. — Être très barbu.

(Namur.) One baube comme on sapeur.

86. Avu 'n' bâbe di bouc ou d'gatte.

LITT. Avoir une barbe de bouc ou de chèvre.

E. F. Barbe de bouc se dit de la barbe d'un homme lorsqu'il n'en a que sous le menton. (Acad.)

BABEL.

87. Esse comme à l'tour di Babel.

LITT. Être comme à la tour de Babel.

BABLAME.

88. Esse bablame comme ine feumme. (A.)

LITT. Être bavard comme une femme.

Se dit d'un homme qui cause trop, qui est trop vif en parlant, qui se dispute à tout propos, qui se mêle du ménage, etc.

BACCU.

89. (Lille.) On dirot Baccu sus sin tonniau.

LITT. On dirait Bacchus sur son tonneau.

Se dit en voyant un homme petit et obèse, par comparaison avec le Bacchus flamand que l'on représente très gros et à cheval sur un tonneau. (Vermesse. Dict.)

BAL.

90. Bai, belle comme ine ange, comme li jouû, comme l'amour, comme les amour.

LITT. Beau, belle comme un ange, comme le jour, comme l'amour, comme les amours.

C. F. Belle comme un ange. (Acad.)

Beau, belle comme le jour. (Acad.)

Il est beau comme l'amour. (Acad.)

(Lille.) Bielle comme eune imache.

E. F. C'est une belle image. — Se dit d'une femme qui est belle mais froide et sans physionomie.

91. Il est pus bai, elle est pus belle qui l'amour.

LITT. Il est plus beau, elle est plus belle que l'amour.

Compliment ironique à l'adresse de ceux qui ont perdu un œil, l'amour étant aveugle.

92. (Rouchi.) Al' est belle comme un oignon, on n'peut point l'erwétier sans brère.

LITT. Elle est belle comme un oignon, on ne peut point la regarder sans pleurer.

Se dit d'une femme dont on vante la beauté.

93. Ossi bai qui li gnno d'saint Christophe.

LITT. Aussi beau que le genou de saint Christophe.

94. L'avu pus belle qu'ine èfant d'bonne mohonne.

LITT. L'avoir plus belle qu'un enfant de bonne maison.

Avoir la vie heureuse, agréable ; vivre sans souci.

(Mons.) Avoi pus belle qu'in infant d'bonne maison.

(Lille.) Avoir pus belle qu'un enfant d'bonne mason.

95. Li baité va jus comme li solo. (A.)

LITT. La beauté disparaît comme le soleil.

Remarquons que le mot *baité* signifie aussi la lune.

BANDE.

96. I sont pé qui l'bande d'à Bôdard.

LITT. Ils sont pires que la bande de Bodard.

Se dit, par exagération, d'enfants turbulents ou fort remuants, fort espiègles.

Bodard, ancien chef de bande, dont le souvenir est resté populaire.

BARBOTER.

97. Barboter comme on vi sot, comme ine vèie sotte.

LITT. Gronder comme un vieux fou, comme une vieille folle.

Gronder beaucoup, à tort et à travers, sans raison.

Barboter comme ine vèie feumme. (A.)

BARBOUILLÉ.

98. (Rouchi.) Barbouillé comme un cat d'mars.

LITT. Barbouillé comme un chat de mars.

Ces chats sont frileux et se mettent dans la cendre où ils se barbouillent.

BARLOQUER.

99. Barloquer comme des coïon d'sofflet. (B.)

LITT. Balancer comme des contrepoids de soufflet.

Se dit d'une chose qui doit être mobile et qui balance.

BASTON.

100. Il est comme les baston d'hité, on n'sét po wisse les prinde.

LITT. Il est comme les bâtons breneux, on ne sait par où les prendre.

P. F. C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre. — Se dit d'un homme revêche et fâcheux. (Acad.)

BATAI.

101. I ravisse li batai à wapeûr.

LITT. Il ressemble au bateau à vapeur.

Se dit, en plaisantant, d'une personne qui par extraordinaire a mis un chapeau de haute forme, « une buse. »

BATTE.

102. Batte comme on chin.

LITT. Battre comme un chien.

Batte comme on stockfesse, battre comme un stockfish.

Batte comme plâsse ou plâte, battre comme plâtre.

Batte comme on cûr di gorli, battre comme un cuir de bourrelieur.

Batte comme on tournai, battre comme un sabot.

Batte comme on gèi, battre comme un noyer.

Plus bat-on les noyers, plus portent-ils, dit-on.

C. F. Etriller, frotter quelqu'un en chien courtaud. (Acad.)

Battre comme plâtre. (Acad.)

Fouetter comme un sabot.

103. Si batte comme des chin, comme deux chin ou comme des p'tits chin.

LITT. Se battre comme des chiens, comme deux chiens ou comme de petits chiens.

Se battre avec excès.

Si batte comme on lion (B.), se battre comme un lion.

Ne pas vouloir se rendre, se battre courageusement.

Si batte comme on vèrà (A.), se battre comme un verrat.

Avec fureur, sans ménagement.

BAVARD.

104. Bavàrd comme ine masinge. (C.)

LITT. Bavard comme une mésange.

BAZIN.

105. C'est comme Bazin ès l'baité.

LITT. C'est comme Bazin dans la lune.

BÈCHOU.

106. Bèchou comme li ponte d'ine awèie. (C.)

LITT. Pointu comme la pointe d'une aiguille.

BÈGUÈNE.

107. Fer comme li bèguène, wårder tot. (B.)

LITT. Faire comme la béguine, garder tout.

Se dit d'une personne qui achète à crédit, vend la marchandise et ne paye pas.

BEURE.

108. Beûre comme on câne.

LITT. Boire comme un carme.

Beûre comme on Lolà, boire comme un frère Cellite.

Beûre comme on cosaque, boire comme un cosaque.

Beûre comme on chepti (A), boire comme un charpentier.

Beûre comme Mathi Frénai :

Cèque et tonai.

Boire comme Mathieu Frénai : cercles et tonneau.

(Mons.) Boire comme ein brouteu (ouvrier brasseur).

L'on sait que les voituriers brasseurs reçoivent de leur patron une certaine somme qu'ils sont tenus de dépenser, le dimanche, dans les cabarets qu'ils desservent.

Beûre comme on pourçai, boire comme un pourceau.

Beûre comme ine éponge ou comme ine flotte, boire comme une éponge.

Beûre comme on colon (A. et C.), boire comme un pigeon.

Beûre comme on trô, comme des trô; boire comme un trou, comme des trous.

(Lille.) I bot comme un tro.

G. F. Boire comme un templier. (Acad.)

Boire comme un sacristain.

Boire comme une éponge. (Acad.)

Boire comme un trou, comme des trous. (Acad.)

109. Beûre ine saquoi comme di l'aiwe. (A.)

LITT. Boire quelque chose comme de l'eau.

Boire beaucoup et sans être incommodé. Se dit surtout des liqueurs fortes.

BIESSE.

110. Biesse comme ine âwe.

LITT. Bête comme une oie.

Biesse comme on pot, bête comme un pot.

Biesse comme on crameu (C.), bête comme une terrine.

Biesse comme l'or à 40 carat (C.), bête comme l'or à 40 carats.

Biesse comme on cou, bête comme un cul.

Esse ossi biesse qui l' bon Diu est grand ou puissant, être aussi bête que le bon Dieu est grand ou puissant.

C. F. Bête comme une oie. (Acad.)

(Ardenne.) Biesse comme ine quâte.

(Namur.) Biesse comme on pot cassé dispus chix samoine.

(Id.) Biesse comme one auwe.

BIHE.

111. I fait 'n' bihe comme on rèseu.

LITT. Il fait une bise comme un rasoir.

Ce vent coupe le visage. (Acad.)

BINAMÉ.

112. Binamé comme on saint. (C.)

LITT. Gentil comme un saint.

BINV'NOU.

113. Binv'nou comme li prétemps. (C.)

LITT. Bienvenu comme le printemps.

BIRE.

114. Dè l' bière comme dè lèçai.

LITT. De la bière comme du lait.

Se dit lorsque la bière donne une mousse abondante comme le lait nouvellement trait.

115. Dè l' bière comme dè l' midelle (A.), comme dè l' pihotte.

LITT. De la bière comme de la piquette, comme de l'urine.

Se dit : 1° d'une bière légère, 2° d'une bière aigre.

BLAMME.

116. Esse comme ine blamme.

LITT. Être comme une flamme.

Être vif comme la poudre, avoir le sang bouillant.

117. Blammer comme on fouwà. (B.)

LITT. Flamber comme un feu de joie.

Se dit d'une chose qui flambe fort et vite.

BLANC.

118. 1^{re} Blanc : blancheur extrême.

Blanc comme ine albasse, comme di l'albasse, comme l'albasse, comme porçulainne.

LITT. Blanc comme un albâtre, comme de l'albâtre, comme l'albâtre, comme porcelaine.

C. F. Blanc comme l'albâtre. (Acad.)

Blanc comme dè l'crôie.

LITT. Blanc comme de la craie.

C. F. Cela est blanc comme craie. (Acad.)

Blanc comme on feu d'lis.

LITT. Blanc comme un lis.

C. F. Blanc comme un lis. (Acad.)

Blanc comme on maïe.

LITT. Blanc comme un mai (aubépine en fleurs).

Blanc comme on maton.

Maton : grumeau de lait ou fleur dite boule de neige.

(Rouchi.) Blanc comme un damas (plante de parterre).

Blanc comme ine bouwèie.

LITT. Blanc comme une lessive.

Blanc comme on linon.

LITT. Blanc comme un linon.

(Tournai.) Blanc comme ein dint d'tien.

Propos de lavandière vantant sa lessive.

Blanc comme on glo d'nive.

LITT. Blanc comme un amas de neige.

Blanc comme ine nivaïe.

LITT. Blanc comme une neige.

Blanc comme nivaïe.

LITT. Blanc comme neige.

C. F. Blanc comme neige. (Acad.) Au propre, **extrêmement** blanc. Au figuré, parfaitement innocent.

Blanc comme on mouton, comme ine ognai.

LITT. Blanc comme un mouton, comme un agneau.

Blanc comme dè lèçai, comme on lèçai.

LITT. Blanc comme du lait, comme un lait.

C. F. Blanc comme lait, blanc comme du lait. (Acad.)

Blanc comme di l'ivoire, comme ine ivoire.

LITT. Blanc comme de l'ivoire, comme un ivoire.

C. F. Blanc comme ivoire. (Acad.)

Blanc comme dè l'farène.

LITT. Blanc comme de la farine.

Blanc comme on papi, comme li papi, comme ine foïe di papi.

LITT. Blanc comme un papier, comme le papier, comme une feuille de papier.

Blanc comme des pièle.

LITT. Blanc comme des perles.

Blanc comme ine same.

LITT. Blanc comme une mousse.

2° Blanc : pâleur extrême.

Blanc comme ine chimihe, ossi blanc qu' si ch'mihe.

LITT. Blanc comme une chemise, aussi blanc que sa chemise.

Blanc comme on linçoù.

LITT. Blanc comme un linceuil.

C. F. Blanc comme un linge. (Acad.)

Blanc comme ine maquèie.

LITT. Blanc comme une caillebotte.

Blanc comme li moirt, comme on moirt, comme on moirt rilèvé, comme on trèpassé.

LITT. Blanc comme la mort, comme un mort, comme un mort relevé, comme un trèpassé.

C. F. Pâle comme la mort, comme un mort. (Acad.)

Être pâle comme un trèpassé. (Acad.)

Blanc comme on navai, comme on navai pelé deux, treus ou six fêie.

LITT. Blanc comme un navet, comme un navet pelé deux, trois ou six fois.

Ossi blanc qui l' meûr, qui l' muraille, qui l' pareûsse.

LITT. Aussi blanc que le mur, que la muraille, que la paroi.

3° Blanc : propreté.

(Rouchi.) Blanc comme un bilot.

Se dit d'un enfant tenu proprement et qui a la peau très blanche. Je pense, dit Hécart, que c'est une comparaison avec le bois blanc (*populus alba*). On nommait autrefois *bilot* un tronçon, une souche de cet arbre, d'où sera venue la comparaison, surtout à la campagne, où l'on tient les ustensiles de bois d'une propreté éclatante.

4° Blanc : habits. — Cheveux.

Il est blanc comme on moûni.

LITT. Il est blanc comme un meunier.

Être vêtu de blanc, ou bien encore avoir la barbe et les cheveux blancs.

C. F. Il est blanc comme un meunier. (Acad.)

Esse blanke comme on cyne.

LITT. Être blanche comme un cygne.

Se dit des jeunes filles qui ont les cheveux et les sourcils plutôt blancs que blonds.

C. F. Il est blanc comme un cygne. (Acad.)

5° Blanc : crédulité. — Simplicité.

Il est blanc comme ine Agnès.

LITT. Il est blanc comme une Agnès.

6° Blanc, par ironie : — Noir — Sale.

(Rouchi.) Il est blanc comme eune prône.

(Rouchi.) Il est blanc comme l'as dé pique.

119. Esse comme on blanc deugt.

LITT. Être comme un doigt blanc (panaris).

Être d'une maigreur affreuse, l'on ajoute alors : prête à trawer, prêt à trouer, à percer.

Figuré, être très susceptible.

BLAWTER.

120. Blawter comme ine loumrotte. (C.)

LITT. Scintiller comme un feu-follet.

C. F. Scintiller comme une étoile.

BLEU.

121. Bleu comme li cîr. (A.)

LITT. Bleu comme le ciel.

De couleur bleu-pâle.

122. Bleu comme on sârot. (A. et B.)

LITT. Bleu comme un sarrau.

Se dit d'une personne qui a fort froid, qui est sur le point de s'évanouir ou qui s'est blessée.

BLOC.

123. Esse comme on bloc di mangon.

LITT. Être comme un bloc de boucher.

Se dit d'une personne petite et obèse.

BODÉ.

124. (Rouchi.) I fèt comme un bodé, i brèt pour avoir du son.

LITT. Il fait comme un baudet, il crie pour avoir du son.
Crier fort pour obtenir ce que l'on demande.

BOGI.

125. I n'boge nin pus qu'on pâ, qu'on moirt, qu'ine posteûre.

LITT. Il ne remue pas plus qu'un pieu, qu'un mort, qu'une statue.

BOIGNE.

126. Boigne comme on cou. (B.)

LITT. Borgne comme un cul.

BOIS.

127. On est chal comme divin on bois.

LITT. On est ici comme dans un bois.

Se dit d'un endroit peu fréquenté ou à l'écart.

BOITE.

128. Esse comme divin 'n' boîte, comme divin 'n' lâsse.

LITT. Être comme dans une boîte.

Être dans un endroit bien clos, bien chauffé.

C. F. Comme dans une boîte. (Acad.)

BOKE.

129. Ine boke comme on fôr, comme on fôr à floïon, comme li gueuë d'on fôr.

LITT. Une bouche comme un four, comme un four à flans, comme la gueule d'un four.

C. F. Une bouche grande comme un four.

Ine boke comme on sâni, comme ine poite cochère. (C.)

LITT. Une bouche comme une saunière, comme une porte cochère.

(Lille.) Eun' bouque comme un tonniau.

130. I drouve ine boke comme po v's avaler.

LITT. Il ouvre une bouche comme pour vous avaler.

131. Esse, dimani l'boke à lâge comme ine ènocein, comme on bâbinème.

LITT. Être, demeurer bouche béante comme un imbécile, un niais.

Être à quia; ne savoir que dire, que répondre; ou regarder celui qui parle, sans avoir l'air de comprendre ce qu'il dit.

132. Boke cosowe comme les rainne ès meus d'ousse.

LITT. Bouche close comme les grenouilles au mois d'août.

BOLEU.

133. Esse comme dè boleu, comme li vi bois.

LITT. Être comme de l'amadou, comme le vieux bois.

Au propre, prendre feu rapidement.

Au figuré, être d'un tempérament amoureux.

BON.

134. Bon comme li pan, comme dè pan, il est ossi bon qui l'pan qui magne.

LITT. Bon comme le pain, comme du pain, il est aussi bon que le pain qu'il mange.

C. F. Il est bon comme le bon pain.

(Mons.) Bon comme el pain.

Var. Mèieux qui l'pan.

135. Il est ossi bon qu' l'agne d'à saint Nicolèie.

LITT. Il est aussi bon que l'âne de saint Nicolas.

(Lille.) Il est bon comme un viau.

136. (Rouchi.) Al' est bonne comme d' l'arsenic.

LITT. Elle est bonne comme de l'arsenic.

Se dit d'une femme méchante.

BONHEUR.

137. Avu dè bonheûr comme ine habit d' sôie.

LITT. Avoir du bonheur comme un habillé de soie (ou de soies).

Comme un gentilhomme ou comme un porc. Jeu de mots approximatif, car les soies de porc s'appellent en wallon *seûie*.

138. Avu pus d' bonheûr qu'ine brave gins.

LITT. Avoir plus de bonheur qu'un honnête homme.

BOTNÉ.

139. Botné comme on clawson. (C.)

LITT. Boutonné comme un lilas.

S'applique aux personnes qui ont la figure pleiné de boutons.

C. F. Boutonné comme un rosier au mois de mai.

BOTRESSE.

140. Fer comme les botresse, prinde les pus coutès vôië.

LITT. Faire comme les hotteuses, prendre les plus courts chemins.

BOTTÉ.

141. (Charleroi.) Botté comme enne chausse di soiet.

LITT. Botté comme un bas de soie.

(Charleroi.) Botté comme enne chavate di gablou.

BOUDE.

142. Dire ine boûde comme ine vraie. (A.)

LITT. Dire un mensonge comme une vérité.

Mentir avec assurance, avec aplomb.

BOUHI.

143. Bouhî comme so 'n' biesse, comme so on boquet d' bois.

LITT. Frapper comme sur une bête, comme sur un morceau de bois.

C. F. Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte. (Acad.)

Var. Flahî comme so 'n' vëie âgne.

144. Çoula m' bouhe comme on blanc deugt.

LITT. Cela m'élance comme un panaris.

(Rouchi.) I lance comme un dard.

145. C'est comme di s'bouhî l'tiesse à meûr.

LITT. C'est comme de se frapper la tête contre le mur.

E. F. C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur. (Acad.)

BOURDER.

146. Bouërder comme ine gazette.

LITT. Mentir comme une gazette.

BOURRE.

147. Dè bouërre comme dè nawai d'neûhe. (A.)

LITT. Du beurre comme l'amande de la noisette.

Blanc et agréable au goût.

BOURRER.

148. Bourrer comme on canon.

LITT. Bourrer comme un canon.

Boire et manger avec excès.

BOYAI.

149. C'est comme on boyai.

LITT. C'est comme un boyau.

E. F. C'est un boyau, ce n'est qu'un boyau. (Acad.)

150. Avu des boyai comme des manche di ch'mihe.

LITT. Avoir des boyaux comme des manches de chemise.

Être doué d'un appétit vorace.

BRAIRE.

151. 1° Braire : crier d'une voix aiguë et perçante ; crier à tue-tête, de toute sa force.

Braire comme on sourdaut.

LITT. Crier comme un sourd.

C. F. Crier comme un sourd. (Acad.)

(Charleroi.) Gueuler comme on sourd.

Braire comme ine arègi, crier comme un enragé.

Braire comme on possédé, crier comme un possédé.

Braire comme on sot, ine assoti, crier comme un fou.

Braire comme on pierdou, crier comme un perdu.

Braire comme on damné, crier comme un damné.

Braire comme on hoirsi, crier comme un écorché.

C. F. Crier comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, comme un beau diable. (Acad.)

Braire comme ine homme qu'a l'pire.

LITT. Crier comme un homme qui a la pierre (la gravelle).

Braire comme ine éfant qu'a l'botroûle difâfilèie.

LITT. Crier comme un enfant qui a le nombril délié.

Braire ou chawer comme ine aique.

LITT. Crier comme un aigle.

C. F. Crier comme un aigle (Acad.)

(Rouchi.) I crie comme un aique.

Braire comme des âgne ès pleint marchi.

LITT. Crier comme des ânes en plein marché.

Braire comme ine âgne d'Awans.

LITT. Crier comme un âne d'Awans.

Braire comme on coirbâ, crier comme un corbeau.

Braire comme on coq battou, crier comme un coq battu.

(Mons.) Crier comme ain fichau, crier comme un putois.

(Mons.) Crier comme eune marcotte ein couche.

Braire comme on pourçai ès l' leune d'aousse. (A.)

LITT. Crier comme un porc pendant la lune d'août.

Braire comme on vai, crier comme un veau.

(Lille.) Braire comme des viaux.

(Douai.) Y braïot comme un viau.

(Metz.) Crier comme un vé.

(Rouchi.) Gueuler comme un tien.

2^o Braire : { Se plaindre beaucoup pour peu de choses.
 { Crier fort pour quelque mal léger.

Braire comme ine aveûle qu'a pierdou s' chin, s' baston.

LITT. Crier comme un aveugle qui a perdu son chien, son bâton.

C. F. Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton. (Acad.)

(Lille) Crier comme un aveule qui a perdu sin bâton.

I brait comme si on l' sitronnéve, comme si on l' touève, comme si on li râive li pai jus des rin.

LITT. Il crie comme si on l'étranglait, comme si on le tuait, comme si on lui arrachait la peau bas du dos.

C. F. Il crie comme si on l'écorchait. (Acad.)

I brait comme on pourçai qu'on towe.

LITT. Il crie comme un porc qu'on tue.

I brait comme li chin d'avant d'avu l'côp.

LITT. Il crie comme le chien avant d'avoir (reçu) le coup.

C. F. Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. (Acad.)

(Namur.) I fait comme, i r'chonne Picard, i crie divant l' côp.

Voir le mot *Bodé*.

BRAVE.

152. Comme on brave.

Tournure polie pour engager quelqu'un à faire telle ou telle chose. On dit encore : comme on binamé, comme on bai, comme on bai fi.

(Mons.) Comme ein brave. Comme enne belle fiye.

Comme ein biau fieu.

153. Brave comme li bèguène, jusqu'à gnno. (B.)

LITT. Sage comme la bégueine, jusqu'aux genoux.
Se dit des filles qui se montrent prudes.

BRESSE.

154. Avu des bresse comme de fier.

LITT. Avoir des bras comme du fer.
Être infatigable au travail.

BRIATE.

155. (Rouchi.) I r'sane à M. Briate, l'esprit li vient avec l'ache.

LITT. Il ressemble à M. Briate, l'esprit lui vient avec l'âge.
Se dit d'un esprit bouché, qui apprend difficilement. —
Briate signifie étourdi.

BROULER.

156. Broûler comme de feu.

LITT. Brûler comme du feu.
C. F. Cuire comme du feu. (Acad.)
Éprouver une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que fait éprouver une brûlure ou une écorchure.

157. Broûler comme on cherbon, comme on feu, comme on feu grioux, comme on fouwâ.

LITT. Brûler comme un charbon, comme un feu, comme un feu grégeois, comme un feu de joie.
Avoir le visage enflammé, avoir la fièvre, brûler d'amour.
C. F. Il brûle comme un charbon. (Acad.)

158. Broûler comme ine allumette, comme ine brocale, comme de boleu.

LITT. Brûler comme une allumette, comme de l'amadou.
Brûler facilement, brûler trop vite.
Au figuré. Brûler d'amour.
C. F. Brûler comme une allumette. (Acad.)
Prendre feu comme de l'amadou. (Acad.)
(Lille.) Brûler comme d'amadou.

159. Broûler comme on crahai. (C.)

LITT. Brûler comme une scorie.

Se dit de tout objet consumé, mais non réduit en cendres.

BRUT.

160. I n'fait nin pus d'brut qu'ine mohe.

LITT. Il ne fait pas plus de bruit qu'une mouche.

CABAR'TI.

161. Fer comme les câbar'ti, treus d'mèie foû d'ine mèseure.

LITT. Faire comme les cabaretiers, trois demis (petits verres) hors d'une (seule) mesure.

Sophistiquer la marchandise, la baptiser.

Var. Fer comme les câbar'ti,

Treus d'mèie foû d'on s'ti.

CACHIMAI.

162. (Mons.) I ri, i brait, i fait comme les cachimai.

Il rit, il pleure presqu'en même temps.

Le mot *cachimai* ne se dit que dans cette phrase. On est tenté d'interpréter *ca d'Chimai*; mais les chats de Chimai ressemblent à tous les chats du monde. Je trouve dans la *Jobsiade*, petit poème allemand : crier comme chat en mai (temps supposé du rut) *Kaler in Mai*. On se rapprocherait davantage de *cachimai*, si, selon la préférence allemande, on s'était servi du féminin. On aurait eu alors *Kalze in Mai*. Si l'un se dit, l'autre doit se dire; mais je ne l'ai jamais lu.

(J. SIGART, *Glossaire montois*, p. 107.)

CAFOUGNI.

163. Cafougnî comme les hârd qui riv'nèt d'à Lombârd. (C.)

LITT. Chiffonné comme les hardes qui reviennent du mont-de-piété.

Cafougni comme les hârd di d'avant les Mèneu. (C.)

LITT. Chiffonné comme les hardes de devant les Mineurs.

A Liège, les fripiers étaient installés jadis, *devant les Mèneu*, c'est-à-dire le long de l'église des Mineurs ou St-Antoine.

Cafougni comme on drap d'mohonne. (B.)

LITT. Chiffonné comme un drap de maison.

CAFTER.

164. Cafter comme ine botresse.

LITT. Boire du café comme une hotteuse.

En prendre beaucoup, en être grand amateur.

CAM'LOT.

165. Il est comme li cam'lot, il a pris s'pleût.

C. F. Il est comme le camelot, il a pris son pli. (Acad.)

CANAL.

166. C'est comme li canâl di Lovain,

Cou qu'y tomme i nè l'rind nin.

LITT. C'est comme le canal de Louvain,

Ce qui y tombe, il ne le rend pas.

Se dit des gens qui ont l'habitude de ne point rendre ce qu'on leur a prêté.

CANGI.

167. Cangi comme dè neûr à blanc. (C.)

LITT. Changer comme du noir au blanc.

168. Cangi comme li tims, comme li vint, comme ine marionnette.

LITT. Changer comme le temps, comme le vent, comme une marionnette.

Se dit d'une personne dont l'esprit est léger et inconstant, qui cède facilement aux impulsions étrangères.

E. F. C'est une marionnette, une vraie marionnette, ce n'est qu'une marionnette. (Acad.)

169. Ossi cangeant qui l'leune.

LITT. Aussi changeant que la lune.

C. F. Changeant comme la lune.

Plutarque, dans le Banquet des sept sages, rapporte l'anecdote suivante : « La lune, un jour, pria sa mère de lui faire un manteau qui allât juste à sa taille.— Eh ! comment le pourrais-je, répondit sa mère, puisque tu changes de taille toutes les semaines ? »

170. Cangî comme on poïon d'ine où dè Bon Vinrdi. (B.)

LITT. Changer comme un poussin (né) d'un œuf (pondu) le Vendredi Saint.

Se dit d'une personne qui change souvent de ton, d'allure, de teint. — On croit généralement, dans les campagnes, que le poussin né d'un œuf pondu le jour du Vendredi Saint, change de couleur chaque année.

171. Cangî comme la mède.

LITT. Changer comme la mode.

172. Cangî d'idèie comme di ch'miê, pus sovint qui di ch'miê.

LITT. Changer d'idée comme de chemise, plus souvent que de chemise.

C. F. Changer de quelque chose comme de chemise. (Acad.)
En changer souvent et facilement.

CANN'DOSER.

173. Cann'doser comme ine èfant. (B.)

LITT. Cajoler comme un enfant.

C. F. Choyé comme un enfant. (Acad.)

CAPRICIEUX.

174. Rin d'capricieux comme les gatte.

LITT. Rien de capricieux comme les chèvres.

C. F. Capricieux comme une chèvre.

CARACOLER.

175. (Famène.) Caracoler comme on cabri.

LITT. Caracoler comme un chevreau.

CAROCHE.

176. Caroché ou besèce comme Dètombay.

LITT. Carosse ou besace comme Detombay.

Tout ou rien.

CASSER.

177. Casser comme on veûle, comme dè veûle, comme on hèna (C.), comme ine allumette.

LITT. Casser comme verre, comme du verre, comme un verre, comme une allumette.

C. F. Cela casse comme un verre. (Acad.)

Fragile comme du verre, comme le verre. (Acad.)

CATTE.

178. Fer comme ine catte qwand on li a pris ses jône.

LITT. Faire comme une chatte quand on lui a pris ses petits.

P. F. Furieux comme une lionne à qui on a enlevé ses petits.

CHAIPIOU.

179. Ossi chaipiou qu'on chet d'après l'Saint-J'han.

LITT. Aussi chétif qu'un chat d'après la Saint-Jean, — c'est-à-dire qu'un chat né après la Saint-Jean (le 24 juin).

Chaipiou comme on pourçai qu'a les poque. (B.)

LITT. Chétif comme un porc qui a la petite vérole.

CHANTER.

180. Chanter comme on ràskignou, comme ine fàbitte.

LITT. Chanter comme un rossignol, comme une fauvette.

C. F. Chanter comme un rossignol. (Acad.)

Avoir une voix pure et flexible, chanter d'une voix pleine de douceur.

181. Chanter comme ine âgne, comme on râski-gnoû àx longuès orèie.

LITT. Chanter comme un âne, comme un rossignol aux longues oreilles.

C. F. Chanter comme un rossignol d'Arcadie (ironique).

Chanter d'une manière détestable.

182. Chanter comme l'oûhai so l'branche, comme ine ârdent piçon.

LITT. Chanter comme l'oiseau sur la branche, comme un ardent pinson (un pinson plein d'ardeur).

Chanter avec ardeur, sans cesse, sans discontinuer.

(Namur.) Chanter comme on jône coq.

183. Chanter comme on pierdou.

LITT. Chanter comme un perdu.

A gorge déployée.

184. Chanter comme on pourçai.

LITT. Chanter comme un pourceau.

Chanter des obscénités.

185. Chanter comme on crichon d'vin on pot à bourre, comme ine mosse so l'bainne dè feu.

LITT. Chanter comme un grillon dans un pot à beurre, comme une moule sur le barreau de la grille d'un foyer.

Chanter très mal, ne pas savoir chanter.

186. C'est comme si v'chanti, c'est comme si v'chanti à l'orèie d'on sourdaut, c'est comme si v'chanti Malborough ou l'air di Biribi.

LITT. C'est comme si vous chantiez, c'est comme si vous chantiez à l'oreille d'un sourd, c'est comme si vous chantiez Malborough ou l'air de Biribi.

C. F. C'est comme si vous chantiez. (Acad.)

Var. C'est comme si v'chanti à l'poite d'on sourdaut.

CHAPAI.

187. On chapai comme ine cotïresse. (C.)

LITT. Un chapeau comme une cultivatrice.

Les *cotïresse* de Liège portaient jadis des chapeaux à bords excessivement larges. On peut s'en faire une idée en voyant au musée communal le tableau de Vieilvoye représentant des maraichères liégeoises.

188. On chapai comme ine bouquette. (A.)

LITT. Un chapeau comme une crêpe.

Se dit d'un chapeau très bas de forme.

CHAR.

189. Dè l'châr comme dè l'filasse ou dè l'filope.

LITT. De la viande comme de la filasse.

Fig. et famil. Ce n'est que de la filasse, se dit d'une viande insipide et filandreuse. (Acad.)

CHARLOT.

190. Raviser Chârlot : ès l'plèce dè fer des âddi-seûr, fer des âddiso.

LITT. Ressembler à Charlot : au lieu de rester au-dessus, se mettre au-dessous (de ses affaires).

Marcher à sa ruine, faire du déficit.

CHASSE.

191. Ine châsse comme ine bonnette. (A.)

LITT. Un bas comme un bonnet.

Se dit d'un bas très large, tricoté trop légèrement, de laide forme.

CHAUD.

192. Il y fait chaud comme divin on fôr, comme divin 'n' cûte (C.), comme divin 'n' sitoûve, comme divin 'n' sérre.

LITT. Il y fait chaud comme dans un four, comme dans un four à briques, comme dans une étuve, comme dans une serre.

C. F. Il y fait chaud comme dans un four. (Acad.)

Chaud comme dans une serre. (Acad.)

Chaud comme une étuve. (Acad.)

193. I fait chaud comme ès l'osté.

LITT. Il fait chaud comme en été.

Se dit lorsque, dans une saison autre que l'été, l'on jouit d'une journée exceptionnellement chaude.

194. Chaud : amoureux.

Chaud comme ine quaïe, chaude comme ine chatte, chaud comme dè brusi.

LITT. Chaud comme une caille, chaude comme une chatte, chaud comme de la braise.

C. F. Chaud comme une caille.

Amoureuse comme une chatte. (Acad.)

Chaud comme un franc moineau, comme un lapin.

Chaud comme braise. (Acad.)

(Mons.) Caude, amoureuse comme enne chalotte.

195. Chaud comme ine pinte di freùde aiwe. (B.)

LITT. Chaud comme une pinte d'eau froide.

Se dit des personnes à tempérament froid.

CHERBON.

196. Esse comme so des cherbon ou des cherbon ardent.

LITT. Être comme sur des charbons ou des charbons ardents.

Être sur les charbons. (Acad.)

Éprouver une grande inquiétude, une vive impatience. — Ne pouvoir tenir en place.

Var. Esse comme so des chaudès cinde.

CHERDON.

197. Il est comme on cherdon.

LITT. Il est comme un chardon.

C. F. Rude comme un chardon.

CHERGI.

198. Chergi comme on ch'vâ d'gosson, comme on bâdet, comme on mullet, comme l'âgne d'à saint Nicoléie.

LITT. Chargé comme un cheval de blâtier, comme un baudet, comme un mullet, comme l'âne de saint Nicolas.

C. F. Chargé comme un baudet. (Acad.)

Être chargé comme un mullet. (Acad.)

199. Esse chergi d'ârgint comme on crapaud d'plome.

C. F. Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes (Mons.) Kierkié d'argeint comme ein crapaud d'plume.

(St-Quentin.) Chargé d'ârgint comme ein crapaud d'pleume.

CHÈRON.

200. Fer comme li chèron, claper s'côp d'corihe. (B.)

LITT. Faire comme le charretier, claquer son coup de fouet.

Profiter de l'occasion favorable.

Se dit surtout en fait de passions

CHERVULE.

201. Chervûle comme ine eknèie. (C.)

LITT. Utile comme des pincettes.

CHESSI.

202. Esse chessî, kichessî comme on gueux, on voleûr, on capon, on pêtâ, on pêteux, comme on chin.

LITT. Être chassé comme un gueux, un voleur, un capon, un pêteur, comme un chien.

C. F. Être chassé comme un coquin. (Acad.)

On l'a chassé comme un pêteur d'église, ou simplement comme un pêteur, comme un pêteux. (Acad.)

CHET.

203. Esse comme on hoirsi chet, comme on chet qu'a l'viér ès l'quowe.

LITT. Être comme un chat écorché, comme un chat qui a le ver dans la queue.

Être d'une maigreur affreuse.

(Lille.) Langreux comme un cat qui a un vier dins s'queue.

204. Fer comme les chet, ritoumer so ses patte.

LITT. Faire comme les chats, retomber sur ses pattes.

C. F. Il est comme le chat qui retombe toujours sur ses pieds.

(Namur.) I r'chonne noss chet, i r'chait todi su ses pid.

(Charleroi.) Ji r'chai todi su mes pid, comme les marou.

(Id.) I r'chai su ses patte comme les chet.

205. (Rouchi.) Ch'és comme un cat à l'agonie, i fét cor sentir ses graus.

LITT. C'est comme un chat à l'agonie, il fait encore sentir ses griffes. — Il fait le mal tant qu'il peut.

(Tournai.) Ch'est comme in cat à l'agonie, i fet acore sintir ses greaux.

CHIFFE.

206. Des chiffé comme ine rôte, comme deux rôte, comme des rôte.

LITT. Des joues comme une rose, comme deux roses, comme des roses.

Des joues fraîches et vermeilles, mêlées de blanc et d'incarnat.

CHIN.

207. On chin comme on vai. (A.)

LITT. Un chien comme un veau.

Très gros, haut de taille.

208. On chin comme on rat (A.), comme on pogne.

LITT. Un chien comme un rat, comme un poing.

De petite taille.

209. Esse comme li chin dè l'mohonne.

LITT. Etre comme le chien de la maison.

Etre le pis-aller, le souffre-douleur de la maison.

210. Esse comme tos les chin, esse comme on chin qui r'vint d'à l'fiesse (B.).

LITT. Etre comme tous les chiens, être comme un chien qui revient de la fête.

Etre sale, déguenillé, mal fagotté. — La seconde comparaison signifie en outre être en état d'ivresse.

211. Esse comme li chin qu'on stronle.

LITT. Etre comme le chien qu'on étrangle.

Etre dans une position fâcheuse, désespérée.

212. Fer n'saquoi comme li chin qui stronle.

LITT. Faire quelque chose comme le chien qui étrangle.

Faire quelque chose malgré soi, comme ces chiens que l'on conduit à la promenade la laisse au cou.

213. Fer comme li chin, tourner treus tour. (B)

LITT. Faire comme le chien, tourner trois tours.

Se dit de ceux qui ne savent comment se placer.

Les chiens, dit-on, ont l'habitude de tourner trois fois avant de se coucher.

CHIR.

214. Chîr comme des spéce, comme dè peûve.

LITT. Cher comme des épices, comme du poivre.

Pus chir qu'ine vôte à lård.

LITT. Plus cher qu'une omelette au lard.

Var. C'est aute choïs qu'ine vôte à lård.

C. F. Cher comme poivre. (Acad.)

CHIVA.

215. On ch'vâ comme Bayâ.

LITT. Un cheval comme Bayard.

Bayard, le cheval légendaire des quatre fils Aymon.

Ce vigoureux coursier portait ses quatre maîtres à la fois.

216. Esse comme li ch'vâ, ferré à glèce. (B.)

LITT. Etre comme le cheval, ferré à glace.

Etre bien assuré dans ses affaires.

217. Fer comme les vîx ch'vâ, toumer ju d'ses pîd. (B.)

LITT. Faire comme les vieux chevaux, tomber bas de ses pieds.

Se dit d'un vieillard caduc qui ne sait plus se tenir debout.

218. Fer comme les bons ch'vâ, s'eschâffer tot corant. (B.)

LITT. Faire comme les bons chevaux, s'échauffer en courant.

Travailler fort pour se réchauffer.

C. F. Faire comme les bons chevaux, s'échauffer en mangeant.

219. Fer comme les mâvas ch'vâ, hossi l'tiesse sins rin dire.

LITT. Faire comme les mauvais chevaux, hocher la tête sans rien dire.

220. On f'rait avou-z-el comme avou les mâvas ch'vâ.

LITT. On fera avec eux comme avec les mauvais chevaux.

On les séparera. Se dit en parlant de personnes, d'enfants surtout qui se chamaillent sans cesse.

221. Fer comme li ch'vâ d'à Kèkèïe :

Magni si avonne divin 'n'botèïe.

LITT. Faire comme le cheval de Kèkèïe :

Manger son avoine dans une bouteille.

Se nourrir très mal, vivre chichement.

222. Fer comme li cis qu'est so si ch'vâ et qui qwire après.

LITT. Faire comme celui qui est sur son cheval et qui le cherche.

Se dit lorsque nous cherchons un objet et que, par distraction, nous ne l'apercevons pas, alors que nous l'avons sous les yeux.

CHIVET.

223. Des ch'vet comme dè l'sôie.

LITT. Des cheveux comme de la soie.

C. F. Des cheveux fins comme de la soie. (Acad.)

224. Des ch'vet comme des seûie di pourçai.

LITT. Des cheveux comme des soies de porc.

Des cheveux très raides. Se dit en parlant de cheveux blonds et surtout de ces cheveux qui sont plutôt blancs que blonds.

225. Des ch'vet comme des alène.

LITT. Des cheveux comme des alènes.

Se dit des cheveux qui frisent naturellement.

226. Des ch'vet comme des baguette di fisike.

LITT. Des cheveux comme des baguettes de fusil.

C. F. Ses cheveux frisent comme des baguettes de tambour.

227. Des ch'vet comme des rainne di ramon, comme on wazon.

LITT. Des cheveux comme des brins de balai, comme un gazon.

Se dit d'une chevelure très mêlée.

CHIVRIMONT.

228. Fer comme à Chivrimont.

LITT. Faire comme à Chèvremont.

Laisser payer par les dames les dépenses faites pendant une partie de plaisir.

Chèvremont, lieu de pèlerinage très célèbre, près de Vaux.

Le peuple liégeois s'y rend en foule surtout le lundi de Pâques et lors de la fête à Chênée. Les hommes payent les consommations que l'on fait en chemin, mais à Chèvremont ou plutôt à Vaux, les dames sont tenues de payer le café traditionnel.

CHOUFTER.

229. Si choufter comme galant-maîtresse.

LITT. S'embrasser comme amant (et) amante.

S'embrasser avec transport, s'embrasser sans cesse.

CLAPPER.

230. (Charleroi.) Clapper comme on rachon au muraye.

LITT. Plaquer comme un crachat à la muraille.

CLÉR.

231. I fait clér comme ès pleint joû, comme à doze heure à diner.

LITT. Il fait clair comme en plein jour, comme à midi.

C. F. Il fait clair comme en plein midi.

132. Clér comme li joû, comme li solo.

LITT. Clair comme le jour, comme le soleil.

Evident, manifeste, facile à comprendre, sans obscurité.

C. F. Clair comme le jour. (Acad.)

233. Clér comme l'ouïe dè l'tiesse, comme dè crustal, comme di l'aiwe di roche.

LITT. Clair comme l'œil de la tête, comme du cristal, comme de l'eau de roche.

Très clair, d'une grande pureté.

C. F. Clair comme eau de roche. (Acad.)

Clair comme cristal de roche. (Acad.)

234. Clér comme di l'aiwe, comme de l'gotîre.

LITT. Clair comme de l'eau, comme de l'eau de pluie.

Se dit, par exagération, d'un brouet plus liquide qu'il ne conviendrait.

235. Clér comme de broûli, comme de brouet d'cache (ironique).

LITT. Clair comme de la boue, comme du brouet de poires tapées.

Se dit d'une chose très embrouillée.

Volà l'affaire à clér comme de broûli, c'est-à-dire plus embrouillée que jamais.

C. F. Cela est clair comme de l'eau de boudin.

(Charleroi.) Clair comme de bouyon d'tripe.

236. Clér comme ine havroule (C.), comme ine sitamène. (C.)

LITT. Clair comme un filet, comme de l'étamine.

Se dit d'un tissu trop fin, trop léger, offrant trop peu de consistance.

CLICOTTE.

237. Esse comme ine clicotte.

LITT. Être comme une loque.

Se dit, au propre, en parlant d'un vêtement usé, hors d'usage; et au figuré, pour exprimer une grande mollesse.

COIRPS.

238. On coirps comme ine pope. (A.)

LITT. Un corps comme une poupée.

Une taille élancée, fine et bien faite.

COLÈIE.

239. Esse comme Colèie et Maïon.

LITT. Être comme Nicolas et Marion.

Être inséparables.

C. F. S'aimer, être ensemble comme Robin et Marion.

Var. Esse comme Colin et Maïon.

COLON.

240. Fer comme les bons colon, riv'ni à s'posse. (B.)

LITT. Faire comme les bons pigeons, revenir à son poste.

Se rendre où l'on est attendu et d'où l'on est sorti, en dépit des difficultés.

COLORE.

241. Coloré comme l'air-diè. (C.)

LITT. Colorié comme l'arc-en-ciel.

COLOWE.

242. Esse comme ine colowe.

LITT. Être comme une couleuvre.

Très souple, très délié.

CONSCIINCE.

243. Avu l'consciince pus grèvèie qui Barrabas.

LITT. Avoir la conscience plus grevée (chargée) que Barrabas.

Avoir de nombreuses fautes à se reprocher.

CONTIN.

244. Contin comme on roi, comme on p'tit roi.

LITT. Content comme un roi, comme un petit roi.

C. F. Heureux, plus heureux qu'un roi. (Acad.)

245. Contin comme on bossou qu'a pierdou s'bosse.
(B.)

C. F. Content comme un bossu qui a perdu sa bosse.

(Charleroi.) Contint comme in bossu.

(Id.) Contint comme Baptisse.

246. Contin ou binâhe comme ine poïe qu'a
trové on viér.

LITT. Content comme une poule qui a trouvé un ver.

Var. Contin comme on pourçai qui trouve ine rèceenne, ine
crompire. (A.)

(Mons.) Contin comme ain piou sus n'rogne.

247. Contin comme ine poïe qu'a trové on coûtaî.
(C.)

LITT. Content comme une poule qui a trouvé un couteau.

C. F. Comme un coq trouvant une perle.

248. (Mons.) Contin comme ain pourcieau dins
ain sac.

LITT. Content comme un pourceau dans un sac.

Être mal à l'aise, dans une position fâcheuse.

COP.

249. Esse comme ine gins qui va fer on côp d'mâl-
heur, on mâva côp.

LITT. Être comme quelqu'un qui va faire un mauvais coup.

Être hors de soi, ne plus se posséder. Se dit encore d'une
personne qui, contre son habitude, est sombre et taciturne.

250. C'est comme on côp d'sâbe ès l'aiwe.

LITT. C'est comme un coup de sabre dans l'eau.

E. F. C'est un coup d'épée dans l'eau.

COPE.

251. Cope à cope comme les boûf qu'on mônne à
l'abattache. (B.)

LITT. Couple à couple comme les bœufs qu'on mène à l'abat-
toir.

C. F. Deux à deux comme les frères mineurs.

COPER.

252. Côper comme on rèseu.

LITT. Couper comme un rasoir.

Comme on coûtaî, comme un couteau.

Comme ine sâbe, comme un sabre.

Comme ine heppe, comme une hache.

Comme ine fâ, comme une faux.

Comme on cisaî, comme un ciselet.

Comme on herpai, comme un ciseau de menuisier.

Comme on trinchet, comme un tranchet.

C. F. Couper comme un rasoir. (Acad.)

(Rouchi.) I cope comme un damas.

Damas, coutelas avec lequel on tranchait la tête, ou qui servait à couper la corde des pendus.

Damas. — Lame d'acier très fin, qui se fabrique à Damas.

253. Côper comme ine hawe, comme on coûtai d'bois. (A.)

LITT. Couper comme une houe, comme un couteau de bois.
Couper très mal.

254. C'est côpé comme à coûtai.

LITT. C'est coupé comme au couteau.

C'est tranché net.

255. On côpe là d'vin comme divin dè boârre.

LITT. On coupe là dedans comme dans du beurre.

Se dit d'une substance très tendre, d'une matière qui n'offre que peu ou point de résistance au couteau.

COQ.

256. (Charleroi.) Ette comme in coq in pâte.

C. F. Être comme un coq en pâte.

COQUEMAR.

257. Ji so comme les coquemâr, qwand ji boûs, ji chante.

LITT. Je suis comme les coquemars, quand je bous, je chante.

Réponse plaisante que l'on fait à ceux qui demandent :

« Pourquoi chantez-vous ? »

CORÈGEUX.

258. Corègeux comme on lion. (C.)

LITT. Courageux comme un lion.

CORI = COULER.

259. Cori comme on pureû, comme ine banse (B.),
comme on tamis. (B.)

LITT. Couler comme une passoire, comme une manne, comme
un tamis.

Se dit par exagération d'un vase, d'un récipient percé ou fêlé
qui laisse s'échapper le liquide y contenu.

260. Cori comme ine fontaine, comme on chènâ.

LITT. Couler comme une fontaine, comme un chenal.

Se dit en parlant des yeux et du nez.

261. Cori comme on rèwe, comme on Mouêse.

LITT. Couler comme un ruisseau, comme la Meuse.

Couler à flots, couler en abondance.

CORI = COURIR.

262. 1^o Cori : rapidité, légèreté, vitesse.

Cori comme ine bihe, courir comme une biche.

Comme on chivrouû, comme un chevreuil.

Comme on live, comme un lièvre.

C. F. Courir comme un cerf. (Acad.)

Courir comme un lapin. (Acad.)

Cori comme li diale, courir comme le diable.

Comme si l'on aveut l'diale à cou.

LITT. Comme si l'on avait le diable au cul.

Comme si l'diale vis chessive.

LITT. Comme si le diable vous pourchassait.

Comme si l'diale vis épourtève.

LITT. Comme si le diable vous emportait.

C. F. Courir comme si l'on avait le diable à ses trousses.

Cori comme si l'on v'porsuvève.

LITT. Courir comme si l'on vous poursuivait.

Cori comme si l'on aveut hâsse.

LITT. Courir comme si l'on avait hâte.

Cori comme si l'on aveut l'feu à cou.

LITT. Courir comme si l'on avait le feu au cul.

C. F. Il court comme s'il avait le feu au derrière. (Acad.)

Var. Cori comme ine âgne qu'a l'feu à cou.

(Voyez le mot *Aller*.)

2^e Courir à l'étourdie.

Cori comme on sot, courir comme un fou.

Comme on sâvache, comme un sauvage.

Comme ine intrivolet, comme un écervelé.

Comme on pierdou, comme un perdu.

3^e Cori comme on sot, comme ine assoti après 'n' saqui.

LITT. Courir comme un fou après quelqu'un.

L'aimer à la folie, à en courir les chemins.

4^e Cori ès coisse, comme on chin qui r'vint d'à l'fiesse.

LITT. Courir en biais comme un chien qui revient de la fête.

Ne pas suivre la ligne droite en marchant, tituber.

5^e On y court comme à feu.

LITT. On y court comme au feu.

On y court comme à l'fiesse, comme à la fête.

On court comme si 'n'aveut on mâlheur, comme s'il y avait un accident.

Comme qwand on mônne ine homme â jubet, comme lorsqu'on conduit un homme au gibet.

C. F. On y court comme au feu. (Acad.)

Se dit des spectacles et, en général, de tout ce qui attire un grand concours de monde.

CORIANTE.

263. Coriant comme ine anwèie.

LITT. Souple comme une anguille.

Comme ine colowe, comme une couleuvre.

Comme on jone, comme un jonc.

Comme ine oisîr, comme un osier.

Comme on nâli, comme un cordon de soulier.

(Namur.) Comme on verjon, comme on joue.

C. F. Être pliant comme de l'osier. (Acad.)

COSTÉ.

264. Il est todi à m'costé,
Comme on boiret d'clef.

LITT. Il est toujours à mon côté, comme un trousseau de clefs. — Il m'obsède, il m'importune.

COUCOU.

265. Il est comme li coucou,
Il a pus d'bèche qui d'con.

LITT. Il est comme le coucou, il a plus de bec que de cul.
Avoir plus de jactance que de capacité.

COUION.

266. Couïon comme li leune. (C.)

LITT. Poltron comme la lune.

La lune semble se cacher derrière chaque nuage.

COUKI.

267. Esse coukî comme on cràs pourçai. (A.)

LITT. Être couché comme un porc gras.

Être couché tout de son long, sans retenue, sans modestie.

ÇOULA.

268. Comme çoula.

LITT. Comme cela.

Familier. *Comme cela*, dans certains cas, signifie ni bien ni mal, plutôt mal que bien. Comment vous portez-vous? Comme cela. (Acad.)

Il est comme cela. C'est son caractère, sa manière habituelle d'être ou d'agir. (Acad.)

Comme çoula est d'un emploi fréquent dans la conversation

lorsque l'on rapporte les paroles d'une tierce personne : Awoi, dit-st-i, comme çoula.

Comme çoula signifie encore : de la sorte, ainsi, de cette manière, etc.

Enfin, accompagnée d'un geste, cette comparaison sert à marquer :

1° La maigreur : *il est comme çoula*, dit-on, en montrant l'index, c'est-à-dire maigre comme le doigt; ou bien encore en opérant avec le pouce et l'index une légère pression sur les joues.

2° L'embonpoint; dans ce cas, l'on porte les mains à une légère distance des joues, du ventre, etc.

3° La longueur, la largeur, la hauteur, l'épaisseur.

4° Le teint, la couleur; ainsi, pour exprimer une pâleur extraordinaire, l'on montrera la muraille, du linge, etc.

5° La nudité, *il esteut comme çoula*, se dit en montrant l'index, c'est-à-dire nu comme un doigt.

COUR.

269. I n'a nin pus d'coûr qu'on chin.

LITT. Il n'a pas plus de cœur qu'un chien.

Être sans cœur, sans égards ni pitié pour autrui.

270. Avu on coûr comme ine oûhaî, avu l'coûr comme on peu.

LITT. Avoir un cœur comme un oiseau, avoir le cœur comme un pois.

Avoir le cœur très petit, très faible.

271. On coûr, on s'toumak comme ou pan.

LITT. Un cœur, un estomac comme un pain.

Avoir le cœur oppressé, gros de soupirs, de larmes.

Avoir des remords, se repentir.

Avoir quelque dépit, quelque chagrin.

272. Li coür mi batte comme li cis d'on mâvi.

LITT. Le cœur me bat comme celui d'un merle.

Se dit d'une émotion violente, agréable ou désagréable.

Var. Li coür mi batte comme li cou d'on mâvi.

(Namur.) Si stoumac qui bouche comme li cul d'on mauvi.

CRAQUER.

273. Craquer comme on còp d'tonnire.

LITT. Craquer comme coup de tonnerre.

Se dit d'un bruit sec et éclatant.

GRAS.

274. Cràs comme on mònne, comme on chènonne.

C. F. Gras comme un moine, comme un chanoine. (Acad.)

Cràs comme on chapon, gras comme un chapon.

Comme ine òrtolan (B.), comme un ortolan.

Comme on boûf, comme un bœuf.

Ossi cràs qui l'boûf d'à Mâgnée ⁽¹⁾, comme le bœuf gras.

(Lille.) Cras comme un boeué.

(Rouchi.) Cras comme un fouan.

Cràs comme on lotte, comme une lotte.

Comme ine lotte, comme une loutre.

Comme on mouton, on p'tit mouton, comme un mouton.

Comme on pourçai, comme on pourçai à Noë.

LITT. Comme un porc, comme un porc à Noël.

Comme on vai, comme un veau.

(Namur.) Cràs comme on laurd.

(Namur.) Cràs comme on lotte.

275. Cràs (ironique) : fort maigre.

Cràs comme on cint d'clà.

C. F. Gras comme un cent de clous.

(Namur.) Cràs comme one astalle (éclat de bois).

(1) Mâgnée, nom de famille de bouchers bien connus à Liège.

Cràs comme on ch'vâ d'gossou.

LITT. Gras comme un cheval de blatier.

(Condroz.) Cras comme ine haridelle.

(Environs de Lille.) Lillos foreux,

Gras comme un leu.

276. Cràs comme di l'ôle. (A.)

LITT. Gras comme de l'huile.

Se dit d'un liquide gras, huileux, d'une humeur visqueuse, comme en laissent échapper un limaçon, une sangsue, la résine, etc.

CRÈHE.

277. Crèhe comme ine aspère, comme on jone.

LITT. Croitre comme une asperge, comme un jone.

Grandir droit et vite.

278. Crèhe comme on champignon.

LITT. Croitre comme un champignon.

Comme on chapai d'maquaralle, idem.

Comme on boleu (C.), comme un champignon (et non comme de l'amadou).

Comme ine sâ, comme un saule.

Comme on saou, comme un sureau.

Comme on sâclin,)
Comme ine mâle hiêbe ou jêbe,) comme une mauvaise herbe.

C. F. Pousser comme un champignon.

P. F. Méchante herbe, mauvaise herbe croit toujours.

(Verviers.) Crèhe comme maule annêie.

279. Crèhe ès baîté comme mamé Jésus.

LITT. Croitre en beauté comme le bien-aimé Jésus.

280. Crèhe comme les quowe di vache, après terre.

LITT. Croitre comme les queues de vaches, vers la terre.

Se dit surtout en parlant des vieillards que le poids des années courbe vers la terre.

281. Crêhe comme Cacafougna.... on pîd totes les heûre. (A.)

LITT. Croître comme Cacafougna ... un pied chaque heure.
Ironique. Se dit d'une personne qui ne grandit pas.

CRESPOU.

282. Crespou comme on nèque, comme ine ognai.

LITT. Crépu comme un nègre, comme un agneau.

CREURE.

283. Creûre tot comme ine èfant. (A.)

LITT. Croire tout comme un enfant.

C. F. Crédule comme un enfant.

CRÈVER.

284. Crèver comme on chin.

LITT. Crever comme un chien.

Mourir abandonné, détesté, maudit de tous.

(Charleroi.) Crever comme on chin.

CRIN.

285. Esse comme on crin.

C. F. Être comme un crin. (Acad.)

Se raidir contre la moindre contrariété, être irritable, se fâcher pour un rien.

CROHI.

286. Crohi comme ine gèie, comme ine neûhe, comme ine amande.

LITT. Croquer comme une noix, comme une noisette, comme une amande.

Croquer facilement. — Obtenir les faveurs d'une belle.

(Lille.) Croquer comme une nojette.

287. Crohiant comme ine buscûte. (C.)

LITT. Croquant comme un biscuit.

CROIE.

288. Fer comme li crôie dè botique, marquer dobe. (B.)

LITT. Faire comme la craie de la boutique, marquer double.

Se dit d'une personne qui porte deux fois une même somme en compte.

CROLÉ.

289. Crolé comme on mouton, on caniche. (C.)

LITT. Bouclé comme un mouton, un caniche.

Se dit surtout des enfants.

290. Crolé comme on milôrd (B.), comme on pourçai ès l'rôie dè cou (B. et C.).

LITT. Bouclé comme un milord, comme un porc au derrière.

Se dit par ironie de ceux qui ont les cheveux raides.

CROTTÉ.

291. Crotté comme ine berbis. (C.)

LITT. Crotté comme une brebis (à l'arrière-train).

292. (Lille.) Il est crotté comme la Hollande.

Il est mal dans ses affaires.

CROUFIEUX.

293. Croufieux comme on chameau. (C.)

LITT. Bossu comme un chameau.

(Verviers.) Croufieux comme on crahet-mawet.

Var. On dos comme on chameau. (A.)

CRUCIFIX.

294. Esse, div'ni comme on cruc'fix d'gèï.

LITT. Être, devenir comme un crucifix en noyer.

Devenir maigre et jaune; sec comme un morceau de bois; devenir triste, taciturne.

CURASSÉ.

295. Curassé comme on dragon. (B.)

LITT. Cuirassé comme un dragon.

Être garanti contre l'ennemi.

C. F. Être vêtu de fer comme un jacquemart.

DAMNÉ.

296. Esse comme on damné, comme ine âme damnèie.

LITT. Être comme un damné, comme une âme damnée.

C. F. Être comme une âme en peine. (Acad.)

297. Damné comme Judas, damné tot nèur comme Judas.

LITT. Être damné comme Judas, damné tout noir comme Judas.

DANG'REUX.

298. Dang'reux comme l'aloumire. (C.)

C. F. Dangereux comme l'éclair.

DANSER.

299. Danser comme on peu so on tabeûr. (B.)

LITT. Danser comme un pois sur un tambour.

300. Fer danser 'n' saqui comme ine marionnette.

LITT. Faire danser quelqu'un comme une marionnette.

Lui imposer sa volonté, le malmener, lui faire un mauvais parti.

DARER.

301. Dàrer comme on loigne.

LITT. S'élancer comme un étourdi.

DÉMON.

302. Fer comme on démon, comme on p'tit démon.

LITT. Faire comme un démon, comme un petit démon.

Faire le démon, tempêter, pester, faire rage.

DEUGT.

303. Esse comme les deugt dè l'main.

LITT. Être comme les doigts de la main.

C. F. Ils sont comme deux doigts, comme les deux doigts de la main. (Acad.)

304. Avu des deugt comme ine sège-dame.

LITT. Avoir des doigts comme une sage-femme.

Comme des fisaî, comme des fuseaux.

Comme des patte d'araigne, comme des pattes d'araignée.

Comme des awèie, comme des aiguilles.

Comme des dint d' forchette, comme des dents de fourchette.

E. F. Des doigts d'araignée. Des doigts longs et fort maigres. (Rouchi.) Il a dès dôgts comme dès pates d'arégnie.

305. Des deugt comme des sâcisse.

LITT. Des doigts comme des saucisses.

Des doigts très courts et très gros.

DEUR.

306. Deûr : au propre, dur, coriace.

Au figuré, marque la bonne santé; la dureté de cœur, le manque d'intelligence, l'entêtement.

Deûr comme dè fiér.

LITT. Dur comme du fer.

Comme l'acir, comme l'acier.

Comme ine èglome, comme une enclume.

Comme on clâ, on vi clâ, comme un clou, un vieux clou.

(Namur.) Deûr comme on vi claû, comme one pire.

Deûr comme ine pire, comme une pierre.

Comme on caïewai, comme un caillou.

(Charleroi.) Dur comme un cayau.

Deûr comme on rocher, on vi rocher, comme un rocher, un vieux rocher.

Comme on marbe, comme un marbre.

Comme dè diamant, comme du diamant.

(Lille.) Il est dur comme Copierre.

Ce mot dont j'ignore la provenance et qui est encore en usage à Lille et dans les environs, s'emploie dans les phrases de la nature de celles-ci : *il est dur comme Copierre ; il a l' cœur pus dur que Copierre*. Peut-être est-ce une contraction de dur comme les pierres. (Vermesse. Dict. du patois de la Flandre.)

Deûr comme dè chêne.

LITT. Dur comme du chêne.

Comme on neûhi, comme un noisetier.

Comme dè gëi, comme du noyer.

Comme dè pèri, comme du poirier.

Comme dè bois d' pâqui, comme du buis.

Comme on bois d' fahènne, comme un bois de fagot.

Comme li chàrnal, comme le (bois de) charme.

Comme on nouk di sapin, comme un nœud de sapin.

(Mons.) Il est pus dur qu'enne vièle harchelle.

Deûr comme dè cårton.

LITT. Dur comme du carton.

Comme dè cûr, comme du cuir.

Comme on vi cûr, comme un vieux cuir.

Comme ine coïènne di lård, comme de la couenne.

Deûr comme on pàrässe, comme un parâtre.

Comme ine mârässe, comme une marâtre.

Comme on bourria, comme un bourreau.

(Charleroi.) Rutte comme in bourria.

Deûr comme on mangon, comme un boucher.

Deûr comme li vire d'on curé. (B.)

LITT. Dur comme l'opinion d'un curé.

Avu 'n' tiesse ossi deûre qu'on bâdet.

LITT. Avoir une tête aussi dure que celle d'un baudet.

(Rouchi.) Avoir l' tiète dure comme un baudé.

C. F. Dur comme fer. (Acad.)

Dur comme un caillou. (Acad.)

Avoir un cœur de roche, de marbre, de diamant, de bronze, d'airain. (Acad.)

DEUX.

307. C'est comme deux et deux font quatre.

C. F. Cela est clair comme deux et deux font quatre. (Acad.)

308. Deux à deux,

Comme les mèneux.

C. F. Deux à deux, comme les frères mineurs.

Marcher en ordre.

DIALE.

309. Esse, fer comme on diale, comme on d'chainné.

LITT. Être, faire comme un diable, comme un déchainé.

Se mettre fortement en colère, se fâcher, faire rage.

310. Fer comme des p'tits diale rénant.

LITT. Faire comme de petits diables errants.

Faire le diable à quatre.

311. Fer comme on diale ènn' on bèneûti.

LITT. Faire comme un diable dans un bénitier.

Var. Si d'miner, s'kihiner, s'kitaper, s'kibatte, rôler des oûies comme li diale ènn' on bèneûti.

Cette comparaison est fondée sur l'ancienne coutume d'exorciser les possédés et les sorcières en les plongeant la tête la première dans une cuve remplie d'eau bénite.

C. F. Se démener comme le diable au fond du bénitier.

(Charleroi.) Mwai comme in diale dain l'euwe bènite.

(Mons.) S'debatte comme in diabe din l'bénitier.

(Douai.) S'debatte comme in diabe din l'iau bènite.

(Lille.) I se r'muttent comme des diables dins l'ieu bènite.

(Rouchi.) I s'débat comme un diale den un benotier.

(Idem.) I s'démène comme un diale dans l'iau bènite.

312. Comme si l'diale s'ennès mêléve.

LITT. Comme si le diable s'en mêlait.

Se dit d'un contretemps fâcheux et que rien ne faisait prévoir.

313. Raviser mix l'diale qu'on peu d'souc.

LITT. Ressembler plus au diable qu'à un pois chiche.

314. C'est todi l'mînme diale, comme li cis qui vindève des Bons Diu.

LITT. C'est toujours le même diable, comme celui qui vendait des images religieuses.

Interrogé sur le prix que coûtaient différents crucifix, un marchand répondit un jour : *onke vât l'aute, c'est todi l'mînme diale*. De là, le dicton.

DICOWER.

315. Dicower comme on caniche, comme on chin canâr.

C. F. Crotté comme un barbet. (Acad.)

DIFILER.

316. Il a d'filé çoula comme on chap'let.

LITT. Il a défilé cela comme un chapelet.

Défiler son chapelet. Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. Faire à quelqu'un tous les reproches qu'on croit avoir à lui faire. (Acad.)

317. Difilèie comme on bache àx cinde. (C.)

LITT. Élancée comme un bac aux cendres.

C. F. Svelte comme un tonneau.

DIGOSTER.

318. Digostant comme on pourri où. (C.)

LITT. Dégoutant comme un œuf pourri.

319. Ossi d'gosté qu'on pourçai qu'à magni 'n' seûre pomme.

LITT. Aussi dégouté qu'un porc qui a mangé une pomme sûre.

Se dit des gens *nâreux*, c'est-à-dire qui ont le goût difficile.

DIGOTTER.

320. Digotter comme ine maquëie.

LITT. Égoutter comme une caillebotte.

Couler goutte à goutte, très lentement, pendant très long-temps.

DIIASSI.

321. Dihàssi comme ine robette. . .

LITT. Déshabillé comme un lapin.

Sortir d'une bagarre les habits en lambeaux.

Être dépouillé de tout ce que l'on possède.

DILOUHE.

322. C'est comme ine dilouhe.

LITT. C'est comme un déluge.

Se dit d'une catastrophe, d'une débâcle, d'une débandade générale.

DIMANI.

323. Dimani comme ine posteùre, comme ine pîre.

LITT. Demeurer comme une statue, comme une pierre.

Rester tranquille, sans voix, inanimé.

(Mons.) Té d'more là comme enne posture.

DIMÉFIANT.

324. Dimèfiant comme les gins d'église. (C.)

LITT. Défiant comme les gens d'église.

DIMONTER.

325. Si d'monter comme on sot.

LITT. Se démonter comme un fou.

Se fâcher, se mettre en colère, s'emporter comme un fou.

DINER.

326. Comme si on l' dinéve po rin.

LITT. Comme si on le donnait pour rien (gratis).

Cette comparaison s'emploie pour exprimer qu'une chose se trouve en très grande abondance. Se dit surtout en parlant d'une pluie battante : Elle tomme comme si on l' dinéve po rin. (A.)

327. Diner comme par charité.

LITT. Donner comme par charité.

Se dit d'une chose due, d'un salaire que l'on donne avec lésinerie, à contre-cœur.

DINT.

328. Des dint comme des pièle, des dint d' soris.

LITT. Des dents comme des perles, des dents de souris.

Figuré. Ses dents sont des perles, elle a des perles dans la bouche. (Acad.) — Avoir les dents petites et belles.

(Lille.) Il a des dints d' soris.

329. Des dint comme des clà d' clawson.

LITT. Des dents comme des clous de girofle.

Avoir les dents noires.

(Rouchi.) Dés dents comme des claus de génofe.

330. Des dint comme des broque, comme des broque di ch'vâ.

LITT. Des dents comme des crocs, comme des dents de cheval.

Avoir les dents grosses et larges.

331. Des dint comme des broque di singlé.

LITT. Des dents comme des défenses de sanglier.

Se dit, par exagération, de dents longues et qui sortent de la mâchoire.

332. Des dint comme des aune. (B.)

LITT. Des dents comme des aunes.

Se dit des personnes qui ont les dents agacées.

DIRE

333. Dire comme po pinde, pé qu' po pinde.

LITT. Dire comme pour pendre, pis que pour pendre.

Injurier, dire de méchants et de durs propos.

334. J'èl dis comme j'èl sés, comme j'èl pinse, comme ji l'a so l' linwe ou so l' cœur.

LITT. Je le dis comme je le sais, comme je le pense, comme je l'ai sur la langue ou sur le cœur.

Parler avec naïveté, avec franchise, en toute sincérité et sans recherche, mais aussi sans ménager les termes, ni les expressions ; de là, quelquefois, parler d'une manière blessante.

DISCOUTAYI.

335. (Charleroi.) Discoutayi comme in pourchat.

LITT. Dépecé comme un pore.

DISHONORÉ.

336. Dishonoré comme li cis qu'a s'tu so l' hamme. (C.)

LITT. Déshonoré comme celui qui a été au pilori.

DISPIERTÉ.

337. Dispierté comme on grusai, comme on s'pirou, comme ine potèie di soris.

LITT. Éveillé comme un grelon, comme un écureuil, comme une potée de souris.

C. F. Éveillé, vif, prompt comme un écureuil.

P. F. Il est éveillé comme une potée de souris.

(Rouchi.) Ête évelié comme une potée d'soris.

338. Dispierté comme l'ouhai d'saint Luc.

LITT. Éveillé comme l'oiseau de saint Luc (un bœuf).

Être lourd, pesant, stupide.

DISPUTER.

339. Si disputer comme des èfant, po 'n' chichèie.

LITT. Se disputer comme des enfants pour des vétilles.

DISSEULÉ.

340. Disseulé comme ine mohe divin 'n' cathèdrâle.

LITT. Esseulé comme une mouche dans une cathédrale.

DISTINDE.

341. Si distinde comme ine chandelle, comme ine lampe, fâte d'hôle

LITT. S'éteindre comme une chandelle, comme une lampe, faute d'huile.

C. F. Il s'en va comme une chandelle. (Acad.)

Se dit d'un homme qui meurt insensiblement et sans souffrance.

(Namur.) Disteinde comme one chandelle.

DIWAMÉ.

342. Diwâmé comme ine jâbe di s'train. (B.)

LITT. Défait comme une botte de paille.

Se dit d'une personne, d'une femme surtout, peu soucieuse de sa toilette et mal peignée.

DOBE.

343. Dobe comme on dogue. (B.)

LITT. Double comme un dogue.

Être très fort et bien conformé.

DOIRMI.

344. Doirmi comme les lîve. (B.)

LITT. Dormir comme les lièvres.

Faire semblant de dormir. Le lièvre dort les yeux ouverts.

345. Doirini comme on mônne.

LITT. Dormir comme un moine.

Comme on pâpe, comme un pape.

Comme on binhureux, comme un bienheureux.

Dormir profondément et avec calme.

346. Doirmi comme ine marmotte, comme on sot-dormant.

C. F. Dormir comme une marmotte, comme un loir. (Acad.)

Dormir longtemps et profondément.

(Lille.) I dort comme un loir.

(Verviers.) Doirmi comme on tasson.

(Charleroi.) I dwâ comme on tchabot.

Doirmi comme on pâ, dormir comme un pieu.

Comme on paquet, comme un paquet.

Comme ine pire, comme une pierre.

Comme ine sèchèie, comme une sachée.

Comme ine sokette, comme une bûche ou une souche.

Comme on tournaï, comme un sabot.

Dormir profondément et sans aucun mouvement.

C. F. Dormir comme une souche, comme un sabot.

347. Aller doirmi comme les poïe.

LITT. Aller dormir comme les poules.

C. F. Se coucher comme les poules. (Acad.)

Se mettre au lit de très bonne heure.

DOUX.

348. 1^e Doux au toucher.

Doux comme dè coton, doux comme du coton.

Comme dè satin, comme du satin.

Comme dè l'soïe, comme de la soie.

Comme dè l'wate, comme de l'ouate.

Comme dè v'lours, comme du velours.

2^e Doux, au propre. D'un goût très agréable.

Au figuré. D'un ton doucereux.

Doux comme ine crinme, doux comme une crème.

Comme dè lèçai, comme du lait.

Comme dè l'lâme, comme du miel.

Comme dè souc, comme du sucre.

Pus doux qu'souc, plus doux que sucre.

Doux comme on nawai d'neûhe. (B.)

LITT. Doux comme l'amande de la noisette.

Cette dernière comparaison est surtout employée par les marchandes de beurre pour vanter leur marchandise.

C. F. Être doux comme miel. (Acad.)

Il avale cela doux comme lait. (Acad.)

(Lille.) Pus douche que de l'crème.

(Rouchi.) Douche comme du lé.

(Namur.) Doux comme do lacia d'agnou.

3^e Doux. Caractère, humeur.

Se dit des personnes et même de quelques animaux.

Doux comme ine âmaïe, doux comme une génisse.

Comme on mouton, comme un mouton.

Comme ine ognai, comme un agneau.

C. F. Doux comme un agneau. (Acad.)

Ce cheval est doux comme un agneau. (Acad.)

(Namur.) Doux comme on agnia.

(Lille.) Douche comme un mouton.

(Rouchi.) Douche comme eune amoureuse.

(Rouchi.) Douche comme d'l'amadou.

4^e Doux. Chaleur tempérée.

Doux comme on solo d'prétemps.

LITT. Doux comme un soleil de printemps.

5^e Doux. Par ironie.

Doux comme dè lèçai d'ognon.

LITT. Doux comme jus d'oignon.

Au figuré Avoir un caractère méchant.

349. A la douce, comme li marchand d'vinaigue.

LITT. A la douce, comme le marchand de vinaigre.

Doucement, tranquillement, sans faire d'embarras, sans faire beaucoup de dépenses.

(Mons.) Tout à la douce, comme el marchand d'cerices.

DOZAINNE.

350. A l'dozainne, comme les oûhai d'saison.

LITT. A la douzaine, comme les oiseaux de saison.

Par exagération, en très grande quantité, en grand nombre.

Cette comparaison éveille une idée d'ironie, de mépris.

DRAP.

351. Esse comme on mouï drap.

LITT. Être comme un drap mouillé.

Manquer de résolution, manquer de courage.

C. F. Il est comme une poule mouillée.

DREUT.

352. Dreût comme ine âbe.

LITT. Droit comme un arbre.

Comme on sapin, comme un sapin.

Comme on jone, comme un jone.

Comme on piquet, comme un piquet.

Comme on pâ, comme un pieu.

Comme on pâ planté, comme un pieu planté.

Comme on jet, comme un jet.

Comme ine aspère, comme une asperge.

Comme ine jâbe di strain, comme une gerbe de paille.

Comme ine bêie, comme une quille.

Comme des montant d'hâle, comme des montants d'échelle.

Comme on baston, comme un bâton.

Comme mi canne, comme ma canne.

Comme on pilé, comme un pilier.

Comme ine posteûre, comme une statue.

Comme ine chandelle, comme une chandelle.

Comme ine I, comme un I.

Comme on pompon, comme un pompon.

Comme ine sèchèie, comme une sachée (un sac plein).

Comme s'il aveut avalé 'n' canne, comme s'il avait avalé une canne.

Comme s'il ayeut avalé 'n' haminte (A.), comme s'il avait avalé un levier en fer.

Être droit. Avoir la taille fort droite et bien faite. Se tenir d'une manière raide et affectée.

C. F. Droit comme un jone. (Acad.)

Droit comme un piquet. (Acad.)

Droit comme un sapin.

Droit comme une statue. (Acad.)

Droit comme un cierge. (Acad.)

Droit comme un I (Acad.)

Droit comme un échalas. (Acad.)

Droit comme un pieu.

(Namur.) Droit comme on jone.

(Mons.) Droï comme enn virgue (flèche de roseau).

(Charleroi.) Droet comme in festu d'paye.

(Verviers.) Dreut camme ô pâche du mak.

353. Dreût comme à coirdai.

LITT. Droit comme au cordeau.

Très droit. Se dit d'une ligne, d'un tracé, etc

354. Dreût. Par ironie : courbé, tortu.

LITT. Dreût comme ine crâwe, droit comme une crosse.

Comme ine fâcêie, comme une faucille.

Comme on windaî, comme un vilebrequin.

Comme li vôië di Hu (C.), comme le chemin de Huy.

Comme mi bresse qwand j'sofelle mi narenne, comme mon bras lorsque je me mouche.

Ossi dreut qu'on croufieux.

Aussi droit qu'un bossu.

C. F. Droit comme une faucille. (Acad.)

(Lille.) Droit comme un vilberquin.

DROLE.

355. C'est ossi drole

Qu'on pourçai qu'a 'n' crole.

LITT. C'est aussi drôle qu'un pore qui a une boucle.

A l'adresse des personnes qui s'étonnent de tout, qui trouvent tout singulier, tout drôle.

DURER.

356. Durer jusqu'à l'fin, comme mi grand'mère; comme des boton d'hosette ou d'guette.

LITT. Durer jusqu'à la fin, comme ma grand'mère; comme des boutons de guêtre.

Durer indéfiniment.

D'ZI.

357. Esse comme on d'zi.

LITT. Être comme un lézard.

Se dit surtout des enfants. Être plein de souplesse, d'adresse, de vivacité, de pétulance.

ÈCRÈSTER.

358. S'ècrèster comme on coq.

LITT. Relever la crête comme un coq.

Prendre un ton fier, arrogant. Parler avec hauteur. Se fâcher tout rouge.

EFANT.

359. Esse comme ine èfant.

LITT. Être comme un enfant.

Être sans malice, naïf, crédule, d'un esprit simple.

Ne rien connaître de la vie. Être sans force, sans énergie.

360. Esse comme l'èfant de l'mohonne. (B.)

LITT. Être comme l'enfant de la maison.

Être très familier, être choyé quelque part.

361. Esse vite ju, vite su, comme les èfant.

LITT. Être vite abattu et reprendre vite le dessus, comme les enfants.

Se dit des personnes qui, frappées subitement par la maladie, se rétablissent très rapidement.

362. Fer comme les éfant, rire et plorer en min-me tims.

LITT. Faire comme les enfants, rire et pleurer en même temps.

363. Fer comme les éfant, plorer d'ine oûie et rire di l'aute.

LITT. Faire comme les enfants, pleurer d'un œil et rire de l'autre.

Ces deux comparaisons se disent en parlant de personnes qui témoignent une douleur plus apparente que réelle.

364. Fer comme l'éfant dè bon Diu, dire awoi so tot.

LITT. Faire comme l'enfant du bon Dieu, dire oui sur tout. Approuver tout, être content de tout.

EFILER.

365. Çoula n' s'èfile nin comme des pièle.

C. F. Cela ne s'enfile pas comme des perles. (Acad.)

EIMBARRASSÉ.

366. (Mons.) Eimbarrassé comme el' payelle des carnévails.

LITT. Affairé comme la poêle des carnavals.

Être très affairé, très préoccupé.

ÉLAHI

367. Élahi comme on chin

LITT. Attaché comme un chien.

C. F. Il est là comme un chien à l'attache. (Acad.)

ELEVER. — ÉNAIRI. — ENULER.

368. S'élèver, s'énairi, s'ênûler, comme on ballon, on dragon.

LITT. S'élever comme un ballon, un cerf-volant.

Figuré. S'emporter, s'emballer, se fâcher.

Propre. Se dit d'un objet qui s'élève à une certaine hauteur.

ENNOCIN.

369. Il est ossi ennocin qui l'èfant ès vinte di s'mère.

LITT. Il est aussi innocent que l'enfant dans le ventre de sa mère.

C. F. Il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître.

ENONDE.

370. Ènondé comme ou ch'vâ qu'a l'mor àx dint.
(C)

LITT. Enballé comme un cheval qui a le mors aux dents.

ÈPLASSE.

371. C'est comme ine èplasse so 'n' jambe di bois.

LITT. C'est comme un emplâtre sur une jambe de bois.

E. F. C'est un cautère sur une jambe de bois. (Acad.)

C. F. Cela sert comme un emplâtre sur une jambe de bois.
(Acad.)

ÈPOIRTER.

372. S'èpoirter comme ine sope à lèçai.

C. F. S'emporter comme une soupe au lait.

ERVENIR.

373. (Mons.) Ervenir comme in coyeux d'puns.

LITT. Revenir comme un cueilleur de pommes.

C. F. Revenir en cueilleur de pommes.

ESCHANT'MINT.

374. Comme par eschant'mint.

C. F. Comme par enchantement. (Acad.)

ESCLAVE.

375. Esse comme ine esclàve.

LITT. Être comme un esclave.

E. F. Être esclave. (Acad.)

ESPRINDE.

376. Esprinde comme dè boleu, comme on feu, comme ine allumette, comme ine brocale.

LITT. S'allumer comme de l'amadou, comme un feu, comme une allumette.

Au propre. S'allumer rapidement. Prendre feu facilement.

Au figuré. S'enflammer, s'amouracher très vite.

ESPRIT.

377. Avu d'esprit comme ine ange, comme on démon, comme qwatte.

C. F. Avoir de l'esprit comme un ange, comme un démon, comme quatre. (Acad.)

ESTÈNÉ.

378. Estèné comme on hurluburlu. (C.)

LITT. Étourdi comme un hurluberlu.

Le français dit simplement : c'est un hurluberlu.

ESTIMER.

379. Estimer comme on boton d'guette. (C.)

LITT. Estimer comme un bouton de guêtre.

Priser au plus bas quelqu'un ou quelque chose.

ÈTERRÉ.

380. Esse èterré comme on chin.

C. F. Être enterré comme un chien. (Acad.)

381. S'èterrer comme les robette.

LITT. Se terrer comme les lapins.

Fuir la société, vivre en misanthrope.

ÉTINDE.

382. S'ètinde comme des fré, comme tos fré, comme fré et soûr.

LITT. S'entendre comme des frères, comme (si l'on était) tous frères, comme frère et sœur.

Vivre en bonne intelligence, en bon accord.

383. S'ètinde comme chin et chet.

LITT. S'entendre comme chien et chat.

C. F. S'accorder comme chien et chat.

(Namur.) I s'aiment-nu ou i s'èteind'-nu comme chin et chet.

(Mons.) C'est co pire qué cat et quié.

384. S'ètinde comme Chiroux et Grignoux.

LITT. S'entendre comme Chiroux et Grignoux.

Chiroux, Grignoux, sobriquets remontant à 1628, et servant à désigner les deux partis qui divisaient l'ancienne principauté de Liège.

385. S'ètinde comme des côpeu d'boûse, comme des live divin 'n' avônne.

LITT. S'entendre comme des coupeurs de bourse, comme des lièvres dans un champ d'avoine.

C. F. S'entendre comme larrons en foire.

S'entendre pour faire le mal.

386. I s'y ètind comme ine aveûle àx coleûr, ou à fer des coleûr.

LITT. Il s'y entend comme un aveugle (s'entend) aux couleurs ou à faire des couleurs.

C. F. Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs.

(Mons.) I s'y ètind comme à ramer des choux.

(Rouchi.) I s'y entend comme à ramer des choux.

C. F. Il s'y entend comme à ramer des choux. (Acad.)

I s'y ètind comme à fér des cuî.

LITT. Il s'y entend comme à faire des cuillers.

C. F. Il s'y entend comme à faire un coffre. (Acad.)

I s'y ètind comme Pichou fêve àx chin.

LITT. Il s'y entend comme Pichou aux chiens.

ETNIELLE.

387. (Lille.) Comme eun' etnielle.

LITT. Comme une personne indolente, sans énergie.

EUNE.

388. C'est comme eune et eune font deux.

LITT. C'est comme un et un font deux.

Se dit d'une chose évidente, incontestable.

ÈWALPER.

389. Èwalper comme on paquet.

LITT. Envelopper comme un paquet.

Figuré. Tromper, duper quelqu'un sans qu'il s'en aperçoive.

ÈWARANT.

390. Èwarant comme li Bâbou (C.), comme on s'pawta.

LITT. Epouvantable comme Croquemitaine, comme un épouvantail.

FA.

391. Esse comme on fa di s'penne.

LITT. Etre comme un fagot d'épines.

E. F. C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre.
(Acad.)

FAÇON.

392. Fer des façon, comme les tailleùr.

LITT. Faire des façons, comme les tailleurs.

Jeu de mots. Se dit d'une personne polie jusqu'à l'affectation.

393. Sins ginne et sins façon, comme mi grand' mère. (B.)

LITT. Sans gêne et sans façon, comme ma grand'mère.

FAFILANT.

394. Fàfilant comme ine anwèie. (C.)

LITT. Se faufilant comme une anguille.

FAGOT.

395. (Rouchi.) Ch'est un fagot mau loïé.

LITT. C'est un fagot mal lié.

C. F. Etre fait, être habillé comme un fagot. (Acad.)

FAHI.

396. Esse fahi comme ine èfant.

LITT. Etre emmaillotté comme un enfant.

Etre choyé comme un enfant, ou bien encore, être trompé, dupé sans s'en apercevoir.

FAIM.

397. Avu faim comme l'aiwe a seu.

LITT. Avoir faim comme l'eau a soif.

C. F. Avoir faim comme la rivière a soif.

Var. N'avu nin pus faim qui l'aiwe n'a seu.

N'avu nin pu faim qu'on moirt.

LITT. N'avoir pas plus faim qu'un mort.

(Mons.) J'nai gnié pus faim qu'el kévau du m'ssier.

398. Avu 'n' faim comme po hagni on clà ès deux.

LITT. Avoir une faim comme pour mordre un clou en deux.

FAIT.

399. Il y est fait comme li chin àx pousse.

LITT. Il y est fait comme le chien (l'est) aux puces.

(Namur.) Il y est fait comme li chet àx pousse.

Il y est fait comme on chin àx còp d'baston.

LITT. Il y est fait comme un chien (l'est) aux coups de bâton.

Il y est fait comme on chin à aller tiesse nowe.

C. F. Il est fait à cela comme un chien à aller à pied, à aller nu-tête. (Acad.)

400. C'est comme s'i n'aveut fait qu'çoula tote si vèie.

LITT. C'est comme s'il n'avait fait que cela (pendant) toute sa vie.

Se dit d'une personne qui, embrassant une nouvelle carrière, une nouvelle profession, etc., y réussit ou s'y plaît dès le début.

401. (Mons.) Il l'a fait biau comme ein kié d'ma-dame.

LITT. Il l'a flatté comme un chien de dame.

402. J'a bin fait, comme li tiesse di moirt.

LITT. J'ai bien fait (c'est-à-dire j'ai assez bu et mangé), comme la tête de mort.

Comparaison d'un emploi très fréquent et tout à fait familier, lorsque, vers la fin d'un repas, l'amphitryon engage un hôte à boire et à manger encore, et que celui-ci veut s'excuser.

Légende. Après avoir fêté la dive bouteille, un paysan, par une nuit obscure, s'efforçait, en titubant, de regagner sa demeure. La route côtoyait le cimetière du village. Tout à coup, notre homme s'arrête... horreur profonde ! il vient de heurter du pied, un squelette humain... « Mille excuses, balbutie l'ivrogne, et fais-moi le plaisir de souper demain chez moi. » « J'accepte » lui fut-il répondu. Le lendemain, à l'heure dite, le spectre se présentait chez le disciple de Bacchus et s'asseyait à sa table. Mais ce fut en vain que l'amphitryon l'engagea à boire et à manger, l'hôte d'outre-tombe refusa en répondant : « *Merci, j'a bin fait.* »

FAMILIÈRE.

403. Familère comme ine sèringue. (C.)

LITT. Familier comme une seringue.

FAX.

404. Fâx comme Judas.

LITT. Faux comme Judas.

Comme Caïphe, comme Caïphe.

Comme Pilâte, comme Pilate.

Comme homme d'aiwe, comme homme d'eau (batelier).

Comme Jannesse, comme Jean.

Comme on chin, comme un chien.

Comme on jet, comme un jeton.

C. F. Être faux comme un jeton. (Acad.)

Fâsse comme ine sainte Nitouche. (C.)

LITT. Fausse comme une sainte Nitouche.

Fâsse comme ine trawèie nèûhe.

LITT. Fausse comme une noisette trouée.

(Mons.) Fausse comme enne halbutte (bâtonnet de sureau).

FEU.

405. On feu comme ine infer.

LITT. Un feu comme un enfer.

E. F. Un feu d'enfer. (Acad.)

On feu comme po rosti on boûf.

LITT. Un feu comme pour rôtir un bœuf.

E. F. Un feu à rôtir un bœuf. (Acad.)

On feu comme on fouâ.

LITT. Un feu comme un feu de joie.

C. F. Un feu comme une fournaise.

406. C'est comme on feu di strain,

Çoula n'deûrret nin.

LITT. C'est comme un feu de paille, cela ne durera pas.

407. Prinde feu comme dè boleu, comme ine brocale.

LITT. Prendre feu comme de l'amadou, comme une allumette.

C. F. Cela prend feu comme de l'amadou. (Acad.)

FEUMME.

408. Esse comme ine feumme.

LITT. Être comme une femme.

Être sans force, sans courage.

409. Ine feumme comme on gendarme.

LITT. Une femme comme un gendarme.

Comme on housârd, comme un hussard.

Comme on grénadier, comme un grenadier.

Comme on cosaque, comme un cosaque.

E. F. C'est un gendarme, un vrai gendarme. (Acad.)

410. Ine feumme comme ine sâbe, avou on visège
comme on rèseu.

LITT. Une femme comme un sabre, avec un visage comme
un rasoir.

Se dit d'une femme grande et maigre.

FI.

411. Esse comme li fi dè l'mohonne.

LITT. Être comme le fils de la maison.

Se dit d'un étranger qui est accueilli, reçu, choyé, traité,
dorloté comme le propre enfant de la famille.

FIDÉLE.

412. Fidèle comme on chin, comme on caniche.

LITT. Fidèle comme un chien, comme un barbet.

FIÉR.

413. Esse comme dè fiér, comme ine bårre di fiér.

LITT. Être comme du fer, comme une barre de fer.

C. F. Raide comme une barre de fer. (Acad.)

414. Esse comme à fiér à lècî.

LITT. Être comme au fer à lacer.

Être endimanché, pimpant, tout en restant guindé.

FIESTANT.

415. Ossi fiestant qu'on chin.

LITT. Aussi caressant qu'un chien.

416. Fiestant comme on lét les feumme. (C.)

LITT. Caressant comme un (homme qui) hait les femmes.

FILER.

417. Filer comme on coton. (B.)

LITT. Filer comme un coton.

Mourir subitement.

FIN = RUSÉ.

418. Fin comme ine âgneux.

LITT. Fin comme un ardennais.

C. F. Matois comme un paysan.

Fin comme on r'nâ.

LITT. Fin comme un renard.

C. F. Fin, rusé comme un renard.

(Borinage) Fin comme ein wink.

FIN = MENU.

419. Fin comme dè l'poûssire, comme dè sâvion.

LITT. Fin comme de la poussière, corame du sable.

420. Fin comme on ch'vet.

LITT. Fin comme un cheveu.

Comme on coron d'fi, comme un bout de fil.

Comme on coron d'sôie, comme un bout de soie.

Comme dè l'sôie, comme de la soie.

421. Fin comme li trô d'ine awëie, comme li ponte d'ine awëie ou d'ine attèche.

LITT. Fin comme le trou d'une aiguille, comme la pointe d'une aiguille ou d'une épingle.

422. Fin comme ine teûle d'aricret ou d'araigne.

LITT. Fin comme une toile d'araignée.

Se dit d'un tissu très fin ou d'une étoffe usée.

FINDE.

423. C'est comme si on m'findëve li tiësse ès deux.

LITT. C'est comme si on me fendait la tête en deux.

E. F. Il me semble qu'on me fend la tête. (Acad.)

Se dit pour exprimer qu'on a un violent mal de tête.

FINIESSE.

424. Des finiesse comme des potale. (A.)

LITT. Des fenêtres comme des niches.

Se dit, en terme de moquerie, en parlant de fenêtres petites et basses.

FIR.

425. Fir comme ine arichi.

LITT. Fier comme un enrichi (un parvenu).

Avoir la morgue, l'insolence d'un nouveau riche.

Fir comme on tambour-manjôr.

LITT. Fier comme un tambour-major.

Être vain et glorieux.

Fire comme ine reinne.

LITT. Fièrre comme une reine.

Ne se dit guère qu'en bonne part.

Fir comme ine pâwe.

LITT. Fier comme un paon.

C. F. Être glorieux comme un paon. (Acad.)

(Namur.) Fier comme on paon.

(Rouchi.) Réte comme un paon.

(Lille.) Fiers comme des paons.

(Verviers.) Ossi fir qu'ô pètïon.

(Tournai.) Fièrre comme une aranne (araignée).

S'applique aux demoiselles maniérées, affectées surtout dans leur démarche.

Fir comme on coq so si ancini.

LITT. Fier comme un coq sur son fumier ou pailler.

(Mons.) Fier comme in pou su 'n' rogne.

C. F. Fier comme un pou sur une gale.

Fir comme qwatte. (C.)

LITT. Fier comme quatre.

Jeu de mots approximatif. Quand il a dit : *fir comme qwatte*, le wallon ajoute : *qwatte c'est fir, et fir c'est qwatte* (du flamand *vier*, quatre).

(Mons.) Fier comme pottière.

LITT. Fier comme une crémaillère.

Être fier, raide, gourmé.

Esse fir comme on s'tron so 'n 'pire. (B.)

LITT. Être fier comme un étron sur une pierre.

FIVE.

426. Esse ès l'five comme on ch'vâ.

LITT. Être dans la fièvre comme un cheval.

E. F. Avoir une fièvre de cheval.

427. Fivreux comme on possédé. (C.)

LITT. Fiévreux comme un possédé.

C. F. Fiévreux comme un endiablé.

FLAIRI.

428. Flairi comme li pesse.

LITT. Puer comme la peste.

Comme ine pesse, comme une peste.

C. F. Puer comme la peste, comme un pestiféré. (Acad.)

Flairi comme on bouc.

C. F. Puer comme un bouc. (Acad.)

Flairi comme on r'nâ. (B.)

LITT. Puer comme un renard.

(Mons.) Sainti comme ain fichau.

C. F. Puant comme un blaireau. (Acad.)

Flairi comme ine peûvrêie. (B.)

LITT. Puer comme une poivrade.

429. Flairi comme ine charogne.

LITT. Puer comme une charogne.

Comme on crèvé chet, comme un chat crevé.

Comme dè pourri pêhon, comme du poisson pourri.

Comme des pourris où, comme des œufs pourris.

C. F. Puer comme un rat mort. (Acad.)

Puer comme une charogne. (Acad.)

430. Flairi comme on fromage di Hève.

LITT. Puer comme un fromage de Herve.

Flairi comme dè sôûfe, comme ine brocale.

LITT. Puer comme du soufre, comme une allumette.

431. Flairi comme on s'tron.

LITT. Puer comme un étron.

Comme dè l'pihotte di marcou, comme de l'urine de matou.

Comme ine pufkenne, comme une infection.

Comme à trò d'à l'Goffe, comme au trou de la Goffe.

Li *trò d'à l'Goffe*, latrine publique, fort malpropre, aujourd'hui disparue, qui existait quai de la Goffe, à Liège, il y a quelque vingt ans.

432. (Rouchi.) Cha ne flére point comme baume.

LITT. Cela ne fleure point comme baume.

C. F. Cela fleure comme baume. (Acad.)

FLAMIND.

433. Fer comme les flamind.

LITT. Faire comme les flamands.

N'ouvrir la bouche que pour manger, quand on assiste à un festin. Prendre congé de celui chez qui l'on dîne, aussitôt le repas terminé, sans avoir participé à la conversation.

FLORI.

434. Flori comme on maïe.

LITT. Fleuri comme un mai.

Couvert de fleurs comme l'aubépine en mai; se dit surtout des arbres fruitiers à fleurs blanches.

Flori comme ine matrone. (B.)

LITT. Fleuri comme une julienne.

Se dit d'une plante bien fleurie.

FLOTTER.

435. Flotter comme on bouchon. (B.)

LITT. Flotter comme un bouchon.

Se dit d'un objet très léger et flottant sur l'eau.

FOIRT.

436. Foirt comme ine hèrcule.

LITT. Fort comme un hercule.

Comme on ture, comme un ture.

Comme ine agéant (B.), comme un géant.

(Charleroi.) Foirt comme in ture.

C. F. Il est fort comme un hercule. (Acad.)

Cet homme est fort comme un ture. (Acad.)

437. Foirt comme ine âbe.

LITT. Fort comme un arbre.

Comme ine âbe di molin, comme un arbre de moulin.

Comme l'acîr, comme l'acier.

Comme on châr, comme un char.

Comme on terra, comme un tertre.

Comme terrâse, comme (une) solive.

Comme on soûmi, comme une poutre.

Comme on ch'vâ, comme un cheval.

Comme on limoni, comme un limonier.

Comme on lion, comme un lion.

Comme on toraî, comme un taureau.

Comme on singlé (C.), comme un sanglier.

Comme on jone, comme un jone.

Comme on batumint, comme un bâtiment.

Comme li Pont-d's-Ache, comme le Pont-des-Arches.

(Malmedy.) Foirt comme Hermustène.

Se dit dans la partie orientale du pays wallon.

Hermustène. Hermanstein ou Ehrenbreitstein, forteresse vis-à-vis de Coblenze.

(A.F. Villers, de Malmedy. Dictionnaire wallon-français. 1793.)

(Mons.) Fort comme enne atake de moulin.

(Lille.) Il est fort comme un taur.

E. F. C'est un taureau. (Acad.)

438. Nin pus foirt qu'ine mohe, qu'on piou, qu'ine pousse, qu'on viér.

LITT. Pas plus fort qu'une mouche, qu'un pou, qu'une puce, qu'un ver.

439. Çoula est pus foirt qui mi.

C. F. Cela est plus fort que moi. (Acad.)

Se dit d'une passion, d'une habitude, d'une répugnance qu'on ne peut surmonter.

440. Foirt comme dè cùr.

LITT. Fort comme du cuir.

Se dit d'une étoffe inusable.

FOIRT = RANCE.

441. Foirt comme dè boûrre.

LITT. Fort comme du beurre.

Avoir une odeur et un goût forts, être rance.

FONDE.

442. Fonde l'argent comme divin 'n' pèle. (A.)

LITT. Fondre l'argent comme dans une poêle.

Se dit des prodiges.

443. Fonde comme li nîvaïe à solo.

LITT. Fondre comme la neige au soleil.

Fondre, disparaître complètement et rapidement.

444. Fonde comme dè boûrre, comme on crèton ès l'pèle.

LITT. Fondre comme du beurre, comme du lard dans la poêle.

Se dit d'une personne qui maigrit.

C. F. Fondre comme la cire au soleil ou le beurre dans la poêle.

445. Çoula n'fondret nin comme ine live di boûrre à solo.

LITT. Cela ne fondra pas comme une livre de beurre au soleil.

Se dit, par ironie, d'une femme et surtout d'une jeune fille qui se trouve dans une position intéressante.

FOTRIQUET.

446. Esse comme Fotriquet,
Maisse et vârlet.

LITT. Être comme Fotriquet, maître et valet.

Se dit d'une personne qui se trouve momentanément seule chez elle.

FOULÈI.

447. Fer comme des foulèi.

LITT. Faire comme des déchainés.

Faire comme de petits endiablés, comme des échappés de collège.

FOUMI.

448. Foumî comme on ture, comme on dragon.

LITT. Fumer comme un ture, comme un dragon.

FRANC.

449. Franc comme on tigneux.

LITT. Hardi comme un teigneux.

Pus franc qu'on galeux.

LITT. Plus franc qu'un galeux.

E. F. C'est un teigneux. Se dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer.

(Mons.) Franc comme in tigneux.

Franc comme on laquais.

Franc comme on page di make.

C. F. Insolent comme un valet de trèfle. (Acad.)

(Rouchi.) Franc comme Baptiste.

C. F. Insolent comme des laquais, comme des valets de bourreau.

Franc comme li mâva lârroun, comme le mauvais larron.

Comme on pochâ, comme un équarrisseur.

Comme on mohon, comme un moineau.

FRAWTIGNEUX.

450. Fraw'tigneux comme on voleûr. (C.)

LITT. Fraudeur comme un voleur.

FRÉ.

451. Fer 'n' saquoi comme inte deux fré.

LITT. Faire quelque chose comme entre deux frères.

Agir en secret. Traiter secrètement une affaire.

FRÈHE.

452. Frèhe comme on canàrd.

LITT. Mouillé comme un canard.

Comme ine sope, comme une soupe.

Comme li Mouëse (C.), comme la Meuse.

Comme li plaive (C.), comme la pluie.

C. F. Mouillé comme un canard.

Trempé, mouillé comme une soupe. (Acad.)

FRESÉ.

453. Frèsé comme ine cache.

LITT. Grêlé comme une poire tapée.

Comme ine houn'resse, comme une écumoire.

Comme on fiér-àx-galet, comme un gaufrier.

Comme on mach'fiér, comme un mâchefer.

Var. Crett'lé, rafrèsi comme ine cache.

FREUD.

454. Freud comme ine glèce.

LITT. Froid comme une glace.

Comme on hirò, comme un glaçon.

Comme on marme, on marbe ou 'n' pire di marbe.

LITT. Comme un marbre.

Comme ine pîre, comme une pierre.

Comme on moirt, comme un mort.

Comme ine Notru-Dame di pîre. (C.)

Comme une Notre-Dame de pierre.

Ces comparaisons s'emploient au propre et au figuré.

C. F. Froid comme glace.

Froid comme un glaçon.

Froid comme un marbre.

Froid comme un cadavre.

Froid comme une statue.

(Rouchi.) Ète frod comme l'martiau St-Éloi.

Ce saint ou sa statue ne travaillant pas, son marteau ne saurait s'échauffer.

455. Freud comme on grognon d'chin.

LITT. Froid comme un museau de chien.

Ne se dit que des pieds, des mains ou de toute autre partie du corps humain.

456. I fait freud comme divin 'n' glacière, comme ès l'Groulande ou comme divin 'n' Groulande.

LITT. Il fait froid comme dans une glacière, comme dans le Groenland.

457. I fait freud comme ès l'hiviér, comme à Noël.

LITT. Il fait froid comme en hiver, comme à Noël.

Se dit lorsque, dans une saison autre que l'hiver, la température est exceptionnellement froide.

FRIAND.

458. Friand comme ine ratatouïe. (C.)

LITT. Appétissant comme une ratatouille. (Ironique.)

FRISSE.

459. Frisse comme ine rôtse.

LITT. Frais comme une rose.

Comme ine violette (B.), comme une violette.

Comme ine pâquette (B.), comme une marguerite ou une communiante.

Comme ine rosée, comme la rosée.

Comme on pâvion, comme un papillon.

Comme li prétemps, comme le printemps.

C. F. Frais comme une rose. (Acad.)

(Lille.) Rouvelaint comme eune rose.

Frisse se dit non seulement du teint mais encore de la toilette.

460. Frisse comme on pêhon, comme on hôtiche.

LITT. Frais comme un poisson, comme un gardon.

C. F. Être frais comme un gardon. (Acad.)

Avoir un air de fraîcheur et de santé.

461. Frisse comme ine maquëïe, comme ine mosse. (C.)

LITT. Frais comme une caillebotte, comme une moule.

C. F. Frais comme la marée.

462. Il y fait frisse comme divin 'n' cève.

LITT. Il y fait frais comme dans une cave.

Se dit d'un lieu plein de fraîcheur.

FROULEUX.

463. Froùleux comme on chet d'après l'Saint-J'han.

LITT. Frileux comme un chat (né) après la Saint-Jean.

C. F. Frileux comme une chatte.

FRUMIHE.

464. Enn' a comme des frumihe.

LITT. Il y en a comme des fourmis.

(Rouchi.) Ch'est comme un nid de fourmiche.

E. F. Il en fourmille.

FURIEUX.

465. Furieux comme on lion. (A.)

LITT. Furieux comme un lion.

GAÏE.

466. Gàïe comme ine princesse.

LITT. Parée comme une princesse.

Comme ine duchesse, comme une duchesse.

Comme ine mariëie, comme une mariée.

C. F. Parée comme une épousée. (Acad.)

(Lille.) Déplié comme l' jour de sin mariache.

Déplié, c'est-à-dire vêtu d'habillements nouvellement lessivés, qui viennent d'être dépliés.

Gâie comme on jou d' fiesse, paré comme un jour de fête.

Comme li dimègne, comme le dimanche.

Comme on jou d' Pâques, comme un jour de Pâques.

Comme po-z-allér fer ses pâque, comme pour aller faire ses pâques.

C. F. Paré, brave comme un jour de fête. (Acad.)

Être brave comme un dimanche. (Acad.)

Se faire brave comme un jour de Pâques. (Acad.)

Brave comme une noce. (Acad.)

(Rouchi.) Ete aussi faraut qué l' tien du bourriau qui va fère ses pâques.

C. F. Brave comme un bourreau qui fait ses pâques.

Les bourreaux étaient jadis obligés de porter des habits chargés de quelque marque de leur infamie, comme une échelle et une potence. Mais à Pâques, il leur était permis de les quitter et de s'habiller d'autre façon.

Gâie comme on cadet d'procession, paré comme un cadet de procession.

Comme ine âté d'confrèrèie, comme un autel de confrérie.

C. F. Parée comme un autel, comme une châsse. (Acad.)

Gâie comme ine biesse, paré comme une bête.

C. F. Brave comme un lapin.

(Namur.) Gâie comme Pièrot.

467. Gâie. Sens ironique.

Gâie comme Triolet qu'esteut gâie comme on chin.

LITT. Élégant comme Triolet qui était élégant comme un chien.

(Rouchi.) Al est rach'née à l'ututu comme les vaques d'Reu-mégies.

Ru-négies, village entre Tournay et St-Amand où les femmes étaient coiffées d'une façon particulière. (Hécart. Diction.)

GALÉRE.

468. Esse comme âx galére.

LITT. Être comme aux galères.

E. F. C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère.
(Acad.)

GASOUI.

469. Gasouï comme ine sôleïe. (C.)

LITT. Bégayer comme un homme ivre.

GATÉ.

470. Gâté comme l'âme d'on juif. (B.)

LITT. Gâté comme l'âme d'un juif.

Gâté comme ine pourrèie pomme. (C.)

LITT. Gâté comme une pomme pourrie.

Gâté comme dè l'jotte. (C.)

LITT. Gâté comme du chou.

Se dit d'enfants volontaires, capricieux.

C. F. Gâté comme une pomme cuite.

GENÈREUX.

471. Génèreux (jenne et reud) comme ine rècenne.

LITT. Génèreux (jaune et raide) comme une carotte.

Calembour. Se dit des avarés.

GIBLOT.

472. (Rouchi.) Ête comme l'bon Diu d'Giblot.

Regarder d'un air stupide.

GIBLOU.

473. (Namur.) Il est comme li malåde di Giblou,
i mougne li pouïe et l'ouï.

LITT. Il est comme le malade de Gembloux, il mange la
poule et l'œuf. — Se dit des gens affamés.

GINS.

474. Il est comme ine gins, i n'li mâque qui
l'parole.

LITT. Il est comme une personne, il ne lui manque que la parole.

Se dit d'animaux savants ou faisant preuve d'intelligence.

GLECE.

475. Ine glèce comme on mureu.

LITT. Une glace (eau congelée) comme un miroir.

C'est-à-dire unie, polie, très glissante.

GLOT.

476. Glot comme on chin d'pochà.

LITT. Friand comme un chien d'équarisseur.

C. F. Friande comme une chatte.

(Lille et Rouchi.) Glout comme un cat d'ermite.

Les *cats d'ermite* étaient des individus chargés de faire les commissions relatives à la cuisine de certains couvents. A cause de leurs fonctions, on suppose qu'ils aimaient la bonne chère ; de là, le dicton.

GOFFIN.

477. Fer comme Madame Goffin.

LITT. Faire comme Madame Goffin.

Se mettre à l'aise en se déboutonnant quelque peu, lorsqu'on a trop mangé.

On sait que M^{me} Goffin, à la suite de l'héroïque dévouement de son mari, qui sauva la vie à un grand nombre de houilleurs, en 1812, avait été invitée à un banquet à l'Hôtel-de-Ville. Le préfet la pressait continuellement de manger, aussi la bonne femme fut-elle bientôt rassasiée. Alors se tournant vers son mari, elle lui dit : « *Ma frike, Houbert, fez comme vos volez, por mi jì m' vas disteller 'n' agrappe.* »

L'anecdote se raconte de diverses manières.

GOSI.

478. Avu on gosi comme ine chaude pìre.

LITT. Avoir la gorge comme une pierre chaude.

Avoir la gorge brûlante et desséchée. Avoir très soif.

479. Avu on gosì comme ine chässe à rôie.

LITT. Avoir un gosier comme un bas à raies.

Avoir un gosier très élastique. Boire fort.

GOSSE.

480. Esse sins gosse comme li s'tockfesse. (A.)

LITT. Etre sans goût comme le stockfisch.

Etre triste et pensif. Ne ressentir ni joie, ni plaisir.

481. Çoula m'a gosté comme dè souc. (B.)

LITT. Cela m'a goûté comme du sucre.

Se dit d'un mets peu friand que l'on mange de bon appétit.

GRAND.

482. Grand comme père et mère.

LITT. Grand comme père et mère.

Se dit d'enfants parvenus à l'âge adulte ou à peu près, et qui, par leur travail, viennent en aide à leurs parents.

483. Grand : avoir la taille grande. Etre de haute stature.

Grand comme ine agéant, comme un géant.

Comme on tambour-manjôr, comme un tambour-major.

Comme ine âbe, comme un arbre.

Comme ine pisse à houbion, comme une perche à houblon.

Comme on passai, comme un échalas.

C. F. Grand comme un géant. (Acad.)

E. F. C'est un échalas, c'est une grande perche. (Acad.)

484. Grand se dit par exagération en parlant d'une chose grande en son genre.

Grand comme on salârdi, grand comme un saladier.

Comme on chaudron d'bouwresse, comme un chaudron de lessiveuse.

Comme ine rowe di chèrette, comme une roue de charrette.

Comme ine cârmanne, comme une charrette à ridelles.

Comme on linçoù, comme un drap de lit.

485. Grand comme ine rowe di molin.

LITT. Grand comme une roue de moulin.

Comme ine pîre di molin, comme une meule de moulin.

Comme ine mohonne, comme une maison.

Comme on chestai, comme un château.

Comme ine èglise, comme une église.

486. Grand se dit par ironie et par exagération d'une chose fort petite en son genre.

Grand comme on trô d' colèbir.

LITT. Grand comme un boulin.

Comme on vantrin, comme un tablier.

Comme on noret d' poche, comme un mouchoir de poche.

Comme ine main, comme une main.

C. F. Grand comme la main. (Acad.)

(Rouchi.) Grand comme un écourchué (tablier).

GRETTER.

487. Gretter comme on chet.

LITT. Egratigner comme un chat.

488. Si gretter comme on rogneux.

LITT. Se gratter comme un rogneux.

GRÈVESSE.

489. Fer comme ine grèvesse divin 'n' coquemâr.

LITT. Faire comme une écrevisse dans un coquemar.

Faire beaucoup de bruit, causer beaucoup de désordre.

GRIBOUILLE.

490. Fer comme Gribouille ou Govi qui moussîve ès l'aiwe po l' plaîve.

LITT. Faire comme Gribouille ou Govi qui entrait dans l'eau pour (éviter) la pluie.

Var. Ossi sot qu' Mon qui moussîve, etc.

P. F. Se cacher dans l'eau de peur de la pluie.

GRIMAÏETÉ.

491. Grimaïeté comme ine jalofreunne.

LITT. Tacheté comme un œillet.

GRIPER.

492. Griper comme on chet, comme on s'pirou, comme on màrticot.

LITT. Grimper comme un chat, comme un écureuil, comme un singe.

Grimper avec adresse, légèreté, agilité.

GRIS.

493. (Lille.) Gris comme un pain d'soile, comme pain d'soile.

LITT. Gris comme un pain de seigle, comme pain de seigle.

GROGNI.

494. Grogni comme on pourçai.

LITT. Grogner comme un porc.

GROS.

495. Gros se dit au propre et au figuré, pour exprimer différentes grosseurs, la grosseur d'objets différents.

Gros comme ine make d'attèche.

LITT. Gros comme une tête d'épingle.

Comme on peu, comme un pois.

Comme ine fève, comme une fève.

Comme ine pêchale, comme une baie d'aubépine.

Comme ine noquette di boûrre, comme une loquette de beurre.

Comme ine où, comme un œuf.

Comme ine où d'colon, comme un œuf de pigeon.

Comme on hougno d'nivaie, comme un boulet de neige.

Comme on boursai, comme une bosse au front.

Comme mi pèce, comme mon pouce.
Comme on pogne, comme un poing.
Comme li bresse, comme le bras.
Comme li jambe, comme la jambe.
Comme li coirps, comme le corps.
Comme on cabus, comme un (chou) cabus.
Comme ine hougnette, comme une veillotte (tas de foin).
Comme ine neûhe, comme une noisette.
Comme inc gèie, comme une noix.

496. Gros comme li bresse.

Traiter quelqu'un de monsieur, de monseigneur, gros comme le bras. Lui donner ces titres fréquemment et avec emphase. (Acad.)

497. Gros. Très corpulent.

Gros comme on boûf, gros comme un bœuf.

Comme ine vessèie, comme une vessie.

Comme on tonnai, comme un tonneau.

Comme ine toûr, comme une tour.

C. F. Etre gros comme un bœuf. (Acad.)

Etre gros comme une barrique. (Acad.)

(Rouchi.) Il est pus gros qué l'diale don Pierre.

Don Pierre, selon la tradition, était un cabaretier qui ne faisait pas bonne mesure. Un *diale* fut condamné à boire tout ce que don Pierre retranchait de la mesure. Un jour qu'il y avait foule au cabaret, le diable devint si gros qu'il demanda grâce au cabaretier qui fut si effrayé qu'il devint honnête homme, et donna une grande partie de son bien à l'église. Telle est la tradition qui a donné lieu à ce proverbe.

(Hécart. Dict. Rouchi, p. 240.)

498. (Mons.) Gros comme ain kié d' tanneu.

LITT. Repu comme un chien de tanneur.

GROSSIR.

499. Grossîr comme on houlan.

LITT. Grossier comme un uhlan.

Comme on chéron, comme un charretier.

Comme ine hièd'resse, comme une porchère.

Comme on ch'vâ d'crahli, comme un cheval de charbonnier.

Comme ine poite di prihon, comme une porte de prison.

C. F. Grossier comme un pandour, comme une porte de prison.

GROUMI.

500. (Namur.) Groumî comme one berbis.

LITT. Mâcher comme une brebis.

Mâcher longtemps une bouchée.

GRUSAI.

501. Il est comme dè grusaî.

LITT. Il est comme la grêle.

Se dit d'un enfant vif et remuant.

C. F. Cet enfant est méchant comme la grêle. (Acad.)

GUEFFRETTE.

502. (Namur.) C'est comme Gueffrette, qui moinne les aute pichi.

LITT. C'est comme Gueffrette, qui conduit les autres pisser.

P. F. C'est un Jocrisse qui mène les poules pisser.

GUEUIE.

503. Avu 'n' gueûie comme ine blamme. (B.)

LITT. Avoir une gueule comme une flamme.

Avoir la riposte prompte et méchante. Se dit principalement des femmes.

504. (Namur.) I fait one gueuïe comme on rnaud qu'est pris dins on cep.

LITT. Il fait une gueule comme un renard pris au piège.

E. F. Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

505. (Rouchi.) Il a toudi l'gueule ouverte comme el bourse d'un avocat.

LITT. Il a toujours la bouche ouverte comme la bourse d'un avocat.

Se dit de celui qui a un appétit vorace.

GUEUX.

506. Gueux comme on pondeux.

C. F. Gueux comme un peintre. (Acad.)

HABEÏE.

507. Habèïe comme on voleûr. (C.)

LITT. Habile comme un voleur.

C. F. Adroit comme un filou.

508. Habèïe ou bâbinème comme nosse Colas. (C.)

LITT. Habile ou lourdeau comme notre Colas.

HAGNI. = MORDRE.

509. Hagnant comme on coûtaî hârdé. (C.)

LITT. Tranchant comme un couteau ébréché.

Sens ironique.

510. Hagnî comme on chin.

LITT. Mordre comme un chien.

Se dit, au propre, de celui qui mord pour se défendre.

Au figuré, se dit d'une personne mordante.

HAGNI. = ÉTALER.

511. Hâgnî comme des parroquet d'crôïe so l'jivâ, diseu l'caisse di l'hôrloge.

LITT. Étaler comme des perroquets en craie sur la tablette de la cheminée, sur la caisse de l'horloge.

Hâgnî comme ine cloke di keûve.

LITT. Étaler comme un mortier en cuivre.

Ces comparaisons se disent surtout des jeunes filles qui, au bal, au spectacle, etc., se placent en évidence, dans l'espoir d'attirer des danseurs, des épouseurs.

HAIÀVE.

§12 Ossi haïàve qu'ine étique, qu'ine vile gins.

LITT. Aussi difficile qu'un étique, qu'une vieille personne.

Haïàve comme ine éfant qu'a d'pihi ses lign'rai. (C.)

LITT. Importun comme un enfant qui a pissé dans ses langes.

Haïàve comme ine éfant qu'à l'fve lainne. (B.)

LITT. Difficile comme un enfant qui a la fièvre lente.

HAÏPIEUX.

§13. Haïpieux comme on hoirsì chet. (C.)

LITT. Maladif comme un chat épuisé.

HAÏTI

§14. Haïti comme on pèhon.

LITT. Sain comme un poisson.

Comme ine àblette, comme une ablette.

Comme on govion, comme un goujon.

Comme ine trùte, comme une truite.

Comme ine òrtolan, comme un ortolan.

Comme on piçon, comme un pinson.

Comme l'ouïe dè l'tiesse, comme l'œil de la tête.

C. F. Sain comme le poisson dans l'eau.

Sain comme un gardon.

Gras comme un ortolan.

HALENNE.

§15. Avu ine halenne comme on rèseu.

LITT. Avoir une haleine comme un rasoir.

E. F. Avoir l'haleine à tuer les mouches au vol.

HALOF.

§16. Halof en' halof, comme les Flamind,
A d'mèie, comme on tond les chin.

LITT. Half en half, comme les Flamands, à demi, comme on tond les chiens.

Ne faire une chose qu'à moitié, n'en faire que ce qu'il faut absolument.

HARDÉ.

517. Hårdé comme on vî ch'vâ. (C.)

LITT. Édenté comme un vicux cheval.

C. F. Édenté comme une vieille sorcière.

HARDI.

518 Hardi comme on pache, comme on pache di cour, comme on pache di make.

LITT. Hardi comme un page, comme un page de cour, comme un valet de trèfle.

C. F. Effronté comme un page ou comme un page de cour. (Acad.)

Insolent comme un valet de trèfle. (Acad.)

Effronté comme un valet de carreau.

(Lille.) Hardi comme un pache.

519. Hardi comme on coq so si ancini.

LITT. Hardi comme un coq sur son fumier.

C. F. Hardi comme un coq, comme un coq sur son fumier, fier comme un pou sur son fumier.

Dans cette comparaison, aujourd'hui inusitée, le mot *pou* est synonyme de coq.

(Quitard. Dict. des proverbes.)

HARÈG'RESSE.

520. Fer comme ine harèg'resse.

LITT. Faire comme une harengère.

C. F. Crier, dire des injures comme une harengère. (Acad.)

HARING.

521. Esse comme on haring d'vin 'n' foïe di jotte.

LITT. Etre comme un hareng dans une feuille de chou.

Se dit d'une personne dont les vêtements ont trop d'ampleur.

HARLAQUE.

522. (Mons.) Té v'là fait comme ein harlaque.

LITT. Te voilà fait comme un *harlaque*.

Harlaque, enfant pétulant dont les vêtements sont souillés.

HASPLÈIE.

523. C'est comme ine kimèlèie hàsplèie.

LITT. C'est comme un écheveau embrouillé.

C'est une confusion, un embrouillement, un dédale, un brouillamini, un chaos inextricable.

HATRAI.

524. On hatrai comme on colon qu'a bin champi.
(A.)

LITT. Une gorge comme un pigeon qui est bien repu.

Avoir le cou très gros comme le pigeon qui a mangé beaucoup de graines dans les champs.

On hatrai comme ine châsse di gèie. (A.)

LITT. Un cou comme un bas rempli de noix.

Allusion faite au cou d'une goitreuse.

Certaines personnes conservent leur provision de noix dans des bas.

On hatrai comme ine cigogne. (A.)

Un cou long et mince comme celui d'une cigogne.

HAUT.

525. I n'est nin pus haut qu'ine botte, qu'ine botte di cavaïr.

LITT. Il n'est pas plus haut qu'une botte, qu'une botte de cavalier.

Etre de petite taille, de taille peu élevée.

(Lille.) Point pus haut qu'eune botte.

526. I n'fait nin pus d'haut qu'on qwàtron d'gèie, qu'on qwàtron d'boûrre.

LITT. Il ne fait pas plus de volume qu'un quarteron de noix, qu'un quarteron de beurre.

Se dit d'un homme de petite taille, maigre et de chétive apparence.

527. Ossi haut qu'ine toûr, qui l'coqraî d'Saint-Pau.

LITT. Aussi élevé qu'une tour, que le coq de l'église St-Paul.

Se dit, par exagération, d'un objet, d'une maison, etc., placé dans un endroit élevé.

HÈGNE.

528. Fer 'n' hègne comme ine èsseigne d'apothicàre.

LITT. Faire une grimace comme une enseigne d'apothicaire.

Allusion aux enseignes grotesques des anciens apothicaires.

Var. Fer 'n' mène comme ine hègne d'apothicàre.

HÈNA.

529. On hèna comme on couvlà.

LITT. Un verre comme un cuveau.

Se dit, par exagération, d'un très grand verre.

HÉR.

530. Hér comme li pesse.

LITT. Haïr comme la peste.

Comme li gale, comme la gale.

Comme li poison, comme le poison.

Comme li moirt, comme la mort.

Si hér comme chin et chet, se haïr comme chien et chat.

C. F. Haïr quelqu'un ou quelque chose comme la peste, comme la mort. (Acad.)

HEURE = HEURE.

531. Esse à l'heûre jusse, comme li sôdâr. (B.)

LITT. Être à l'heure fixe, comme le soldat.

HEURE = DÉTEINDRE.

532. Heûre comme on coton. (B.)

LITT. Déteindre comme un coton.

Heûre à solo comme li màva coton.

LITT. Déteindre au soleil comme le mauvais coton.

Se dit en parlant d'une étoffe qui se déteint et aussi en parlant d'un homme usé par les plaisirs.

HEURE = GRANGE.

533. On est cial, i fait cial comme divin 'n' heûre.

LITT. On est ici, il fait ici comme dans une grange.

Se dit d'une maison, d'un local délabré et exposé aux courants d'air.

HÈVURLIN.

534. Esse comme les hèvurlin, avu l'âme givèie ès coïrps.

LITT. Être comme les habitants de Herve, avoir l'âme chevillée dans le corps.

Se dit de ceux qui résistent à de fortes maladies.

D'où vient cette comparaison ?

HIETANT.

535. Hïetant comme on clabot.

LITT. Sonnant comme un grelot.

C. F. Bruyant comme un grelot.

HOMME.

536. Ine homme comme ine âbe, comme on souûmi, comme on batumint.

LITT. Un homme comme un arbre, comme une poutre, comme un bâtiment.

Un homme grand, fort, robuste et droit.

(Mons.) Gros et fort comme ain soumié.

HONNÈTE.

537. Honnête comme li chin d'à Godà.

LITT. Honnête comme le chien de Godart.

On ajoute souvent : qui d'pihive li rosse à feu, qui pissait sur le rot au feu (à la broche).

C. F. Poli comme un ours.

538. Honnête comme on hierli, comme ine hiè-d'resse di pourçai, comme on ch'vâ d'crahli.

LITT. Honnête comme un porcher, comme une porchère, comme un cheval de charbonnier.

539. Honnête comme ine palette à chaffège. (A.)

LITT. Honnête comme une pelle à feu.

Se dit, en bonne part, en parlant d'une personne qui rougit très vite, qui ne sait entendre une plaisanterie de mauvais goût sans rougir.

540. Honnête comme ine mam'selle. (A.)

LITT. Honnête comme une demoiselle.

Se dit, par moquerie, d'un homme très minutieux, très galant.

HONNEUR.

541. On li fait l'mînme honneur qu'à on sot.

LITT. On lui fait le même honneur qu'à un insensé.

C'est-à-dire on ne lui répond pas, on laisse ses demandes sans réponse, on ne prête aucune attention à ce qu'il dit.

542. (Lille.) On li fera pus d'honneur qu'à un viau :
On l'intierra avé s'piau.

LITT. On lui fera plus d'honneur qu'à un veau :

On l'enterrera avec sa peau.

543. (Lille.) On li fait d' l'honneur comme à talot.

LITT. On lui fait de l'honneur comme au talot.

Autrefois, chaque paroisse, à Lille, avait son talot qui rendait service à la sacristie ; il marchait à la tête de la procession et avant la croix. De là, le dicton.

(Hécart. Dict. Rouchi.)

HONTEUX.

544. Honteux comme on voleûr.

LITT. Honteux comme un voleur.

Honteux comme un voleur pris sur le fait, comme un voleur que l'on prend au collet.

C. F. Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

En parlant d'une femme l'on dit : Honteuse comme ine lann'resse, comme une larronnesse.

545. I n'a nin pus d' honte qu'on chin, qu'on voleûr.

LITT. Il n'a pas plus de honte qu'un chien, qu'un voleur.

Être dépourvu de toute honte. N'avoir ni pudeur, ni vergogne, comme un voleur lorsqu'il dérobe.

HOSSI.

546. Hossi comme ine sôlêie.

LITT. Balancer comme un ivrogne.

On dit aussi : comme ine sôlêie divin on poisse.

Comme un ivrogne dans un vestibule.

Ne pas savoir marcher droit.

C. F. Chanceler comme un homme ivre. (Acad.)

HOUEUX.

547. Fer comme li houïeux, magni tot. (B.)

LITT. Faire comme le houilleur, manger tout.

Se dit des prodigues et des imprévoyants.

Allusion à la manière de vivre des houilleurs qui, lorsqu'ils gagnent beaucoup, ne songent point à économiser pour l'avenir.

548. Esse comme les houïeux, nâhi dè beûre.

LITT. Être comme les houilleurs, fatigués de la bure (ou de boire).

Jeu de mots dont on se sert familièrement pour refuser une invitation à boire.

HOULÉ.

549. Houlé comme ine crâwe.

LITT. Tortu comme une crosse. — Être boiteux.

Houlé comme on Mendawir. (C.)

LITT. Boiteux comme un Mendawir.

Mendawir. Qu'est cela ? Un mot dont le sens échappe aux plus sérieuses recherches, mais qui n'en sert pas moins aux wallons pour marquer une claudication accentuée.

C. F. Boiteux comme un diable.

HOULER.

550. Hoûler comme on leup. (B.)

LITT. Hurler comme un loup.

Crier très fort pour peu de choses.

Voyez le mot *Braire*.

HOUMER.

551. Houmer s' verre comme li vint.

LITT. Humer son verre comme le vent.

Boire son verre sans y laisser une goutte.

Se dit surtout des buveurs de genièvre.

HOUREUX.

552. Heureux comme on pîçon ès l'nîvaïe. (C.)

LITT. Transi de froid comme un pinson dans la neige.

Comparaison très répandue dans les campagnes et surtout dans les Ardennes.

HOUSÉ.

553. Hoûsé comme on tonnai. (A.)

LITT. Gonflé comme un tonneau.

Hoûsé comme on cou (C.), comme ine vessèie. (C.)

LITT. Enflé comme un cul, comme une vessie.

Ces comparaisons s'emploient en parlant de personnes malades, chez lesquelles l'une ou l'autre partie du corps est gonflée.

HOUTER.

554. Hoûter comme on chin.

LITT. Obéir comme un chien.

Se dit en parlant d'animaux bien dressés.

555. I n'hoûte nin pus qu'on p'tit chin.

LITT. Il n'obéit pas plus qu'un petit chien.

S'emploie en parlant d'un enfant désobéissant, indocile.

HU.

556. A Hu comme à Dinant. (B.)

LITT. A Huy comme à Dinant.

Une chose vaut l'autre.

HUCHE.

557. (Mons.) A l'huche, comme les bleu.

LITT. A la porte, comme les bleus.

A Mons, les orphelins sont habillés en bleu et congédiés à l'âge de dix-huit ans. De là, le dicton.

HUFFLER.

558. Huffler comme ine orimiel.

LITT. Siffler comme un loriot.

C. F. Siffler comme un merle.

HUILE.

559. (Mons.) C'est comme de l'huile d'olive, ça r'viet toudi d'seur l'ieau.

LITT. C'est comme de l'huile d'olive, cela revient toujours sur l'eau.

Se dit d'une personne qui ne peut se défaire d'une habitude, d'une passion.

INFER.

560. Esse comme ès l'infer.

LITT. Être comme en enfer.

Souffrir constamment, sans relâche. Être très malheureux.

INFLER.

561. Infler comme on moncheû, comme ine homme qu'a l'aiw'lenne.

LITT. Enflé comme un monsieur, comme un hydropique.

Devenir gros, gras, corpulent.

Infler ou hoûser comme on crapaud.

LITT. Enfler comme un crapaud.

Etre gonfler d'orgueil, de vanité.

562. Infler comme on posson. (A.)

LITT. Enfler comme un pot.

Se dit quand on a trop bu.

Infler comme on ballon.

LITT. Enfler comme un ballon.

Comme on tabeûr, comme un tambour.

Comme on tonnai, comme un tonneau.

Comme ine vessèie, comme une vessie.

C. F. Enflé comme un ballon. (Acad.)

Avoir le ventre ballonné. (Acad.)

Avoir le ventre tendu comme un tambour. (Acad.)

Être gros comme une barrique. (Acad.)

INTRER.

563. Intrer comme on s'père.

LITT. Entrer comme un spectre.

Entrer à l'improviste et sans faire de bruit.

564. On y inteûre comme divin 'n' èglise.

LITT. On y entre comme dans une église.

Se dit d'une maison où l'on entre sans se faire annoncer, sans sonner, sans heurter à la porte.

C. F. On y entre comme dans un moulin.

INVISIBE.

565. Invisibe comme Macascou.

Macascou. Ce nom est souvent donné au chat qui, par son

pelage de couleur foncée et le peu de bruit qu'il fait en marchant, est presque invisible le soir.

JAIRI.

566. Jairi comme ine feumme éceinte, comme ine feumme grosse.

LITT. Désirer une chose comme une femme enceinte, comme une femme grosse.

JALOT.

567. Jalot comme on mohon.

LITT. Jaloux comme un moineau.

Jalotte comme ine tigresse. (C.)

LITT. Jalouse comme une tigresse.

C. F. Jaloux comme un tigre. (Acad.)

JAMBE.

568. Avu 'n' jambe comme on cossin, comme on sômî. (A.)

LITT. Avoir une jambe comme un coussin, comme un sommier.

Se dit d'une jambe grosse parce qu'on est bien portant, ou d'une jambe gonflée par suite d'accident ou de maladie.

569. Avu des jambe comme des corihe. (C.)

LITT. Avoir des jambes comme des fouets.

Être un marcheur infatigable.

570. Des jambe comme des fisaî.

LITT. Des jambes comme des fuseaux.

Comme des fistou, comme des fetus de paille.

Comme des s'kèie, comme des quilles.

Comme des hesse, comme des échasses.

Comme des caiet d'bois (A.), comme des morceaux de bois.

Comme des flûte, comme des flûtes.

Comme des hufflets, comme des sifflets.

Comme des nâli, comme des cordons de soulier.

Avoir les jambes longues et maigres.

E. F. Avoir des jambes de cotret. (Acad.)

Avoir des jambes de fuseau. (Acad.)

Il semble être sur des échasses. (Acad.)

Être monté sur des flûtes. (Acad.)

Il a des jambes comme des flûtes à l'oignon. (Acad.)

(Namur.) Des jambe comme po batte do s'tron dins one jusse.

571. Avu des jambe comme à qwinze ans.

LITT. Avoir des jambes comme à quinze ans.

Se dit d'une personne âgée qui est encore ferme sur les jambes.

E. F. Avoir ses jambes de quinze ans. (Acad.)

572. Avu des jambe comme on zétâ.

LITT. Avoir des jambes comme un z.

C. F. Il est fait comme un z. (Acad.)

JASER.

573. Jâser comme ine avocât.

LITT. Parler comme un avocat.

S'exprimer avec facilité, aisance et sans embarras.

Parler avec élégance, sans jamais être à *quia*.

(Lille.) Parler comme un avocat.

574. Jâser comme on live, comme on catrucème, comme ine årmanak.

LITT. Parler comme un livre, comme un catéchisme, comme un almanach.

Parler avec facilité, mais en termes trop recherchés et trop arrangés pour la conversation. Il se prend aussi en bonne part et signifie s'exprimer heureusement sur toutes sortes de sujets.

C. F. Parler comme un livre.

(Lille.) Parler comme un life.

575. Jâser comme ine ange, comme ine orâke.

LITT. Parler comme un ange, comme un oracle.

Parler fort bien, parfaitement.

C. F. Parler comme un ange, comme un oracle. (Acad.)

576. Jàser comme ine homme.

LITT. Parler comme un homme.

Parler en maître, commander, ordonner. — Dire franchement et hardiment ce que l'on pense. — Donner des raisons, des arguments péremptoirs. — Faire à quelqu'un des propositions avantageuses.

Le contraire est : jàser comme on p'tit valet.

LITT. Parler comme un petit garçon.

577. Jàser comme on bribeux. (A.)

LITT. Parler comme un mendiant.

Parler lentement, avec une voix glapissante, tremblotante.

578. Jàser comme ine mam'sulette. (A.)

LITT. Parler comme une petite demoiselle.

Parler avec affectation.

579. Jàser comme à k'fesse, comme à k'fession.

LITT. Parler comme à confesse.

Parler à voix basse. — Parler avec franchise, en toute sincérité, sans détour, sans réticence. — Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. — Confier quelque chose comme sous le sceau de la confession.

Var. Dire li vraie comme à k'fession.

LITT. Dire la vérité comme à confesse.

(Namur.) Ji vos dis l' vrai comme à cofesse.

580. Jàser comme on vî, comme on vî mohon.

LITT. Parler comme un vieux, comme un vieux moineau.

Parler comme un sage.

581. I jàse co mi qu'on ch'vâ, qu'a portant 'n' bin grande gueûie.

LITT. Il parle mieux qu'un cheval lequel a cependant la bouche bien grande.

Ce qu'il dit vaut mieux par la forme que par le fond.

Comparaison ironique. Le wallon feint de croire que la valeur des arguments doit correspondre à la grandeur de la bouche.

582. Jâser comme ine èfant.

LITT. Parler comme un enfant.

Tenir des discours puérils, des conversations banales.

Parler sans réfléchir, sans comprendre la portée de ce que l'on dit. — Commettre des indiscretions en parlant.

Jâser chichâ comme les èfant. — Zézayer.

583. Jâser comme ine estourdi.

LITT. Parler comme un étourdi.

Comme ine ènnocin, comme un sot.

Comme ine homme sô, comme un homme ivre.

Comme on sot, comme un fou.

Comme on loigne, comme un imbécile.

Comme ine bièsse, comme une bête.

Comme ine hervette, comme une péronnelle.

Comme ine bouhale, comme une pécure.

Comme on pagant, comme un pacant.

Parler à tort et à travers, déraisonner.

C. F. Parler comme un étourdi. (Acad.)

584. Jâser comme on liacha.

LITT. Parler comme un caqueteur.

Comme on perroquet, comme un perroquet.

Comme ine aguèce, comme une pie.

C. F. Jaser comme une pie, comme une pie borgne. (Acad.)

Jaser comme un merle. (Acad.)

Bavarde comme une pie. (Acad.)

Parler comme un perroquet. (Acad.)

(Lille.) Ch'est eun' langue d'agache, i n' décesse jamais d' parler.

585. Jâser comme on fiac.

LITT. Parler comme un fiacre.

Comme ine pantoufle, comme une pantoufle.

Comme Poitié, comme Poitié.

Comme Cizèiass, comme Cizèiass.

Parler au hasard, battre la campagne, déraisonner.

Peut-être faudrait-il écrire : *six et as*.

C. F. Parler comme un fiacre. (Acad.)

Raisonner comme une pantoufle. (Acad.)

Raisonner comme un coffre. (Acad.)

(Rouchi.) Té d'visse comme papa qui n'a qu'un ueil (œil).

586. Jâser comme ine harèg'resse.

C. F. Parler comme une harengère. (Acad.)

Être mal embouché.

587. Jâser comme on mânèt, comme on pourçai.

LITT. Parler comme un grossier, comme un cochon.

Dire, tenir des propos, des paroles obscènes.

588. Jâser d'ine saquoi comme ine aveûle des coleûr.

C. F. Parler d'une chose comme un aveugle de couleurs.
(Acad.)

Parler de choses dont on n'a aucune connaissance.

589. Jâser français comme ine vache espagnole.

C. F. Parler français comme une vache espagnole. (Acad.)

JENNE.

590. Jenne comme di l'ôr.

LITT. Jaune comme de l'or.

Comme on fi d'ôr, comme un fil d'or.

Comme on filet d'ôr, comme un filet d'or.

Comme ine pèce d'ôr, comme une pièce d'or.

Comme dè keûve, comme du cuivre.

Comme dè mèquin, comme de l'ocre.

Comme dè sofran, comme du safran.

Comme on limon, comme un limon.

Comme on citron, comme un citron.

Comme ine peûre di coing, comme une poire de coing.

Comme ine rêcenne, comme une carotte.

Comme dè s'tron, comme un étron.

C. F. Être jaune comme un coing, comme un citron, comme souci, comme safran, comme du safran. (Acad.)

Être jaune comme cire. (Acad.)

Jaune comme de l'or, comme de l'ocre. (Acad.)

(Namur.) Janne comme one poire di coing.

JÉSUS.

591. Esse comme mamé Jèsus. (B.)

LITT. Être comme le bien-aimé Jésus.

Être inoffensif, simple, bon.

JEU.

592. C'est comme on jeû.

LITT. C'est comme un jeu.

Se dit 1^o d'une chose qu'on fait facilement ;

2^o d'un événement fâcheux et imprévu ;

3^o d'enfants, de personnes qui retombent sans cesse dans les mêmes fautes.

593. Toumer à jeû comme Califice à chin.

LITT. Tomber à jeu comme Califice à chien.

Ne pas réussir au jeu.

JONE.

594. Esse comme on jône.

LITT. Être comme un jeune.

Se dit d'une personne d'un certain âge qui est en bonne santé ou qui se fait remarquer par son humeur joviale, par la vivacité, la légèreté de sa démarche ou par le bon goût et la fraîcheur de sa toilette.

JOTTE.

595. C'est comme de l'jotte riscbâffëie, comme de l'jotte sins sé.

LITT. C'est comme du chou réchauffé, comme du chou sans sel.

JOU.

596. C'est comme li joû et l'nute.

LITT. C'est comme le jour et la nuit.

C. F. Ces deux choses sont différentes comme le jour et la nuit. (Acad.)

C'est le jour et la nuit. (Acad.)

JOUPER.

597. Jouper comme les feumme d'à l'halle. (C)

LITT. Crier fort comme les femmes de la halle.

JOWER.

598. Jower comme ine mazette.

LITT. Jouer comme une mazette.

Comme on savti, comme un savetier.

Comme on joweux d'tappe-cou, comme un joueur de trappe de cave.

Les enfants du peuple aiment à jouer aux cartes dans la rue. On les voit ordinairement assis sur quelque trappe de cave, dite *tappe-cou*, ils y jouent aussi mal que bruyamment. De là, l'épithète de *joweux d'tappe-cou* donnée à ceux qui font des fautes au jeu ou qui crient fort pour soutenir leur manière de jouer.

C. F. Jouer comme une mazette.

Jower comme des éfant.

LITT. Jouer comme des enfants.

Batifoler, rire comme des enfants. — Jouer sans enjeu, sans que la partie soit intéressée.

599. (Lille.) Ch'est comme les jeux d'violon,
I n'y a point pire qu'à s'mason.

LITT. C'est comme les joueurs de violon,
Il n'y a rien de pire dans sa maison.

JOYEUX.

600. Joyeux comme on piçon, comme on violon.

LITT. Joyeux comme un pinson, comme un violon.

C. F. Être gai comme un pinson, comme pinson. (Acad.)

(Mons.) Gai comme in pinson.

(Namur.) C'est on pinson dins one société.

(Lille-Douai-St-Quentin.) Gai comme un pinchon.

JUIF.

601. (Ardenne.) Juif comme on crahli.

Crahlî. Homme dont le métier consiste à aller vendre de porte en porte, du blé, des pommes, etc., qu'il transporte à dos de cheval. On dit : *juif comme on crahlî*, parce qu'ils ont la réputation de dupeurs.

(A. Body. Vocab. des Agriculteurs.)

JURER.

602. Jurer comme on païen.

LITT. Jurer comme un païen.

Comme on possédé, comme un possédé.

Comme on crahlî, comme un blatier.

Comme on poirtàsèche, comme un portefaix.

Comme on chéron qu'est s'tanchi, comme un charretier embourbé.

C. F. Jurer comme un charretier embourbé, ou simplement, comme un charretier. (Acad.)

Jurer comme un païen. (Acad.)

Jurer comme un templier.

JUSSE.

603. Jusse comme ine jusse.

LITT. Juste comme une cruche.

Jeu de mots. — On ajoute souvent : *et rond comme on poisson.*

604. Jusse comme di l'ôr.

LITT. Juste comme de l'or.

Comme l'ôr ès l'balance, comme l'or (pesé) dans la balance.

Comme l'ôr et l'balance, comme l'or et la balance.

C. F. Juste comme de l'or. (Acad.)

(Charleroi.) Jusse comme elle balance.

605. Jusse comme li Bon Diu (C.), comme li Moirt.

LITT. Juste comme le Bon Dieu, comme la Mort.

(Voyez : Bailleux. *Ine veïe fûve a' à m'grand-mère.*)

606. Jusse et qwàré comme ine flûte.

C. F. Juste et carré comme une flûte.

(Rouchi.) Ch'est jusse, carré comme eune flûte.

607. Jusse comme on pot d'cinq pinte.

LITT. Juste comme un pot de cinq pintes.

Se dit d'une chose qui n'est pas juste.

(Rouchi.) Jusse comme on pot d'chon pintes.

KEI.

608. (Mons.) Keï comme eune cuvelle esklisse.

Se ruiner, s'abimer tout à coup.

Keï esklisse se dit d'un tonneau, d'un cuvier que la sécheresse fait tomber en morceaux.

KEUT.

609. Keût comme on rinnà.

LITT. Immobile comme une borne.

KICHESSI.

610. Kichessi comme on voleûr. (B.)

LITT. Pourchasser comme un voleur.

KIHACHI.

611. Kihachî comme châr di sâcisse.

LITT. Hacher comme chair à saucisse.

Au propre. Mettre en pièces, hacher par morceaux.

Au figuré. Parler mal de quelqu'un, sans l'épargner en quoi que ce soit.

Prov. Hacher menu comme chair à pâté. (Acad.)

(Lille.) Larder comme de l'chair à pâté.

KIHAGNI.

612. S'kihagnî comme des chin, comme chin et chet.

LITT. Se mordre comme des chiens, comme chien et chat.

Se diffamer, s'injurier, se déchirer à belles dents.

KIHII.

613. Kihii comme on bribeû.

LITT. Déchiré comme un mendiant.

C. F. En lambeaux comme un misérable.

KIHOUTRI.

614. S'kihoûtri comme on pourçai.

LITT. Se vautrer comme un porc.

Se vautrer, se traîner par terre comme le font les enfants.

(Huy.) S'kihoudri comme on mâssi pourçia. (A.)

(Rouchi.) I s'épagnote comme un pourchau den l'puriau.

KIHUSTINÉ, KIJETTÉ, KITAPÉ.

615. Kihustiné, kijété, kitapé comme l'èfant d'l'aute. (C.)

LITT. Maltraité comme l'enfant de l'autre.

Allusion aux mauvais traitements qu'on n'a que trop souvent à déplorer de la part de l'un des conjoints pour les enfants appartenant à l'autre époux. A rapprocher de : *Deûr comme on pârâsse, comme ine mârâsse.*

S'KIMAGNI.

616. S'kimagnî comme on chin. (A.)

LITT. Se ronger comme un chien.

Se morfondre. Ronger son frein. Être mécontent et n'oser le faire voir. Désirer se venger d'une personne, et en attendre l'occasion avec impatience.

KIMANDER.

617. Kimander 'n' saqui comme on chin.

LITT. Commander à quelqu'un comme à un chien.
Commander brutalement, durement, à la baguette.

KINOHE.

618. J'el kinohe comme mes poche, comme si j' l'aveus fait.

LITT. Je le connais comme mes poches, comme si je l'avais fait.

Je le connais très bien. — Se dit presque toujours en mauvaise part.

619. Esse kinohou comme Barabbas à l' passion.

LITT. Être connu comme Barabbas à la passion.
Avoir une mauvaise réputation

620. Esse kinohou comme on mâva patârd.

LITT. Être connu comme un mauvais sou.

(Namur.) Esse connu comme on mouai patârd.

C. F. Être décrié comme de la fausse monnaie, comme la fausse monnaie, comme fausse monnaie. (Acad.)

Avoir une très mauvaise réputation.

621. Esse kinohou comme li blanc leup, comme li leup gris.

LITT. Être connu comme le loup blanc, comme le loup gris.

C. F. Être connu comme le loup blanc. (Acad.)

Décrié comme le loup blanc.

(Lille.) Il est connu comme l'loup blanc.

(Famenne.) Connue comme des mochon blanc.

622. Kinohe ses cante, comme Marèie à vinaigue.

LITT. Connaître ses chalands, comme Marie la vinaigrière.

Comme Marèie à lèçai, comme Marie la marchande de lait.

Comme Marèie à l'cannelle, comme Marie la marchande de cannelle.

Comme Jâcques à golzâ, comme Jacques le marchand de chaussons.

Ne pas se laisser tromper par le premier venu.

Savoir à qui l'on a affaire.

KITAPER.

623. I s'kitappe comme on hène di cliche, comme s'il allève fer totes les bèie, comme s'il allève bouhi tot ju.

LITT. Il se démiène comme un pène de serrure, comme s'il allait abattre toutes les quilles, comme s'il allait renverser tout.

Se croire très important, faire beaucoup de bruit et peu de besogne.

624. S'kitaper, s'kijèter, s'kitourner.

LITT. Se débattre, se remuer, se tortiller.

Comme ine anwèie, comme une anguille.

Comme ine colowe, comme une couleuvre.

Comme on d'zi, comme un lézard.

Comme on viér, comme un ver.

Comme on viér di farenne, comme un ver de farine.

Comme ine âgne qu'a on pégne ès trô dè cou, comme un âne qui a une tête de chardôn dans le derrière.

Comme si on aveut des wasse ès cou, comme si l'on avait des guèpes dans le derrière.

Être plein de vivacité, de souplesse, de pétulance.

(Lille.) I fertille comme un vier.

(Rouchi.) I s' tortène comme on vier.

Kitapant comme on fivreux. (C.)

LITT. Remuant comme un fiévreux.

KIVOI.

625. Esse kivoï comme à l' passion, d'Hérôde à Pilâte.

LITT. Être renvoyé comme à la passion, d'Hérode à Pilate.

Esse kivoï comme li prumi d'avri.

LITT. Être envoyé d'un lieu dans un autre comme le premier avril.

KOYEUTTE.

626. (Verviers.) Esse comme ine koyeûtte.

LITT. Être comme un toron de laine.

Se dit d'une personne svelte, leste, ingambe.

KRAMER.

627. Kramer comme dè lèçaï.

LITT. Mousser comme du lait.

Mousser fortement. — Se dit surtout de la bière nouvelle.

KWAÏE.

628. C'est comme li kwaïe, qwitte po qwitte.

LITT. C'est comme la caille, quitte pour quitte.

C'est-à-dire : jet'ai traité comme tu m'as traité, nous sommes quittes. — Allusion au cri de la caille.

LAGE.

629. Lâge comme on vantrin.

LITT. Large comme un tablier.

Comme ine manche di ch'mihe, comme une manche de chemise.

Comme on sèche à l'châr, comme un sac à chair (une chemise).

Comme on cou d' chapai, comme un fond de chapeau.

Comme ine banse, ine grise banse, comme une manne, une manne grise.

Lâge comme ine main, large comme la main.

630. Il a l' consciince pus lâge qui les s'palle.

LITT. Il a la conscience plus large que les épaules.

C. F. Il a la conscience large comme la manche d'un cordelier.

LAIID.

631. Ossi laid qu'on piou.

LITT. Aussi laid qu'un pou.

Qu'on mârcticot, qu'un singe.

Qu'on crapaud, qu'un crapaud.

Qu'on s'pawta, qu'un épouvantail.

Qui l' pêchî, que le péché.

Qui l' pêchî môrtél, que le péché mortel.

Qui l' joû qu'a tant ploû, que le jour où il a tant plu.

Qui l' Moirt, que la Mort.

Qui l' dâte dè l' moirt, que la date (le jour) de la mort.

Qui l' atomêie dè l' Moirt, que le squelette de la Mort.

Qu'on spère, qu'un spectre.

Qui l' diale, que le diable.

Qui l' diale qui r'vint d' à l' Cise, que le diable qui revient de la veillée (du Sabbat).

Qu'Châwî, que Châwî.

Qu' saint Mâcrawe, que saint Macaire.

Qu' po pinde, que pour pendre.

Être laid, très laid. — Être d'une maigreur affreuse.

C. F. Laid comme un pou. (Acad.)

Laid comme le péché. (Acad.)

Laide comme un démon. (Acad.)

Laid comme un crapaud. (Acad.)

Laid comme une chenille. (Acad.)

Laid comme un magot. (Acad.)

Laid comme un marmot. (Acad.)

(Mons.) Laid comme ein wink.

(Rouchi.) Il est léd comme l' péché.

(Lille.) Laid comme l' péché.

632. Laid comme saint Gîles l'èwaré. (A.)

LITT. Laid comme saint Gilles l'étonné.

Être laid. Avoir de grands yeux peu expressifs.—Se dit aussi de quelqu'un qui a la figure couverte de cicatrices, de coutures, ou qui a des attaques nerveuses.

633. Laide comme ine mahotte. (B.)

LITT. Laide comme un buste en carton.

Se dit d'une personne fort laide.

LAIH.

634. On l' lait là comme on chin.

LITT. On le laisse là comme un chien.

C. F. On le laisse comme un chien. (Acad.)

LAINNE.

635. Dè l'lainne comme ine sôie.

LITT. De la laine comme une soie.

De la laine très douce, très soyeuse.

LAME.

636. Des làme comme des peu.

LITT. Des larmes (grosses) comme des pois.

(Namur.) Des larmes comme des pos.

(Lille.) Braire des larmes comme des pos.

LAVETTE.

637. Esse comme ine lavette, comme on mouï la-vraî.

LITT. Être comme une lavette, comme une lavette mouillée.

Se dit d'une personne extrêmement faible de corps ou de caractère.

E. F. C'est un linge mouillé. (Acad.)

Être mou comme une lavette.

(Charleroi.) Flaue comme enne vie lavette.

LEGIR.

638. Lègir comme ine pleume.

LITT. Léger comme une plume.

Comme ine ouhaï, comme un oiseau.

Comme li vint, comme le vent.

C. F. Léger comme une plume, comme l'air. (Acad.)

(Charleroi.) Lesse comme li vint.

639. Lègir comme l'ouhaï d' saint Luc.

LITT. Léger comme l'oiseau de saint Luc.

Comme ine vache di plonke, comme une vache de plomb.

C. F. Léger comme l'oiseau de saint Luc.

Lourd comme un bœuf. (Acad.)

(Rouchi.) Subtil comme l'osiau saint Luc qu'on appelle bué.

640. Lègîre comme ine havroûle, comme ine si-
tamène. (C.)

LITT. Légère comme un filet, comme de l'étamine.

S'applique aux étoffes tissées trop légèrement.

LÈPE.

641. Avu des lèpe comme des boird di crameû.

LITT. Avoir des lèvres comme des bords de terrine.

Se dit de lèvres très épaisses.

LÈPRAI.

642. Fer on lèpraï comme mi pôte.

LITT. Faire une lippe comme mon pouce.

Faire la moue, rechigner, bouter.

LÈRE.

643. I lét comme ine avocât.

LITT. Il lit comme un avocat.

I lét çoula comme on papi d'musique.

LITT. Il lit cela comme un papier de musique.

Lire très couramment, avec expression, d'une manière intelligente.

LESSE.

644. Lesse comme on nâlî.

LITT. Souple comme un cordon de soulier.

LÉT.

645. (Huy.) On lét comme ine fougnieure. (A.)

Un lit en désordre, malpropre.

LEUNE.

646. Ine leune comme on mureû.

LITT. Une lune comme un miroir.

Se dit lorsque la lune brille dans tout son éclat.

647. C'est comme dè voleûr prinde li leune avou les dint.

LITT. C'est comme de vouloir prendre la lune avec les dents.

E. F. Vouloir prendre la lune avec les dents. (Acad.)

LEUP-WAROU.

648. Fer comme on leup-warou.

LITT. Faire comme un loup-garou.

Faire rage. Être furieux.

LIBE.

649. Libe comme l'air.

C. F. Libre comme l'air. (Acad.)

650. Libe comme li prisonnîr, comme li chin ès lahe. (C.)

LITT. Libre comme le prisonnier, comme le chien en laisse.

LIGNE.

651. En ligne comme des sodâr, comme ine rotte di jotte.

LITT. En ligne (droite) comme des soldats, comme une rangée de choux.

LINIANI.

652. Liniant comme ine ride. (C.)

LITT. Glissant comme une glissoire.

C. F. Glissant comme la glace, comme le verglas.

LINWE.

653. Ine linwe comme on rèseu.

LITT. Une langue comme un rasoir.

Comme ine clapette di molin, comme un claquet de moulin.

Ine linwe qui va comme li bachai d'on molin, comme on moulinet, comme ine vèie savatte, comme ine clapette.

LITT. Une langue qui va comme les augets d'un moulin, comme un moulinet, comme une vieille savatte, comme une enrayure.

Avoir la langue bien affilée. Avoir beaucoup de babil, et parfois être très médisant.

C. F. La langue lui va comme un claquet, comme un traquet de moulin. (Acad.)

(Mons.) Elle a n'langue comme enne lavette au cul d'in pot.

(Lille.) Elle a eun' langue d'buresse (de lessiveuse).

654. Avu n'linwe comme ine avocât, comme de souc.

LITT. Avoir une langue comme un avocat, comme du sucre.

Avoir la langue bien pendue, la riposte prompte et facile.

655. Ine linwe comme on sièrpint.

LITT. Une langue comme un serpent.

E. F. Langue de vipère. (Acad.)

Ine linwe comme ine qwatte-pèce. (A.)

LITT. Une langue comme un lézard.

Ine linwe comme ine gazette. (A. et B.)

LITT. Une langue comme une gazette.

656. Fer 'n' linwe comme on bresse, comme on dindou.

LITT. Faire une langue comme un bras, comme un pendu.
Tirer la langue, la laisser pendre.

LION.

657. Esse, fer comme on lion.

LITT. Être, faire comme un lion.

E. F. Hardi comme un lion. (Acad.)

Furieux comme un lion. (Acad.)

LISSE.

658. Lisse comme dè veûle.

LITT. Lisse comme du verre.

LIVRÉ.

659. (Lille.) Ch'est comme l' livré d' Saint-Sauveur.

LITT. C'est comme le *livré de Saint-Sauveur*.

A Lille, chaque *dint'lé* (dentelle) a un nom qui le distingue. Le plus célèbre de tous est, sans contredit, le *livré de Saint-Sauveur*, qui fut, à ce qu'on assure, commandé par l'impératrice Joséphine elle-même. Ce fait explique la vogue qu'il obtint. Les ouvriers de la paroisse Saint-Sauveur n'en firent pas d'autres pendant un assez grand laps de temps, ce qui lui valut son nom, car il était, pour ainsi dire, spécialement *livré* par Saint-Sauveur.

Tout passe, même les mots populaires, mais le *livré de Saint-Sauveur* est resté comme proverbe pour désigner un objet en vogue. Ainsi, quand on voit, soit plusieurs robes de la même étoffe, soit des chapeaux faits sur le même modèle, etc., on dit : *Ch'est comme l' livré d' Saint-Sauveur : on n' vot pus qu' cha*.

(Vermesse. Dictionnaire, p. 197.)

LOGI.

660. Esse logi comme on roïe.

LITT. Être logé comme un roi.

Comme on prince, comme un prince.

Comme on prince Marcâ.

Comme on signeur, comme un seigneur.

Être bien logé. Être logé somptueusement.

Li prince Marcâ c'est Erard de Lamarck, prince-évêque de Liège. Il embellit la ville et fit, en 1508, reconstruire d'une manière somptueuse, le palais épiscopal.

LON.

661. Nin pus lon qu'on còp d'fisike, qu'ine pihèie.

LITT. Pas plus loin qu'une portée de fusil, qu'une enjambée. Se dit pour exprimer une petite distance.

662. I n'veut nin pus lon qui s'narenne.

LITT. Il ne voit pas plus loin que son nez.

Au propre. Être très myope.

Au figuré. Ne pas voir plus loin que son nez, que le bout de son nez. Avoir peu de lumières, peu de prévoyance.

LONG.

663. Ossi long qu'on joû, qu'ine samainne sins pan.

LITT. Aussi long qu'un jour, qu'une semaine sans pain.

Long comme ine pèineûse samainne. (B.)

LITT. Long comme une semaine sainte.

Long comme ine mâle annèie. (C.)

LITT. Long comme une mauvaise année.

(Namur.) Long comme one samoaine sin poin.

C. F. Long comme un jour sans pain. (Acad.)

Long comme un jour de jeûne. (Acad.)

Grand comme un jour sans pain ou comme le Vendredi-Saint.

664. Ossi long qu'on compte d'apothicàre.

LITT. Aussi long qu'un compte d'apothicaire.

Figuré. Un mémoire d'apothicaire. (Acad.)

665. Long comme on deugt, comme li bresse.

LITT. Long comme un doigt, comme le bras.

Si on li donne long comme on deugt, ennès prind long comme li bresse.

C. F. Si on lui en donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras. (Acad.)

666. Elle est longue et s'treûte.

Comme li dame dè l'Và-Beneûte.

LITT. Elle est longue et étroite comme la dame du Val-Benoît.

Se dit d'une femme au corps long et fluet.

Li *dame dè l'Và-Beneûte* : Supérieure de l'ancien couvent de femmes du Val-Benoît, à Liège.

LONGIN.

667. Longin comme on lum'çon d'vin dè l'farenne.
(C.)

LITT. Lent comme un limaçon dans de la farine.

C. F. Actif comme un limaçon. (Ironique.)

Lent comme un limaçon.

LOUKEUR.

668. Avu 'n' loukeûr comme on moudreû. (B.)

LITT. Avoir un regard comme un meurtrier.

Avoir un vilain regard.

LOUKI.

669. Louki comme on bâbinème.

LITT. Regarder comme un imbécile.

Regarder sans comprendre ou sans avoir l'air de comprendre.

670. Louki 'n' saquoi comme ine rôïe rabattowe.

LITT. Regarder une chose comme une ligne effacée.

C'est-à-dire comme une chose non-avenue, oubliée.

Cette comparaison est empruntée à la manière de compter mise en pratique par le peuple, qui compte à *l'longue crôïe*.

LOURD.

671. Lourd comme on boûf, comme on vaî, comme on bloc.

LITT. Lourd comme un bœuf, comme un veau, comme un bloc.

C. F. Lourd comme un bœuf. (Acad.)

(Namur.) Lourd comme on via.

Lourd comme ine soris d'vin dè l'siròpe. (B.)

LITT. Lourd comme une souris dans du sirop.

LUIRE.

672. (Rouchi.) Cha luit comme un kar à fién.

LITT. Cela luit comme un chariot à fumier.

Se dit pour se moquer de quelqu'un qui admire ce qu'il a fait.

LUM'ÇON.

673. I fait comme les lum'çon, i s'hièche so s'vinte.

LITT. Il fait comme les limaçons, il se traîne sur son ventre. C'est un parasite.

674. Raviser les lum'çon, poirter tot so s' coirps, sor lu.

LITT. Ressembler aux limaçons, porter tout sur son corps, sur soi.

Ne rien posséder, sinon les vêtements que l'on porte.

675. Il est comme les lum'çon, i lait des traces d'argent tot wisse qui passe.

LITT. Il est comme les limaçons, il laisse des traces d'argent partout où il passe.

Se dit d'une personne qui a l'habitude de contracter des dettes et de ne point les payer. — Allusion aux traces visqueuses que le limaçon laisse derrière lui.

676. Fer comme li lum'çon, rissèchi ses coine. (B.)

LITT. Faire comme le limaçon, retirer ses cornes.

Savoir se taire à propos, à point. Tirer son épingle du jeu.

MA.

677. Li mà d' dint est comme li mà d'amour.

LITT. L'odontalgie est comme le mal d'amour.

Se dit en guise de consolation aux personnes qui se plaignent de maux de dents.

MAGNI.

678. Magni comme on ràyeu.

LITT. Manger comme un arracheur.

Comme on ràyeu d' cromptire, comme un arracheur de pommes de terre.

Comme on soyeu, comme un scieur.

Comme ine ogue, comme un ogre.

Comme on Gargantua, comme un Gargantua.

Comme ine affamé, comme un affamé.

Comme on galbâ, comme un goinfre.

Comme on galaval, comme un goulu.

Comme on galoufe, comme un gouliastre.

Comme qwatte, comme quatre.

Comme po s' crêver, comme pour se (faire) crever.

Comme on leup, comme un loup.

Comme on pourçai, comme un pourceau.

Comme ine biêsse, comme un animal.

C. F. Manger comme un ogre, comme un chancre, comme quatre, comme un loup. (Acad.)

E. F. C'est un vrai pourceau. Se dit d'un homme qui met son unique plaisir à manger. (Acad.)

(Ardenne.) I magne comme on sarteu.

(Namur.) Iesse à s' panse comme on leuvrain.

679. Magni comme ine mohe, comme ine oùhai.

LITT. Manger comme une mouche, comme un oiseau.

C. F. Manger comme une mauviette. (Acad.)

S'pot Ligeois : Magni comme ine mohe et chir comme on ch'vâ. — Petites causes, grands effets.

680. Magn comme ine robette. (A.)

LITT. Manger comme un lapin.

Ne manger qu'au moyen des incisives, les autres dents étant perdues.

681. Magni dè l'châr comme on chin.

LITT. Manger de la viande comme un chien.

En manger les jours défendus.

Magni dè l'châr comme on chin d'pochâ.

LITT. Manger de la viande comme un chien d'équarrisseur.

Magni dè l'châr comme on chin d'mangon.

LITT. Manger de la viande comme un chien de boucher.

En manger beaucoup, excessivement.

682. (Charleroi.) Mougî pa les vier comme on vi froumache.

LITT. Mangé par les vers comme un vieux fromage.

MAIGUE.

683. Maigue comme ine étique.

LITT. Maigre comme un étique.

Comme ine èsquèlette, {
Comme ine atomèie, } comme un squelette.

Comme on s'père, comme un spectre.

Comme on deugt, comme un doigt.

Comme deux main jondowe, comme deux mains jointes.

Comme on fa d'ohai, comme une panérée d'os.

Maigue comme ine homme qu'a l'hite.

LITT. Maigre comme un homme qui a la foire.

Comme ine homme qui n'a mâie magni chaude sope.

LITT. Comme un homme qui n'a jamais mangé soupe chaude.

Maigue comme on coucou, maigre comme un coucou.

Comme on chet à māsse, comme un chat en mars.
Comme on chet qui va-st-à rāwe, comme un chat en rut.
Comme on marcou, comme un matou.
Comme on chet qu'à l'viér ès l'quowe, comme un chat qui a
le vers dans la queue.

(Namur.) Ossi laid qu'on chet qui mougne des balouche.

Maigue comme on ch'vā d'gossion, comme un cheval de blatier.

Comme on hêron, comme un héron

Comme ine hāse (G.), comme une hāse.

Comme on haring, comme un hareng.

Comme ine inglitin, comme un sauret.

Comme on s'tockfesse, comme un stockfisch.

Var. On direut ine inglitin moussi à borgeûs.

LITT. On dirait un sauret habillé en bourgeois.

Maigue comme on clā, comme un clou.

Comme on cint d'clā, comme un cent de clous.

Comme ine hène di bois (B.), comme une buche.

Comme on passai, comme un échalas.

Comme ine quowe di ramon (A), comme un manche à balai.

Comme ine quowe di boubou, comme un manche de houssoir.

Comme on fiermain, comme une serpe.

Comme on fiermain arèni, comme une serpe rouillée.

Comme on fiermain qu'a l'chaude pihe.

Comme ine èknêie, comme des pincettes.

(Rouchi.) C'est comme eune atomic.

(Id.) Ch'est un sec héron.

(Id.) Sec comme un coucou.

(Id.) Sec comme un sorèt.

E. F. C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette
ambulant. C'est un spectre. (Acad.)

C'est un hareng sauret, c'est un hareng saur. (Acad.)

G. F. Maigre comme un coucou, comme un chat de gouttière.

Maigre comme un clou, comme un cent de clous. (Acad.)

Être gras comme un cent de clous. (Acad.)

MAIN.

684. Des main comme des palette, comme des truval. (B.)

LITT. Des mains comme des truelles, des pelles.
Avoir les mains très fortes.

685. Comme avou l'main.

LITT. Comme avec la main.
En un tour de main. Comme par enchantement. Avec la plus grande facilité.

Ex : Tirer, oister l'mâ comme avou l'main.

MAINTENANT.

686. (Lille.) Ch'est monsieur Maintenant,
L' dimanche comme les jours ouvrants.

LITT. C'est monsieur Maintenant le dimanche comme les jours ouvrables.

Se dit de celui dont la toilette est la même les dimanches que les autres jours. (Vermesse. Diction.)

MALADE.

687. Malâde comme on chin, comme on pauve chin.

LITT. Malade comme un chien, comme un pauvre chien.
Être très malade.

688. Il est malâde comme on r'nâ : i magn'reut bin on polet.

LITT. Il est malade comme un renard : il mangerait bien un poulet. — Ironie à l'adresse des malades imaginaires.

MALHUREUX.

689. Mâlhureux comme les pire.

G. F. Malheureux comme les pierres. (Acad.)
(Namur.) Misérâbe comme li pire.

MALIGNANT.

690. Malignant, màgriant comme li five leinne. (C.)

LITT. Maugréant comme la fièvre lente.

MALIN.

691. Malin comme on bossou, on crouffieux.

LITT. Malin comme un bossu.

Comme li diale, comme le diable.

Comme on neür chet, comme un chat noir.

Comme on r'nà, comme un renard.

Comme on vi r'nà, comme un vieux renard.

Ossi malin qu'on màrticot, aussi malin qu'un singe.

Ossi malin qu'on vi mohon, aussi malin qu'un vieux moineau.

Malicieuse comme ine vèie màrtikenne.

LITT. Malicieuse comme une vieille guenon.

Malènne comme ine jupsène.

LITT. Maligne comme une diseuse de bonne aventure.

C. F. Malin comme un singe, comme un vieux singe. (Acad.)

(Mons.) Malin comme ain fichau (fouine).

(Lille.) Malin fichau.

(Rouchi.) Malin comme un fussiau.

692. Ossi malin qu'on priesse qu'est sot.

LITT. Aussi malin qu'un prêtre qui est simple d'esprit.

Ètre peu intelligent.

C. F. Adroit comme un prêtre normand (c.-à-d. maladroit).

I n'est niu pus malin qui l'Bon Diu n'l'a fait.

LITT. Il n'est pas plus malin que lorsque Dieu l'a créé.

Ètre simple, naïf, crédule comme un enfant.

MANOIE.

693. Esse comme li manôie : passer d'ine main à l'autre. (B.)

LITT. Être comme la monnaie : passer d'une main dans l'autre.

Se dit particulièrement en parlant des femmes de mœurs légères.

694. Esse comme li vile manòïe : ni pus aller. (B.)

LITT. Être comme la vieille monnaie : ne plus aller.

MAQU'RALLE.

695. Fer comme les maqu'ralle. (B.)

LITT. Faire comme les sorcières

Vouloir nuire à ceux qui nous font du bien.

MASSE.

696. Masse comme on boûf.

C. F. Lourd comme un bœuf. (Acad.)

MASSI.

697. Màssi comme on bribeu.

LITT. Sale comme un mendiant.

Comme on marmiton, comme un marmiton.

Comme on pégne, comme un peigne.

Comme on pourçai, comme un porc.

Comme on chin, comme un chien.

Comme on drap d'hielle, comme une lavette.

Comme on drap d'mohonne, comme un torchon.

Màssite comme ine hièd'resse.

LITT. Sale comme une porchère.

Comme ine trôie, comme une truie.

Comme ine vache, comme une vache.

(Huy.) Màssi comme on poirteu à sèche. (A.)

(Mons.) Sale comme ein winke.

C. F. Sale comme un marmiton. (Acad.)

Être sale comme un peigne. (Acad.)

Sale comme un cochon. (Acad.)

MAVA.

698. Máva comme on chin qu'on li a folé so l'quowe. (C.)

LITT. Fâché comme un chien sur la queue duquel on a marché.

MECHANT.

699. Mèchant comme li gale.

LITT. Méchant comme la gale.

Comme li rogne, comme la rogne.

Comme li pesse, comme la peste.

Comme li diale, comme le diable.

Comme ine maqu'ralle, comme une sorcière.

Comme dè grusaî, comme la grèle.

Comme ine poïe qui keûve, comme une poule qui couve.

(Tournai.) Méchant comme un cat bocheu (un chat qui fait le gros dos).

(Charleroi.) Fel comme in diale.

(Rouchi.) Il est méchant comme rogne.

C. F. Être méchant comme une gale. (Acad.)

Cet enfant est méchant comme la grèle. (Acad.)

MÉMOIRE.

700. I n'a nin pus d'mémoire qu'on live.

LITT. Il n'a pas plus de mémoire qu'un lièvre.

E. F. Cet homme a une mémoire de lièvre, il la perd en courant. (Acad.)

MÈNE.

701. Ine mène comme on ture, comme on procès-verbâl.

LITT. Une mine comme un ture, comme un procès-verbal.
Se dit d'une figure rébarbative.

702. Fer 'n' mène comme on pourçai qu'a magnî 'n' seûre pomme.

LITT. Faire une grimace comme un porc qui a mangé une pomme sure.

Fer 'n' mène comme on chin qui chéie des blouke.

LITT. Faire une mine comme un chien qui chie des boucles.

(Lille.) I fait des graigne comme un cat qui a bu du vinaigre.

(Rouchi.) I fait des grimache comme un cat qui bôt du vinaigre.

Fer 'n' mène comme on trô d'cou.

(Mons.) Faire enne mine comme ein tro d'cu.

MIMBRÉ.

703. Mimbré comme on ch'vâ (B.)

LITT. Membré comme un cheval.

Se dit d'une personne bien charpentée.

Mimbré comme ine homme.

LITT. Membré comme un homme.

Se dit d'une femme ou d'un enfant bien membré.

MINÈME.

704. Minème comme on capucin, comme on récollette.

LITT. De couleur foncée comme la robe d'un capucin, d'un récollet.

MINER.

705. I s' lait miner comme ine éfant, comme on bâbô.

LITT. Il se laisse mener comme un enfant, comme un imbécile.

I s' lait miner po l' narene comme on boûf.

C. F. Se laisser mener par le nez comme un buffle. (Acad.)

Var. Si lèi éminer comme on vaî.

MINTEUR.

706. Minteur comme on voleûr.

LITT. Menteur comme un voleur.

MINTI.

707. Minti comme on ràyeu d' dint.

LITT. Mentir comme un arracheur de dents.

Minti comme on ràyeu d'aguèce.

LITT. Mentir comme un arracheur de cors aux pieds.

Minti comme on marchand di ch'vâ.

LITT. Mentir comme un marchand de chevaux.

Minti comme on laquais, comme on capon.

LITT. Mentir comme un laquais, comme un capon.

C. F. Il est menteur comme un arracheur de dents, comme un laquais. (Acad.)

(Charleroi.) Minti comme in arracheu d' dents.

(Lille.) I mint comme un arracheur d' dint.

(Lille.) I mint autant qu'un quien a d'puches.

MINTON.

708. On minton comme po jower dè violon.

LITT. Un menton comme pour jouer du violon.

On minton comme ine gawe. (B.)

LITT. Un menton comme une guimbarde.

Avoir le menton long et pointu.

709. Rilèver s'minton comme on pourçai qui passe l'aîwe.

LITT. Relever le menton comme un porc qui passe l'eau.

Faire l'important.

MIRAKE.

710. C'est comme on miràke.

LITT. C'est comme un miracle.

Comme par miràke.

C. F. Comme par miracle. (Acad.)

MISÉRICORD.

711. Comme à l' miséricôrd dè canon.

LITT. A la miséricorde du canon.

Se dit d'une chose que l'on fait avec beaucoup de peine, que l'on obtient à force d'instances.

MO.

712. Mô comme ine maquèie.

LITT. Mou comme une caillebotte.

Se dit particulièrement des personnes malades dont les chairs deviennent molles.

Moflasse comme dè l' miolle di vai. (C.)

LITT. Mou comme de la moelle de veau.

Moflesse comme ine peïre fòkake.

LITT. Mou comme une poire blette.

Mol comme on mouï lavrai, mou comme une lavette mouillée.

Comme ine flotte, comme une éponge.

Comme dè l' sòie, comme de la soie.

E. F. C'est un linge mouillé. Il est d'une faiblesse extrême de corps ou de caractère. (Acad.)

(Rouchi.) Mo comme eune lavette.

(Id.) Mo comme d' l'amadou.

MOHE.

713. Comme des mohe.

LITT. Comme des mouches.

C. F. Dru comme des mouches. (Acad.)

MOHONNE.

714. Ine mohonne comme on chestai, comme on palâ.

LITT. Une maison comme un château, comme un palais.

E. F. Sa maison est un palais. (Acad.)

Ine mohonne comme on p'tit paradis.

LITT. Une maison comme un petit paradis.

Se dit figurément d'une maison charmante, ornée par la nature ou par l'art.

Ine mohonne comme on sàni, comme une saunière.

Comme on trô d' soris, comme un trou de souris.

Comme on trô d' chin, comme une niche.

Une maison très petite.

Ine mohonne comme on stâ d' pourçaî.

LITT. Une maison comme une étable à pores.

Comme on stâ d' robette, comme une niche à lapins.

E. F. C'est une vraie étable à pourceaux. (Acad.)

C'est un toit à cochons. (Acad.)

(Mons.) Enne maison rachnée comme ein ran d'pourciaux.

(Rouchi.) Une maison comme un ren d'pourchiaux.

715. Esse comme ès s'mohonne.

LITT. Etre comme dans sa maison.

Etre comme chez soi. — Etre très familier en quelque endroit, y être à son aise.

Fer comme ès s'mohonne.

LITT. Faire comme chez soi.

Prendre ses aises. Ne point se gêner.

MOIRT.

716. Esse comme on moirt.

LITT. Etre comme un mort.

Etre presque mort de frayeur, d'épouvante.

Esse comme on moirt ou comme on moirt rilèvé.

Signifie aussi avoir le visage pâle et défait, ou bien encore être très maigre.

MOLLET.

717. Il a des mollet comme on coq.

G. F. Il a des mollets comme un coq.

MONTER.

718. Çoula monte comme Pierreuse.

LITT. Cela est escarpé comme Pierreuse.

Comme li thiér des Criquion, comme le thier des Criquions.

Comme li thiér di Chivrimont, comme le thier de Chèvre-mont.

Se dit d'une pente très escarpée, d'une rampe très forte.

719. Esse monté comme on coco. (B.)

LITT. Être monté comme un coco.

Ne manquer de rien.

720. Esse monté comme on Saint-Geôr.

C. F. Être monté comme un Saint-Georges. (Acad.)

Être monté sur un cheval fort beau ou fort bon.

721. (Rouchi.) Ete monté en kemise comme saint Roch en capiau.

LITT. Être monté en chemise comme saint Roch en chapeau.

N'en avoir qu'une.

722. C'est comme dè monter à cir sins hâle.

LITT. C'est comme de monter au ciel sans échelle.

C'est tenter l'impossible.

MOQUER.

723. Ji m'ènnès moque comme di l'an quarante.

C. F. Je m'en soucie, je m'en moque comme de l'an quarante. (Acad.)

(Hainaut et Namur.) Ji m'ès foute comme di l'an quarante.

(Mons.) J'min fiche comme dé l'an quarante.

MORI.

724. Mori comme des mohe.

LITT. Mourir comme des mouches.

Mourir rapidement et en très grand nombre.

725. Mori comme on chin, comme les bièsse.

LITT. Mourir comme un chien, comme les animaux.

Mourir en dehors de toute religion.

C. F. Mourir comme un chien. (Acad.)

726. Mori comme on saint.

C. F. Mourir comme un saint.

727. Mori comme Job.

LITT. Mourir comme Job.

Mourir pauvre, sur un fumier, sur un grabat, délaissé et abandonné de tous.

728. Esse comme po mori.

LITT. Être comme pour mourir.

Être près de mourir. — Être presque mort de frayeur, d'épouvante.

MOUAI.

729. Mouai comme on pêhon, comme on pâ planté.

LITT. Muet comme un poisson, comme un pieu planté.

C. F. Muet comme un poisson. (Acad.)

Muet comme une carpe. (Acad.)

(Namur.) Mouïa comme on sâmon.

MOUSE.

730. C'est comme on Moûse.

LITT. C'est comme la Meuse.

Se dit, par exagération, d'une flaque ou d'une mare d'eau.

MOUSSI = ENTRER.

731. Il y mousse comme ine soris ès s' trô.

LITT. Il y entre comme une souris dans son trou.

Il y entre prestement, rapidement.

MOUSSI = HABILLÉ.

732. Moussi comme on prince.

LITT. Habillé comme un prince.

Comme on signeûr, comme un seigneur.

Comme on milôrd, comme un lord.

Comme on moncheû, comme un monsieur.

Comme li dimègne, comme le dimanche.

Moussèie comme ine dèièsse, habillée comme une dèesse.

C. F. Etre vêtu comme un prince. (Acad.)

(Lille.) Calé comme un prince.

Var. Agadlé comme on pâquêt. (B.)

LITT. Habillé comme un jeune communiant. .

733. Moussi comme on märticot. (A.)

LITT. Habillé comme un singe.

Se dit d'un enfant habillé très courtement, très coquette-
ment.

734. Moussi comme ine Arliquin. (A.)

LITT. Habillé comme un Arlequin.

Avoir des vêtements dont les couleurs sont mal assorties.

735. Moussi comme on voleûr, comme on crahlî,
comme on halozi, comme ine fahène.

LITT. Habillé comme un voleur, comme un blatier, comme
un vaurien, comme un fagot.

C. F. Habillé comme un brûleur de maisons.

Habillé comme un fagot (Acad.)

736. Moussèie comme ine bèguène. (A.)

LITT. Habillée comme une béguine.

Se dit d'une demoiselle qui s'habille en noir, sans ornement,
ni garniture.

(Lille.) S'habiller comme un cabas.

A Lille, on appelle *cabas* les femmes qui fréquentent plutôt
l'église que le bal ; de là : *s'habiller comme un cabas*, sans se
soucier de la mode.

(Lille.) S'habiller comme un talot.

Talot désigne une personne qui se met sans goût, sans
grâce.

(Vermesse. Dictionnaire.)

MOUTON.

737. Fer comme les mouton.

LITT. Faire comme les moutons.

P. F. Le peuple fait comme les moutons. (Acad.)

MOWE.

738. Fer 'n' mowe comme on pogne. (B.)

LITT. Faire une moue comme un poing.

Rechigner — Boucher.

739. Fer des mowe comme on mâticot. (A.)

LITT. Faire des grimaces comme un singe.

Grimacer en parlant ou en chantant.

MUSICIEN.

740. Musicien comme ine savate. (C.)

LITT. Musicien comme une savate.

C. F. Musicien comme ma pantoufle.

MUSTACHE.

741. Avu 'n' mustache comme on guèrnadier. (B.)

LITT. Avoir une moustache comme un grenadier.

Avoir une forte moustache.

Il a des mustache

Comme des quowe di vache,

Et des favori

Comme des quowe di soris.

LITT. Il a des moustaches comme des queues de vaches, et des favoris comme des queues de souris.

Il a la moustache et les favoris très longs.

NAHI.

742. Nâhi comme on pauve.

LITT. Fatigué comme un pauvre.

Comme on chin, comme un chien.

Comme on pauve chin, comme un pauvre chien.

Comme on chin qu'à sèchi l'bêrwette, comme un chien qui a traîné la brouette.

C. F. Être las comme un chien. (Acad.)

Nâhi comme di trinte-six bolèie li jouù.

LITT. Fatigué comme (s'il avait mangé) trente-six bouillies par jour.

Fatigué d'un mets ou d'une chose trop souvent répétée.

NARÈNNE.

743. Ine narènne comme on pogne.

LITT. Un nez comme un poing.

Comme on pîd, comme un pied.

Comme on pîd-d'po, comme un pied bot.

Comme on pîd di s'touffe, comme un pied de poêle.

Comme on deugt d' pîd d' voleûr (A.), comme un orteil de voleur.

Comme on sabot, comme un sabot.

Comme ine cromptîre, comme une pomme de terre.

Comme ine pêtèie cromptîre (A.), comme une pomme de terre grillée.

Comme on pêturon (A.), comme un potiron.

Comme on mach'fiér (A.), comme un mâchefer.

Au propre, avoir le nez très gros.

Au figuré, être désappointé, déçu.

E. F. Avoir un pied de nez. (Acad.)

Il a 'n' narènne comme ine bâbécine ritournèie.

LITT. Il a un nez comme une lucarne retournée.

Comme on boule-dogue (B.), comme un boule-dogue.

Comme on crapaud assiou so s'cou (A.), comme un crapaud assis sur son cul.

Il a le nez gros et camus.

744. Ine narènne comme on buveu d'bourgogne.

LITT. Un nez comme un buveur (de vin) de Bourgogne.

Avoir le nez enluminé.

Ine narènne comme ine frêve.

LITT. Un nez comme une fraise.

Se dit d'un nez petit et rouge.

Ine narènne comme ine pétrâte.

LITT. Un nez comme une betterave.

Avoir le nez rouge et très bourgeonné.

C. F. Avoir le nez rouge comme une betterave. (Acad.)

Avoir un nez de betterave. (Acad.)

745. Ine narènne comme on bèche di parroquet.

LITT. Un nez comme un bec de perroquet.

Ine narènne comme on fiérmin. (A.)

LITT. Un nez comme un courbet.

Ine narènne comme on coinnhai d'église.

LITT. Un nez comme un éteignoir.

Ces comparaisons s'emploient en parlant d'un nez grand e recourbé, d'un nez crochu.

(Rouchi.) Il a un nez comme un étenò.

746. C'est comme li narènne à mitant dè visèze.

LITT. C'est comme le nez au milieu du visage.

C. F. Cela paraît comme le nez au milieu du visage et, par ironie, cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage. (Acad.)

NAWE.

747. Ossi nawe qu'on chin.

LITT. Aussi paresseux qu'un chien.

(Charleroi.) Paresseux comme enne crabe.

Nawe comme ine flatte di vache. (C.)

LITT. Paresseux comme une bouse de vache.

NET.

748. Net comme on pièle.

C. F. Net comme une perle. (Acad.)

749. (Rouchi.) Al est nête comme el cul brésète.

Se dit d'une personne dont la figure est malpropre.

Brésète : menue braise que les femmes mettent dans leurs *couvés* (chaufferettes).

(Hécart. Dictionn.)

750. (Mons.) Nette comme enne lavette.

LITT. Net comme un torchon.

Sans faire un pli, sans hésiter.

NEUR.

751. Neûr. 1° Au propre : Très noir. — Très foncé de peau.
— Très sale.

Au figuré, quelques-unes de ces comparaisons expriment la méchanceté, la noirceur de l'âme.

Neûr comme on moriâne, comme on nèque.

LITT. Noir comme un nègre.

Neûr comme li diale, noir comme le diable.

Comme on coirbâ, comme un corbeau.

Comme on foïant, comme une taupe.

Comme on wiha, comme une fouine noire.

Comme ine pai d' chin, comme une peau de chien.

Comme dè l' tэрre, comme de la terre.

Comme dè bègâ, comme de la bourbe.

Comme dè broûli, comme de la boue.

Comme dè sankisse, comme de la fange.

Comme dè brusi, comme de la braise.

Comme on cherbon, comme un charbon.

Comme dè cherbon, comme du charbon.

Comme on cherbonni, comme un charbonnier.

Comme gaïette, comme gaillette.

Comme on hochet, comme une boule de charbon de terre.

Comme on houïeu, comme un houilleur.

Comme on hovâte, comme un ramoneur.

Comme li ch'minèie, comme la cheminée.

Comme li conte-coûr, comme la plaque d'une cheminée.

Comme li s'toufe, comme le poêle.

Comme li crama, comme la crémaillère.

Comme li cou d'on chaudron, comme le cul d'un chaudron.

Comme di l'ébeinne, comme de l'ébène.

Comme ine gâteie cromptire, comme une pomme de terre gâtée.

Comme des frombâhe, comme des myrtilles.

Comme des amônne, comme des mûres.

Comme dè côrin, comme de la marmelade.

Comme dè l' jusèie, comme du jus de réglisse.

Comme dè cirage, comme du cirage.

Comme di l'inge, comme de l'encre.

C. F. Noir comme jais, comme du jais, comme de l'encre, comme du charbon, comme un charbonnier, comme la cheminée, comme un corbeau, comme une taupe. (Acad.)

Il est noir comme le cœur de la cheminée. (Acad.)

(Lille.) Noir comme du carbon.

(Rouchi) Noir comme un borin.

Par extension, on donne le nom de *borins* aux ouvriers qui travaillent aux mines de charbons. (Hécart. Dict. Rouchi.)

(Lille.) Noir comme un houseu dè qu'minée.

(Rouchi.) Noir comme un fouan.

(Namur.) Noir comme li crama.

(Namur.) Noir comme di l'ébène.

(Tournai.) Avoir l'ame pu noirte que l'cœur de la quémennée.

(Rouchi.) Il a l'ame aussi noirte qué m'capiau.

2° Il a on s'toumac ossi neûr qu'on cou d'chapai (B.)

LITT. Il a l'estomac aussi noir que le dessus d'un chapeau.

Se dit d'un ivrogne dont l'estomac est brûlé par l'alcool.

3° Neûr se dit d'un lieu très obscur.

Neûr comme divin on fôr, noir comme dans un four.

Comme divin 'n' cève, comme dans une cave.

Comme divin on beûre, comme dans une bure.

C. F. Il y fait noir comme dans un four. (Acad.)

(Lille) I fait brun comme din in four.

Var. S'pais comme divin on beûre.

4° Neûr : Être en deuil, être vêtu d'habits de deuil.

Neûr comme ine pouce.

LITT. Noir comme une puce.

C. F. De noir tout habillé, comme le page de Malborough.

5° Neür se dit enfin pour exprimer l'abondance.

Enn' a tot neür comme des puce, comme des frumihe.

LITT. Il y en a tout noir comme des puces, comme des fourmis.

Il y en a en grande masse, en grande quantité.

NOI.

752. Noï comme on pèhon.

C. F. Nager comme un poisson. (Acad.)

753. Noï comme les chin.

LITT. Nager comme les chiens.

Nager à la brasse.

754. Noï comme on chin d'plonke.

LITT. Nager comme un chien de plomb.

Comme ine pire, comme une pierre.

Comme on caïewai, comme un caillou.

Comme ine brique, comme une brique.

C. F. Nager comme un chien de plomb.

NOTAIRE.

755. C'est comme si l' notaire y aveut passé.

C. F. C'est comme si le notaire y avait passé.

Se dit d'une chose sur laquelle on peut compter, sur laquelle il n'y a pas à revenir.

NOTRE-DAME.

756. (Lille.) Comme Notre-Dame de Planette,

Ni panche ni tette.

N'avoir ni ventre, ni teton.

NOU = NEUF.

757. Esse comme on noû.

LITT. Être comme un neuf.

Se dit d'une personne qui a recouvré ses forces perdues par suite de longues fatigues ou de maladie.

NOU = NU.

758. Nou comme on viér.

LITT. Nu comme un ver.

Comme on deugt, comme un doigt.

Comme li main, comme la main.

Comme saint J'han, comme saint Jean.

Comme saint J'han-l'ognai, comme saint Jean à l'agneau.

C. F. Nu comme la main, comme un ver. (Acad.)

Nu comme un petit Saint-Jean.

Etre aussi nu qu'il est sorti du ventre de sa mère. (Acad.)

ODER.

759. J'ode çoula comme ine vôte à lard.

LITT. Je sens cela comme une omelette au lard.

(Famenne.) I sint ça comme on' vôte au laurd.

Je comprends parfaitement cette affaire et je m'en charge avec plaisir.

760. Oder comme ine lémoscade.

LITT. Sentir comme une noix muscade.

Sentir très bon, être parfumé.

761. Oder comme on drougue d'apothicâre.

LITT. Sentir comme une drogue d'apothicaire.

Se dit d'une odeur forte, pénétrante, nauséabonde.

ONGUE.

762. Il a des ongue comme des palette di biergi.

LITT. Il a des ongles comme des houlettes de berger.

Il a les ongles démesurément grands.

ORÈIE.

763. Des orèie comme des cherbonnâde.

LITT. Des oreilles comme des carbonnades.

Comme des cõt'lette, comme des côtelettes.

Comme ine âgne, comme un âne.

Comme on bâdet, comme un baudet.

Comme des foïe di jotte (A.), comme des feuilles de chou.

Comme on paraplu (A.), comme un parapluïe.

Avoir les oreilles longues et pendantes.

764. Des orëie comme des hûfion.

LITT. Des oreilles comme des coquilles de noix.

Avoir l'oreille très petite.

ORIMIEL.

765. Esse comme ine orimiel.

LITT. Etre comme un loriot.

Se dit d'un enfant vif, pétulant, espiègle.

OTTANT.

766. Enn'a ottant qui d'poïèche so on chin, so on vai, so on bouf.

LITT. Il y en a autant que de poils sur un chien, sur un veau, sur un bœuf.

Ottant qui d' pource so on chin.

LITT. Autant que de puces sur un chien.

Qui d' foïe so ine âbe, que de feuilles sur un arbre.

Qui di s'teûle ès l'air, que d'étoiles dans le ciel.

Ottant qu'ine ârmëie, autant qu'une armée.

Ottant qu'des pépioule à Tiff.

Il y en a en très grand nombre.

(Lille.) I mint autant qu'un quien a d'puches.

767. Enn'a ottant qu' cint chërëie, qu' cint mèie chërëie, ottant qu'ennès pout poirter.

LITT. Il en a autant que cent charretées, que cent mille charretées, autant qu'il en peut porter.

Se dit d'une personne qui a trop mangé ou trop bu, et aussi d'une personne qui a été bien battue.

C. F. Il en a autant qu'il en peut porter. (Acad.)

OUHAÏ.

768. Esse comme ine oûhai, on p'tit oûhai.

LITT. Être comme un oiseau, un petit oiseau.

Etre alerte, vif, léger.

Avoir un joyeux caractère.

769. Esse comme l'oûhai so l'âbe.

LITT. Être comme l'oiseau sur l'arbre.

So l'âbe-di-s'penne, sur l'aubépine.

So l'hâie, sur la haie.

So 'n' cohe, sur une branche d'arbre.

Être libre, indépendant, heureux, sans souci.

770. Esse comme l'oûhai ès l'nièie.

LITT. Être comme l'oiseau dans le nid.

Être parfaitement heureux sous le rapport matériel.

771. Esse comme l'oûhai dè cîr. (B.)

LITT. Être comme l'oiseau du ciel.

Ne posséder que le ciel et la terre. Être dépourvu de tout.

772. Esse comme l'oûhai so l'branche.

C. F. Être comme l'oiseau sur la branche. (Acad.)

Être dans un état incertain et sans savoir ce que l'on deviendra.

(Lille.) Il est comme un ojeau sur eun' branque.

773. Fer comme l'oûhai, cover tot s'apistant. (B.)

LITT. Faire comme l'oiseau, couvrir en se perchant.

S'applique à ceux qui s'amuse longtems là où ils devraient terminer rapidement leurs affaires. Se dit encore de ceux qui se couchent, qui s'appuyent la tête sur le bras, en assurant qu'ils ne s'endormiront pas.

774. Fer comme l'oûhai d'qwinze cârlus.

LITT. Faire comme l'oiseau de quinze florins (carolus).

Parler peu ou point et réfléchir beaucoup.

Var. Il est comme li pinson d'à Clerdint, si n' dit rin i n'ès pinse nin mons.

(Verviers.) Comme l'ouhai d'à J'han, ennè pèse pus qu'ennè dit.

775. Fer comme l'ouhai d'six s'kèlin, ni doviér si bèche qui po magni.

LITT. Faire comme l'oiseau de six escalins, n'ouvrir le bec que pour manger.

S'applique à ceux qui ne prennent point part à la conversation pendant un repas, un festin.

OUHE.

776. Mette, taper, piter à l'ouhe comme on chin.

LITT. Mettre, jeter à la porte, chasser à coups de pied comme un chien.

Comme on crapaud fou d'on poisse.

LITT. Comme un crapaud hors d'un vestibule.

Comme on s'tron fou d'on poisse.

LITT. Comme un étron hors d'un vestibule.

Mettre dehors sans façon, brutalement.

Var. Esse kipité comme ine égealé s'tron. (B.)

(Charleroi.) Voler à l'uche comme on s'tron su 'n' palette.

OUÏE.

777. Des oûie comme des hotalle.

LITT. Des yeux comme des prunelles.

Avoir les yeux très noirs.

(Huy.) Des oûie comme des peurnale. (A.)

778. Des oûie comme des chandelle.

LITT. Des yeux comme des chandelles.

Comme deux crustal, comme deux cristaux.

Comme des loup'rotte, comme des feux-follets.

Se dit d'une personne qui a les yeux fort vifs et brillants, ou qui les ouvre tant qu'elle peut pour tout voir.

C. F. Ses yeux brillent comme des chandelles.

(Namur.) Il a des oûie comme one lumerôte.

(Rouchi.) Il a des yeux comme des leumerètes.

(Lille.) Ses yeux terluisent comme deux chandelles.

779. Avu des oûie comme des pogne.

LITT. Avoir des yeux comme des poings.

Avoir les yeux gros tant on a pleuré ou parce que l'on vient de se lever et que l'on n'est pas encore bien éveillé.

(Rouchi.) Avoir des yeux comme des choletes (balles de bois).

780. Avu des oûie comme de l' laque.

LITT. Avoir des yeux comme de la cire à cacheter.

Comme des pourris ognon, comme des oignons pourris.

Avoir les yeux chassieux.

781. Avu, doviér, fer des oûies comme St-Gilles ou St-Gilles-l'èwaré.

LITT. Avoir, ouvrir, faire des yeux comme St-Gilles ou St-Gilles-l'effaré.

Comme des sârlette, comme des salières.

Comme des harbotte, comme des coupes de tasse.

Comme des platai d'tasse, comme des soucoupes de tasse.

Comme des cahotte (C.), comme des sachets.

Comme ine vache qui rabise. (A.)

LITT. Comme une vache qui revient sur ses pas en courant.

Avoir les yeux grands. — Regarder avec des yeux hagards.

— Faire, ouvrir de grands yeux soit de surprise ou de colère, soit parce que l'on regarde une chose avec attention ou avidité.

C. F. Ouvrir des yeux grands comme une salière, comme des salières.

(Lille.) Des yeux comme une mourmoulette (grosse moule).

(Rouchi.) Des yeux comme des poches d' voleur.

(Rouchi.) Des yeux comme des portes d' granche.

782. Il a des oûie comme deux loukrotte.

LITT. Il a des yeux comme deux petites lucarnes.

Il a de petits yeux.

783. Fer des oûie comme on mâie leup-warou. (B.)

LITT. Faire des yeux comme un loup-garou mâle.

Comme on vaî qu'a s'tu mâqué. (B.)

LITT. Comme un veau qui a été manqué.

Avoir le regard farouche.

784. Des oûie comme des cis d' boûf, di vache.

LITT. Des yeux comme ceux d'un bœuf, d'une vache.

E. F. Avoir des yeux de bœuf. (Acad.)

Avoir de gros yeux.

785. Des oûie comme des cis d' cabiawe, di houlotte.

LITT. Des yeux comme ceux d'un callibaud, d'une hulotte.

Des yeux gros, ronds, fixes, immobiles, fort ouverts.

(Rouchi.) Il a des yeux comme un cat-huant.

786. Des oûie comme on s'pirou.

LITT. Des yeux comme un écureuil.

Des yeux petits, vifs, expressifs, éveillés, fripons.

(Mons.) Avoir des yeu, des i d' fichau.

787. Des oûie comme des cis d' pourçai. (A.)

LITT. Des yeux comme ceux d'un porc.

Des yeux très gros et peu expressifs.

788. Des oûie comme on mândrai.

LITT. Des yeux comme un putois.

Avoir des yeux terribles. Avoir le regard méchant ou passionné.

789. Fer des oûie comme des cis d' basilic.

E. F. Des yeux de basilic, des yeux qui expriment le dépit, la colère, la haine. (Acad.)

790. Fer des oûie comme on gris chet.

LITT. Faire des yeux comme un chat gris.

Fer des oûie comme on chet qu'arège divin on grusali.

LITT. Faire des yeux comme un chat qui enrage dans un groseiller.

Faire de méchants yeux, menacer quelqu'un du regard.

(Namur.) I fait des oûie comme on vi marou sur one civronde.

(Idem.) I fait des grimace comme on chet din on grusali.

791. Rôler des oûie comme ine arègi.

LITT. Rouler les yeux comme un enragé.

Comme on possédè, comme un possédé.

Comme li diale ès l' bèneûte aiwe, comme le diable dans l'eau bénite.

C. F. Il roulait les yeux comme un possédé. (Acad.)

OVRER.

792. Ovrer comme on bèche-fiér.

LITT. Travailler comme un pic-vert.

Comme on boûf, comme un bœuf.

Comme on ch'vâ, comme un cheval.

Comme on mâlhureux, comme un malheureux.

Comme on galérien, comme un galérien.

Comme on nèque, comme un nègre.

Comme ine esclâve, comme un esclave.

C. F. Travailler comme un forçat. (Acad.)

Travailler comme un galérien. (Acad.)

Faire travailler quelqu'un comme un nègre. (Acad.)

E. F. C'est un cheval pour le travail. (Acad.)

793. Ovrer comme on vi, comme ine homme, comme on grand.

LITT. Travailler comme un vieux, comme un homme, comme un adulte.

Travailler avec goût, avec ardeur, avec courage.
Se dit en parlant d'un jeune ouvrier.

794. Ovrer comme on sav'ti.

LITT. Travailler comme un savetier.

Comme on pochâ, comme un écorcheur.

Comme Poitié, comme Poitié.

Se dit d'un mauvais ouvrier, en quelque métier que ce soit.

E. F. C'est un savetier, ce n'est qu'un savetier. (Acad.)

Prov. Liégeois : Il oûveûr comme Poitié et Poitié comme mi. — Nous travaillons aussi mal l'un que l'autre.

PAHULE.

795. Il y fait pâhûle comme divin 'n' prihon.

LITT. Il y fait tranquille comme dans une prison.

Comme divin 'n' église, comme dans une église.

Comme divin on covint, comme dans un couvent.

Comme si n'aveut on moirt, comme s'il y avait un mort.

Se dit pour exprimer un grand silence.

796. Pâhûle comme ine ognai.

LITT. Paisible comme un agneau.

Comme ine jône fêie, comme une jeune fille.

Comme ine imâge (C.), comme une image.

Se dit d'une personne timide, modeste, de bonne conduite et douce de caractère.

C. F. Il est sage comme une fille. (Acad.)

Sage comme une image.

PAI.

797. Avu 'n' paî comme dè satin.

LITT. Avoir la peau comme du satin.

C. F. Avoir la peau douce comme un satin, comme du satin. (Acad.)

798. Ine paî comme on rèquin.

LITT. Une peau comme celle d'un requin.

Avoir la peau dure, épaisse.

799. Avu l'paî ossi deûre qui l'âme d'on Hèvurlin.

LITT. Avoir la peau aussi dure que l'âme d'un habitant de Herve.

On dit, en plaisantant, que les personnes nées à Herve ont l'âme collée, adhérente au corps.

800. Esse comme paî d'pourçaî. (B.)

LITT. Être comme peau de pourceau.

Être très avare, très ladre.

PALE.

801. Pâle comme li moîrt.

LITT. Pâle comme la mort

Comme on moîrt, comme un mort.

Comme on hiteux, comme un foireux.

C. F. Pâle comme la mort, comme un mort. (Acad.)

Avoir le teint pâle comme une personne qui a le cours de ventre. (Acad.)

Var. Il est comme on moîrt vessou.

(Mons.) Pâle comme enne vesse.

PAMER.

802. Pâmer comme ine âblette.

LITT. Pâmer comme une ablette.

PAN.

803. Dè pan comme dè micho, comme dè wastaî.

LITT. Du pain comme du gâteau.

Se dit d'un pain bon, délicieux, excellent.

PANSAT.

804. Pansât comme ine feumme grosse. (C.)

LITT. Gourmand comme une femme enceinte.

Pansât comme on prussien. (B.)

LITT. Gourmand comme un prussien.

PANSE.

805. Avu 'n' panse comme on grévî.

LITT. Avoir une panse comme un véron lisse.

PAOUREUX.

806. Paoureux comme ine éfant. (C.)

LITT. Peoureux comme un enfant.

PAPALOLO.

807. Il est comme on pâpâlôlô.

LITT. Il est comme une chrysalide.

Il est peu dégourdi.

On ajoute souvent : *i n'rimowe ni pîl, ni patte.*

PARADIS.

808. Esse comme ès paradis, comme divin on p'tit paradis.

LITT Être comme en paradis, comme dans un petit paradis.

E. F. Être en paradis, croire être en paradis, dans le paradis. (Acad.)

Être dans une joie extrême, se trouver délivré d'une grande douleur, de quelque grande peine d'esprit.

Paradis se dit figurément d'un lieu, d'un séjour délicieux, charmant, orné par la nature ou par l'art. (Acad.)

(Rouchi.) J'sus comme den un paradis.

PARESSEUX.

809. Paresseux comme ine pîche. (C.)

LITT. Paresseux comme une perche.

L'on voit souvent la perche arriver à la surface de l'eau et, la panse en l'air, se laisser aller au courant de la rivière ; de là, la comparaison.

PARFOND.

810. Parfond comme on pusse, comme on beüre.

LITT. Profond comme un puits, comme une bure.

Très profond. Se dit par exagération.

PARIS.

811. I fât fer comme à Paris, lèï ploûr.

LITT. Il faut faire comme à Paris, laisser pleuvoir.

Se dit lorsqu'on est surpris par une averse, par une forte pluie ; et, par extension, de tout désagrément, de tout ennui qu'on ne peut éviter.

C. F. Faire comme l'on fait à Paris, laisser pleuvoir.

812. Fer comme à Paris, çou qu'on n'vout nin on l' lait là. (B.)

LITT. Faire comme à Paris, ce qu'on ne veut pas on le laisse là.

Subir résolument les éventualités de la situation.

S'applique aussi à une personne embarrassée dans son choix, ou à celle qui trouve à redire sur les mets présentés dans un repas.

PARTAGER.

813. Pàrtager comme des fré.

LITT. Partager comme des frères.

Partager en frères.

814. C'est comme li pàrtège di Montgomery, tot d'on costé et rin d' l'aute.

E. F. Partage de Montgomery, tout d'un côté rien de l'autre.

PASSE.

815. Esse comme ine pâsse.

LITT. Être comme une pâte.

Être gros, gras, bien portant, ou bien encore être d'un bon naturel, d'un caractère charmant.

PASSER.

816. Çoula a passé comme on songe.

LITT. Cela a passé comme un songe.

Comme ine blamêie, comme une flamme.

Se dit pour exprimer le peu de durée d'une chose.

PATAR.

817. Esse comme on patâr qui n'a ni pèie ni tièsse.

LITT. Être comme un sou qui n'a ni pile ni face.

C. F. Être usé comme un vieux sou.

Être usé jusqu'à la corde.

PATIINCE.

818. Avu pus d'patiince qu'on saint.

LITT. Avoir plus de patience qu'un saint.

Être très patient.

PAUVE.

819. Pauve comme Job.

C. F. Pauvre comme Job. (Acad.)

Être comme Job sur son fumier. (Acad.)

820. Pauve comme on bribeu.

LITT. Pauvre comme un mendiant.

Comme ine clicotresse. (A.)

LITT. Comme une marchande de chiffons.

Se dit d'une personne dont les vêtements sont malpropres ou déchirés.

PAY.

821. È l' pàyeret pus chîr qu'à marchî.

C. F. Il le payera plus cher qu'au marché.

Se dit pour faire entendre qu'on se vengera d'une personne dont on a reçu quelqu'injure. (Acad.)

PÉGNI.

822. Pégni comme onke qu'a doirmou ès foûr. (C.)

LITT. Peigné comme quelqu'un qui a dormi dans le foin.

PÈHON.

823. Esse comme li pèhon ès l'aiwe.

LITT. Être comme le poisson dans l'eau.

Se trouver bien, être à son aise dans quelque lieu.

C. F. Être heureux comme le poisson dans l'eau. (Acad.)

(Mons.) Il etoi comme in pichon dins l'iau.

824. Esse comme li pèhon foû d' l'aiwe.

LITT. Être comme le poisson hors de l'eau.

Être hors du lieu où l'on voudrait être. Être très malheureux.

C. F. Être comme le poisson hors de l'eau. (Acad.)

(Namur.) Esse comme on pèchon din one jaûbe di strin.

(Namur.) Esse comme on pèchon su one volette.

(Mons.) Ette à s'n aise comme enne carpe su-n-ain guernié.

(Mons.) Hureux comme enne carpe su-n-ain guernié.

PÈLAKE.

825. Pèlake comme ine où.

LITT. Chauve comme un œuf.

Comme ine savonnette, comme une savonnette.

Être tout à fait chauve.

PÈLÉ.

826. Pèlé comme ine chawe-soris.

LITT. Pelé comme une chauve-souris.

Comme on rat, comme un rat.

Comme on rat d'église, comme un rat d'église.

Comme on cou d'sabot, comme un cul de sabot.

Comme on cou d'mârticot, comme le cul d'un singe.

Être chauve. — Être dépourvu de tout. Être gueux.

C. F. Gueux comme un rat. (Acad.)

Gueux comme un rat d'église. (Acad.)

827. Pèlé comme on navai. (B.)

LITT. Pelé comme un navet.

Comme ine où (B.), comme un œuf.

Complètement ruiné. Se dit surtout de ceux qui se ruinent au jeu.

828. Il a 'n' pèlèie makette

Comme on récolette.

LITT. Il a la tête tondue comme un récollet.

C. F. Ras et tondu comme un moine.

PÈRI.

829. I pèrih'ret comme les losse, par les oûie.

LITT. Il périra comme les libertins, par les yeux.

Comme les âgne, par les pîd, comme les ânes, par les pieds.

Se dit surtout de ceux qui ont abusé des plaisirs de la vie.

PÈSANT.

830. Pèsant comme dè plonke.

C. F. Lourd comme du plomb.

(Namur.) Pesant comme on chin d'plomb.

PÈTER.

831. Pèter comme on còp d'fisike. (B.)

LITT. Détoner comme un coup de fusil.

Comme on còp d'canon (A.), comme un coup de canon.

Comme on còp d'tonîrre, comme un coup de tonnerre.

Se dit d'une chose qui éclate avec grand bruit.

PEU.

832. Des peû comme des balle.

LITT. Pes pois comme des balles.

Se dit de pois durs à cuire, à manger.

(Rouchi.) Ch'est comme les pos à Manon.

PEUKET.

833. Esse comme Peûket.

LITT. Être comme Poucet.

Être de très petite taille.

PEUR.

834. Peûr comme l'ouïe dè l' tièsse.

LITT. Pur comme l'œil de la tête.

Être pur, chaste.

PICECROSSE.

835. Ossi picecrosse qui l' dame di Ségraz.

LITT. Aussi avare que la dame de Ségraz.

Allusion à la femme d'un marchand de laine de la rue Neuvice à Liège, jadis fameuse par son avarice.

PICI.

836. Esse picì comme divin on vis.

LITT. Être pincé comme dans un étau.

Être pris de façon à ne pouvoir échapper. Être pris en flagrant délit.

PID.

837. On pîd comme ine aûne.

LITT. Un pied comme une aune.

Comme St-Lambert, comme St-Lambert.

Avoir un pied d'une aune. Avoir le pied grand, long.

838. Des pîd comme des bataî.

LITT. Des pieds comme des bateaux.

Comme des fôke (B), comme des battes.

Avoir les pieds grands, difformes.

PIERDOU.

839. Esse, fer comme on pierdou.

LITT. Être, faire comme un éperdu.

Être hors de soi. Ne plus se posséder. Perdre la tête. Se démener comme un éperdu. Être très agité.

840. Esse comme s'on n'aveut ni pierdou ni wàngni.

LITT. Être comme si l'on n'avait ni perdu ni gagné.

Rester indifférent à ce qui se passe.

Ne pas avoir l'air satisfait.

841. Esse comme ine homme qu'a pierdou s'sa-mainne, si quinzainne àx bèë.

LITT. Être comme un homme qui a perdu (le gain de) sa semaine, (de) sa quinzaine aux quilles.

Faire une mine piteuse, triste, désappointée.

PIEUX.

842. Pieux comme on saint. (C.)

C. F. Pieux comme un saint.

PIHI.

843. C'est comme s'i pihive divin on violon.

LITT. C'est comme s'il pissait dans un violon.

L'acte qu'il pose est dangereux ou tout au moins inutile.

Var. (Mons.) C'est comme s'il avoit peté dins n'basse.

844. I volet fer comme les grands chin, pihî à meûr.

LITT. Ils veulent faire comme les grands chiens, pisser contre le mur.

Se dit des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes.

C. F. Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille. (Acad.)

PILATE.

845. Fer comme Pilâte.

LITT. Faire comme Pilate.

C. F. Je m'en lave les mains comme Ponce Pilate.

PILER.

846. Piler comme on chin.

LITT. Gémir comme un chien.

Se dit d'un solliciteur bas et rampant.

PINTER.

847. Pinter comme on poirtàsèche.

LITT. Boire de la bière comme un portefaix.

La bière se vend dans de petits verres appelés *pintai*.

PIOU.

848. Esse comme on piou inte deux ongue.

LITT. Etre comme un pou entre deux ongles.

Etre dans une situation intolérable. Vivre dans une sorte d'esclavage.

Var. Esse comme ine pouce inte deux ongue.

PIQUANT.

849. Piquant comme dè peûve. (A.)

LITT. Piquant comme du poivre.

PITIT.

850. Pitit comme on nain.

LITT. Petit comme un nain.

Comme on massouquet. (C.)

(Huy.) Pitit comme on luton. (A.)

851. Pitit comme li bèche d'ine âgne. (C.)

LITT. Petit comme le bec d'un âne.

S'emploie pour faire observer qu'une chose qu'on dit petite est plus grande qu'on ne l'avoue.

PLAIRE.

852. (Namur.) Plaigeant comme on malton.

LITT. Amusant comme un frelon. — Ironique.

853. Si plaire comme à l'fièsse. (A.)

LITT. S'amuser comme au jour de la fête paroissiale.

PLANTÉ.

854. Planté comme on pâ.

LITT. Planté comme un pieu.

Comme on piquet, comme un piquet.

Comme ine bèie, comme une quille.

Comme on rinna, comme une borne.

C. F. Être planté comme un piquet. (Acad.)

Il est là planté comme une borne. (Acad.)

Il est planté là comme un terme. (Acad.)

Il est là planté comme une quille.

PLAQUI.

855. Plaqui comme hârpique, comme de l' verjale.

LITT. Coller comme poix, comme de la glu.

C. F. Cela tient comme poix. (Acad.)

(Charleroi.) Claper au visage comme de l' boulie d'ampoisse.

856. Plaqui comme ine sangsowe. (B.)

LITT. Collé comme une sangsue.

Se dit de deux amoureux inséparables.

PLAT.

857. Plat comme ine main.

LITT. Plat comme la main.

Comme ine nûle, comme une hostie.

Comme ine boûquette, comme une crêpe.

Comme ine figue, comme une figue.

Comme ine planche, comme une planche.

Comme ine planchette, comme une planchette.

Comme on sèchai, comme un sachet.

Très plat. — Manquer de gorge, de poitrine.

(Charleroi.) Plat comme enne punaise.

(Lille.) Plat comme eun' nieule.

858. Plat comme ine rainne.

LITT. Plat comme une grenouille.

S'étendre, tomber ou faire tomber à plat.

PLEINT.

859. Pleint comme on polonais.

LITT. Plein comme un polonais.

Comme cint mèie homme, comme cent mille hommes.

Comme ine où, comme un œuf.

Comme on cocà, comme un œuf (terme enfantin).

Comme ine sangsowe, comme une sangsue.

Comme ine abasse (B.), comme une citrouille.

Comme ine trippe, comme une andouille.

Comme ine caliotte, comme un rouleau de pièces de monnaie.

Comme ine patate, comme une pomme de terre.

Comme ine basse, comme une basse.

Basse signifie ici non pas l'instrument de musique de ce nom, mais un chanteur qui possède une voix de basse.

L'on sait que le chant altère beaucoup et que les chanteurs n'ont pas la réputation d'être sobres. Ceci suffirait pour justifier la comparaison. Il se peut cependant que *pleint comme ine basse* soit une corruption de *pleint comme ine abasse* ; remarquons que cette dernière expression n'est plus guère usitée.

Var. Solèie comme on musicien. (C.)

(Verviers.) S'impli camme des lèvgo.

(Mons.) Soul comme ein polonais.

(Mons.) Plan comme eune digue.

(Lille.) Quervé comme eune andouille.

(Lille.) Quervé comme un polonais.

(Rouchi.) Quervé comme eune andoule.

(Rouchi.) Quervé comme chent mille hommes.

(Rouchi.) Il s'est quervé comme un pourchau.

Voyez le mot *Beûre*.

PLEUTI.

860. Pleutî comme on fiér âx galet.

LITT. Plissé comme un gaufrier.

Se dit d'un vêtement dont les plis sont égaux.

PLOI.

861. Ploï comme on vergeon.

LITT. Plier comme une petite verge.

Comme on vergeon d'coriè, comme la verge d'un fouet.

Comme on jonc, comme un jonc.

Comme ine oisir, commè un osier.

Comme on riban, comme un ruban.

Se dit d'un objet qui plie facilement en tous sens.

Au figuré. Se dit d'un caractère flexible, versatile.

C. F. Flexible comme un jonc, comme l'osier.

Souple comme un ruban.

PLONKI.

862. Plonki comme ine cane.

LITT. Plonger comme une cane.

C. F. Plonger comme un canard.

Plonger habilement. — Se soustraire à un danger.

PLOTER.

863. Plorer comme on vaî.

LITT. Pleurer comme un veau.

Comme ine Madeleine, comme une Madeleine.

Comme ine éfant, comme un enfant.

Comme ine éfant qu'a l'botroûle difâflèie.

LITT. Comme un enfant qui a le nombril délié.

C. F. Pleurer comme une Madeleine. (Acad.)

Pleurer comme un veau. (Acad.)

(Lille.) Braire comme un infant.

(Lille.) Braire, tahuter comme un viau.

(Lille.) Braire comme eun' Madeleine.

864. On direût qu'il a ploré après.

LITT. On dirait qu'il a pleuré après.

On dirait qu'il a pleuré pour avoir des manchettes, un habit, un chapeau, etc. Se dit d'une personne qui a des manchettes

mesquines, un habit écourté, un petit chapeau quand la mode est d'en avoir un grand. (Acad.)

PLOUR.

865. Comme si ennès plovève.

C. F. Comme s'il en pleuvait.

Il y en a beaucoup, en grande quantité.

PLUBEAU.

866. Esse, div'ni comme Plubeau.

LITT Être, devenir comme Plubeau.

Être ou devenir obèse.

Plubeau, disent les Liégeois, conduisait son ventre sur une brouette, tant il était gros.

POCE.

867. Fer 'n' saquoi l'pôce à haut, comme li creux d' Vervi.

LITT. Faire quelque chose le pouce en haut, comme la croix de Verviers.

Faire une chose malgré soi, comme le châtiment imposé jadis aux Verviétois par la Ville de Liège.

Voyez : Dejardin. Diction. S'pot n° 1489.

POCHI.

868. Pochî comme ine aguèce so des chaudès cinde.

LITT. Sautiller comme une pie sur des cendres chaudes.

Se dit par dérision d'une personne qui se donne beaucoup de mouvement et qui affecte une démarche sautillante.

869. Pochî comme on sot. (A.)

LITT. Sauter comme un fou.

Sauter de joie.

POIE.

870. Esse comme ine poïe mouïèie.

LITT. Être comme une poule mouillée.
E. F. C'est une poule mouillée. (Acad.)

POIOU.

871. Poïou comme ine halenne.

LITT. Poilu comme une chenille.
Comme on foïant, comme une taupe.
Comme on chin, comme un chien.
Comme on vaï, comme un veau.
Comme ine ours, comme un ours.
Comme on leup (C.), comme un loup.
C. F. Velu comme un ours. (Acad.)

POIRTER.

872. Elle poitret onze meù, comme les âgne.

LITT. Elle portera onze mois, comme les ânesses.
Comparaison ironique à l'adresse d'une femme dont la grossesse se prolonge au delà de l'époque qu'elle-même avait assignée pour sa délivrance.

873. Si poirter comme li Pont-d's-Ache.

LITT. Se porter comme le Pont des Arches.
C. F. Se porter comme le Pont Neuf. (Acad.)
(Mons.) S'porter comme el' Pont Neu.

POISON.

874. Esse comme dè poison.

LITT. Être comme du poison.
Se dit d'une femme très méchante et surtout très médisante.

POLI.

875. Poli comme on marbe.

LITT. Poli comme un marbre.
Comme on mureù, comme un miroir.
C. F. Uni comme une glace. (Acad.)

876. (Lille.) Poli comme un maître de danse.

LITT. Poli comme un maître de danse.

D'une très grande politesse.

PONDOU.

877. C'est comme pondou.

LITT. C'est comme peint.

C. F. Cela est fait comme une peinture. (Acad.)

Se dit d'une chose bien faite, d'un ouvrage exécuté avec soin.

PONTIANT.

878. Pontiant comme ine awèie.

LITT. Pointu comme une aiguille.

Comme ine attèche, comme une épingle.

PORAI.

879. Il est comme les porai.

LITT. Il est comme les poireaux.

Se dit d'un homme qui jouit d'une verte vieillesse, par allusion aux poireaux qui ont la tête blanche et les feuilles vertes.

PORMINER.

880. On l' pormônne comme ine biësse curieuse.

LITT. On la promène comme un animal extraordinaire.

Se dit d'une demoiselle que ses parents conduisent, affublée de toutes les parures de la mode, aux bals, promenades, etc., dans l'espoir qu'elle y trouvera un époux.

POSSÉDÉ.

881. Fer comme on possédé.

LITT. Faire comme un possédé.

C. F. Il se démène comme un possédé. (Acad.)

(Charleroi.) S' demoenner comme in possédet.

POT.

882. Il est comme on pot à boûrre.

LITT. Il est comme un pot à beurre.

Se dit d'un homme petit et obèse.

Var. S'il aveut l'tièsse jus, ci sèreut on bai pot à bouërre.

POTAL.

883. On potai comme on Mouëse.

LITT. Une flaque d'eau comme la Meuse.

Se dit, par exagération, de toute flaque ou mare d'eau un peu grande.

POUGNÈIE.

884. A pognèie,
Comme li curé d'Joupèie.

LITT. A poignées, comme le curé de Jupille.

A pleines mains, abondamment.

885. Prinde à l'pognèie, comme les salade de
curé. (B.)

LITT. Prendre à poignées, comme les salades du curé.

Prendre au plus vite. Se dit de celui qui ne sait pas faire un choix judicieux, qui n'a pas d'ordre.

POUHI.

886. C'est comme de pouhî d'l'aiwe divin 'n' banse,
divin on pureû.

LITT. C'est comme de puiser de l'eau dans une manne, dans une passoire.

Tenter une chose impossible, un effort inutile.

887. Pouhî comme divin on sèche. (B.)

LITT. Puiser comme dans un sac.

Se dit d'un homme qui se ruine par ses prodigalités.

POUPLIN.

888. Fer comme amon Pouplin.

LITT. Faire comme chez Pouplin.

S'abstenir de propos oiseux, de conversations désœuvrées.

— Ne parler que de choses sérieuses.

Pouplin était directeur de l'Institut des sourds-muets, à Liège.

POURÇAI.

889. Esse comme li pourçai, ni fer dè bin qu'après s' moîrt.

LITT. Être comme le porc, ne faire du bien qu'après sa mort.

Se dit des avarès qui ne font du bien qu'à leurs héritiers.

(Rouchi.) Ch'est comme l' pourchau,

I n' fera du bien qu'au salau.

890. I fait comme les pourçai, qwand sont sô, i r'vierset leu bache.

LITT. Ils font comme les porcs (qui), lorsqu'ils sont souls, renversent leur auge.

Se dit surtout des enfants.

891. (Mons.) I r'chane tout à les pourciau,
Avé l'vieu y fait du nouviau.

LITT. Il ressemble aux pourceaux, avec le vieux il fait du nouveau.

Parce que le porc en mangeant des ordures en produit d'autres.

892. I fait comme li pourçai d'Jâcquet, i vout t'ni s' rang.

LITT. Il fait comme le pourceau de Jacquet, il veut tenir son rang.

Il a une mauvaise réputation et il fait tout pour la mériter.

POURRI.

893. Poûrri comme ine jotte.

LITT. Pourri comme un chou.

Au propre. Se dit de fruits, de légumes gâtés, pourris.

Au figuré. Se dit d'une personne, en mauvaise part.

894. Poûrri comme on poûrri où. (C.)

LITT. Pourri comme un œuf pourri.

Ne se dit que des aliments dans un état trop avancé.

895. PouÛrri comme ine pouÛrrèie pomme. (C.)

LITT. Pourri comme une pomme pourrie.

S'emploie en parlant de personnes dont on veut marquer la paresse trop prononcée.

PRÉCHI.

896. Préchi comme ine apôte.

C. F. Prêcher comme un apôtre. (Acad.)

897. C'est comme dè préchi ès bérihe.

LITT. C'est (comme de) prêcher dans le désert.

C'est comme dè préchi à l'orèie d'on sourdaut.

LITT. C'est (comme de) prêcher à l'oreille d'un sourd.

PRESSÉ.

898. Ossi pressé qu'on lav'mint, qu'on mâ d'vinte.

LITT. Aussi pressé qu'un lavement, qu'un mal de ventre.

Se dit des personnes grincheuses, exigeantes, qui ne supportent aucun retard dans la réalisation des désirs qu'elles manifestent, des ordres qu'elles donnent.

PRIËSSE.

899. Fer comme les priësse, n'ainmer qu'deux sôrt di gins. (B.)

LITT. Faire comme les prêtres, n'aimer que deux sortes de personnes (celles qui leur donnent et celles qui ne leur demandent rien).

PRIHON.

900. On est chal comme divin 'n' prihon.

LITT. On est ici comme dans une prison.

E. F. Cette maison est une prison. (Acad.)

Elle est sombre et triste.

PRINDE.

901. Prindez-les à gins, comme li diale prind les mônne.

LITT. Prenez-les à votre aise, comme le diable prend les moines.

On peut ne pas se presser quand on est certain d'obtenir une chose.

902. Esse pris comme divin on cèpe, comme divin on lèce.

LITT. Être pris comme dans un piège, comme dans un lacet.
Comme des soris d'vin 'n' trappe.

LITT. Comme des souris dans une souricière.

Être pris au piège. Être surpris en flagrant délit.

Être attrapé de manière qu'on ne puisse se sauver.

C. F. Être pris comme dans un blé. (Acad.)

(Mons.) Pris comme din ain blé.

PRIX.

903. Li prix est fait, comme li pan à bolgi.

LITT. Le prix est fait, comme le pain chez le boulanger.

C. F. C'est un prix fait comme celui des petits pâtés. (Acad.)

(Lille.) Ch'est comme un pain au boulangier.

PROCESSION.

904. C'est comme ine procession.

LITT. C'est comme une procession.

E. F. C'est une procession.

PROPE.

905. (Mons.) Prope et nette

Comme el cu d' Paquette.

D'une très grande propreté. — Se dit souvent par ironie.

PRUSTI.

906. Prusti comme ine pâsse. (C.)

LITT. Pétri comme une pâte.

PUS.

907. Enn' a nin pus qu'ès mi oûie.

LITT. Il n'y en a pas plus que dans mon œil.
Qu'so m' main, que dans ma main.
Qu'ès tâçai di m' main, que dans la paume de ma main.
Qui d'poièche so on lum'çon, que de poil sur un limaçon.
(Rouchi.) In' d'y a pas pus qué den m'n ueil.

QUÉVAU.

908. (Rouchi.) Al' est comme le quévau d' l'Apo-
calysse.

LITT. Elle est comme le cheval de l'Apocalypse.
Se dit d'une femme grande, laide, maigre et décharnée.
Cette comparaison se trouve dans le *Roman de la Rose*, vers
12696 :

Et ressemblait la pute lice
Le Cheval de l'Apocalipse.

QWAHL.

909. Çoula qwahe comme dè veùle.

LITT. Cela coupe comme du verre.

QWARJEU.

910. On qwârjeu comme ine ouhe.

LITT. Une carte comme une porte.

Terme de joueur pour exprimer la carte la plus haute du jeu,
une carte imprenable.

QWATTE.

911. Comme qwatte.

C. F. Comme quatre. (Acad.)

Beaucoup, excessivement.

912. Qwatte à qwatte et l' resse en gros,
Comme les sôdâr di l'abbé di Stâv'lot.

LITT. Quatre à quatre, et le reste en gros, comme les soldats
de l'abbé de Stavelot.

Vouloir faire plus qu'on ne peut. — Faire étalage du peu
qu'on a. — Jeter de la poudre aux yeux.

913. Enn' a qwatte,
Ottant d'pid qu'à 'n' gatte.

LITT. Il y en a quatre, autant de pieds qu'à une chèvre.
C'est-à-dire quatre, ni plus ni moins.

914. C'est comme qwatte aidan, on patâr.

LITT. C'est comme quatre liards, un sou.

Se dit lorsqu'il n'y a point de différence entre les deux choses
dont il s'agit ; quand l'une vaut l'autre.

QWÈRI.

915. Qwèri comme on málheureux.

LITT. Chercher comme un malheureux.

Chercher sans ménager son temps ni ses peines.

QWITTER.

916. I n' si qwittet nin pus qu' leus âbion.

LITT. Ils ne se quittent pas plus que leur ombre.

RACHI.

917. (Charleroi.) Rachi comme on poin d'chix
samoines.

LITT. Rassis comme un pain de six semaines.

Se dit d'une personne qui a l'esprit ou les sens rassis.

RAFII.

918. Si rafii comme ine èfant, l' jou d'avant l' Saint-
Nicolèie. (C.)

LITT. Se réjouir comme un enfant, la veille de la St-Nicolas.

RAPÈHÈIE.

919. Esse comme ine rapèhèie.

LITT. Être comme une repêchée.

Se dit d'une femme mal mise et qui a les vêtements collants.

RAPIDE.

920. Rapide comme li vint. (C.)

C. F. Rapide comme le vent.

RAQUOLÉ.

921. Raquolé comme ine toiche. (B.)

LITT. Recoquillé comme un torchon.

Se dit d'une chose qui se retire ou d'une personne qui se tord dans les souffrances.

RARE.

922. Ràre comme on baì joù, comme les baìs joù, comme li baì tìmps.

LITT. Rare comme un beau jour, comme les beaux jours, comme le beau temps.

S'applique particulièrement aux personnes que l'on n'a plus vues depuis longtemps.

923. Ossi rare qui li s'teùle à quowe, qu'ine annèie bizette.

LITT. Aussi rare qu'une comète, qu'une année bissextile. Se dit d'une chose très rare, presque impossible à trouver.

924. (Borinage.) Aussi rare que les bleus thiés.

LITT. Aussi rare que les chiens bleus.

925. Ràre comme l'aiwe ès pusse. (B.)

LITT. Rare comme l'eau dans le puits.

C'est-à-dire très commun.

RASPATER.

926. Esse raspaté, sipaté comme des haring d'vin on tonnaì.

LITT. Être pressés comme des harengs dans un tonneau.

C. F. Être rangés, serrés, pressés comme des harengs en cague. (Acad.)

(Lille.) Collés comme des hérings.

(Rouchi.) Ête mastiqués comme des érengs.

(Rouchi.) Paquetés comme des harengs.

RASSÈCHI.

927. Si rassèchi comme dè coton. (B.)

LITT. Se rétrécir comme du coton.

Se dit en parlant des étoffes qui se rétrécissent.

RATTINDE.

928. Rattinde comme ine paine après l' sège-dame. (B.)

LITT. Attendre comme une accouchée après la sage-femme.

Attendre avec la plus grande impatience, avec anxiété.

RAVISER.

929. Raviser, si raviser comme deux gotte d'aiwe, comme deux coron d'fi.

LITT. Ressembler, se ressembler comme deux gouttes d'eau, comme deux bouts de fil.

Se ressembler parfaitement. Avoir le même caractère, ou bien avoir la même conformité de traits, de physionomie.

C. F. Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau. (Acad.)

(Douai.) Ersembler comme deux gouttes d'iau.

930. Si raviser comme deux fré.

LITT. Se ressembler comme deux frères.

Comme fré et soûr, comme frère et sœur.

Comme ine germalle, comme des jumeaux.

Ne se dit que de la ressemblance physique.

931. Ravisant comme dreûte et hinchant. (C.)

LITT. Ressemblant comme droite et gauche.

Ne s'emploie que par ironie pour marquer la dissemblance.

L'on devrait dire : *ravisant comme dreûte et hinche*, mais le peuple aime de faire rimer ses propos.

RÉCHI.

932. C'est comme dè rêchi ès Mouëse.

LITT. C'est (comme de) cracher dans la Meuse.

E. F. C'est cracher dans l'eau, dans la rivière.

933. C'est comme dè rêchi à cou d' si ch'vâ.

Si ça n'fait nin dè bin, ça n'fait nin dè mà.

LITT. C'est (comme de) cracher au derrière de son cheval,

Si cela ne fait pas de bien, cela ne fait pas de mal.

(Mons.) C'est comme l'homme qui rake au cu dé s'kévau,

Ça n'fait nié d' bié, ça n'fait nié d'mau.

(Charleroi.) Ça n'fra né pus qué d'ratchi au muraie.

RÈCRESTER.

934. Si rècrèster comme on coq.

LITT. Relever la crête comme un coq.

Relever la tête, le ton ; reprendre courage.

RÉGLÉ.

935. Réglé comme ine hôrloge, comme on papi d' musique.

LITT. Réglé comme une horloge, comme un papier de musique.

C. F. Il est réglé comme une horloge. (Acad.)

(Lille.) Réglé comme un papier de musique.

RENARÉ.

936. (Lille.) Renaré comme un fichau.

LITT. Rusé comme une fouine.

Renaré signifie rusé, fin comme un renard.

RÈSEU.

937. Esse comme on rèseu.

LITT. Être comme un rasoir.

En bonne part, s'applique à une personne qui aime le travail et qui fait tout pour vivre honorablement.

En mauvaise part, se dit d'une personne très susceptible, de caractère peu sociable.

RÉSISTANTE.

938. Résistante comme ine châsse. (C.)

LITT. Résistante comme un bas.

Comparaison employée en terme de souverain mépris, à l'égard des jeunes filles qui ne savent pas se faire respecter.

C. F. Elle résiste comme un gant.

RÉSONNER.

939. (Rouchi) Résonner comme l'réchaud d'la Nativité.

LITT. Raisonner comme le réchaud de la Nativité.

Raisonner en sot, en âne.

Allusion au bœuf et à l'âne qui, de leur haleine, réchauffèrent l'enfant Jésus, dans sa crèche.

RESPONDE.

940. Responde comme on chin. (A.)

LITT. Répondre comme un chien.

Répondre grossièrement, brutalement.

RÈSSERRER.

941. Rèsserrer, rètrôcler comme divin 'n' prihon.

LITT. Renfermer comme dans une prison.

Comme on prisonnir, comme un prisonnier.

Comme divin on covint, comme dans un couvent.

Comme divin 'n' éclore, comme dans un cloître.

Comme des coq divin 'n' trêie.

LITT. Comme des coqs dans un treillage.

Comme des paquet d' lombârd.

LITT. Comme les paquets qui sont au lombard.

(Charleroi.) Rèsserré comme in spirou dain 'n' gayolle.

REUD.

942. Reud comme on moirt.

LITT. Raide comme un mort.

Comme ine bêie, comme une quille.

Comme on pâ, comme un pieu.

Comme on piquet, comme un piquet.

Comme on piqu'rai (C.), comme une pique.
Comme ine sitèche, ine n'pisse à houbion.
LITT. Comme une perche à houblon.
Comme s'il aveut avalé 'n' canne
LITT. Comme s'il avait avalé une canne.
Comme s'il aveut 'n' pisse ès cou.
LITT. Comme s'il avait une perche dans le cul.
Comme ine baguette di fisike. (C.)
LITT. Comme une baguette de fusil.
Comme ine planche, comme une planche.
Comme on pompon, comme un pompon.
Comme ès l'amidon, comme (un linge mis) dans l'amidon.
Comme Doguin (C.), comme Doguin.
Être sans souplesse. — Rester immobile. — Avoir une
attitude raide, orgueilleuse.
(Mons.) Passer roi comme enne broque.
(Lille.) I s' tient raide comme un piquet.
(Rouchi.) Al est si rête qu'on dirot qu'al a avalé enne épée.
Voyez le mot *Aller*.

RICHE.

943. Riche comme on milôrd.

LITT. Riche comme un lord.
Comme on juif, comme un juif.
Comme on vi Grusus, comme un vieux Crésus.
C. F. Être riche comme un juif. (Acad.)
Être riche comme Crésus. (Acad.)
Être riche comme un Crésus. (Acad.)

944. Fer comme les riche, dîner à l' vesprèie.

LITT. Faire comme les riches, dîner à la soirée.
Le peuple dine à midi.

RICRAINDOU.

945. Ricraindou comme li diale. (B.)

LITT. Redouté comme le diable.

Se dit d'un mauvais sujet.

RIÇURE.

946. Riçûre, esse riçu comme on bon Dia.

LITT. Être reçu comme un bon Dieu.

Comme des fré, comme des frères.

Comme à l' fiesse, comme à la fête (paroissiale).

Être reçu à bras ouverts, être bien accueilli.

Trouver bonne chère, bons soins.

947. Riçûre, esse riçu comme on chin d'vin on jeû d' bête, comme on chin ès l' halle, comme li fi dè l' bèguène.

LITT. Recevoir, être reçu comme un chien dans un jeu de quilles, comme un chien dans la halle (aux viandes), comme le fils de la religieuse.

C. F. Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles.

Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles.

Var. Esse vinou comme on chin d'vin on jeû d' bête, comme on s'tron d'vin on poisse.

(Mons.) Ette reçue comme in quié dins in jeu d' guies.

(Lille.) Rechu comme des quien dans un jus d'quille.

(Mons.) Ette reçue comme in lavement à l'ieau froide.

RIDANT.

948. Ridant comme ine glèce. (C.)

LITT. Glissant comme une glace.

Se dit d'un sol très glissant.

RIGLATI. — RILURE.

949. Riglati, rilûre comme di l'ôr.

LITT. Resplendir, reluire comme de l'or.

Comme dè diamant, comme du diamant.

Comme on keûve, comme un cuivre.

Comme on clâ d'keûve, comme un clou de cuivre.

Comme ine cloke di keûve, comme un mortier de cuivre.

Comme on coquemâr di keûve.

LITT. Comme un coquemar de cuivre.

Comme di l'ârgint (B.), comme de l'argent.

Comme on plat di s'tain (B.). comme un plat d'étain.

Comme des pièle, comme des perles.

Comme on mureu, comme un miroir.

Comme on mureu â solo (C.), comme un miroir au soleil.

Comme on solo, comme un soleil.

Comme li baité, comme la lune.

Comme on sacrumint, comme un ostensor.

Comme on feu, comme un feu.

Comme St-R'mêie, comme St-Remi.

Var. Rilûre comme li cou d' St-R'mêie qui les vèiès feumme
rihuri tot lès jouû avou on vi pid d' chässe.

(Rouchi.) S'piau terluit comme des yeux d'cat.

950. Rilûre comme ine lampe â solo.

LITT. Reluire comme une lampe au soleil.

Rilûre comme ine lamponette di cûr. (C.)

LITT. Reluire comme une petite lampe en cuir.

Rilûre comme on s'tron d'vin 'n' lampe, divin 'n' lamponette.

LITT. Reluire comme un étron dans une lampe, dans une
petite lampe.

Ces comparaisons s'emploient en parlant d'une chose, d'un
lieu très obscur.

Var. Riglati comme on s'tron d'vin 'n' lamponette di cûr.

(Verviers.) I r'lut comme on s'tron d'vin one lampe du cur.

(Rouchi.) Ça luit comme un étron dans une lanterne.

(Namur.) I r'lût comme on s'tron d' diale dins one lanterne
di bois.

RIKNOHANT.

951. Riknohant comme on caniche. (C.)

LITT. Reconnaissant comme un caniche.

RILOUKI.

952. Esse rilouki comme on voleûr.

LITT. Être regardé comme un voleur.

Être l'objet de regards déliants, méprisants.

953. Esse rilouki comme on chin, comme on zérô.

LITT. Être regardé comme un chien, comme un zéro.

Se dit d'une personne qui ne jouit d'aucune considération.

E. F. C'est un zéro en chiffre. (Acad.)

954. Esse rilouki comme ine biësse curieuse.

LITT. Être regardé comme une bête curieuse.

Être l'objet d'une curiosité indiscrete.

955. I m'a r'louki comme ine ènnocein.

LITT. Il m'a regardé comme un imbécile (regarde).

Il est resté tout interdit, bouche close, il n'a su que répondre ;
il a paru ne pas comprendre ce que je lui disais.

956. Si r'louki comme deux chin d' porçulainne,
comme deux posteûre.

LITT. Se regarder comme deux chiens de porcelaine, comme
deux statues.

C. F. Ils se regardent comme des chiens de faïence. (Acad.)

RIMÉDE.

957. On r'méde comme po on ch'vâ.

LITT. Un remède comme pour un cheval.

C. F. Une médecine de cheval, comme pour un cheval. (Acad.)

RIMOUER.

958. Rimouant comme on spitrai.

LITT. Remuant comme un saumoneau.

959. I n' si r'mowe nin pus qu'on boquet d' bois,
qu'on pâ planté, qu'on pâ d' postai.

LITT. Il ne se remue pas plus qu'un morceau de bois, qu'un
pieu planté, qu'un montant.

C. F. Il ne bouge pas plus qu'une souche, qu'une bûche.

960. Rimouant comme on lum'çon d'vin dè l' farène.

LITT. Remuant comme un limaçon dans de la farine.

(Namur.) Rimuant comme on lumeçon dins dolle farène.

RIN.

961. Comme rin.

LITT. Comme rien.

S'emploie dans une foule de comparaisons et signifie sans difficulté, sans peine, sans égards, etc.

RINETTI.

962 Rinetti comme on clà d'keûve. (C.)

LITT. Nettoyé comme un clou de cuivre.

Au propre, se dit pour marquer un parfait nettoyage.

Au figuré, pour désigner un joueur en déveine, qui a perdu tout son avoir.

RIPAHOU

963. Ripahou comme on mônne.

LITT. Rassasié comme un moine.

Être complètement repu.

RIRE.

964. Rire comme on bossou, comme ine éfant, comme on sot.

LITT. Rire comme un bossu, comme un enfant, comme un fou.

C. F. Rire comme un bossu. (Acad.)

Badiner comme un enfant. (Acad.)

Rire comme un fou. (Acad.)

(Lille.) Rire comme un bochu.

Var. Hah'ler comme on sot, comme ine sotté.

965. Comme po rîre.

LITT. Comme pour rire.

Se dit d'une chose, d'un ordre que l'on exécute mal comme par plaisanterie, ou d'une mauvaise action que l'on commet sans remords, ni regrets, comme en jouant.

RISER.

966. Riser les haïe comme les maqu'ralle. (B.)

LITT. Raser les haies comme les sorcières.

S'applique à une personne qui cherche à se dérober, à se soustraire à la vue des autres.

RITOURNER.

967. Ritoûrner comme ine boûquette, comme on want.

LITT. Retourner comme une crêpe, comme un gant.

Faire un mauvais parti à quelqu'un.

RIVNI.

968. Fer rivni 'n' saquî comme ine oûhai so l'crosse.

LITT. Faire revenir quelqu'un comme un oiseau sur la crosse.

Ramener à soi une personne. Faire en sorte que toute sa volonté sera conforme à la nôtre, sans qu'elle s'en aperçoive, ni qu'elle s'en doute. — Allusion à un jeu d'enfant.

RIWÈTI.

969. Riwèti comme ine cache, comme ine souwèie preune. (C.)

LITT. Ratatiné comme une poire tapée, comme une prune séchée.

C. F. Ridé comme un parchemin.

Séché comme un vieux pruneau.

ROBETTE.

970. Fer comme les robette.

LITT. Faire comme les lapines.

Se dit d'une femme qui a beaucoup d'enfants.

E. F. C'est une lapine, une vraie lapine. (Acad.)

971. Fer comme les robette, rimagnî ses jône. (B.)

LITT. Faire comme les lapines, manger ses petits.

Se dit d'une personne qui perd au jeu les gains qu'elle y avait faits précédemment.

972. Fer comme les robette di crôie.

LITT. Faire comme les lapins en craie.

Approuver tout et le faire toujours sans élever la moindre critique.

Ces lapins ont la tête mobile, à la moindre secousse elle s'agite de haut en bas et de la sorte ils semblent toujours dire *oui*.

ROGE.

973. Roge comme ine crèssaute.

LITT. Rouge comme une marguerite rouge.

Comme ine cèlihe, comme une cerise.

Comme ine griainne, comme une griotte.

Comme ine pêchale, comme une baie d'aubépine.

Comme ine cougnoûle, comme une cornouille.

Comme ine pétrâte, comme une betterave.

Comme ine piône, comme une pivoine.

Comme ine pomme di calvenne, comme une calville.

Comme ine tomate, comme une tomate.

Comme on coq, comme un coq.

Comme li crèsse d'on coq, comme la crête d'un coq.

Comme ine grèvesse, comme une écrevisse.

Comme dè vin, comme du vin.

Comme on feu, comme un feu.

Comme li solo, comme le soleil.

Comme ine écarlate, comme l'écarlate.

Comme dè songue, comme du sang.

Comme dè l' tûle, comme de la sanguine.

Comme ine frëve, comme une fraise.

Ossi roge qu'on saint Lorint.

Aussi rouge que saint Laurent, lequel fut rôti sur le gril, ou qu'un religieux de l'ancienne abbaye de Saint-Laurent, à Liège.

C. F. Être rouge comme une écrevisse, comme écarlate, comme de l'écarlate, comme un coq, comme du feu. (Acad.)

(Lille.) Rouche comme un rosa.

(Tournai.) Rouche comme eine cornille.

(Charleroi.) Routche comme des coq.

(Id.) Routche comme in grinche.

974. (Lille.) Il est rouche comme du sang d' naviau.

LITT. Il est rouge comme du sang de navet.

Ironique. — Il est très pâle.

ROLER.

975. Rôler comme li tonnirre.

LITT. Rouler comme le tonnerre.

C. F. Gronder comme le tonnerre.

976. Rôler comme des gèie so on plataî. (C.)

LITT. Rouler comme des noix sur un plateau.

S'applique aux orateurs et en bonne part seulement.

Ex. Ses parole vinit totè seûle, çoula rôlève comme des gèie so on plataî.

977. Rôler comme on mâie. (C.)

LITT. Rouler comme une bille.

ROLIÉ.

978. Esse comme so on rôlié cossin.

LITT. Être comme sur un coussin rayé.

Être constamment à la disposition d'autrui; ne se dit que par ironie.

ROND.

979. Rond comme ine assiette.

LITT. Rond comme une assiette.

Comme ine balle, comme une balle.

Comme on trô d'balle, comme le trou fait par une balle.

Comme li boule dè monde, comme le globe terrestre.

Comme on canon, comme un canon.

Comme ine où, comme un œuf.

Comme ine pèce di cinq franc.

LITT. Comme une pièce de cinq francs.

Comme on tabeûr, comme un tambour.

Se dit d'une chose parfaitement ronde, d'un cercle parfait.

980. Rond comme ine bèie.

LITT. Rond comme une quille.

Comme ine boule, comme une boule.

Comme on boulet à bèie, comme un boulet aux quilles.

Comme ine tour, comme une tour.

Être gros et replet. Avoir le ventre rond. Avoir trop bu et mangé.

C. F. Être rond comme une boule. (Acad.)

981. Rond comme on posson.

LITT. Rond comme un pot.

C'est jusse

Comme ine jusse

Et rond

Comme on posson.

Se dit plaisamment en forme de conclusion ou pour affirmer l'exactitude d'un compte; d'un fait, etc.

982. Rond. — Par ironie.

1° Rond et qwâré comme ine flûte.

LITT. Rond et carré comme une flûte.

(Rouchi.) Ch'est jusse, carré comme eune flûte.

2° Rond comme on fisique.

LITT. Rond comme un fusil.

Voyez le conte de J.-J. Dehin, intitulé *Li Siermon d'on curé d'viège*.

3• Rond comme ine crisquenne. (C.)

LITT. Rond comme une bille mal arrondie.

RONFLER.

983. Ronfler comme ine basse, comme on soufflet d' fôge.

LITT. Ronfler comme une basse, comme un soufflet de forge.

Ronfler très fort, d'une manière très bruyante.

ROSSAI.

984. Ossi rossai qu' Judas, rossai comme on bouc.

LITT. Aussi roux que Judas, roux comme un bouc.

(Mons.) Roux comme pichatte.

ROSTI.

985. Rosti comme des crèton d' lård. (C.)

LITT. Rôti comme des cretons de lard.

RÔTER.

986. Roter comme ine empèreur, comme ine reine.

LITT. Marcher comme un empereur, comme une reine.

Avoir la démarche fière.

987. Roter comme ine siposèie.

LITT. Marcher comme une épousée.

Marcher lentement avec un air de réserve et quelquefois d'affectation.

C. F. Marcher comme une épousée. (Acad.)

(Lille.) Marchant comme un baldaquin.

988. Roter comme à l' porcession.

LITT. Marcher comme à la procession.

S'avancer processionnellement, lentement, en bon ordre.

989. Roter comme on maise di danse.

LITT. Marcher comme un maître de danse.

Marcher la pointe du pied en dehors.

990. Roter comme ine Sainte-Nitouche (A.), comme ine bèguène.

LITT. Marcher comme une Sainte-Nitouche, comme une bèguine.

Se dit d'une jeune fille qui marche doucement, la tête penchée et sans la détourner.

991. Roter comme on gendarme. (A.)

LITT. Marcher comme un gendarme.

Marcher en agitant les bras, en frappant des pieds et en relevant la tête.

992. Roter comme on pourçai qu' est à nôïe. (B.)

LITT. Marcher comme un porc qui est à la nage.

Se dit par ironie de ceux qui marchent en levant trop la tête, et, partant, le menton.

993. Roter comme ine homme sô.

LITT. Marcher comme un homme ivre.

C. F. Chanceler comme un homme ivre. (Acad.)

994. Roter comme on houlé piston.

LITT. Marcher comme un piston boiteux.

Marcher en boitant.

995. Roter comme li Savtî-qui-renne.

LITT. Marcher comme le Savetier-qui-court (le Juif-Errant).

E. F. C'est le Juif-Errant, se dit d'un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse. (Acad.)

Var. Roter pé qui l' Savtî-qui-renne.

Il est comme li Rénant-Savtî.

Trotter comme li Savtî-qui-renne.

996. Roter comme ine âwe, comme ine cane.

LITT. Marcher comme une oie, comme une cane.

Se balancer en marchant, marcher très mal.

C. F. Marcher comme une cane. (Acad.)

997. Roter comme on lum'çon, comme ine poë.

LITT. Marcher comme un limaçon, comme une poule.

Marcher très lentement, à pas comptés.

P. F. Autant chemine ung homme en ung jour comme une limace en cent ans. (Proverbe du XV^e siècle.)

998. Roter ès coisse

Comme on chin qui r'vint d'à l' fiësse.

LITT. Marcher de biais, comme un chien qui revient de la fête.

Marcher en titubant. Être pris de boisson.

999. Roter comme li ch'vâ Rock.

LITT. Marcher comme le cheval Rock.

Marcher à l'étourdie, sans regarder devant soi.

Marcher la tête fortement relevée ou tête baissée.

1000. Roter comme les leup, comme les chet, comme on s'père.

LITT. Marcher comme les loups, comme les chats, comme un spectre.

Marcher à pas de loup, avec précaution et sans faire de bruit.

1001. Roter comme les grèvèsse.

LITT. Marcher comme les écrevisses.

C. F. Aller à reculons comme les écrevisses. (Acad.)

Aller comme les écrevisses.

(Lille.) I marche comme les équerviches, in r'culant.

ROUVI.

1002. Ji l'a roùvî comme li moîrt, comme mi moîrt.

LITT. Je l'ai oublié comme la mort, comme ma mort.

Je l'ai oublié complètement, perdu totalement de vue.

1003. Roùvî comme sakwant bons vîs saint. (C.)

LITT. Oublié comme plusieurs bons vieux saints.

ROWE.

1004. C'est comme ine cinquantme rowe à on châr.

LITT. C'est comme une cinquième roue à un char.

E. F. C'est une cinquième roue à un carrosse. (Acad.)

RUDE.

1005. Rude comme ine rape. (C.)

LITT. Rude comme une rape.

SAGE.

1006. (Charleroi.) Sage comme enne image.

C. F. Sage comme une image.

SAINT.

1007. Esse comme on saint ès s' potale.

LITT. Être comme un saint dans sa niche.

Être dans une situation très commode, très agréable.

1008. (Lille.) In chair et in oches, comme saint Amadou.

LITT. En chair et en os, comme saint Amadou.

E. F. C'est lui-même en chair et en os. (Acad.)

(Rouchi.) En chair et en os, comme saint Amadou.

1009. I ravisse saint Amand, il a l' coûr so l' main.

LITT. Il ressemble à saint Amand, il a le cœur sur la main.

C'est un cœur d'or. — Saint Amand est parfois représenté ayant un cœur dans la main.

1010. Esse comme saint Antône et s' pourçai, comme saint Roch et s' chin.

LITT. Être comme saint Antoine et son cochon, comme saint Roch et son chien.

Se dit de deux personnes qu'on voit toujours ensemble.

E. F. C'est saint Roch et son chien. (Acad.)

(Lille.) Toudi insanne comme saint Roch et sin quien.

(Rouchi.) Ch'est saint Antoine et s' pourchau.

1011. (Rouchi.) Ête comme saint Druon, au camp et à l'ville.

LITT. Être comme saint Druon, au camp et à la ville.

Cette comparaison s'emploie pour dire qu'on ne saurait faire comme saint Druon, qu'on ne peut faire à la fois deux choses inconciliables. Il est dit, dans la vie de ce saint, qu'il se trouvait en plusieurs endroits à la fois.

(Hécart. Dictionn.)

1012. Esse comme saint Lambert.

LITT. Être comme saint Lambert.

Être gros, gras, joufflu, bien portant, avoir le teint frais et vermeil. — Allusion au buste de saint Lambert, conservé dans l'église cathédrale de Liège.

1013. Fer comme sainte Monique, mette di l'aiwe ès s' boke.

LITT. Faire comme sainte Monique, mettre de l'eau dans sa bouche.

Il faut prendre patience, se taire.

1014. Esse comme saint Thoumas.

LITT. Être comme saint Thomas.

Incrédule comme saint Thomas.

(Rouchi.) Il est comme saint Theumas.

SALÉ.

1015. Salé comme ine cranche, comme on haring, comme ine pique, comme ine pike.

LITT. Salé comme un chancre, comme un hareng, comme une pique, comme un hareng salé ou de la saumure.

C. F. Salé comme mer.

Dans son commentaire sur *Li mâte neûr d'à Colas*, de Ch. Hannay, M. Delbœuf dit à propos de *salé comme ine pique* : « Locution populaire. On dit aussi : *salé à pique*. Je ne sache pas que le mot *pique* soit employé en dehors de

cette locution. Peut-être jeu de mots : salé comme une pique, c'est à-dire de manière à piquer. M. Albin Body me fait remarquer que l'expression *salé comme ine pique* ou *comme pique*, pourrait bien venir du hollandais *peck* qui signifie hareng salé; s'il en est ainsi, comme c'est probable, il faut écrire *pike*. »

(Namur.) Salé comme pèque.

(Mons.) Salé comme pêtre.

Pêtre, paik, paite. Ce mot ne se dit que dans cette phrase : *salé comme pêtre*. On suppose que *pêtre* est une abréviation de *salpêtre* que les montois disent *salpaique*.

(Sigart. Gloss. montois.)

SAME.

1016. Avu l' same à l' boke comme on maïai, on vèrà.

LITT. Avoir l'écume à la bouche comme un verrat.

C. F. Il écume comme un verrat. (Acad.)

SAQUI.

1017. Comme ine saqui.

LITT. Comme quelqu'un.

C. F. Comme votre serviteur.

Ex. *Des gins comme ine saqui*, des gens comme nous, tels que nous.

SAUTLER.

1018. (Charleroi.) Sautler comme enne balle di gomme.

LITT. Bondir comme une balle de gomme.

SAVAGE.

1019. Fer comme on sàvage divin dè sankisse.

LITT. Faire comme un sauvage (qui enfonce) dans de la vase. S'agiter, se débattre beaucoup.

SAVANT.

1020. Savant comme ine avocat.

LITT. Savant comme un avocat.

Se dit, par exagération, en parlant d'enfants, d'écoliers.

1021. Savant comme on live. (C.)

C. F. Savant comme un livre.

Le wallon ajoute parfois : *et sins live*, sans doute par opposition au *doctus cum libro*.

SAVER.

1022. Si sàver comme on voleûr, comme on mou-dreu, comme on pètâ.

LITT. Se sauver comme un voleur, comme un assassin, comme un pêteur.

S'enfuir honteusement.

Si sàver comme on chin, quowe ès cou.

LITT. Se sauver comme un chien, en serrant la queue.

Si sàver comme on chin battou, comme on coq battou.

LITT. Se sauver comme un chien battu, comme un coq vaincu.

Si sàver quowe ès cou

Comme on chin battou.

Se sauver piteusement et tout désappointé.

SAVU.

1023. Savu 'n' saquoi comme ses pàter.

C. F. Savoir une chose comme son pater. (Acad.)

La savoir très bien par cœur.

(Lille.) J' déblouq' tout cha comme min pater.

1024. Il 'nnés vout savu ottant qu' Wàthi d'Athin.

LITT. Il en veut savoir autant que Wathieu d'Athin.

Les mineurs, surtout ceux de Montegnée et d'Ans, disent d'un homme qui prétend tout savoir, et connaître le sous-sol mieux que les autres : *Il 'nnés vout savu ottant qu' Wàthi d'Athin*. On sait que Wathieu d'Athin, le conspirateur, était un riche propriétaire de houillères, qu'il exploitait lui-même, et avait la réputation d'être un excellent ingénieur, ou plutôt, comme on disait à cette époque, un excellent *géomètre*.

(S. Bormans. Vocab. des houilleurs Liégeois.)

1025. Comme ji n' sais d' quoi.

LITT. Comme je ne sais quoi.

D'un emploi très fréquent, lorsque les termes de comparaisons manquent, ou qu'ils font momentanément défaut.

SÈCHE = SEC.

1026. Sèche comme dè bois, dè lègne.

LITT. Sec comme du bois.

Comme on bois d' fahenne, comme du bois de fagot.

Comme on borai d' bois, comme un cotret.

Comme dè kaïèt d' bois, comme des morceaux de bois.

Comme ine brokalle, comme une allumette soufrée.

Comme dè boleù, comme de l'amadou.

Comme des crèsse, comme des copeaux.

Comme dè foûr, comme du foin.

Comme ine pai d'anwèie, comme une peau d'anguille.

Comme dè poûre, comme de la poudre.

Comme on fistou, comme fetu (de paille).

Comme on pindou, comme un pendu.

Très sec, très desséché, très maigre.

C. F. Sec comme une allumette.

Sec comme brésil, comme du brésil. (Acad.)

Sec comme un cotret. (Acad.)

Sec comme un pendu ou comme un pendu d'été. (Acad.)

(Mons.) Sec comme berzi.

(Lille.) Sec comme un hallot.

(Rouchi.) Sec comme berzi, comme un morciau d' bo, comme eune allumète.

SÈCHE = SAC.

1027. Esse comme divin on sèche.

LITT. Être comme dans un sac.

C. F. On est dans cet habit comme dans un sac. (Acad.)

Se dit d'un habit mal fait, mal taillé et trop large.
(Douai.) Bâti comme eune saquie.

SÈCHI.

1028. Sèchi comme à l' tâkenne.

LITT. Tirer comme à la poulie.
Tirer de toutes ses forces.

SÉRIEUX.

1029. Sérieux comme on procès-verbâl. (B.)

LITT. Sérieux comme un procès-verbal.
Se dit d'une chose vraie et sérieuse.

1030. Sérieux comme ine poïe qui pihe.

LITT. Sérieux comme une poule qui pisse.
Se dit d'une personne qui affecte d'être très grave.
C. F. Sérieux comme un âne qu'on étrille. (Acad.)
Rebiffé comme la poule à Grosjean.

SEU.

1031. (Rouchi.) Tout seu
Comme on leup.

LITT. Tout seul comme un loup.
Se dit d'une personne qu'on fuit, qu'on délaisse.

SEUR.

1032. Seûr comme dè l' surale.

LITT. Aigre comme de l'oseille.
Comme ine vette sope, comme une soupe verte.
Comme ine vette pomme, comme une pomme verte.
Comme ine vette grusale (C.), comme une groseille verte.
Comme ine vesse di chin, comme une vesse de chien.
Comme ine vesse di leup (A.), comme une vesse de loup.
Comme dè vinaigue, comme du vinaigre.
(Mons.) Sur comme vesse de trouyc.

SICOLI.

1033. Fer comme les s'coli, prinde les pus longuès vòïe.

LITT. Faire comme les écoliers, prendre les chemins les plus longs.

SICRIRE.

1034. Sicrire comme ine avocat.

LITT. Écrire comme un avocat.

Avoir un beau style. — Avoir une écriture illisible.

1035. Sicrire comme on chet.

LITT. Écrire comme un chat. — Griffonner.

1036. Sicrire comme on pourçai.

LITT. Écrire comme un pourceau.

Écrire des obscénités.

SIMPE.

1037. Simpe comme bonjoû.

C. F. Simple comme bonjour.

(Lille.) Simple comme bonjour.

SINS.

1038. N'avu nin pus d' sins qu'on malton, qu'ine èfant d' six meu.

LITT. N'avoir pas plus de bon sens qu'un frelon, qu'un enfant de six mois.

Manquer de bon sens, être très étourdi.

C. F. Être étourdi comme un hanneton. (Acad.)

SIPADE.

1039. Sipâde l'argent comme di l'ancènne.

LITT. Eparpiller l'argent comme du fumier.

Le dépenser à tort et à travers.

SIPAIS.

1040. S'pais comme on moirtî, comme dè l'sirôpe.

LITT. Épais comme un mortier, comme du sirop.

Se dit d'un pctage trop épais, d'un liquide sirupeux.

E. F. Cette soupe est du mortier. (Acad.)

1041. S'pais comme deux deugt, comme on boird di crameu.

LITT. Épais comme deux doigts, comme le bord d'une terrine.

Se dit d'une chose épaisse, très épaisse.

1042. S'pais comme dè cûr.

LITT. Épais comme du cuir.

Se dit surtout d'une étoffe, d'un morceau de drap très épais.

1043. S'pais comme ine lame di coutaî.

LITT. Épais comme une lame de couteau.

Antiphrase. — Très mince.

1044. S'pais comme dè l'hite ès l'corante aiwe.

LITT. Épais comme de la foirine dans l'eau courante.

Très liquide.

SIPATER — SIPRACHI.

1045. Sipater, sipràchî comme des figue.

LITT. Écraser comme des figues.

Comme on viér, comme un ver.

Comme ine halenne, comme une chenille.

Comme on piou inte deux ongue.

LITT. Comme un pou entre deux ongles.

C. F. Écraser comme un ver. (Acad.)

Voyez le mot *Raspater*.

SIPENNE.

1046. Esse comme so des s'penne.

LITT. Être comme sur des épines.

E. F. Être sur les épines, sur des épines. (Acad.)

Être dans de grandes inquiétudes, dans de grandes impatiences.

SIPÉR.

1047. Fer comme li s'pér avou l'rênâ, èl'rimette wisse qu'on l'a pris.

LITT. Faire comme le spectre avec la borne, la remettre où on l'a prise.

Voyez le conte de Nicolas Defrecheux, intitulé : *Fer comme li s'pér*. (Légende du pays de Liège.)

SIPITER.

1048. Sipiter comme on pocon. (A. et B.)

LITT. Sauter comme un puceron.

Se sauver, s'esquiver prestement. — Être très vif, très remuant.

1049. S'pitant comme on frèhisse. (C.)

LITT. Éclaboussant comme une mare d'eau.

Se dit d'un jeune homme très amoureux, très prompt à s'enflammer à la vue d'une belle.

SIROPE.

1050. Dè l'sirôpe comme dè daguet.

LITT. Du sirop comme du goudron.

C'est-à-dire très épais et d'un goût très fort.

SITAMPÉ.

1051. S'tampé comme ine sâcisse. (C.)

LITT. Bourré comme une saucisse.

SITINDE.

1052. I s' sitind comme on vaî.

LITT. Il s'étend comme un veau.

Se dit d'un homme qui s'étend nonchalamment.

C. F. Il s'étend comme un veau, il fait le veau. (Acad.)

(Lille.) Rétinge par tierre comme un viau.

(Rouchi.) Il est rétalé comme un viau.

(Rouchi.) I s'épagnote comme un pourchau den l'puriau.

1053. Sitindou comme on moirt.

LITT. Etendu comme un mort.

C. F. Raide comme un cadavre.

SITOCKFESSE.

1054. Il est comme li s'tockfesse : i n' fait ni bin ni mà.

LITT. Il est comme le stockfisch : il ne fait ni bien ni mal.

C'est un homme insignifiant, indolent, sans amour du bien ni du mal; il est passif, inoffensif.

SITOIDE.

1055. Sitoide comme dè l' bouwée.

LITT. Tordre comme une lessive.

Comme ine clicotte, comme une loque.

Comme on drap d'mohonne (A.) }
Comme on drap d'hielle (B.) } comme un torchon.

Houspiller, maltraiter quelqu'un, lui faire un mauvais parti.

— S'applique parfois aux hommes trop portés pour le sexe.

1056. Sitoirdou comme ine maquèie. (C.)

LITT. Égoutté comme une caillebotte.

SITOUMAC.

1057. On s'toumac comme ine côte pomme.

LITT. Un estomac comme une pomme cuite.

Avoir un mauvais estomac.

1058. (Huy.) On s'toumac comme on pé d'vache. (A.)

LITT. Un estomac comme un pis de vache.

Se dit, en mauvaise part, d'une femme dont la taille n'est pas soutenue par un corsage ou un corset.

Voyez le mot *cœur*.

SITREUT.

1059. S'treût comme on pasai d' campagne.

LITT. Étroit comme un sentier dans la campagne.

1060. S'treût comme li trô d'ine awèie. (C.)

LITT. Étroit comme le trou d'une aiguille.

1061. S'treût comme on pucelège. (C.)

LITT. Étroit comme un pucelage.

Cette comparaison s'employait jadis même en bonne compagnie.

SITRINDOU.

1062. Esse sitrindou comme divin on visse.

LITT. Être serré comme dans un étau.

Manquer de liberté. — Se trouver dans la gêne, dans la misère. — Être gravement, dangereusement malade.

SITRON.

1063. C'est comme dè s'tron d' poïe, i n'y a d' tote sôrt divin.

LITT. C'est comme de la fiente de poule, il y a de toute sorte (de choses) dedans.

Se dit d'un mélange quelconque de diverses matières, ou d'une société hétérogène.

SITRULANT.

1064. S'trûlant comme dè sâvion. (C.)

LITT. Friable comme le sable.

SO.

1065. Sô comme ine biësse.

LITT. Soûl comme une bête.

Comme quatte chin, comme quatre chiens.

Comme tos les chin, comme tous les chiens.

Comme ine trôie, comme une truie.

Être complètement ivre.

C. F. Être soûl comme une grive. (Acad.)

(Famenne.) Sò comme onne grive.

(Rouchi.) Soûl comme eune grive.

Voyez les mots *Beûre* et *Pleint*.

1066. Esse ossi sò d'ine saquoï qui d'silhe heureïe li jouû.

LITT. Être rassasié d'une chose comme (si l'on avait fait) six repas en un jour.

SOFFLER.

1067. Soffler comme on bouf.

LITT. Souffler comme un bœuf.

Soffler comme on bouf mâ touvé.

LITT. Souffler comme un bœuf mal tué (qui a été manqué).

Respirer avec effort.

C. F. Il souffle comme un bœuf. (Acad.)

1068. Sofflé comme ine botèie, comme ine vessie.

LITT. Soufflé comme une bouteille, comme une vessie.

Etre enflé, gonflé, bouffi.

1069. Il est sofflé comme fou d'ine bûse.

LITT. Il est soufflé comme d'un tube.

Se dit d'un homme qui est extrêmement propre et paré.

E. F. Il semble qu'il sorte d'une boîte. (Acad.)

Var. On direut qui v'nahe fou d'ine lasse.

1070. Comme si on li soffléve, comme si l'diale li soffléve.

LITT. Comme si on le lui soufflait, comme si le diable le lui soufflait.

Se dit d'une personne qui devine juste, qui découvre une chose qu'on voulait lui cacher ; qui répond ou qui arrive à propos.

SOFFRI.

1071. Soffri comme on dânné.

LITT. Souffrir comme un damné.

Comme ine âme dânnèie, comme une âme damnée.

Comme ine âme ès pônne, comme une âme en peine.

Comme on mârtyr, comme un martyr.

Comme on galérien, comme un galérien.

Avoir beaucoup à souffrir dans son état.

C. F. Souffrir comme un damné. (Acad.)

Souffrir comme un galérien. (Acad.)

SOGNE.

1072. J'enn' a sogne comme dè diale.

LITT. J'en ai peur comme du diable.

Comme d'avu l' diale ès coirps.

LITT. Comme d'avoir le diable au corps.

Comme di li s'teûle à quowe, comme d'une comète.

Comme dè l' pèsse, comme de la peste.

Comme dè l' guërre, comme de la guerre.

Comme d'on leup, comme d'un loup.

Comme d'on chin arègi, comme d'un chien enragé.

Craindre fortement, redouter, en parlant des personnes et des choses.

C. F. On le craint comme la foudre. (Acad.)

(Charleroi.) Avoet peu comme du leu blanc.

SOHAIT.

1073. Comme à sohait.

LITT. Comme à souhait.

Se dit d'une chose qui arrive, qui réussit selon nos désirs.

SOLÉ.

1074. Des solé comme des goffe. (A.)

LITT. Des souliers comme des gouffres.

SOLIDE.

1075. Solide comme on meûr. (C.)

LITT. Solide comme un mur.

SO-MANGAI.

1076. Çoula est fait comme so-mangai.

Cela est mal fait. (Forir, Dict.)

SONGE.

1077. C'est comme on songe.

LITT. C'est comme un songe.

E. F. C'est un songe. (Acad.)

SONNER.

1078. Sônnner comme on boûf.

C. F. Saigner comme un bœuf. (Acad.)

1079. Rinde li songue comme à l'vônnne.

LITT. Rendre le sang (par la partie blessée) comme si l'on ouvrait la veine.

SORIS.

1080. Esse comme ine soris d'vin dè l'sirôpe.

LITT. Être comme une souris dans du sirop.

Être nonchalant, peu dégourdi.

1081. Fer comme li soris, si fâfler tot costé. (B.)

LITT. Faire comme la souris, se faufler partout.

C. F. Faire comme le pourceau de Saint-Antoine, se fourrer partout.

SORT.

1082. C'est comme on sôrt.

LITT. C'est comme un sortilège.

C'est une fatalité.

SOT.

1083. 1^o Sot : insensé, étourdi.

Ossi sot qu' Filoguet, aussi sot que Filoguet.

Filoguet était le bouffon d'un ancien prince-évêque de Liège.

Ossi sot qu'on vai, aussi sot qu'un veau.

Qu'on jône vai, qu'un jeune veau.

Qu'on vai qui bise, qu'un veau qui s'emporte.

Qu'on brouet d' vai, qu'un brouet de veau.

Qu'ine lampe, qu'une lampe.

Qu'on tamis (B.), qu'un tamis.

La lampe éclaire le bien comme le mal, et le tamis laisse passer la farine et garde le son.

2^e Fou : d'humeur folâtre.

Ossi sot qu'on jône chin, qu'on jône chet.

LITT. Aussi fou qu'un jeune chien, qu'un jeune chat.

C. F. Il est fou comme un jeune chien (Acad.)

3^e Elle est ossi sotte qu'ine jône gins.

LITT. Elle est aussi folle qu'une jeune personne.

Se dit d'une personne âgée qui a l'humeur folâtre ou coquette.

SOURDAUT.

1084. Sourdaut comme on maïèt.

LITT. Sourd comme un maillet.

Comme on boquet d' bois, comme un morceau de bois.

Comme ine pîre, comme une pierre.

Comme on pot, comme un pot.

Comme on pot sins orèie, comme un pot sans oreille.

Comme Monâ (C.), comme Mona.

Monâ, personnage légendaire. Il n'avait qu'une oreille dont même il n'entendait pas.

C. F. Sourd comme un pot. (Acad.)

SOWER = SUER.

1085. Souwer comme on boûf, comme on ch'vâ.

LITT. Suer comme un bœuf, comme un cheval.

1086. Souwer des gotte comme des peu.

LITT. Suer des gouttes (d'eau grosses) comme des pois.

Transpirer fortement.

(Lille.) J' suos des gouttes comme des pos.

SOUWER = DESSÉCHER.

1087. Souwer comme ine cache.

LITT. Se dessécher comme une poire tapée.

Comme ine sèche preune, comme une prune séchée.

Comme ine crape, comme une eschare.

Comme ine crèsse, comme un copeau.

Comme on crêton, comme des cretons.

Comme on crichon, comme un grillon.

Se dessécher, maigrir.

Var. Féné comme ine crèsse. (A.)

SOVNI.

1088. Ji m'ès sovins comme d'ouïe.

LITT. Je m'en souviens comme d'aujourd'hui.

Comme d'à ç't'heûre, comme de maintenant.

Comme d'hir, comme d'hier.

Avoir présents à la mémoire, un fait, un acte accomplis depuis longtemps déjà.

SUBTILE.

1089. (Lille.) Subtile comme eune harondielle.

LITT. Subtile comme une hirondelle.

SUCI.

1090. Suci comme ine sangsowe, comme on talon.

LITT. Sucer comme une sangsue, comme un taon.

Figuré, tirer peu à peu de l'argent, des vivres, etc. de quelqu'un.

SUR.

1091. Ossi sûr qui l' joû.

LITT. Aussi sûr que le jour.

Qu'i fait joû, qu'il fait jour.

Qu'i f'ret joû d'main, qu'il fera jour demain.

Qu'i n'a on bon Diu, qu'il y a un Dieu.

Qu'i n'a qu'on bon Diu, qu'il n'y a qu'un Dieu.

Qui l' moirt, que la mort.

Qui j' sos cial, que je suis ici.

Se dit d'une chose vraie, certaine, incontestable.

1092. Sûr comme li roi ès s' palâ. (B.)

LITT. Sûr comme le roi en son palais.

Être en lieu sûr.

SURE.

1093. I m' sut comme on chin, comme mi âbion.

LITT. Il me suit comme un chien, comme mon ombre.

C. F. Suivre quelqu'un comme un barbet. (Acad.)

Il le suit comme l'ombre fait le corps. (Acad.)

SURPRINDE.

1094. Çoula m'a surpris comme li moirt.

LITT. Cela m'a surpris comme la mort.

Comme on mâ d' dint, comme une odontalgie.

Comme on mâ d' vinte, comme une colique.

Comme li dalen dè chir, comme le besoin de chier.

(Lille.) Surprinde comme un mâ d' dint.

1095. Surprindant comme on còp d' canon.

LITT. Surprenant comme un coup d' canon.

SUSSIDEU.

1096. Fer comme li sussideu (ou suce si deugt).

LITT. Faire comme la mésange (ou celui qui suce son doigt).

Jeu de mots appliqué à ceux qui ont faim et froid.

TAPPER.

1097. I v' tappe çoula comme à on chin.

LITT. Il vous jette cela comme (il le jetterait) à un chien.

Donner quelque chose avec brusquerie.

1098. I v' tappe çoula comme des brique.

LITT. Il vous jette cela comme (il jetterait) des briques.

Se dit par exagération lorsqu'on dépose un objet fragile sans soins, sans précaution.

TÈIANT.

1099. Fer comme les máva tèiant. (B.)

LITT. Faire comme les mauvais tranchants.
Se dit d'une personne qui rebrousse chemin.

TÈNÉ.

1100. Tèné comme on cùr. (B.)

LITT. Tanné comme un cuir.
Avoir la figure brûlée par le soleil.
Être complètement ruiné.

TÈNNE.

1101. Ossi tènne qu'ine nùle.

LITT. Aussi mince qu'une hostie.
Qui dè papi, que du papier.
Qu'ine foïe di papi, qu'une feuille de papier.
Qu'ine foïe di jotte, qu'une feuille de chou.
C. F. Mince comme la langue d'un chat. (Acad.)

TÉRRE.

1102. Dè l'térre comme dè soufe.

LITT. De la terre comme de la suie.
Se dit d'une terre très friable.

TÊTE.

1103. (Rouchi.) Al a dés têtes comme dès blancs sous su d'z assiètes.

LITT. Elle a des seins comme des sous blancs sur des assiettes.

TIËSSE.

1104. Avu 'n' tièsse comme on gnno.

LITT. Avoir une tête comme un genou.
Comme on caïewaï, comme un caillou.
Comme on cou, comme un cul.
Comme on cou d'màrticot, comme le cul d'un singe.
Comme on cou d'sabot, comme le cul d'un sabot.
Être complètement chauve.

1105. Ine tiësse comme on gnno d'vicaire. (A.)

LITT. Une tête comme le genou d'un vicaire.

Une tête chauve ou n'ayant plus de cheveux que sur les côtés.

1106. Ine tiësse comme ine ohai d'jambon. (A.)

LITT. Une tête comme un os de jambon.

Une tête chauve et luisante comme un os de jambon.

1107. Il a 'n' tiësse comme on mohon qu'a toumé
ès feu.

LITT. Il a une tête comme un moineau qui est tombé dans
le feu.

Plaisanterie traditionnelle à l'adresse de ceux qui se sont
fait couper les cheveux à ras, ou qui sont presque chauves.

1108. Avu 'n' tiësse comme on boulet.

LITT. Avoir une tête comme un boulet.

Comme on boulet àx bëë, comme une boule de jeu de quilles.

Comme on boulet d' canon, comme un boulet de canon.

Avoir la tête grosse et ronde.

1109. Avu 'n' tiësse comme ine maklotte.

LITT. Avoir une tête comme un têtard.

Avoir la tête proportionnellement plus grosse que le corps.

1110. Ine tiësse comme on mârtaï d' haïeteux.

LITT. Une tête comme un marteau d'ardoisier.

Avoir la tête longue et pointue.

1111. Avu 'n' tiësse comme ine houlotte.

LITT. Avoir une tête comme un hibou.

Être très étourdi, être peu intelligent.

C. F. Il a de la cervelle comme une linotte.

E. F. Avoir une tête de linotte.

1112. Ine tiësse comme on boubou.

LITT. Une tête comme un houssoir.

Se dit d'une tête mal peignée, d'une chevelure ébouriffée.

(Lille.) Il a eun' tiète comme un doué.

(Namur) Il a one tiesse comme on nièresson (hérissou).

1113. Avu 'n' tièsse comme ine cûte pomme.

LITT. Avoir une tête comme une pomme cuite.

Avoir la tête toute meurtrie, toute livide.

E. F. Avoir la tête à la compote, en compote. (Acad.)

1114. I tint s' tièsse comme on chet qui jowe dè violon.

LITT. Il tient la tête comme un chat qui joue du violon.

Il a la tête de côté. Il a la tête inclinée sur une épaule.

1115. Avu 'n' tièsse comme on sèïai, comme on sot, comme ine softe.

LITT. Avoir une tête comme un seau, comme un fou, comme une folle.

Être obsédé, étourdi. Être éperdu.

1116. Avu l'tièsse qui toûne comme on molin à vint.

LITT. Avoir la tête qui tourne comme un moulin à vent.

Perdre la tête. — Éprouver des étourdissements, des vertiges.

(Lille.) M'tiète tourne comme un moulin.

TIËSTOU.

1117. Tièstou comme on moulet.

LITT. Têtu comme un mulet.

Comme ine âgne, comme un âne.

Comme on bâdet, comme un baudet.

Comme on singlé, comme un sanglier.

C. F. Têtu comme une mule, comme un âne. (Acad.)

TIMIDE.

1118. Tîmide comme ine jône fèïe.

LITT. Timide comme une jeune fille.

TIMPS.

1119. I fait on timps comme à l' Tossaint, comme à l' tøre à Liège.

LITT. Il fait un temps comme à la Toussaint, comme pendant la foire de Liège.

Se dit d'un temps sombre et pluvieux.

La foire de Liège se tenait autrefois pendant le mois de Novembre.

TINGLÉ.

1120. Tingle comme ine coide di violon.

LITT. Tendu comme une corde de violon.

TINRE = TENIR.

1121. Ji n'y tins nin pus qu'à 'n' pènèie.

LITT. Je n'y tiens pas plus qu'à une prise de tabac.

Se dit d'une chose dont on ne fait aucun cas.

E. F. Je n'en donnerais pas une prise de tabac. (Acad.)

1122. Esse tinou comme on galérien.

LITT. Être tenu comme un galérien.

Comme âx galère, comme aux galères.

Comme on chin, comme un chien.

Comme ine pousse inte deux ongue.

LITT. Comme une puce entre deux ongles.

Comme on piou inte deux ongue.

LITT. Comme un pou entre deux ongles.

C. F. Il est là comme un chien à l'attache. (Acad.)

(Mons.) Pus t'nu qué d'din 'n' galère.

TINRE = TENDRE.

1123. Tinre comme dè vai.

LITT. Tendre comme du veau.

Comme ine rosèie, comme une rosée.

Comme dè boûrre, comme du beurre.

Comme on polet, comme un poulet.

Comme dè l'miolle (C.), comme de la moelle.

C. F. Tendre comme rosée, comme la rosée. (Acad.)

TODI.

1124. C'est todi comme todi.

LITT. C'est toujours comme toujours.

L'on suit les mêmes errements, l'on retombe sans cesse dans les mêmes fautes.

TON.

1125. Tot so l' mìnme ton, comme li basse.

LITT. Tout sur le même ton, comme la basse.

Se dit des personnes qui ne donnent aucune intonation à leur voix, ou de celles qui répètent sans cesse les mêmes choses.

TONDE.

1126. Si lèi tonde comme ine berbis, comme on mouton.

LITT. Se laisser tondre comme une brebis, comme un mouton.

Se laisser supplanter, dépouiller, sans se plaindre.

TORAI.

1127. Esse pé qui l'torai d'à l' dime.

LITT. Être pis que le taureau de la dime.

Se dit d'un homme de tempérament très ardent.

(Spa.) Esse pé qui l'torai dè l'hiède.

TORCHÉ.

1128. (Rouchi.) Ête torché comme quate sous.

LITT. Être torché comme quatre sous.

Être mal mis, mal arrangé, être habillé avec peu de goût.

TORTEURE.

1129. Esse comme à l' torteûre.

LITT. Être comme à la torture.

E. F. Être à la torture. (Acad.)

TOSSER.

1130. Tosser comme on vi r'nà.

LITT. Tousser comme un vieux renard.

Comme on pauve chin, comme un pauvre chien.

Comme ine ètique, comme un phthisique.

Comme on málàiti, comme un (être) malsain.

C. F. Être enrhumé comme un loup. (Acad.)

TOT.

1131. Comme tot.

LITT. Comme tout.

Cette locution s'allie à une foule d'adjectifs, on l'emploie à défaut de point de comparaison. Elle signifie : Extrêmement, parfaitement, tout à fait, beaucoup, fort, très, à l'excès, comme tout ce que l'on peut penser, imaginer.

Ex. Il est bon, riche, fir, nawe, gourmand comme tot.

(Lille et Rouchi.) Comme tout.

TOUMER.

1132. Toumer comme dè plonke.

LITT. Tomber comme du plomb.

Comme ine balle, comme une balle.

Comme ine masse, comme une masse.

Comme on malkai, comme un sac d'argent.

Tomber lourdement.

C. F. Tomber comme une masse.

1133. Toumer comme des mohe.

LITT. Tomber comme des mouches.

C. F. Tomber dru comme des mouches.

1134. Toumer comme des grusai. (B.)

LITT. Tomber comme des grelons.

En grande quantité. Se dit surtout des fruits tombant d'un arbre sous la violence du vent.

1135. Çoula m'a toumé so l'coirps comme li pauvrité so l'monde.

LITT. Cela m'est tombé sur le corps comme la pauvreté sur le monde. — J'en ai été accablé.

C. F. Cela m'est tombé comme une tuile sur la tête.

(Lille.) Ch'est comme l'pauvreté d'ssus l'monde.

1136. Esse toumé comme dè l'banne dè cîr.

LITT. Etre tombé comme de la voûte du ciel.

Se dit de celui qui est sans parent, sans appui sur la terre.

1137. Çoula li tomme comme dè l'banne dè cîr.

LITT. Cela lui tombe comme de la voûte du ciel.

Se dit d'un avantage inespéré, d'un héritage inattendu.

Se dit encore de biens qui nous arrivent en grande abondance.

C. F. Tout vient là, comme la manne du ciel.

1138. Toumer comme ènn' ine blesse.

LITT. Tomber comme dans un affaissement.

Etre accablé, atterré par une nouvelle, un événement imprévu.

TOUQUET.

1139. (Rouchi.) Il est là comme un touquet.

Touquet, garde mis par autorité de justice, à Maubeuge.

TOUR.

1140. Tour à tour, chasqu'eune si tour comme à k' fession.

LITT. Tour à tour, à chacun son tour comme à confesse.

1141. Chaque si tour comme li jotte. (B.)

LITT. A chacun son tour, comme le chou.

Jeu de mots, chaque chou ayant son *tour* ou trognon.

TOURMÈTER.

1142. I m' fait tourmèter comme on sot, comme ine sotté.

LITT. Il me tourmente comme (pour me rendre) fou, folle.
Il m'obsède, il m'importune sans cesse, de manière à me rendre fou.

TOURNER.

1143. Toûrner à tot vint, commé on coqraî.

LITT. Tourner à tout vent, comme le coq d'une église.

Comme li coqraî d'Mérmoitte.

LITT. Comme la girouette de Millemorte.

Comme li coqraî d'Saint-Pau.

LITT. Comme la girouette de Saint-Paul.

Comme ine girwette, comme une girouette.

C. F. Tourner comme une girouette. (Acad.)

Tourner à tout vent comme une girouette. (Acad.)

1144. Toûrner comme on molin à vint.

LITT. Tourner comme un moulin à vent.

Tourner comme on moulin, âx vint.

LITT. Tourner comme un moulin (tourne) aux vents (c'est-à-dire sous l'impulsion du vent).

Se dit d'une personne qui, sous l'impulsion d'autrui, change souvent de parti, d'avis, de sentiment.

Voyez le mot *Tièsse*.

1145. Toûrner comme on campinaire, comme on tournaî.

LITT. Tourner comme une toupie, comme un sabot.

C. F. Tourner comme un toton.

1146. Toûrner comme so pîwèie. (C.)

LITT. Tourner comme sur pivot.

Se dit d'une chose qui, sans rouler sur pivot, tourne facilement.

1147. Toûrner comme on cûr di gorli.

LITT. Tourner comme un cuir de bourrellier.

Se dit d'une personne qui tourne mal.

TOURNISSE.

1148. Toûrnisse comme ine balowe.

C. F. Etourdi comme un hanneton. (Acad.)

Etre fort étourdi.

TOUWER.

1149. Touwer 'n' saqui comme on chin.

LITT. Tuer quelqu'un comme un chien.

Le tuer sans hésitation, sans remords ni pitié.

1150. Esse touwé comme ine mohe. (B.)

LITT. Etre tué comme une mouche.

Etre tué d'un coup.

TRAITE.

1151. Traîte comme Judas, comme on chet.

C. F. Traître comme Judas, comme un chat. (Acad.)

TRAITI.

1152. Traiti 'n' saqui comme on p'tit valet.

LITT. Traiter quelqu'un comme un petit garçon.

E. F. Traiter quelqu'un en petit garçon. (Acad.)

Il l'a traité comme un valet de carreau. (Acad.)

1153. Esse traiti comme on voleûr.

LITT. Etre traité comme un voleur.

Comme on sins honneûr, comme un (homme) sans honneur.

Comme li dièrin dès homme, comme le dernier des hommes.

Etre traité avec mépris.

1154. Esse traiti comme on signeûr, comme on roi.

LITT. Etre traité comme un seigneur, comme un roi.

Etre le bienvenu, être reçu avec honneur, respect.

1155. Traiti comme on chin, comme des bièsse.

LITT. Traiter comme un chien, comme des brutes.

Traiter quelqu'un avec toute la rigueur possible.
Traiti comme Bali. (G.G.G.G. Diction. Etymol.)

TRANQUILLE.

1156. Tranquille comme Baptisse..

C. F. Tranquille comme Baptiste.

(Charleroi.) Tranquie comme Baptisse.

(Mons.) Contin comme Baptisse.

1157. (Huy.) Tranquille comme on keuré. (A.)

LITT. Tranquille comme un curé.

Se dit d'un enfant doux, aimable, pas turbulent.

TRAWÉ.

1158. Trawé comme on pureu.

LITT. Troué comme une passoire.

Se dit de ce qui est percé en beaucoup d'endroits.

C. F. Percé comme un crible. (Acad.)

TRAZINME.

1159. Fer comme li trazinme cosset : loukî têter les aute. (B.)

LITT. Faire comme le treizième cochonnet : regarder teter les autres. — Tomber hors part.

Un paysan, venant de loin, et assez affamé, se présenta un jour chez son propriétaire pour lui payer son loyer. Il le trouva à table, dinant tranquillement avec toute sa famille. Or, l'on négligea d'inviter le locataire à partager la fortune du pot. Tout en causant, le propriétaire demanda s'il n'y avait rien de nouveau au village. « Effectivement, répondit le fermier, j'ai une truie qui m'a donné treize petits, et elle n'a que douze mamelles. » « Que fait donc le treizième cochonnet ? » demanda le maître. « Il fait comme moi, rispota le villageois, il regarde les autres. »

TRÉPID.

1160. Esse comme on trèpid. (B.)

LITT. Être comme un trépied.

Être bien assujetti.

TRIMPÉ.

1161. Trimpé comme l'acîr, comme di l'acîr.

LITT. Trempé comme l'acier, comme de l'acier.

E. F. Un esprit bien trempé. (Acad.)

1162. Trimpé comme ine sope.

C. F. Trempé comme une soupe. (Acad.)

(Rouchi.) Cru comme une soupe.

TRIPLER.

1163. Tripler so 'n' saquoi comme so on moirtî.

LITT. Fouler une chose aux pieds comme (l'on foule) le mortier (charbon de terre).

TRISTE.

1164. Triste comme on bonnet d' nute, comme on sârcô.

LITT. Triste comme un bonnet de nuit, comme un caveau.

C. F. Triste comme un bonnet de nuit. (Acad.)

Triste comme la mort.

TRONLER.

1165. Tronler comme ine foïe, comme onke qu'a les frèsson.

LITT. Trembler comme une feuille, comme un (homme) qui a les frissons.

Avoir grand'peur.

C. F. Trembler comme la feuille. (Acad.)

(Namur.) Trônner comme one fouïe.

(Charleroi.) Triauner comme enne fouye.

(Douai.) Trônner comme enne feule.

1166. Tronler comme on chin qui chëie.

LITT. Trembler comme un chien qui chie.

Eprouver un tremblement nerveux, de crainte, de froid, etc.

(Namur.) I trône di fred comme on p'tit chin.

1167. Trônnant comme on brouet d'vaî.

LITT. Tremblant comme un brouet de veau.

(Charleroi.) Triauner l'cervelle comme de l' gelée.

TROSSI.

1168. Si trossî comme ine sotté.

LITT. Se trousse (les vêtements) comme une folle.

C'est-à-dire beaucoup plus haut que ne le permettent les convenances.

UNI.

1169. Uni comme on qwârjeû, comme on mureû.

LITT. Uni comme une carte à jouer, comme un miroir.

C. F. Uni comme une glace. (Acad.)

1170. (Rouchi.) Uni comme bonjour.

Sedit d'un homme simple, sans façon, ennemi des cérémonies.

VACHE.

1171. Esse comme ine vache.

LITT. Être comme une vache.

Se dit d'une femme très corpulente.

VAI.

1172. Il est comme les vaî à bout d' doze meu, il a ine an.

LITT. Il est comme les veaux au bout de douze mois, il a un an.

Se dit, en guise de réponse, lorsqu'on ne peut ou qu'on ne veut pas préciser l'âge d'une personne.

VALEUR.

1173. Vât mi çoula qu'ine jambe cassée.

LITT. Cela vaut mieux qu'une jambe cassée.

Se dit surtout quand un enfant naît dans une famille peu aisée et déjà nombreuse ; et, généralement, d'un événement peu agréable.

VANNER.

1174. Vanné comme ine bizawe. (C.)

LITT. Lancé comme une toupie.

Bizawe. Espèce de toupie très fluette, très légère, que les enfants s'amuse à lancer à de grandes distances.

VARLET.

1175. Il est comme li varlet dè diale, i fait pus qu'on n' li k'mande:

C. F. Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande. (Acad.)

VEI.

1176. Vëi comme les chet.

LITT. Voir comme les chats.

Avoir bonne vue. Voir dans l'obscurité.

1177. Vëi comme à qwinze an.

LITT. Voir comme à quinze ans.

Se dit d'une personne âgée qui possède encore une vue excellente.

1178. Ji l'a vëiou comme ji v' veu.

LITT. Je l'ai vu comme je vous vois.

VÉRT.

1179. Vért, vètte comme porète.

LITT. Vert, verte comme un jeune poireau.

Comme li wazon, comme le gazon.

Comme hièbe, comme herbe.

Comme on pré, comme un pré.

Très vert. — Avoir l'air malsain. — Être d'un caractère peu avenant, d'humeur désagréable.

(Lille.) Vert comme de l' porée.

VÈSSI.

1180. Vèssi comme on r'nà.

LITT. Vesser comme un renard.

C. F. Puer comme un renard. (Acad.)

VI.

1181. Il est ossi vi qu' Mathi Salé.

LITT. Il est aussi vieux que Mathieu Salé (Matusalem).

Il est ossi vi qu'sainte Pèpène.

LITT. Il est aussi vieux que sainte Philippine.

Se dit d'une personne très âgée.

(Mons, Lille, Rouchi.) Vieux comme Mathieu Salé.

C. F. Vieux comme Matusalem.

1182. C'est ossi vi qu'Jacob.

LITT. C'est aussi vieux que Jacob.

Qu' Héròde, qu'Héròde.

Qui l' tэрre, que la terre.

Qui l' monde, que le monde.

Qui l'timps, que le temps.

Qui l' Pont d's-Ache, que le Pont-des-Arches.

Vi comme terrasse, vieux comme (un) tertre.

C. F. Vieux comme Héròde. (Acad.)

Vieux comme les chemins, les rues. (Acad.)

(Charleroi.) C'est vi comme Héròde.

(Id.). Co pu vi qu' les ch'moins.

(Mons.) Co pus vi qué les qu'mins d'ell' moudrée.

(Lille.) Vieux comme Héròde.

1183. Il est comme on vi.

LITT. Il est comme un vieux.

Se dit d'une personne qui manque d'élégance dans sa toilette; qui est trop sérieuse, eu égard à son âge; se dit encore d'un enfant précoce qui montre de l'esprit, des capacités.

1184. Fer 'n' saquoi comme on vi.

LITT. Faire quelque chose comme un vieux.

C'est-à-dire avec toute l'expérience d'une personne âgée ou ayant une longue pratique des affaires.

VIF.

1185. Vif comme l'aloumire.

LITT. Vif comme l'éclair.

Comme li poûre, comme la poudre.

Comme li poûre ès feu, comme la poudre dans le feu.

Comme li salpète, comme le salpêtre.

Comme ine sipite di feu, comme une étincelle (de feu).

Comme dè vif-argint, comme du vif-argent.

C. F. Prompt comme l'éclair. (Acad.)

Vif comme la poudre. (Acad.)

Vif comme le salpêtre. (Acad.)

E. F. Il a du vif-argent dans les veines, dans la tête. (Acad.)

1186. Vif comme li poûre ès l'aiwe. (A.)

LITT. Vif comme la poudre dans l'eau.

Comme on chin d'plonke, comme un chien de plomb.

(Namur et Charleroi.) Vif comme on pû dins l'farenne.

(Rouchi.) Il est vif comme un tien d'plomb.

VIGREUX.

1187. Vigreux comme on s'pirou, comme on chet.

LITT. Éveillé comme un écureuil, comme un chat.

(Lille.) Fergu comme une honaine.

VIKER.

1188. Viker comme ine gins.

LITT. Vivre comme une personne.

Vivre en honnête homme, en se conformant aux convenances,
aux lois, à la morale.

1189. Viker comme on saint.

C. F. Vivre comme un saint.

1190. Viker comme ine èrmite.

LITT. Vivre comme un ermite.

Comme on casnî, comme un casanier.

Comme ine ripèrèie, comme une recluse.

Comme à covint, comme au couvent.

Comme on prisonnir, comme un prisonnier.

Mener une vie fort retirée et fuir la société du monde.

C. F. Vivre comme un ermite. (Acad.)

E. F. Vivre en cénobite. (Acad.)

1191. Viker comme on roi, comme on p'tit roi.

LITT. Vivre comme un roi, comme un petit roi.

Se trouver très heureux de sa condition, de son sort.

1192. Viker comme on prince.

LITT. Vivre comme un prince.

Comme li prince Markâ, comme Erard de Lamarck.

Comme on signeür, comme un seigneur.

Comme on milôrd, comme un lord.

Vivre sans rien faire, splendidement et magnifiquement.

E. F. Vivre en prince, en seigneur. (Acad.)

1193. Viker comme li français. (B.)

LITT. Vivre comme le français.

Vivre au jour le jour, sans souci du lendemain.

1194. Viker comme ine esclâve, comme on màrtyr.

LITT. Vivre comme un esclave, comme un martyr.

Passer une vie de souffrances, de privations.

1195. Viker comme on chènônne, comme on rintî, comme on moncheû.

LITT. Vivre comme un chanoine, comme un rentier, comme un monsieur.

Vivre paisiblement, dans l'abondance, dans l'oisiveté et sans souci.

E. F. Mener une vie de chanoine. (Acad.)

1196 Viker comme on châtroû.

LITT. Vivre comme un chartreux.

1^{re} Vivre en chartreux, en observant le silence.

2° Se nourrir principalement de poissons.

1197. Viker comme on baligand qui n'a ni feu, ni lieu.

LITT. Vivre comme un vagabond qui n'a ni feu, ni lieu.

Vivre dans le vagabondage.

C. F. Vivre comme un bohème, n'avoir ni feu, ni lieu.

1198. Viker comme on gueux, comme on bandit, comme on marou, comme on misérâbe.

LITT. Vivre comme un gueux, comme un bandit, comme un grigou, comme un misérable.

Vivre pauvrement, misérablement.

Braver les bienséances, les lois.

1199. Viker comme on losse.

LITT. Vivre comme un libertin.

Vivre dans le libertinage et la débauche.

1200. Viker comme kipère et k'pagnon.

LITT. Vivre comme compère et compagnon.

Vivre dans une très grande familiarité.

C. F. Vivre avec quelqu'un de pair à compagnon. (Acad.)

Être compères et compagnons. (Acad.)

1201. Viker comme des fré, comme fré et soûr.

LITT. Vivre comme des frères, comme frère et sœur.

Vivre en bon accord, en bonne intelligence.

En parlant de deux époux, *viker comme fré et soûr* pourrait signifier encore vivre dans la continence absolue.

1202. Viker comme feumme et homme.

LITT. Vivre comme femme et mari.

Vivre maritalement, en concubinage.

1203. Viker comme ine biësse.

LITT. Vivre comme une bête.

1° Vivre bestialement comme la brute.

2° Vivre sans aucun sentiment de religion.

3° Ne savoir déguiser la vérité, ne savoir mentir.

S'pot : *Qui n'sèt minti, n'sèt viker ou vike comme ine biësse.*

Ce proverbe est cité par les marchands pour s'excuser de trop vanter leurs marchandises.

E. F. Qui ne sait dissimuler, ne sait régner.

La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

1204. Viker comme on chin.

LITT. Vivre comme un chien.

1° Vivre dans la débauche et le libertinage.

2° Vivre sans aucun sentiment de religion.

C. F. Vivre comme un chien. (Acad.)

1205. Viker comme les chin.

LITT. Vivre comme les chiens.

Mener une vie misérable. Manquer du nécessaire. Mener une vie de chien.

1206. Viker comme chin et chet.

C. F. Vivre comme chien et chat. (Acad.)

Vivre en mésintelligence.

1207. Viker ossi vî qu'on coirbâ.

LITT. Vivre aussi vieux qu'un corbeau.

Atteindre une longue vieillesse.

1208. Viker comme on leup, comme ine ours.

LITT. Vivre comme un loup, comme un ours.

Fuir la société.

E. F. C'est un ours. (Acad.)

1209. Viker comme on pourçai.

LITT. Vivre comme un pourceau.

Vivre dans la crapule, dans la débauche.

1210. Avu 'n' vèie di pourçai : coûte et bonne.

LITT. Avoir une vie de pourceau : courte et bonne.

E. F. Vie courte et bonne se dit pour une vie passée dans le plaisir et qui s'abrège dans les excès. (Acad.)

1211. Viker so s' crâhe comme les tèsson, comme les pourçai.

LITT. Vivre de sa graisse comme les blaireaux, comme les pores.

Se dit au propre, de personnes obèses qui vivent en mangeant peu; et, au figuré, de ceux qui vivent sans travailler, dans l'oisiveté.

1212. I n'sét nin pus çou qu' c'est dè viker qu'on pourçai.

LITT. Il ne sait pas plus ce que c'est de vivre qu'un porc. Il manque complètement d'éducation, de savoir vivre.

VINDE.

1213. Çoula s'vind comme dè pan.

LITT. Cela se vend comme du pain.

Se dit de toute marchandise dont la vente est prompte et facile.

1214. Esse vindou comme ine ènnocin. (B.)

LITT. Être vendu comme un niais.

Être trompé, dupé à défaut de précautions.

VINGT.

1215. Esse comme à vingt an.

LITT. Être comme à vingt ans.

Se dit d'une personne âgée qui jouit d'une bonne santé, qui possède une grande gaieté, une grande légèreté d'allure ou qui n'a point encore renoncé à l'amour.

VINTE.

1216. On vinte comme on tabeür, comme on tonnai, comme on sèche à laton.

LITT. Un ventre comme un tambour, comme un tonneau, comme un sac à son.

Avoir le ventre enflé soit par maladie, soit parce que l'on a trop bu, trop mangé. Avoir de l'embonpoint.

C. F. Avoir le ventre tendu comme un tambour. (Acad.)
(Lille.) Avoir eun' panche comme un tonniau.

VIOLET.

1217. Violet comme ine pinsèie, comme ine preune.

LITT. Violet comme une pensée, comme une prune.

VIOLON.

1218. Il est comme on violon d'vin 'n' kipagnèie.

LITT. Il est comme un violon dans une compagnie.

C'est un boute-en-train.

VIREUX.

1219. Vireux comme on chin.

LITT. Obstiné comme un chien.

VISÈGE.

1220. On visège comme on chènòne, comme saint Lambert.

LITT. Un visage comme un chanoine, comme saint Lambert.
Avoir la figure fraîche et bien remplie.

Allusion au buste de saint Lambert conservé dans l'église cathédrale de Liège.

1221. On visège comme ine rôse, comme deux rôse.

LITT. Un visage comme une rose, comme deux roses.

Avoir un teint frais et vermeil, un teint mêlé de blanc et d'incarnat.

1222. On visège comme on cou.

LITT. Un visage comme un cul.

Comme on cou d'gretté, comme un cul égratigné.

Comme on cou d'pauve, comme un cul de pauvre.

Comme li cou d'on pauve homme.

LITT. Comme le cul d'un homme pauvre.

Comme li cou d'on vi homme assiou so 'n' pire.

LITT. Comme le cul d'un vieux homme assis sur une pierre.

Être plein de santé.

1223. On visège comme on feu, comme on solo.

LITT. Un visage comme un feu, comme un soleil.

Avoir un visage rouge vif et éclatant. Rougir fortement.

(Huy.) On visège comme on bâria d' feu. (A.)

1224. Il a on visège comme on pogne.

LITT. Il a un visage comme un poing.

C. F. Il a le visage pas plus gros que le poing. (Acad.)

1225. Il a on visège comme on poupà.

LITT. Il a un visage comme un poupard.

Se dit d'une figure enfantine, sans expression.

1226. On visège comme ine plainte leune.

LITT. Un visage comme une pleine lune.

Se dit d'une personne qui a le visage fort plein et fort large.

E. F. C'est une lune, un visage de pleine lune. (Acad.)

(Mons.) Il a in visage comme enne boucacouque.

1227. On visège comme on rèseu.

LITT. Un visage comme un rasoir.

Se dit d'un profil long et mince.

E. F. Figure en lame de couteau. (Acad.)

Voyez le mot *Feumme*.

1228. (Namur.) On visage comme po boire din one warbère.

LITT. Un visage comme pour boire dans une petite mare.

Se dit d'une figure allongée et marquée de la petite vérole.

1229. On visège comme on procès-verbàl.

LITT. Une figure comme un procès-verbal.
Faire la moue. Avoir la mine rude, sévère, rébarbative.

VITE.

1230. Pus vite qu'à s'tour.

LITT. Plus vite qu'à son tour.
Trop tôt. Très rapidement.

VOIE.

1231. Ine vôiè comme on mureu.

LITT. Un chemin comme un miroir.
Se dit d'un chemin que la gelée a rendu luisant et glissant.

VOIX.

1232. Ine voix comme on torai, comme ine tonnière.

LITT. Une voix comme un taureau, comme un tonnerre.
E. F. Avoir une voix de taureau. (Acad.)
(Namur) Il a one voix comme on toria.

1233. Ine voix comme on rahia.

LITT. Une voix comme une crécelle.
Se dit d'une voix criarde et désagréable.
(Charleroi.) Avoet 'n' voix comme in coq inrouy.

VOLEUR.

1234. Il est comme on voleûr.

LITT. Il est comme un voleur.
Se dit d'une personne dont l'habillement est en désordre,
en mauvais état.

C. F. Il est fait comme un voleur. (Acad.)

1235. Ossi voleûr qu'ine aguèce, qu'on chet.

LITT. Aussi voleur qu'une pie, qu'un chat.
C. F. Voleur comme un oiseau de proie.
Larron comme une chouette, comme une pie.

VONE.

1236. In a ottant d'vône qui d'wazon.

LITT. Il y a autant de veine que de gazon.

Cette expression signifiait autrefois que la veine était abondante et qu'elle n'était pas encore entamée.

(S. Bormans. Voc. des houilleurs liégeois.)

VORACE.

1237. Vorace comme on haring, comme ine molowe. (C.)

LITT. Vorace comme un hareng, comme une morue.

VRAIE.

1238. Ossi vraie qu'i fait joû.

LITT. Aussi vrai qu'il fait jour.

Qui j' deus mori, que je dois mourir.

Qui j' so cial, que je suis ici.

Qu'on m' lomme on té, qu'on me nomme un tel.

Qu'in a on Diu, qu'il y a un Dieu.

Qu'i n'y a qu'on Diu, qu'il n'y a qu'un Dieu.

C. F. Aussi vrai qu'il fait jour. (Acad.)

Vrai comme il faut mourir. (Acad.)

Aussi vrai que nous sommes ici. (Acad.)

1239. (Rouchi.) Ch'est vrai comme saint Pierre a passé pa m' manche.

LITT. C'est vrai comme saint Pierre a passé par ma manche.
Cela est faux.

VUDI.

1240. Si vûdî comme on rèwe. (B.)

LITT. Se vider (couler) comme un ruisseau.

Si vudî comme ine crâne, comme ine broque di tonnaî. (A.)

LITT. Couler comme un robinet.

Avoir la cholérine, la diarrhée.

WANGNI.

1241. Wangni des aidan comme on juif.

LITT. Gagner de l'argent comme un juif.

Comme on marchand di ch'vâ.

LITT. Comme un marchand de chevaux.

Comme on feu d'wahaï, comme un fabricant de cercueils.

Gagner beaucoup d'argent et le gagner facilement.

WANT.

1242. Esse, div'ni comme on want.

LITT. Être, devenir comme un gant.

Être d'une humeur facile et accommodante.

C. F. Être souple comme un gant. (Acad.)

WARDER.

1243. J'el wâdret comme mes oûie, comme ine saquoi d'précieux.

LITT. Je le garderai comme mes yeux, comme une chose précieuse.

C. F. Conserver quelque chose comme la prune de ses yeux. (Acad.)

WASWADÉ.

1244. Waswâdé comme des jambon.

LITT. Enfumé comme des jambons.

WATTE.

1245. Esse comme divin dè l'watte.

LITT. Être comme dans de l'ouate.

Être choyé, dorloté. Être très heureux dans quelqu'endroit.

C. F. Être dans un endroit comme un rat dans la paille.

WINDAI.

1246. Esse fait comme on windai.

LITT. Être fait comme un vilebrequin.

Se dit d'un homme mal fait, contrefait.

WINDISSE.

1247. Windisse comme ine coieinne.

LITT. Enduit de graisse comme une couenne. (C.)

WINNER.

1248. Si winner ès vòie comme on chet (B.)

LITT. S'esquiver comme un chat.

Disparaître en catimini. Disparaître sans faire de bruit et sans prendre congé de ses hôtes.

ZÉTA.

1249. Esse fait comme on zétâ.

LITT. Être fait comme un z.

Se dit d'un homme tortu.

C. F. Il est fait comme un z.

ZUNER.

1250. Zûner comme ine âbalowe.

LITT. Bourdonner comme un hanneton.

Comme on sam'roû (B.), comme un essaim.

Comme ine mohe à l'lâme, comme une mouche à miel.

Comme ine mohe à l'pépin (C.), comme une abeille.

Comme ine mohe divin on bari (C.), comme une mouche dans un baril.

Au propre, bourdonner comme le font les insectes.

Au figuré, se dit : 1^o du bourdonnement de la conversation; 2^o d'une personne qui parle sans cesse; 3^o d'une personne qui est fâchée, irritée.

TABLE ANALYTIQUE.

A

Abattoir, 251.
 Abbé, 912.
 Abeille, 1250.
 Ablette, 3, 514, 802.
 Accident, 262.
 Accouchée, 928.
 Acier, 306, 437, 1161.
 Affaïssement, 1138.
 Affamé, 678.
 Agneau, 118, 282, 348, 796.
 Agnès, 118.
 Agonie, 205.
 Aigle, 151.
 Aiguille, 106, 304, 421, 878, 1060.
 Air, 638, 649.
 Airain, 306.
 Aise, 22 à 24.
 Albâtre, 118.
 Alène, 225.
 Aloès, 43.
 Allumette, 158, 177, 376, 407, 430, 1026.
 Almanach, 574.
 Amadou, 123, 158, 348, 376, 407, 712, 1026.
 Amande, 147, 286, 348.
 Amant, 229.
 Ame, 41, 296, 470, 534, 799, 1071.
 Amidon, 942.
 Amour, 45, 90, 91, 677.
 An, 571, 663, 723, 923, 1172, 1177, 1215.
 Andouille, 859.

Ane, 20, 124, 133, 143, 151, 181, 198, 262, 624, 763, 829, 851, 872, 1030, 1117.
 Ange, 54, 90, 377, 575.
 Anglais, 55.
 Anguille, 38, 57, 151, 394, 624, 1026.
 Animal, 678, 725, 880, 954, 1065, 1155, 1203.
 Août, 132, 151.
 Apocalypse, 908.
 Apothicaire, 528, 664.
 Apôtre, 896.
 Araignée, 304, 422, 425.
 Arbre, 352, 437, 483, 536, 766, 769.
 Arc-en-ciel, 241.
 Ardennais, 418.
 Ardoisier, 1110.
 Argent, 199, 442, 675, 949, 1039, 1132, 1241.
 Arlequin, 734.
 Armée, 766.
 Armoire, 53.
 Arsenic, 136.
 Ascension, 70.
 Asperge, 277, 352.
 Assassin, 1022.
 Assiette, 979, 1103.
 Athin (d'), 1024.
 Aubépine, 434, 769.
 Auge, 890.
 Aujourd'hui, 1088.
 Aune, 332, 837.

Autel, 466.
Avare, 77 à 79.
Aventure, 83.

Aveugle, 451, 386, 588.
Avocat, 503, 573, 643, 654, 1020, 1034.
Avoine, 221, 385.

B

Babel, 87.
Bac, 317.
Bacchus, 89.
Baguette, 226, 942.
Baie, 495, 973.
Balai, 227, 683.
Balance, 604.
Bali, 1153.
Balle, 38, 779, 832, 979, 1132.
Ballon, 368, 562, 1018.
Bande, 96.
Bandit, 1198.
Baptiste, 245, 449, 1156.
Barbe, 85, 86.
Barbet, 315, 1093.
Barrabas, 243, 619.
Barrique, 497, 562.
Bas, 38, 74, 141, 491, 479, 938.
Basilic, 789.
Basse, 843, 859, 983, 1125.
Bateau, 101, 838.
Batelier, 404.
Bâtiment, 437, 536.
Bâton, 32, 65, 100, 151, 352, 399.
Battes, 838.
Baudet, 498, 306, 1117.
Baume, 432.
Bayard, 215.
Bazin, 105.
Beauté, 95, 279.
Bec, 265, 745, 775.
Béguine, 107, 153, 736, 947, 990.
Belette, 82.
Bénitier, 311.
Berger, 762.
Besace, 176.
Bête, 7, 19, 143, 466, 583.
Betterave, 744, 973.
Beurre, 147, 255, 441, 444, 445, 495, 526, 1123.
Biche, 262.
Bienheureux, 50, 345.
Bière, 114, 115.
Bille, 977, 982.
Bilot, 118.
Biscuit, 287.
Bise, 111.
Blaireau, 428, 1211.
Blatier, 275, 601, 602, 735.

Blé, 902.
Bloc, 123, 671.
Bodard, 96.
Boeuf, 71, 251, 274, 338, 405, 497, 639, 671, 696, 705, 766, 784, 792, 1067, 1078, 1085.
Bois, 14, 127, 133, 143, 275, 306, 570, 959, 1026, 1084.
Boîte, 8, 128, 1069.
Bonheur, 137, 138.
Bonjour, 1037, 1170.
Bonnet, 491, 1164.
Borain, 751.
Borne, 609, 854, 1047.
Bosse, 245, 495.
Bossu, 245, 354, 691, 964.
Botte, 525.
Bouc, 86, 428, 984.
Bouche, 129 à 132, 505, 1013, 1016.
Boucher, 306.
Bouchon, 435.
Bouele, 355.
Boudin, 235.
Boue, 235, 751, 1019.
Bouillie, 742.
Bouillon, 235.
Boulangier, 903.
Boule, 69, 980, 1108.
Boule-de-neige (fleur), 118.
Boule-dogue, 743.
Boulin, 486.
Bourgogne, 744.
Bourreau, 306, 466.
Bourrelrier, 102, 1147.
Bourse, 79, 505.
Bouse, 747.
Bout, 38.
Bouteille, 221, 1068.
Boutique, 22, 288.
Bouton, 356, 379.
Boyaux, 31, 149, 150.
Braise, 194, 751.
Branche, 769, 772.
Bras, 154, 354, 495, 496, 656, 665.
Brasseur, 108.
Brebis, 291, 500, 1126.
Brésil, 1026.
Briate, 155.
Brique, 754, 1098.

Briquet, 26.
Bronze, 306.
Brou, 43.
Brouet, 235, 1167.
Brouette, 742.
Brunt, 169.

Brûleur de maisons, 735.
Bûche, 346, 683, 959.
Butte, 705.
Buis, 306.
Bure, 548, 751, 810.
Buste, 633.

C

Cabaretier, 161.
Cabas, 736.
Cabillaud, 785.
Cacafougna, 281.
Cachimai, 162.
Cadavre, 434, 1033.
Cadet, 466.
Caille, 37, 194, 628.
Caillebotte, 18, 118, 320, 461, 712, 1036.
Caillou, 306, 754, 1104.
Caïphe, 404.
Caisse, 38.
Califice, 593.
Camelot, 163.
Camp, 1014.
Campagne, 1039.
Canal, 166.
Canard, 432, 862, 996.
Caniche, 289, 313, 412, 931.
Canne, 332, 942.
Canon, 148, 711, 831, 979, 1096, 1108.
Capon, 202, 707.
Caprice, 20.
Capucin, 83, 704.
Caque, 926.
Carat, 110.
Carbonnade, 763.
Carme, 108.
Carnaval, 366.
Carotte, 246, 471, 590.
Carpe, 729, 824.
Carrosse, 176, 1001.
Carte, 910, 1169.
Carton, 306.
Casanier, 1190.
Cat d'ermite, 476.
Catéchisme, 574.
Cathédrale, 340.
Cautère, 371.
Cavalier, 523.
Cave, 462, 751.
Caveau, 1164.
Cellite, 108.
Cendre, 196, 317.

Cénobite, 1190.
Cercueil, 1241.
Cerf, 262.
Cerf-volant, 368.
Cerise, 973.
Cervelle, 1167.
Chair, 1008.
Chaland, 622.
Chameau, 293.
Champignon, 278.
Chancre, 1015.
Chandelle, 341, 352, 778.
Chanoine, 274, 1193, 1220.
Chapeau, 187, 188, 629, 721, 751.
Chapelet, 316.
Chapon, 274.
Char, 437, 672, 1004.
Charbon, 457, 196, 751, 1163.
Charbonnier, 499, 751.
Chardon, 197.
Charité, 327.
Charlot, 190.
Charme, 306.
Charogne, 429.
Charpentier, 108.
Charretée, 767.
Charretier, 200, 499, 602.
Charrette, 484.
Chartreux, 1196.
Chasse, 466.
Chat, Chatte, 22, 46, 84, 98, 178, 179, 194, 203 à 206, 383, 399, 429, 431, 463, 476, 487, 492, 513, 530, 565, 612, 683, 691, 699, 702, 790, 949, 1000, 1033, 1083, 1101, 1114, 1131, 1176, 1187, 1206, 1235, 1248.
Château, 483, 744.
Chaudron, 484, 751.
Chauve-souris, 826.
Châwi, 631.
Chemin, 140, 354, 1033, 1182.
Cheminée, 511, 751.
Chemise, 118, 150, 172, 629, 721.
Chenal, 260.
Chêne, 306.

- Chenille, 631, 871, 1043, 1187.
Cheval, 22, 38, 198 à 213, 222, 273, 330, 370, 397, 426, 437, 499, 517, 538, 581, 679, 683, 703, 707, 792, 908, 933, 937, 999, 1083.
Cheveu, 59, 66, 223 à 227, 420.
Chevre, 86, 174, 175, 913.
Chevremont, 228, 718.
Chevreuil, 267.
Chicotin, 43.
Chien, 4, 10, 32, 64, 73, 77, 102, 103, 131, 202, 207 à 213, 262, 269, 284, 367, 380, 383, 386, 399, 401, 404, 412, 413, 453, 466, 467, 476, 498, 510, 516, 530, 537, 543, 554, 555, 593, 612, 616, 617, 634, 650, 681, 687, 697, 698, 702, 707, 714, 723, 742, 747, 751, 753, 754, 766, 776, 830, 844, 846, 871, 924, 940, 947, 953, 956, 998, 1010, 1022, 1032, 1063, 1072, 1083, 1093, 1097, 1122, 1130, 1149, 1155, 1166, 1186, 1204 à 1206, 1219
Chiroux, 384.
Chou, 81, 386, 470, 493, 521, 593, 631, 763, 893, 1101, 1141.
Chouette, 1233.
Chrysalide, 807.
Ciel, 121, 722, 766, 771, 1136, 1137.
Cierge, 332.
Cigogne, 524.
Cirage, 751.
Cire, 38, 444, 590.
Cire à cacheter, 780.
Ciseau, 232.
Ciselet, 232.
Citron, 590.
Citrouille, 389.
Cizéass, 583.
Claquet, 653.
Clef, 264.
Clerdent, 774.
Clou, 63, 273, 306, 398, 683, 962.
Cloutier, 56.
Cochon, 2, 7, 13, 49, 24, 108, 137, 151, 184, 246, 248, 267, 274, 290, 319, 333, 333, 494, 587, 614, 678, 697, 702, 709, 744, 787, 800, 839, 889 à 892, 992, 1010, 1036, 1032, 1081, 1209 à 1212.
Cochonnet, 1139.
Coco, 749
Cœur, 61, 269 à 272, 334, 1009.
Coffre, 386.
Coing, 590.
Colin, 239.
Colique, 1094.
Comète, 923, 1072.
Communiant, 439, 732.
Compagnie, 1218.
Compagnon, 1200.
Compère, 1200.
Confession, 379, 1140.
Confrérie, 466.
Conscience, 630.
Contrepoids, 99.
Copeau, 1026, 1087.
Coq, 151, 182, 217, 256, 358, 425, 519, 747, 934, 941, 973, 1022, 1233.
Coquemar, 257, 489, 949.
Coquille de noix, 764.
Coquin, 202.
Corbeau, 151, 751, 1207.
Corde, 1120.
Cordeau, 353.
Cordefier, 630.
Cordon, 263, 570, 644.
Corne, 676.
Cornouille, 973.
Corps, 238, 493, 674, 1093, 1135.
Cors aux pieds, 707.
Cosaque, 108, 409.
Côté, 264.
Côtelette, 763.
Coton, 348, 417, 532, 927.
Cotrel, 570, 1026.
Cou, 524.
Coucou, 73, 263, 683.
Couenne, 306, 1247.
Couleur, 34, 386, 588.
Couleuvre, 242, 263, 624.
Coup, 32, 399, 831.
Coupeur de bourse, 385.
Couple, 251.
Courage, 38.
Courbet, 683, 743.
Coussin, 568, 978.
Couteau, 247, 252, 253, 254, 509, 1043.
Couvent, 795, 941, 1190.
Crabe, 747.
Crachat, 230.
Craie, 118, 288.
Crapaud, 199, 561, 631, 743, 776.
Crécelle, 1233.
Crémaillère, 423, 751.
Crème, 348.
Crêpe, 188, 837, 967, 1226.
Crésus, 943.
Cretons, 983, 1087.
Crible, 1138.

Crin, 285.
Criqueon, 718.
Cristal, 233, 778.
Croc, 330.
Croix, 51, 867.
Croquemitaine, 390.
Crosse, 334, 549, 968.
Croûte de pain, 53.
Cruche, 570, 603.
Crucifix, 294.

Cueilleur, 373.
Cuiller, 386.
Cuir, 102, 306, 440, 1042, 1100, 1147.
Cuivre, 590, 949.
Cul, 23, 38, 110, 126, 262, 263, 272, 553, 624, 702, 749, 942, 1104, 1222.
Cultivatrice, 187.
Curé, 306, 884, 885, 1157.
Cuveau, 529, 608.
Cygne, 118.

D

Dais, 987.
Dame, 401, 666.
Damné, 151, 296, 1071.
Dard, 141.
Déchainé, 309.
Déesse, 732.
Défense, 331.
Déluge, 322.
Démouille, 540, 578.
Démon, 302, 377.
Dent, 304, 328 à 332, 647, 677, 707.
Désert, 897.
Détente, 78.
Detombay, 176.
Diable, 151, 262, 309 à 314, 497, 549, 631, 691, 699, 751, 791, 901, 943, 950, 1070, 1072, 1175.

Diamant, 306, 949.
Diarrhée, 38, 1240.
Dieu, 38, 45, 50, 110, 364, 472, 605, 692, 946, 1091, 1238.
Dimanche, 466, 686, 732.
Dime, 1127.
Dinant, 556.
Disense de bonne aventure, 691.
Dogue, 343.
Doguin, 942.
Doigt, 303 à 305, 665, 683, 738, 1041, 1096.
Dos, 151.
Dragon, 295, 448.
Drap, 351, 484.
Droque, 764.
Duchesse, 466.

E

Eau, 23, 33 à 36, 38, 68, 169, 495, 233, 234, 250, 397, 490, 559, 823, 824, 886, 925, 929, 1013, 1049, 1186.
Eau bénite, 791.
Ebène, 751.
Ecarlate, 973.
Ecervelé, 262.
Echallas, 352, 483, 683.
Echasse, 570.
Echelle, 352, 722.
Echeveau, 523.
Eclair, 39, 298, 1185.
Ecolier, 1033.
Ecorché, 151.
Ecorcheur, 794.
Ecrevisse, 489, 973, 1001.
Ecume, 1016.
Ecumoir, 433.

Ecureuil, 337, 492, 786, 941, 1187.
Eglise, 324, 485, 527, 564, 795.
Ehrenbreitstein, 437.
Empereur, 986.
Emplâtre, 371.
Enchantement, 374.
Enclume, 306.
Encre, 751.
Endiablé, 447.
Enfant, 1, 19, 51, 67, 94, 151, 173, 283, 339, 359 à 364, 369, 396, 512, 582, 598, 615, 705, 805, 863, 964, 1038.
Enfer, 405, 560.
Enjanbée, 661.
Enragé, 52, 62, 151, 791.
Enrayure, 653.
Enseigne, 523.
Epaule, 630.

Epée, 250, 942.
Eperdu, 262, 839.
Epices, 214.
Epine, 391, 1046.
Epingle, 421, 495.
Eponge, 108, 712.
Epouse, 987, 1202.
Epouvantail, 390, 631.
Equarrisseur, 449, 476.
Ermite, 1190.
Escalin, 775.
Eschare, 1087.
Esclave, 375, 792, 1194.
Esprit, 377.

Essaim, 1250.
Estomac, 271, 1057, 1058.
Etamine, 236, 640.
Etaui, 836, 1062.
Ete, 193.
Eteignoir, 745.
Etincelle, 1185.
Etique, 512, 683, 1130.
Etoile, 120, 766.
Etourdi, 301, 583.
Etron, 425, 431, 570, 590, 776, 947, 950.
Etuve, 192.

F

Face, 817.
Façon, 392, 393.
Fagot, 306, 391, 395, 735.
Faim, 14, 45, 397, 398.
Fange, 751.
Farine, 53, 118, 667, 960, 1186.
Faucille, 354.
Faulx, 252.
Fauvette, 180.
Favori, 741.
Femme, 1, 88, 408 à 410, 416, 566, 597, 804, 1202.
Fenêtre, 424.
Fer, 63, 154, 306, 413, 414.
Fête, 210, 262, 853, 946.
Fétu, 51, 570.
Feu, 38, 156, 457, 262, 376, 403 à 407, 949, 973, 1107, 1197, 1223.
Feu de joie, 117.
Feu-follet, 120, 778.
Feuille, 766, 1401, 1165.
Feve, 495.
Fiacre, 585.
Fiente, 1063.
Fièvre, 426, 512, 690.
Fiévreux, 624.
Figue, 857, 1045.
Fil, 420, 929.
Fillesse, 189.
Filet, 236, 640.
Fille, 796, 1118.
Filoguet, 1083.
Filou, 507.
Fils, 411, 947.
Flamand, 433, 516.
Flamme, 116, 503, 816.

Flan, 129.
Flaque, 883.
Flèche, 38.
Florin, 774.
Flûte, 570, 606, 982.
Foin, 495, 822, 1026.
Foire, 385, 1119.
Foire (diarrhée), 683, 1044.
Foireux, 801.
Fontaine, 269.
Forçat, 792.
Fotriquet, 446.
Fou, folle, 29, 72, 97, 451, 262, 325, 544, 583, 869, 964, 1115, 1142, 1168.
Foudre, 1072.
Fouet, 200, 569.
Fouine, 691, 751, 786, 936.
Four, 129, 192, 751.
Fourchette, 304.
Fourni, 464, 751.
Fournaise, 405.
Fraise, 744, 973.
Français, 1193.
Fraudeur, 450.
Frelon, 852, 1038.
Frénay, 108.
Frère, 28, 382, 451, 813, 930, 946, 1201.
Frère (religieux), 251, 308.
Frisson, 1165.
Fromage, 430, 682.
Fumier, 519, 672, 1039.
Fuseau, 304, 570.
Fusée, 38.
Fusil, 661, 831, 942, 982.

G

Gaillette, 751.
Gain, 841.
Gale, 530, 699.
Galère, 468, 1122.
Galérien, 792, 1071, 1122.
Galeux, 449.
Gant, 38, 938, 967, 1242.
Garçon, 577, 1152.
Garde-champêtre, 397.
Gardon, 460, 514.
Gargantua, 678.
Gâteau, 803.
Gaufre, 60.
Gaufrier, 453, 860.
Gazette, 146, 655.
Gazon, 227, 1179, 1236.
Géant, 436, 483.
Gelée, 1167.
Gembloux, 473.
Gendarme, 409, 991.
Gène, 393.
Génisse, 40, 348.
Genou, 93, 1104, 1105.
Gens, 324.
Gentilhomme, 437.
Gerbe, 352.
Gibet, 262.
Giblot, 472.
Girofle, 329.
Girouette, 527, 1143.
Glace (eau congelée), 216, 454, 475,
652, 948.
Glace (miroir), 875.
Glacière, 436.
Glissoire, 652.
Glu, 855.
Godart, 537.
Goffe, 431.

Goffin, 477.
Goinfre, 678.
Gosier, 478, 479.
Gondron, 1050.
Gouffre, 1074.
Goujon, 514.
Gout, 480.
Goutte, 929, 1086.
Govi, 490.
Grand'mère, 356, 393.
Grange, 533, 781.
Gravelle, 151.
Grêle, 561.
Grelon, 337, 699, 1134.
Grelot, 535.
Grenadier, 409, 741.
Grenouille, 132, 558.
Gribouille, 490.
Griffe, 205.
Grignoux, 384.
Grille, 185.
Grillon, 485, 1087.
Grimace, 528, 701, 739.
Grive, 1065.
Groenland, 456.
Groseille, 1032.
Groseillier, 22, 790.
Grosjean, 1030.
Grossier, 587.
Grumeau de lait, 118.
Gueffrette, 502.
Guêpe, 624.
Guerre, 1072.
Guêtres, 356, 379.
Gueule, 503 à 505.
Gueux, 202, 1198.
Guimbarde, 708.

H

Hache, 252.
Haie, 769, 966.
Haleine, 545.
Halle, 947.
Hanneton, 683, 1038, 1148, 1250.
Hardes, 163.
Hareng, 521, 683, 926, 1015, 1237.
Harengère, 73, 520, 586.
Hase, 9, 683.
Hâte, 262.

Herbe, 278, 1179.
Hercule, 436.
Hérisson, 1112.
Hérode, 625, 1182.
Héron, 683.
Herve, 430, 534, 799.
Heure, 531.
Hibou, 1111.
Hier, 1088.
Hirondelle, 1089.

Hiver, 457.
Hollande, 292.
Homme, 19, 138, 536, 576, 793, 811,
859, 1188.
Honneur, 541 à 543.
Honte, 545.
Horloge, 38, 511, 935.
Hostie, 857, 1101.
Hotteuse, 140, 164.
Houblon, 942.

Houe, 233.
Houilleur, 547, 548, 751.
Houlette, 762.
Houssoir, 683, 1112.
Huile, 276, 341, 559.
Hulotte, 785.
Hurluberlu, 378.
Hussard, 409.
Huy, 354, 556.
Hydropique, 561.

I

I, 352.
Idée, 172.
Image, 90, 314, 796, 1006.

Imbécile, 131, 583, 669, 705, 955.
Ivoire, 118.
Ivrogne, 469, 546, 583, 993.

J

Jacob, 1182.
Jacquemart, 295.
Jacquet, 892.
Jais, 751.
Jambe, 371, 495, 568 à 572, 1173.
Jambon, 1107, 1244.
Jean, 404, 774.
Jésus, 279, 591.
Jet, 332.
Jeton, 404.
Jeu, 592, 593.
Jeune, 594.
Jeûne, 663.

Job, 727, 819.
Jocrisse, 502.
Jonc, 263, 277, 352, 437, 861.
Joue, 206.
Joueur, 598.
Jour, 30, 90, 231, 232, 596, 631, 663,
922, 1091, 1238.
Judas, 297, 404, 984, 1151.
Juif, 85, 470, 601, 943, 1241.
Juif-errant, 995.
Julienne (plante), 118, 434.
Jumeau, 930.
Jupille, 884.

K

Kékéie, 221.

L

Lacets, 902.
Laine, 626, 635.
Lait, 114, 118, 348, 372, 627.
Lamarek, 660, 1192.
Lame, 1043.
Lampe, 80, 341, 950, 1083.
Lamproie, 48.
Lange, 512.
Langue, 334, 653 à 656, 1101.

Lapin, 9, 194, 262, 321, 381, 466, 680,
714, 970 à 972.
Laquais, 449, 707.
Lard, 274, 444, 759, 985.
Larme, 636.
Larron, 385, 449.
Lavement, 898, 947.
Lavette, 637, 653, 697, 712.
Lessive, 118, 1055.

Lessiveuse, 484, 653.
Lettre, 38.
Lévier, 332.
Lèvre, 641.
Lézard, 18, 337, 624, 655.
Libertin, 829, 1199.
Liège, 1119.
Lien, 1197.
Lièvre, 262, 344, 385, 700.
Ligne, 651, 670.
Lilas, 139.
Lillois, 275.
Limaçon, 53, 667, 673 à 676, 907, 960, 997.
Limon, 590.
Linceuil, 118.
Linge, 118, 367.
Linotte, 1114.
Lion, 103, 258, 437, 465, 657.

Lippe, 642.
Lis, 118.
Lit, 645.
Livre, 574, 1021.
Loir, 346.
Lombard, 941.
Loque, 237, 1055.
Lord, 290, 732, 943, 1192.
Loriot, 558, 765.
Lotte, 274.
Loup, 14, 275, 550, 621, 678, 871, 1000, 1031, 1032, 1072, 1130, 1208.
Loup-garou, 648, 783.
Loutre, 274.
Louvain, 166.
Lucarne, 743, 782.
Lune, 95, 105, 169, 266, 646, 647, 949, 1226.

M

Macascou, 565.
Mâchefer, 453, 743.
Madeleine, 863.
Magnée, 274.
Magot, 631.
Mai (aubépine), 118.
Maillet, 1084.
Main, 13, 25, 486, 629, 683 à 685, 758, 857, 907, 931, 1009.
Maintenant, 686, 1088.
Maison, 67, 94, 209, 360, 485, 714, 715.
Maître de danse, 876, 989.
Malborough, 186, 751.
Malheureux, 5, 792, 915.
Manche, 150, 1239.
Manège, 55.
Manne, 1137.
Manne (panier), 257, 629, 886.
Manon, 832.
Marâtre, 306.
Marbre, 306, 454, 875.
Marchand, 349, 820, 1241.
Marché, 821.
Mare, 1049, 1228.
Marée, 461.
Marguerite, 459, 973.
Mari, 1202.
Marion, 239.
Marionnette, 168, 300.
Marmelade, 751.

Marmiton, 697.
Marmot, 631.
Marmotte, 151, 346.
Mars, 95.
Marteau, 1110.
Martyr, 1071, 1194.
Masse, 1132.
Mathusalem, 1181.
Mauviette, 679.
Mazette, 598.
Melun, 151.
Mémoire, 700.
Mendawir, 549.
Mendiant, 577, 613, 697, 820.
Mensonge, 142.
Menteur, 706.
Menton, 708, 709.
Mer, 36.
Mère, 27, 369, 482.
Merle, 272, 558, 584.
Mésange, 104, 1095.
Meule, 485.
Meunier, 118.
Meurtrier, 668.
Meuse, 36, 261, 452, 730, 883, 932.
Midi, 231.
Miel, 348.
Millemorte, 1143.
Mine, 701.
Mineurs (religieux), 398.
Miracle, 710.

Miroir, 475, 875, 949, 1169, 1231.
 Misérable, 5, 1199.
 Mode, 171.
 Moelle, 712, 1123.
 Moine, 274, 345, 828, 901, 963.
 Moineau, 194, 449, 567, 580, 621, 691, 1107.
 Mois, 1172.
 Mollet, 717.
 Mon, 490.
 Mona, 1084.
 Monde, 979, 1133, 1182.
 Monnaie, 620, 693, 694, 859, 979.
 Monsieur, 561, 732, 1196.
 Montant, 959.
 Montgomery, 814.
 Montre, 38.
 Morceau, 63.
 Mort, 118, 125, 397, 454, 530, 605, 631, 716, 795, 801, 889, 942, 1002, 1053, 1091, 1094.
 Mortier en cuivre, 511.

Mortier, 1040.
 Morue, 1237.
 Mouche, 160, 340, 438, 515, 679, 713, 724, 1133, 1150, 1250.
 Mouchoir, 486.
 Moue, 738.
 Moule, 185, 461, 781.
 Moulin, 68, 485, 564, 653.
 Moulin à vent, 38, 1114.
 Moulinet, 653.
 Mousse, 118.
 Moustache, 741.
 Mouton, 118, 274, 289, 348, 737, 1126.
 Mule, 20.
 Mulet, 198, 1117.
 Mur, 118, 145, 844, 1075.
 Muraille, 118, 230, 933.
 Mûre, 751.
 Musicien, 740, 859.
 Musique, 935.
 Myrtille, 731.

N

Nain, 850.
 Nativité, 939.
 Navel, 118, 827, 974.
 Nègre, 282, 751, 792.
 Neige, 69, 118, 443, 495, 552.
 Nez, 354, 662, 743 à 746.
 Niais, 131, 1214.
 Niche, 424, 1007.
 Nicolas, 239, 508.
 Nid, 770.
 Noces, 466.
 Noël, 457.
 Nœud, 38, 306.
 Noisetier, 306.
 Noisette, 147, 286, 348, 404, 495.

Noix, 43, 65, 286, 495, 524, 526, 976.
 Noix muscade, 760.
 Nom de famille, 96, 105, 168, 155, 176, 186, 215, 221, 243, 274, 404, 446, 467, 477, 490, 502, 537, 549, 585, 593, 625, 631, 660, 751, 774, 794, 814, 835, 845, 866, 888, 905, 942, 943, 999, 1024, 1030, 1085, 1084, 1192.
 Nombril, 151, 863.
 Notaire, 755.
 Notre-Dame, 454, 756.
 Notre-Seigneur, 21.
 Noyer, 102, 306.
 Nuit, 596.

O

Ocre, 590.
 Odontalgie, 677, 1094.
 Oeil, 30, 38, 233, 363, 514, 585, 777 à 791, 829, 834, 907, 949, 1243.
 Oeillet, 491.
 Œuf, 170, 318, 429, 495, 825, 827, 859, 894, 979.
 Œgre, 678.

Oie, 110, 996.
 Oignon, 92, 348, 780.
 Oiseau, 182, 270, 338, 350, 638, 639, 679, 768 à 775, 968, 1235.
 Ombre, 916, 1093.
 Omelette, 214, 759.
 Ongle, 762, 848, 1045, 1122.
 Or, 110, 590, 604, 949.

Oracle, 575.
Orcille, 897.
Orphelin, 557.
Ortolan, 274, 514.
Os, 683, 1008, 1106.
Oseille, 763, 1032.

Osier, 263, 861.
Ostensoir, 949.
Ouate, 8, 348, 1245.
Ours, 537, 871, 1208.
Ouvrage, 56.

P

Pacant, 583.
Page, 352, 518, 752.
Païen, 602.
Paille, 51, 342, 352, 406, 824, 1245.
Pain, 53, 134, 271, 493, 663, 803, 903, 917, 1213.
Palais, 714, 1092.
Panaris, 119, 144.
Pandour, 499.
Pantoufle, 585, 740.
Paon, 425.
Pape, 20, 345.
Papier, 118, 643, 935, 1101.
Papillon, 459.
Pâques, 466.
Paquet, 346, 389.
Pâquette, 905.
Paradis, 714, 808.
Parapluie, 763.
Parâtre, 306.
Parchemin, 969.
Paris, 811, 812.
Parois, 118.
Parole, 474.
Partage, 814.
Parvenu, 17, 425.
Passoire, 259, 886, 1158.
Pâte, 815, 906.
Pâté, 903.
Pater, 1023.
Patience, 818.
Patte, 204, 304.
Pauvre, 742, 1222.
Pauvreté, 1135.
Paysan, 6, 418.
Peau, 38, 151, 542, 751, 797 à 800, 949, 1026.
Péché, 631.
Pécore, 583.
Peigne, 624, 697.
Peine, 38.
Peintre, 506.
Peinture, 877.
Pelle, 539, 684.
Pendard, 17.

Pendu, 656, 1026.
Pène, 623.
Pensée, 1217.
Perche, 483, 942.
Perche (poisson), 809.
Perdu, 451.
Père, 27, 482, 585.
Perle, 418, 247, 328, 365, 718, 949.
Péronelle, 583.
Perroquet, 61, 511, 584, 745.
Personne, 19, 249, 474.
Peste, 428, 530, 699, 1072.
Péteur, 202, 1022.
Pichou, 386.
Pic-vert, 792.
Pie, 584, 868, 1235.
Pied, 217, 399, 743, 829, 837, 838.
Piège, 504, 902.
Pierre, 306, 323, 346, 451, 478, 689, 754, 1081, 1222.
Pierreuse, 718.
Pierrot, 466.
Pieu, 316, 352, 729, 851, 942, 959.
Pigeon, 108, 240, 495, 524.
Pilâte, 404, 625, 845.
Pile, 817.
Pilier, 352.
Pilori, 336.
Pincettes, 201, 683.
Pinson, 182, 514, 552, 600.
Pinte, 607.
Pique, 118, 942, 1015.
Piquet, 352, 854, 942.
Piquette, 115.
Pis, 1058.
Piston, 994.
Pivome, 973.
Pivot, 1146.
Planche, 857, 942.
Planette, 756.
Plat, 949.
Plateau, 976.
Plâtre, 102.
Plomb, 830, 1132, 1186.
Plubeau, 866.

Pluie, 49, 432, 490.
 Plume, 499, 638.
 Poche, 618, 781.
 Poêle, 366, 442, 444, 751.
 Poignée, 66, 884, 885.
 Poil, 766, 967.
 Poing, 38, 208, 495, 738, 743, 779, 1224.
 Point, 70.
 Pointe, 106.
 Poire, 235, 453, 712, 969, 1087.
 Poireau, 879, 1179.
 Poirier, 306.
 Pois, 38, 270, 299, 313, 495, 636, 832, 1086.
 Poison, 530, 874.
 Poisson, 429, 460, 514, 729, 752, 823, 824.
 Poitié, 585, 794.
 Poivrade, 428.
 Poivre, 214, 849.
 Poix, 855.
 Polonais, 859.
 Pomme, 319, 373, 470, 701, 895, 973, 1032, 1057, 1113.
 Pomme de terre, 47, 246, 678, 743, 751, 859.
 Pompon, 352, 942.
 Pont, 437, 873, 1182.
 Porcelaine, 22, 118.
 Porcher, 499, 538, 697.
 Porte, 44, 129, 499, 557, 776, 781.
 Portefaix, 602, 697, 847.
 Possédé, 151, 427, 602, 791, 881.
 Poste, 38, 240.
 Pot, 38, 110, 562, 653, 981, 1084.
 Pot à beurre, 185, 882.
 Potée, 337.

Potiron, 743.
 Pou, 246, 425, 438, 631, 848, 1045.
 Pouce, 642, 867.
 Poucet, 833.
 Poudre, 1026, 1185, 1186.
 Poule, 42, 246, 247, 347, 502, 504, 544, 688, 699, 870, 937, 1030, 1063, 1123.
 Poulie, 1028.
 Poupard, 1225.
 Pouplin, 888.
 Poussière, 419.
 Poussin, 170.
 Poutre, 437, 536.
 Pré, 1179.
 Prénom, 108, 190, 239, 245, 449, 466, 508, 622, 660, 774, 832, 863, 1156.
 Prêtre, 692, 899.
 Prince, 660, 732, 1192.
 Princesse, 466.
 Printemps, 113, 459.
 Prise de tabac, 1121.
 Prison, 44, 499, 795, 900, 941.
 Prisonnier, 650.
 Prix, 903.
 Procession, 466, 904, 988.
 Procès-verbal, 701, 1029, 1229.
 Prune, 76, 118, 969, 1087, 1217.
 Prunelle, 777.
 Prussien, 804.
 Puce, 74, 399, 438, 707, 751, 766, 848, 1122.
 Pucelage, 1061.
 Puceron, 1048.
 Puits, 810, 925.
 Punaise, 857.
 Putain, 18.
 Putois, 151, 788.

Q

Queue, 13, 203, 280, 741.

Quille, 352, 570, 623, 841, 851, 942, 947, 930, 1108.

R

Ramoneur, 751.
 Rang, 892.
 Rape, 1005.
 Rasoir, 16, 111, 252, 410, 515, 653, 937, 1227.
 Rat, 208, 429, 826, 1245.

Rat d'église, 826.
 Ratatouille, 438.
 Recluse, 1190.
 Récollet, 704, 828.
 Regard, 668.
 Régisse, 751.

Reine, 58, 425, 986.
Religieuse, 947.
Remède, 957.
Renard, 418, 428, 504, 544, 688, 691,
1130, 1180.
Rentier, 1195.
Repas, 1066.
Repos, 68.
Requin, 798.
Riche, 944.
Rivière, 932.
Robinet, 1240.
Rocher, 306.
Rock, 999.

Rogne, 246, 699.
Rogneux, 488.
Roi, 58, 244, 660, 1092, 1154, 1191.
Rose, 206, 459, 1221.
Roseau, 352.
Rosée, 459, 1123.
Rossignol, 480.
Roue, 484, 485, 1004.
Roulette, 38.
Ruban, 861.
Rue, 1182.
Ruisseau, 264, 1240.
Rumégies, 467.

S

Sable, 419, 1064.
Sabot, 743, 1104.
Sabot (toupie), 38, 102, 346, 826, 1145.
Sabre, 250, 252, 410.
Sac, 24, 248, 887, 1027, 1216.
Sachée, 346, 352.
Sachet, 781, 857.
Sacristain, 108.
Safran, 590.
Sage-femme, 304, 928.
Saint, 83, 93, 112, 135, 198, 404, 454,
631, 632, 639, 659, 720, 721, 726,
758, 781, 818, 837, 842, 918, 949,
975, 991, 1003, 1007 à 1014, 1081,
1181, 1189, 1220, 1230.
Saint-Paul, 1143.
Salade, 885.
Saladier, 484.
Salière, 781.
Saloir, 889.
Salpêtre, 1185.
Sang, 973, 974, 1079.
Sanglier, 331, 437, 1117.
Sangsue, 856, 859, 1099.
Sanguine, 973.
Sapeur, 85.
Sapin, 306, 352.
Sarrau, 422.
Satin, 348, 797.
Saucisse, 305, 611, 1051.
Saul, 278.
Saumon, 729, 958.
Saumur, 1015.
Saunière, 429, 714.
Sauret, 683.
Sauvage, 262, 1019.

Savate, 38, 653, 740.
Savetier, 598, 794.
Scieur, 678.
Scorie, 159.
Seau, 1115.
Segraz, 835.
Seigneur, 732, 1154, 1192.
Sein, 1103.
Sel, 595.
Semaine, 663, 917.
Sentier, 1059.
Seringue, 403.
Serpe, 683, 745.
Serpent, 655.
Serre, 192.
Serviteur, 1017.
Sifflet, 570.
Singe, 12, 492, 631, 691, 733, 739,
826, 1104.
Sirop, 671, 1040, 1050, 1080.
Sœur, 23, 382, 930, 1201.
Soie, 38, 137, 223, 348, 420, 635, 712.
Soies de porc, 224.
Soif, 397.
Soirée, 944.
Soldat, 531, 651, 912.
Soleil, 95, 232, 348, 443, 444, 532,
949, 950, 973, 1223.
Solive, 437.
Sommier, 568.
Son, 124, 1216.
Songe, 816, 1077.
Sorcière, 517, 695, 699, 966.
Sot, 38.
Sottise, 66.
Sou, 620, 817, 914, 1103, 1128.

Souche, 346, 939.
Souci, 590.
Soucoupe, 781.
Soufflet, 99, 983.
Soufre, 430.
Souhait, 1078.
Soupe, 59, 66, 372, 432, 683, 1032, 1162.
Sourd, 151, 186, 897.
Souricière, 902.

Souris, 84, 328, 337, 671, 714, 731, 744, 902, 1080, 1081.
Spectre, 563, 631, 683, 1000, 1047.
Squelette, 631, 683.
Statue, 125, 323, 352, 454, 956.
Stavelot, 912.
Stockfisch, 402, 480; 683, 1054.
Sucre, 348, 481, 654.
Suie, 43, 1102.
Sureau, 278, 404.

T

Tablier, 486, 629.
Tailleur, 392.
Talon, 543, 736.
Tambour, 299, 562, 979, 1216.
Tambour-major, 425, 483.
Tamis, 279, 1083.
Taon, 1090.
Tasse, 781.
Taupe, 274, 751.
Taureau, 437, 1127, 1232.
Teigneux, 449.
Templier, 408, 602.
Temps, 38, 168, 922, 1119, 1132.
Terme, 854.
Terre, 280, 751, 1102, 1182.
Terrine, 110, 641, 1041.
Tertre, 437, 1182.
Tétard, 1109.
Tête, 25, 115, 219, 306, 399, 402, 423, 828, 1104 à 1116, 1135.
Teton, 756.
Tbier, 718.
Tigre, 567.
Tilff, 766.
Tire-botte, 26.
Tomate, 973.
Ton, 1125.

Tonneau, 89, 129, 317, 497, 553, 562, 1216.
Tonnerre, 273, 831, 975, 1232.
Torchon, 697, 750, 921, 1055.
Tortue, 1129.
Toton, 1145.
Toupie, 38, 1145, 1174.
Touquet, 1139.
Tour, 87, 213, 497, 527, 980, 1141, 1230.
Toussaint, 1119.
Traif, 38.
Tranchant, 4099.
Tranchet, 252.
Traquet, 653.
Trépassé, 118.
Trépied, 1160.
Triolet, 467.
Trognon, 1141.
Trou, 4, 108, 859.
Truelle, 684.
Truie, 38, 697, 1032, 1065.
Truite, 514.
Tube, 1069.
Tuile, 1135.
Turc, 436, 448, 701.

U

Uhlan, 499.

Urine, 115.

V

Vache, 13, 280, 467, 589, 639, 697, 741, 781, 784, 1038, 1171.
Vagabond, 1197.
Val-Benoit, 666.
Valel, 449, 518, 1152, 1175.
Vaurien, 735.

Veau, 58, 151, 207, 274, 542, 671, 705, 766, 783, 863, 871, 1052, 1083, 1123, 1172.
Veine, 1079, 1236.
Velours, 348.
Vendredi-saint, 170, 663.

- | | |
|---|---|
| Vent, 38, 168, 331, 638, 920, 1143, 1144. | Vie, 400. |
| Ventre, 369, 673, 756, 758, 898, 1216. | Vieillard, 512, 580. |
| Ver, 203, 246, 438, 624, 682, 758, 1043. | Vieux, 1182, 1183. |
| Verge, 861. | Vif-argent, 1185. |
| Vérité, 442. | Vilebrequin, 334, 1246. |
| Véron, 803. | Ville, 1011. |
| Verrat, 103, 1016. | Vin, 973. |
| Verre, 177, 329, 331, 633, 909. | Vinaigre, 762, 1032. |
| Verviers, 867. | Violette, 459. |
| Vesse, 1032. | Violon, 599, 600, 708, 843, 1113, 1120, 1218. |
| Vessie, 497, 533, 562, 1068. | Vipère, 633. |
| Vestibule, 346, 776, 917. | Visage, 746, 835, 1220 à 1230. |
| Vétilles, 339. | Voleur, 202, 450, 507, 544, 545, 610, 706, 733, 781, 952, 1021, 1152, 1234. |
| Viaude, 189, 631. | Voûte, 1136, 1137. |
| Vicaire, 1103. | |

Z

- | | |
|--------------|------------|
| Z, 572, 1249 | Zéro, 953. |
|--------------|------------|

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LES 9^{me} ET 10^{me} CONCOURS DE 1884.

MESSIEURS,

Le jury désigné pour le 9^e et le 10^e Concours n'a eu que deux mémoires à juger. L'auteur de l'un d'eux s'est même placé d'emblée hors concours en se faisant connaître. Cette indiscretion ne vous étonnera pas, puisque c'est notre honorable président lui-même qui n'a pas consenti à entrer en lice. Songeant uniquement, comme c'est sa louable habitude, à se dévouer à la Société, il nous a gracieusement communiqué le résultat de ses patientes recherches.

Personne ne se présentait pour la 10^e question : « Un examen critique de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. » M. Dejardin, habitué à ces matières, comme le prouve son *Dictionnaire des spots*, couronné par nous, ne s'est pas borné à étudier à fond huit dictionnaires proprement dits ; il

a en outre examiné des vocabulaires et des glossaires spéciaux. Toutefois, il a borné, comme il dit, sa *wallonie* aux patois de Liège, de Namur et de Luxembourg.

Scrupuleusement et avec une entière impartialité, M. Dejardin consultant les préfaces, cherche à se rendre compte de l'intention des lexicographes. Nous voyons tour à tour les mérites et les lacunes de Cambresier, de Villers, de Remacle, de Lobet, de Dasnoy, de Hubert, de Forir, de Grandgagnage, de Scheler, de Gothier, de Morand, de Lejeune, de Courtois, de Brixhe, de Sélys-Lonchamps, de Bormans, de Body, de Mathelot, de Jacquemin, de Lezaack, etc. Rien de ce qui pouvait intéresser la lexicographie wallonne n'a été oublié.

Rien qu'en raison de cette intégralité de recherches, nous croyons devoir proposer à la Société l'impression du mémoire. Il sera utilement consulté par tous ceux qui s'occupent de philologie wallonne et romane. Nous croyons toutefois qu'il devrait être complété par quelques mots sur *Louvrex*, Recueil des Edits, *Chavée*, Dictionnaire français-wallon (1857); *Taillard*, Recueil d'actes des XII^e et XIII^e siècles, (Douai, 1849); von *Waklanbergk*, de lingua francica; *Em. Gachet*, Glossaire du chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; *L. Goffinet*, Cartulaire de l'abbaye d'Orval; *A. Scheler*, Glossaire philologique de la Geste de Liège, par Jean d'Outremeuse, dans le 44^e vol. des nouveaux mémoires de l'Académie royale de Belgique.

Pour le 9^e Concours, on demandait : Une étude de l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège. L'auteur de l'unique mémoire déclare « n'être versé ni dans la linguistique ni dans la lexicologie. »

Aussi ne faut-il pas s'étonner s'il affirme que le français fait plus de tort au wallon que lui n'en *fasse* (sic) au français. Cette phrase prouverait peut-être le contraire.

En général, ce mémoire se tient à côté de la question. A quoi bon un parallèle entre le dialecte wallon et le flamand ? A quoi bon aussi prétendre que « le liégeois apprend facilement à parler purement le français, l'allemand, l'anglais, l'italien, et sans jamais révéler son origine par son accent ? » C'est là une assertion qui pourrait donner lieu à plus d'une controverse hors de saison.

L'auteur du mémoire (Devise : *Qué tîmps !*) est mieux inspiré quand il remarque que bien des gens, nés à Liège et n'ayant jamais quitté la ville, wallonisent en prononçant le français. Il ajoute, avec non moins de raison, que le liégeois wallonise moins quand il déclame ou lit que quand il parle sans apprêt.

Dans les diverses remarques concernant la prononciation locale, on ne voit jamais ou presque jamais cette influence du wallon sur le français. Il ne suffisait pas de constater : il fallait *expliquer*. D'ailleurs, dans la constatation même, il y a trop de lacunes. On a omis des observations essentielles et

qu'on pouvait même appeler banales. C'est ainsi que nulle part, dans ce travail, nous ne trouvons la moindre mention d'un tic essentiellement liégeois et qui frappe tous les étrangers. C'est une exagération tout à fait germanique de l'*aspiration*, par exemple dans *ad'hésion*, *ad'hérer*, qui doit s'expliquer par l'habitude de formes wallonnes telles que *riknoh'ance*, *couhenne*, etc.

Le mémoire ne constate pas non plus la tendance liégeoise à mettre une *h* aspirée dans *huissier*, *hallucination*, *hectare*, etc.

Pourquoi ne pas citer non plus la tendance à faire sonner *s* final : *Thomas*, *Dumas*, en l'expliquant par des analogies wallonnes ? Ne pourrait-on pas tirer de la même source ce nasillement désagréable qu'on remarque dans la prononciation *an'-neie* (année) ?

Il est regrettable que l'auteur du mémoire n'ait pas établi systématiquement ses investigations phonétiques. Tout ce qu'il dit de la suppression des 2 *r* (tèreur pour *terreur*), de la confusion des longues et des brèves, de l'élision fréquente de l'*e* muet final, de l'accent mis sur *é*, à contre-temps, de lettres mouillées, ou non, contrairement aux habitudes françaises, etc., tout cela, nous le reconnaissons volontiers, indique de l'observation et de la sagacité. Mais, encore un coup, le concours exigeait une explication philologique ou historique ou l'une et l'autre à la fois.

Nous croyons donc devoir proposer de mettre de nouveau la question au concours. Il nous paraît

que parmi les remèdes à conseiller contre la prononciation wallonne, il faut compter la connaissance de l'origine même de cette prononciation.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Au nom de ses collègues du Jury :

J. DELBOEUF.

J. STECHER.

Le rapporteur,

M. GRANDJEAN.

Liège, le 10 février 1885.

La Société a donné acte au jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 16 février 1885. Le billet cacheté a été brûlé séance tenante.

EXAMEN CRITIQUE

DE TOUS LES

DICTIONNAIRES WALLONS-FRANÇAIS

PARUS A CE JOUR

Par **JOSEPH DEJARDIN.**

Le but de la *Société liégeoise de littérature wallonne* en instituant ce concours était de faire connaître tous les ouvrages publiés pour faciliter la connaissance et l'étude des mots wallons. Cette question étant jusqu'à ce jour restée sans réponse, j'ai entrepris ce travail que je sou mets à la société. J'ai cru devoir comprendre sous le terme *dictionnaire*, la synonymie de ce mot. Aussi, après avoir examiné les huit dict. que nous possédons, je mentionnerai les vocabulaires et les glossaires, recueils moins complets que les dict., mais renfermant souvent des expressions techniques qui ne sont pas renseignées par nos dictionnaristes, ou expliquant quelquefois les expressions de certaines localités des environs de Liège, peu usitées dans le langage de cette ville.

Il est généralement d'usage qu'un auteur, en présentant son livre au public, le fasse précéder d'une préface; c'est surtout pour les ouvrages didactiques que l'écrivain, avant d'entrer en matière, tient à expliquer le but et l'utilité de son œuvre; c'est le motif qui m'a engagé, dans le cours de mon examen, à citer quelques extraits de ces préfaces, qui, mieux que des appréciations, feront connaître les idées et le genre de travail des auteurs.

J'ai circonscrit ma wallonie aux patois des provinces de Liège, Namur et Luxembourg. Mons est voisin, c'est vrai, mais son patois est très différent du nôtre, et, après celui-là, viendraient d'autres voisins : Tournay, Lille, Valenciennes, etc.; puis le Rouchi, le Picard : il n'y aurait aucune limite. M. Alvin (rapport du jury sur le 4^e concours de 1874. Bull. t. II, 2^e sér.) appelle le patois de Namur, le cousin germain du liégeois, celui de Charleroi le cousin sous-germain, puis Mons, Tournay, Nivelles, etc.; je m'arrêterai au premier cousinage, car si je devais, comme dans le code civil, suivre une parenté jusqu'au douzième degré, j'arriverais certainement au bord de la Méditerranée.

J'ai suivi dans mon travail l'ordre chronologique des publications, en prenant pour date les fins d'ouvrage; ainsi le dict. de Grandgagnage vient le dernier (1880), quoique commencé en 1845. Les dict. de Remacle et de Hubert ont eu deux éditions; je n'examinerai que la seconde, celle-ci devant naturellement être la plus complète et la préférable, ou, suivant la formule habituelle : revue, corrigée et considérablement augmentée.

Après l'examen de chaque œuvre, je citerai un mot pour donner un exemple de la manière de faire de chaque auteur; j'ai choisi le mot : Herna.

Dans toutes mes citations je suis exactement l'orthographe des auteurs.

QUELQUES ABRÉVIATIONS :

Dict. dictionnaire. — Voc. vocabulaire. — Gloss. glossaire.
— V. voyez. — Gggg. Grandgagnage. — Bull. Bulletin de la
Société liégeoise de littérature wallonne. — T. tome.

DICTIONNAIRES.

(Recueil de tous les mots composant une langue.)

1787. CAMBRESIER, M.-R.-H.-J., prêtre, né à Chênée. — On ne possède pas de renseignements sur cet ecclésiastique, auteur du premier Dict. Wallon. Note d'Ul. Capitaine. (Bull. t. 2, p. 380.)

DICIONNAIRE WALON FRANÇOIS *ou recueil de mots et de proverbes françois extraits des meilleurs dictionnaires*, par M.-R.-H.-J. Cambresier, prêtre. Liège, Bassompierre, 1787, in-8°, 197 pp.

Extraits de la préface :

« L'embarras ou m'a souvent réduit la difficulté de trouver
» des mots françois propres à exprimer mes idées m'a cou-
» vaincu qu'on rendrait un service important à ceux qui, comme
» moi, font plus ordinairement usage du langage wallon que de
» la langue françoise, si on leur présentait un recueil de mots
» et des proverbes wallons les plus intéressants, auxquels on
» auroit joint les mots et les proverbes françois qui y répondent.
» On conçoit aisément que par ce secours, on enrichiroit en
» peu de temps sa mémoire d'une foule de belles expressions
» françoises, dont on ne peut maintenant acquérir la connois-
» sance qu'en fréquentant les bonnes sociétés ou en analysant
» quelque bon dict., ce qui n'est pas à la portée de tout le
» monde. C'est pour venir au secours de ceux à qui ces moyens
» manquent que j'ai entrepris un dict. wallon-françois ou je

» réunis la plupart des mots françois qui nous arrêtent dans la
» conversation. »

Cambresier donne des motifs très plausibles pour publier son dictionnaire. Comme c'est le premier ouvrage de ce genre, on doit le considérer plutôt comme un essai, très réussi, il est vrai, mais très incomplet. Il y a des tâtonnements, et il faut faire la part de l'absence de tout précédent. A lui l'honneur d'être le premier, et ses « bévues », comme il dit dans sa préface, ont engagé d'autres écrivains soit à le compléter, soit à faire d'autres dict. en suivant une autre méthode.

La manière de travailler de Cambresier est fort simple ; et après le mot wallon qu'il traduit par l'expression française la plus similaire, son dict. devient un dict. français. Il donne l'explication du mot français, des phrases françaises dans lesquelles ce mot est employé, et la synonymie. Les proverbes sont placés à la lettre du premier mot.

Je prends pour exemple de mes observations les quatre premiers mots du Dict.

« **Abatou**, apprentis, s. m. Bâtiment bas qui est appuyé
» contre un plus haut et dont la couverture n'a qu'un égout. —
» *Angar ou hangar*, s. m. (H s'aspire), espèce de remise destinée
» pour des charettes.

» **Abate** deux geie d'on cô d'warokai. Faire d'une pierre deux
» coups ; prov. qui signifie prendre occasion en faisant une
» affaire d'en faire une autre dans le même temps.

» **Abeie**, alose, s. f. Sorte de poisson de mer, qui remonte
» ordinairement au printemps dans les rivières.

» **Abimé**, salir, souiller, crotter, v. a. Vous crotterez votre
» soutane si vous la laissez traîner. »

Dans ces quatre mots, on trouve tout le système de Cambresier.

1° *Abatou*, apprentis, hangar, synonymie.

Pour certains mots, l'auteur s'est laissé entraîner un peu loin, et il abuse de l'ouvrage de l'abbé Girard (synonymes français).

Ex. : « Ewareure, alarme, terreur, frayeur, crainte, peur, appréhension, épouvante, effroi. Termes qui désignent tous les mouvements de l'âme, occasionnés par l'apparence ou la vue du danger. » Puis trois colonnes pour expliquer les différences entre tous ces mots. Voyez aussi les mots : rabatte, rabattre ; effacer, rayer ; etc. Crime, forfait, délit, et beaucoup d'autres.

2° Les proverbes wallons cités sont ceux qui ont leur équivalent en français, seulement ils sont difficiles à trouver.

A la lettrine A. « Adg'té on chet d'vin on seg. — Avu les ouïe pu gran ki l' vente. » — Lettrine B. « Bonté l' deu è l'ouïe. » — Lettrine C. « C'est inn' ateg som mange. » — Lettrine E. « Ent chin et leu. » — Lettrine L. « L'ci k' tin l' jambe fait ottan ki l' ci ki hoisse. L' cosse fai piette li gosse. Leï cori li strig sot li sti. » — Après avoir donné le proverbe similaire, il en donne l'explication, mais sans expliquer les mots wallons compris dans le proverbe.

3° En prenant le 3° mot comme modèle ; *Abeie*, *alose*, et son explication, l'auteur resterait dans le véritable cadre d'un dictionnaire wallon-français ; mais pour certains mots tels que ceux cités pour la synonymie (n° 1), les articles sont beaucoup trop longs. Ex. : *Den*, *dent*. s. f. voilà pour le wallon et il y a deux colonnes pour le français ; d'abord les noms et désignations des trois sortes de dents : molaires, canines et incisives ; puis toutes les phrases (avec l'explication) dans lesquelles le mot *dent* est employé, soit figurément soit proverbialement, telles que : N'avoir pas de quoi mettre sous la dent, manger de toutes ses dents, prendre le mors aux dents, montrer les dents, rire du bout des dents, donner un coup de dents, etc., etc. Si ces phrases étaient rendues en wallon,

puis traduites en français avec les commentaires, ceux-ci auraient leur raison d'être, mais Cambresier, fidèle à son programme, les donne pour « enrichir la mémoire d'une foule de belles expressions françaises. »

Au mot *Havurnat*, il donne une longue dissertation tirée de la maison rustique ; c'est du superflu, et beaucoup de mots méritent la même observation.

4^e Je cite le quatrième mot à cause de l'exemple :

Vous crotterez votre soutane si vous la laissez trainer ; je voudrais que comme pour le mot « dent » Cambresier, avant de donner un exemple, le donnât en wallon, mais le dictionnaire étant destiné à apprendre à parler en français, les exemples ne roulent que sur la traduction du mot wallon. V. *abroki*, fondre ; le chien fondit sur moi. — *Aclapé* (s'), s'acculer, s'adosser ; il s'accula contre la muraille. — *Acoï*, assaillir ; l'orage nous assaillit. — *Acseigni*, indiquer ; il m'indiqua ce passage, etc.

Cambresier ne donne pas dans son dict. les mots les plus usuels, tels que : avoir, être, beurre, viande, chat, cheveu, soleil, lune, loup, femme, enfant, aller, etc. Les mots vache, chien, cheval, bœuf, bras, heure, ne s'y trouvent pas et il donne les mots : *amaïe* (taure), *chini* (chenil), *roncin* (étalon), *polain* et *poutrin* (poulin), *boufti* (bouvier), *bresse di chèrette* (limon), *eurie* (repas, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées).

Il donne aussi comme mots beaucoup de phrases composées, telles que : *Mette à pi d'poursai*, boursiller ; *mette de rin*, ramer ; *mette è l'amidon*, empeser, et à la lettrine F : *fé aiwe*, *fé corwaie*, *fé del pônne*, *fé inn creu è crama*, *fé inne hipette* et bien d'autres. A la lettre J, le mot *jowé* comprend douze mots composés, je les cite parce qu'ils sont très intéressants :

Jowé à kâkâ ; jouer au colin maillard.

— à *cou sur* ; — à coup sûr.

— à *brisse*, à *cherât*, à *caïet burnet*, — au bâtonnet.

Jowé à lon boi; jouer à coupe-tête.

— *à l'poie*; — à cul levé.

— *à paradis*; — à la merelle.

— *à pu foir chivâ*; — au cheval fondu.

— *à pousses*; — aux barres.

— *à p'tit palâ*; — au palet.

— *à respounette*; — à cligne musette.

— *pair ou non*; — pair ou non.

— *quitte ou dob*; — à quitte ou double.

Cambresier donne les explications de tous ces jeux; je les omets pour ne pas trop allonger mon article, et je fais la même observation pour les citations que j'aurais pu beaucoup multiplier.

Ce dict. si incomplet qu'il soit est cependant très recommandable, et il peut être consulté avec fruit, parce qu'il ne mentionne que des mots essentiellement wallons. Ce sont les vraies expressions liégeoises employées il y a cent ans, dont quelques-unes tendent à se perdre, mais qui seront sauvées de l'oubli, grâce à ce livre.

Ex. : HERNAT.

Hernat, rêts ou filet, s. m. Ouvrage de fil noué par mailles et à jour pour prendre des oiseaux; tendre des rêts; il a été pris au filet.

1793. VILLERS, Augustin-François, licencié en droit.

Extraits d'un DICTIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS, composé en 1793 par M. Augustin-François Villers, de Malmedy, licencié en droit, pour l'usage de ses enfants. (*Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 6^e année. Liège, Carmanne, 1863, in-8, p. 21 à 93.)

M. Charles Grandgagnage, à qui nous devons cette publication, nous dit dans son avis :

« Ces extraits (tirés malheureusement d'une copie et non de » l'original, dont le propriétaire n'a pas voulu se dessaisir) ne

» sont pas une reproduction littérale des articles que j'ai choisis
» dans le dict. de M. Villers, mais un résumé de ces articles,
» aussi succinct et aussi méthodique que le permettait le res-
» pect dû à la pensée de l'auteur. »

Le dict. de Villers est écrit en dialecte de Malmedy. Il est regrettable que nous n'ayons pas ce travail en entier (la copie citée ci-dessus a 485 pages in-4), car on ne sait pas quelles règles ont été suivies par Gggg. pour faire ses extraits. Il a probablement choisi les mots les plus curieux et les plus susceptibles de lui fournir des notions étymologiques qu'il ne pouvait pas insérer dans son dict., auquel il renvoie souvent. Cette publication pourrait même être considérée comme un supplément du dict. étym.

C'est, pour ce que nous en avons, un travail très intéressant et qui contient presque tous mots qui ne sont pas usités à Liège; mais, je le répète, c'est dommage que nous n'ayons pas l'œuvre complète. Les extraits publiés ne comportent que 67 pages in-8, et en distrayant la grande coopération de Gggg. dans les explications, ce qui reste ne doit pas tenir beaucoup de place. Espérons qu'un jour le possesseur du manuscrit se résoudra à le publier.

Ex. : HERNÀ.

Herna, hierna. Attirails, harnais. — *Hernihemen*, action de harnacher. — Villers n'a pas le verbe simple, mais seulement les composés : *ahierni*, pour voir d'attirails et de harnais ; *ehierni*, enharnacher ; *duhierni*, déharnacher.

1839. REMACLE, L., de Verviers.

DICIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS *dans lequel on trouve la collection de nos idiotismes vicieux et de nos wallonismes, par la traduction en français des phrases wallonnes*, par L. Remacle.

Pour rendre cet ouvrage essentiellement utile, l'auteur a traité longuement de la synonymie de la langue française.

2^{me} édition, corrigée et augmentée de plus de 10,000 mots. Liège, Gnuisé libraire éditeur, 2 vol. in-8, 1^{er} vol. XXXV et 687 pp.; 2^e vol. 656 pp. (La première édition est de 1823, la seconde de 1839.)

Le titre de ce dict. indique suffisamment tout ce qu'il renferme; en effet, la synonymie y occupe une grande place et nos idiosyncrasmies vicieuses (assez nombreux) sont relevés de main de maître, car l'auteur devait être un maître. Non seulement il blâme souvent les grammairiens et les dictionnaristes, mais il ose s'attaquer à l'Académie française, avec laquelle il est quelquefois en désaccord et qu'il trouve peu logique.

Ce dict. est précédé de « quelques explications préliminaires » et indispensables. » Ce sont quelques observations grammaticales et la conjugaison des verbes wallons.

On pourrait croire que ce dict. est écrit en wallon liégeois, mais un assez grand nombre de mots, et surtout l'orthographe de ces mots d'après la prononciation de l'idiome de Verviers, fait reconnaître un auteur verviétois. Je prends un exemple qui se rencontre presque à chaque page dans les petites phrases wallonnes qui sont citées pour faire comprendre l'usage des mots.

L'adjectif « un, une » se rend en liégeois par « on » masc. et « inn' » féminin, et masculin devant une voyelle. « On pan, on scrini, inn' homme, inne feume. » *On* et *inn'* se trouvent dans tous les dict.; Remacle ne donne que *inn*, un, une, et où le mot *on*, un, doit être employé dans ses phrases, il le remplace par *ô*, prononciation de Verviers; seulement, le *ô* est aussi omis dans le dict. Voici quelques exemples : « I raya ô gro dain s'ô » kleignn d'ouë. — Il a ô rosein et stâ. — Inn' chafett dihéf ô » geou. — O bai parlumain. »

Au mot *onk*, adjectif numéral, un, il ajoute *ôk*, comme on prononce à Verviers. Ailleurs il dit : « Le drep d'Vervi, les draps » de Verviers. — Kouve po tîtt à fren, cuve pour teindre à froid. » — Eglomm ou èklamm. — Einpereur. — Beu, collusion, » intelligence secrète, convention tacite; Beu ne se dit guère à » Liège et se dit à Verviers souvent en mauvaise part : Kalein!

» il a fait on beu po nein paï. » Voilà bien du pur Verviétois, mais ce dialecte est en minorité.

L'auteur dans ses phrases d'exemples, emploie des mots qui ne sont pas dans son dict.; il est à supposer que ce sont des omissions involontaires. « Hiett di kalein, sein feu ni leu. (Leu » n'y est pas.) Grâss a l'sutyesse d'el watt et de suzette, le grand » koturi radreutilhet le bahou. » Sutyesse (de suti, sage, intelligent) ne s'y trouve pas. (Forir dit : sutisté.) Suzette est Verviétois.

Comme faute d'inattention, nous trouvons le mot *kraïn*, écrit également *krin* dans le même article. Supposons plutôt une faute d'impression.

Remacle, dans son tableau des abréviations, inscrit « m. franç. wall., mot français wallonisé, » les mots, *abondan*, *agassé*, *bonbé*, *bibliograf*, *coroll* et autres, portent cette désignation qui pourrait être attribuée à une grande quantité de mots. Ensuite il inscrit « m. wall. franc. » j'ai cherché vainement un mot wallon francisé; seulement au mot « disseulé, isoler », il ajoute en note : « les français ont dit asseuler dans le sens de » notre disseulé. Qui est le premier en date ? — Nous les wallons. » C'est exact, dans le dict. de Boiste, 1829, on trouve « asseuler, v. a. laisser seul, solitaire, abandonner » et ce mot est marqué d'une petite croix pour faire connaître qu'il n'était alors compris dans aucun dict. de la langue française.

Malgré les 10,000 mots ajoutés à sa seconde édition, Remacle en a encore omis un assez bon nombre, et quoique la synonymie y soit fort délayée, ce dict. est relativement assez étendu, les définitions sont généralement bonnes; les exemples sont nombreux et bien choisis et s'il était franchement liégeois, ce serait un bon dict.; mais pour certains mots, il n'en donne pas la nationalité, de sorte qu'on ne sait si c'est du verviétois pur, ou s'ils sont arrangés à la liégeoise. En tous cas, Remacle est de beaucoup supérieur à ses devanciers; il a pris Cambresier pour modèle, en l'augmentant et l'améliorant considérablement.

Ex. : HERNA.

Herna, s. Rêts, ouvrage de ficelle, de corde, etc., pour prendre des oiseaux, des poissons.

Herna, s. Harnais ou harnois (je préfère la seconde orthographe), tout ce qui sert à l'enharnachement d'un cheval. — Pesants tombereaux, etc.

1854. LOBET, J. Martin ; né à Soiron-Cornesse, le 19 septembre 1785, mort à Verviers, le 5 mai 1863.

DICTIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS, *contenant tous les mots d'arts et métiers, de médecine, de chirurgie, d'histoire naturelle, de mécanique, etc., les noms de Saints, de bourgs, de village, de rivières de la province, etc.*, par J. Martin Lobet. Verviers, Nautet-Hans, 1854, in-8°, 632 pp.

Avis de l'Editeur (extrait).

« Être utile à ses concitoyens en général, faciliter aux jeunes
» gens l'étude de la langue française, aujourd'hui indispensable, par la traduction de notre idiome, épargner aux chefs
» d'ateliers les recherches longues et difficiles qu'ils doivent
» souvent faire pour trouver en français la synonymie de tels
» mots wallons qui peuvent les embarrasser ; procurer aux
» ouvriers les moyens de connaître parfaitement les mots
» techniques de leurs outils, machines, etc. ; enfin servir de
» vademecum aux industriels, aux négociants, aux gens du
» monde, à tous ceux qui aiment à se familiariser avec les
» expressions si originales et quelque fois si énergiques du
» dialecte wallon ; tel est le but que l'auteur s'est proposé en
» se mettant à l'œuvre, et il n'a épargné aucun effort pour y
» atteindre. »

Ces considérations sont très justes ; ce dict. est une œuvre très importante et qui a nécessité un grand travail, mais, par cela même, Lobet a outrepassé le but qu'il voulait atteindre. Sous le prétexte d'enseigner la langue française aux jeunes

gens, aux chefs d'ateliers, voire même aux ouvriers, il encombre leur mémoire d'une quantité de mots inutiles par suite de trop nombreuses explications, par une synonymie trop étendue et ne donnant, au plus souvent, que des termes techniques français peu usités.

Lobet s'est servi pour faire son dict. de celui que Boiste a publié en 1829. Il lui a pris ses définitions et il a bien fait ; mais il a eu le tort d'y prendre également des mots inusités (Fé de amchau ; faire la pimpe souée) ou des mots qui, selon Boiste, ne sont compris dans aucun dict. de la langue française (Agolina : gour, betoires. — Ainch' : seppia. Aguesse : agacin. — Abondanze de lessai : galactirrhée).

L'auteur a encore une autre manie : très souvent, quand le mot verviétois est le même ou à peu près le même qu'en français, il met, après son mot, un terme approchant et ne donne le véritable mot que quelques lignes plus loin.

Ex. : « **Anrolé**, capter ; v. a. attirer, gagner, obtenir, cher-
» cher à obtenir par insinuation, détour, la bienveillance de
» quelqu'un. — Enroler, v. a. des soldats dans un corps, des
» matelots dans un équipage, etc. »

« **Akoir**, mezzo termine ; s. m. parti moyen, expédient pour
» terminer, concilier. — Accord, s. m. convention pour ter-
» miner un différent, accommodement. »

« **Adrett**, panurge, s. m. qui fait tout, qui est propre à tout,
» homme adroit, subtil, industrieux, fécond en expédients. —
» Subtil, adj. qui a de la subtilité, de la dextérité, fin, rusé,
» industrieux, ingénieux. — Adroit, adj. qui a de l'adresse, de
» la dextérité de corps ou d'esprit, habile, entendu, fin, rusé,
» etc. »

Beaucoup de personnes savent que Panurge était un homme très adroit, très habile, mais il n'a pas la même popularité que Tartufe qui a laissé son nom au faux dévôt, à l'hypocrite, et on ne dit pas en français, c'est un Panurge, comme on dit c'est un

tartufe. Les mots : anrolé, akoir et adrett, que je cite, devraient être suivis immédiatement des mots : enrôler, accord et adroit, puis l'explication et la synonymie.

« **Afilouteu**, trucheman, s. m. instruit, trompeur, perfide, » entremetteur. » Lobet aurait dû dire, d'après Boiste, que trucheman signifie « interprète, bon, fidèle, — instruit, trompeur, perfide; » puis il donne la synonymie d'afilouteu (du verbe afillouter, fillouter) « escroc, escamoteur, filou, homme qui vole par adresse, qui trompe au jeu » (signification réelle du mot); puis fourbe et trompeur. La traduction de ce mot par trucheman est donc essentiellement fautive. Voyez les mots : agjouter, adopter — agrandi, augmenter, -- antaité, tête à perruque — abor, accès, etc.

Je ne sais si Lobet était médecin, mais il traite certains mots avec amour; le mot *abset*, qu'il traduit par anévrisme, au lieu de tumeur pleine d'humeur et les mots *ronpâr*, hernie — *ôlmain*, onguent, — *r'mèd*, remède — *aiwolenn* et *idropizeie*, hydropisie, sont de vrais articles de dict. de médecine.

On trouve un peu de tout dans ce dict. au mot *pan*; après les noms des diverses espèces de pain, il donne les deux sortes de « pan doré » le pain bénit et le pain perdu et il explique la manière de préparer ces deux mets. Au mot *ôl*, huile, après avoir nommé plus de cent espèces d'huile, il donne la recette pour faire : l'*ôl d'ognon*, l'*ôl du Kastor*, l'*ôl du roze*. Il dit : « *ôl du* » romatik, huile de foie de morue; on en prend deux cuillerées » le soir et le matin pour extirper insensiblement le mal. » Quant à l'*ôl du viair*, huile de vers de terre, il donne la recette, mais ne dit pas à quoi elle sert.

Je n'ose pas blâmer cet excès de détail; il a été suivi par Littré qui, dans son grand dict., donne des recettes de cuisine.

Beaucoup d'articles sont trop délayés, tels que *aloïe*, alouette (que Lobet écrit allouette), *ag'*, *agéiant*, *aid*, *aiflé*, *aik*, *baronett*, *bass*, etc.

Lobet place dans son dict. une quantité de mots composés

qui devraient se trouver au substantif qui en fait partie : *al rabatte*, *al resconde*, *al samaine*, *alvoïe*, *al vud*, à l'ouïe, à l'nut, *al feie*, à chaur du païe, *Dief-benaie*, *abonnet siain*.

Il donne aussi comme mots quelques temps de verbe, tels que : *af?* *aref?* avez-vous, *avif?* auriez-vous. *Avansihéf*, dépêchez-vous ; *y et*, il est ; *y parait*, il appert.

Tous ces mots composés doivent plutôt gêner la personne qui étudie la langue que l'instruire. J'ai pris autant que possible mes exemples dans la lettrine A.

Lobet n'est pas toujours logique dans son orthographe : ainsi d'un côté il écrit *ainpereur* et d'un autre *aipereur* ; il donne L^a A, *a ronlai* en rouleau et L^a R, *rolai*, rouleau ; au mot *abloukté*, il dit dardillons pour ardillons. Peut-être sont-ce des fautes typographiques.

Malgré toutes ces observations critiques, le dict. de Lobet n'en est pas moins très recommandable, et il peut être d'un grand secours pour les ouvriers, si ceux-ci veulent en user modérément et s'en tenir aux simples explications. L'industrie de la draperie et toutes celles qui s'y rattachent y sont largement représentées ; on y trouve l'explication de l'outillage de tous les métiers en général ; et prenant pour exemple le mot *chvolet*, chevalet, on trouve que cet instrument ou outil est employé dans de nombreuses industries, dont Lobet donne le dénombrement et l'explication (musicien, peintre, treillageur, arquebusier, passementier, chamoiseur, charpentier, chaudronnier, corroyeur, cardier, tonnelier, artificier et couvreur). Certains mots, tels que *pî*, *ron*, *roter*, *pougneie*, *ohai*, renferment de très bonnes explications : aux mots *pti* et *ptite*, il ajoute beaucoup de substantifs qui ont des diminutifs ; au mot *gran*, il n'y a que trois augmentatifs, *grangaur*, *granmér* et *granpér*.

Chaque auteur ayant son orthographe particulière, je ferai remarquer pour la facilité de la lecture du dict., que la lettre C ne comporte que les mots commençant par Ch ; les autres sont reportés aux lettres K et S. Qu'à la lettre I, les mots en in sont

portés à ain ; que la lettre J n'existe pas, il faut chercher G, exemple *gjou*, *gjow*, *gjudi* ; le Q est porté à la lettre K, et la lettre X n'existe pas.

Ex : HERNÀ.

Herna, cabestan, s. m. machine composée d'un cylindre ou treuil de bois, posé verticalement entre deux traverses et manivelle, pour élever des fardeaux. — Treuil, s. m. est un cylindre de bois posé horizontalement sur deux supports autour duquel s'enveloppe une corde, à l'aide de laquelle on élève des fardeaux en faisant tourner le cylindre, soit au moyen de manivelles fixes à ses extrémités, soit au moyen de leviers, soit au moyen d'une roue. — Grue, s. f. espèce de treuil surmonté d'un assemblage de pièces de bois, mobile sur un pivot et garni de poulies pour recevoir le câble. — Grue, potence tournante qui sert aux forgerons à porter les grosses pièces sur l'enclume. V^o aigin. — Chèvre, s. f. machine propre à élever des fardeaux, c'est le treuil adapté à deux montants formant un triangle, au sommet duquel est fixé une poulie qui reçoit la corde à laquelle on suspend le fardeau. — Chèvre mouflée, s. f. elle diffère de la précédente, en ce que la corde, passant sur la poulie qui termine la chèvre, vient repasser sur une poulie mobile. — Rêts, s. m. filets pour prendre des oiseaux, des poissons ; fig. pièges. — Filet, s. m. instrument à réseaux, dont la forme et la grandeur sont extrêmement variées ; sert à prendre des oiseaux et des poissons. — Charrette, s. f. chariot et voiture, charrette, engin, etc. se dit de tous les équipages de charretier, roulier, cultivateur, etc. — Harnais, s. m. équipage du cheval, attelage complet d'une voiture, d'une charrette, char, etc., harnachement, tous les harnais s'entend de toutes les pièces à l'usage du cheval et de l'homme à cheval. — Vindas, s. m. cabestan, treuil perpendiculaire pour rouler un câble. — Palan, s. m. cordes, mouffles, poulies pour enlever les fardeaux ; cordages. — Bredindin, s. m. t. de marine, petit palan.

1856. DASNOY, J.-B., géomètre du cadastre.

Dictionnaire wallon-français à l'usage des habitants de la province de Luxembourg et des contrées voisines, par J.-B. Dasnoy, géomètre du cadastre. Neufchâteau, chez l'auteur, 1856, in-12, 509 pp.

Ce volume de plus de 500 pages n'est pas un dict. exclusivement wallon ; Dasnoy dans son avertissement déclare avoir entrepris la rédaction d'un dict. wallon-français spécialement consacré au Luxembourg parce que « les personnes élevées » chez des parents qui ne connaissent que le patois de leur » endroit, ou qui parlent mal le français, ne parviennent » qu'avec beaucoup de peine et d'étude, à prononcer correctement et à se débarrasser d'une foule d'expressions bizarres » qui font pitié dans un écrit, et qui même dans la simple conversation rendent ridicules ceux qui sont obligés de s'en » servir. »

Partant de cette idée, l'auteur a ajouté : « de nombreuses remarques grammaticales sur les vices de prononciation et les » fautes d'orthographe et de français que l'on commet le plus » fréquemment dans le Luxembourg. »

De sorte que ce dict. est également :

1^o Un recueil de wallonnismes. — « Adire (se laisser), cette » locution n'est pas française, il faut dire : se laisser aller, céder » aux instances. — Content, on doit dire être content de » quelqu'un et non sur ou après quelqu'un. Ne dites donc pas : » je serais plus content sur lui s'il avouait sa faute. — Ne pouvoir » mal, expression vicieuse, etc. »

2^o Un traité d'orthographe. — « Encoignure, on prononce et » plusieurs écrivent encognure. — Eger, les verbes en eger » conservent l'accent aigu dans tous les temps et dans toutes les » personnes ; qui est-ce qui vous protège ? — Deceler, l' L ne » se double jamais, de telles fautes décèlent une grande » négligence. »

3° Un traité de prononciation. — « Flux, l'x final ne se fait » pas sentir ; avoir le flux de ventre. — Aquatique, prononce » akouatique. — Enivrer, ce mot étant formé de la préposition » en, et du subs. : ivresse, on doit prononcer en-nivrer et non » é-nivrer. — Melon, prononcez m'lon. »

4° Un recueil de synonymes. — Voyez les mots : fleurissant et florissant. — Lac, mare, flaque. — Contrariété, contradiction. — Déloger, découcher, etc.

5° Un recueil de paronymes. — Voyez les mots : arabe, arable. — Marmiton, mirmidon, mirliton, etc.

6° Un recueil de substantifs français dont il détermine le genre, sans donner le mot wallon quand il existe. — « Aigle est mas- » culin, excepté en termes d'armoiries et de devises. — » Cravate, ce mot est féminin. — Intervalle, ce mot est mascu- » lin. — Evangile, ce mot est masculin, etc. »

Poursuivant son idée d'enseigner la langue française, Dasnoy a cru y parvenir « en réunissant par groupes ou familles les » mots les plus indispensables à la conversation, de manière à » pouvoir y comprendre ceux même qui n'ont pas de corres- » pondants wallons » (préf.).

Mais ces groupes ou familles sont très nombreux ; ils forment à eux seuls un dict. français où quelquefois un terme wallon vient prendre place. « Ex. : Cultivateur, liste des termes et in- » struments à l'usage du cultivateur. » Cet article remplit 12 pages et comprend 118 mots français avec leur explication ; il ne donne le terme wallon que pour 46 mots. « Ex. : Commerce, » définition de quelques termes relatifs au commerce. » Cet article de 6 pages comprend 38 mots et pas un seul n'est traduit en wallon.

Les articles : Oiseaux, 13 pages — plantes, 7 p. — Cuisine, 11 p. — Maçon, 9 p. — Menuisier, 7 p. — sont très intéressants mais très incomplets sous le rapport de la traduction des termes en wallon.

Si l'on extrait du dict. de Dasnoy tous les articles français,

que restera-t-il des 500 pages ? peut-être la matière de 75 pages, où il y aurait des mots wallons traduits en français, avec une courte explication, quand il y en a une, car tous n'en ont pas.

Ex. : « *Floc*, nœud de ruban. — *Fligeant*, pliant, flexible. — » *Fonçage*, plancher. — *Iliner*, étendre, épandre. — *Hobette*, » cabane de douanier. Ecrivez et prononcez aubette, on doit » par conséquent dire l'aubette, et non la aubette. — *Chaboter*, » creuser. — *Porfi*, panaris, etc. »

En résumé, ce dict. wallon-français est aussi un dict. français-wallon (groupes ou familles) mais également un dict. français. Quelques articles seraient très utiles ou curieux si on y trouvait les noms wallons ; ainsi à l'article : jeux d'enfant et d'écoliers, il mentionne 39 jeux et ne donne que cinq mots wallons.

Quant à la partie Luxembourgeoise, elle comprend beaucoup de mots qui ressemblent à nos mots liégeois et qui n'en diffèrent que par la prononciation de certaines voyelles ; cependant ce sera toujours un dict. à consulter pour un certain nombre de mots qui sont essentiellement du terroir.

Ex. : *HERNA*.

Harna, nombre de chevaux, de bœufs qui sont nécessaires pour tirer la charrue ou pour trainer une voiture. Attelage. Voilà un bel attelage ; il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage ; ce laboureur a tant d'attelages. Un attelage de six chevaux gris pommelés.

Harna, faux à rateau ou à crochet.

Harnais, nous allons donner par ordre alphabétique les noms des différentes pièces du harnais.

(Suivent 40 mots en français avec explication. Il y en a 8 traduits en wallon.)

1857. HUBERT, Toussaint-François-Joseph, ancien fabricant, né à Liège en 1782, mort à Grivegnée le 17 septembre 1856.

DICTIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS, précédé d'observations sur la

prononciation des lettres en wallon, et de notions grammaticales sur ce patois, par J. Hubert, 2^{me} édition, Liège, Renard, éditeur, 1857, in-12, XXIV et 353 pp.

Voici sa préface :

Compatriotes !

» En vous offrant cet ouvrage, recommandable par la simplicité de son style, j'ai travaillé pour être intelligible au lecteur, sans qu'il ait recours aux interprétations tierces. » J'espère que l'artisan le moins lettré pourra seul et sans commentaires, saisir facilement le sens de mes idées; si mon travail peut vous être agréable, j'aurai atteint mon double but, celui d'être utile et bref. »

Les observations sur la prononciation des lettres, mentionnées dans le titre, sont à étudier pour se retrouver dans le dict. Hubert supprime les lettres : C, J, Q, X, Y et Z. Rien que cela. Le C est remplacé par le K et par l' S, et le Ch par Tsch. Les ge, gi se trouvent à la lettre T, l' H non aspiré est supprimé, le J est porté au T, le Q, à la lettre K, et les trois dernières lettres de l'alphabet ne sont nulle part : « supprimées comme inutiles. »

Les notions grammaticales se bornent à dire que les adjectifs terminés en é et en i font au féminin *ie*; ceux terminés en ou font *owe*, et à donner les conjugaisons des verbes auxiliaires *aveur* ou *avu* et *ess'*, plus celles des verbes *honté*, *uni*, *deür* ou *d'veur* et *raindd*, en rapport avec les quatre conjugaisons françaises. Ces notions grammaticales sont suivies de l'avis suivant :

« Afin de rendre ce vocabulaire le moins volumineux que possible, je n'y ai point inséré les mots wallons qui s'écrivent, se prononcent et ont la même signification qu'en français ; l'on peut, pour ces mots identiques, consulter les dict. français. »

On ne peut que louer l'auteur d'avoir pris cette détermination très rationnelle.

Le grand mérite de ce dict. est sa brièveté ; après le mot wallon, le mot français, quelquefois rien d'autre, mais plus souvent d'autres mots français qui peuvent également être rendus par le même mot wallon. Voici quelques exemples pris au hasard.

« *Briak*, s. m. bourbier, gâchis, cloaque. — *Karess*, s. f. » caresse, témoignage d'affection, cajolerie. — *Antaité*, s. et » adj. entêté, têtue, obstiné, opiniâtre. »

D'autres mots ont plus de développements ; tels sont : *tresse*, *tapé*, *kiteie*, *tourné* ; alors il donne les phrases wallonnes dans lesquelles ces mots sont employés ; ailleurs, il risque quelquefois une plus grande explication : V^r les mots *truf*, *mantsch*, *monde*, *koschonnerie*, *sotai*.

Il y a quelques erreurs, rares heureusement. On ne dit pas : tourné à *skraw* (écrou), on dit : tourné à *kraw* (crosse). — *Avu dè fi so s'kinoie* signifie plus communément avoir de la fortune. — Le mot *waidi*, pâturer, devrait suivre le mot *waide*, prairie. — Le mot *viss* (étai) n'est pas renseigné. Ce ne sont pas les seules omissions, mais il ne faut en accuser que la grande concision du dict.

J'ai cependant encore une observation à faire : Hubert a employé des temps de verbe dont il a fait des mots : *veïan*, *vass-la*, *im sôn*, *t'ess-t-on*, *kreiell*, *kreul*, *magun*, *kess*, *isspou*, *ispoireu*, *t'a*, *k'a-tj*, et beaucoup d'autres. Ces mots ne peuvent qu'apporter de la confusion, et l'auteur aurait dû les supprimer.

Hubert est un vrai liégeois, il nous donne du bon wallon et à part les légères observations qui précèdent, il n'y aurait à reprocher à son dict. que son système d'orthographe qui bouleverse nos habitudes, mais dont nous n'avons pas mission de nous occuper.

Ex. : *HERNA*.

Herna, s. m. *Allier*, rêts, filets pour la tenderie aux oiseaux. — s. m. pl. Harnais des chevaux. — Attirails de labour, charrettes, chariots et instruments araires.

1874. FORIR (Henri), né à Coronmeuse lez-Liège, le 20 novembre 1784, décédé le 14 avril 1862.

DICTIONNAIRE LIÉGEOIS FRANÇAIS, par H. Forir, chevalier de l'ordre Léopold, professeur honoraire de mathématiques supérieures à l'Athénée royal de Liège, ex-président de la *Société liégeoise de littérature wallonne*. Liège, L. Severeys et A. Faust, 1866 et E. Severeys, 1874, 2 vol. in-8°, 1^{er} vol. XV et 440 pp.; 2^e vol. 786 pp.

Quand un auteur publie un livre, il déclare qu'il en a reconnu la nécessité ; c'est ce que nous dit Forir dans sa préface pour s'autoriser à présenter un dict. après ceux publiés par Cambresier, Simonon, Hubert, Remacle et Lobet, auxquels il trouve divers inconvénients.

« Mais, (continue-t-il) il fallait à l'imitation des estimables » écrivains mentionnés plus haut, attacher à ce travail un » caractère d'utilité publique et un élément de curiosité pour » les amateurs du vieux idiome de nos pères.

» J'ai cru y parvenir en y insérant :

» 1^{re} Une collection nombreuse de mots wallons dont la traduction gêne le commun du peuple, et dont la définition est » suivie de plusieurs synonymes propres à l'ornement du style.»

1^{re} Observation.—La collection nombreuse l'est beaucoup trop, car Forir a introduit dans son dict. toute une série de mots étrangers et il a donné des terminaisons wallonnes à une quantité de mots français qui bien certainement n'ont jamais été employés par le « commun du peuple. »

Je prends mes exemples dans la lettre K :

« *Kafeïr*, caféière, lieu planté de café.

» *Koraïeu*, corailleur, celui qui va à la pêche du corail.

» *Kustos'*, gardien de la trésorerie d'une église.

» *Kadi*, cadi, juge chez les turcs.

» *Knoult*, knout, supplice du fouet en Russie.

» *Kô d'Jarnac*, coup de Jarnac, mauvais coup, coup fatal.

» *Kontt pa*, odomètre, instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture, compte pas.

» *Kopaï*, copayer, arbre fort élevé du Brésil dont on tire la thérébentine du copahu. — *Lè Kopaï n'sou nin enohou è noss*
» *paï* : les copayers ne sont point connus dans notre pays. (Forir me donne raison dans son exemple.)

» *Koregidor*. Corrégidor, procureur général en Espagne.

» *Kortess*. Cortès, assemblée des Etats en Espagne et en Portugal, corps législatif. »

Voilà pour une seule lettre : *ab uno disce omnes*.

Il est certain que jamais ni le commun du peuple, comme dit Forir, ni les classes plus élevées causant wallon n'ont eu occasion d'employer ces mots, et s'il était besoin de s'en servir dans la conversation, on pourrait très bien employer le mot français. La langue française industrielle admet une quantité de mots étrangers sans les franciser. Cette intrusion excuserait Forir de l'omission de tous ces mots.

Il y aurait aussi à supprimer les mots composés : d'un mot grec et d'un mot français (miriagramm, miriamett, hektogramm, hektolitt, deciar, etc.) ou de deux mots grecs (decagôn, Pentagôn, Pintateuk, etc.) ou de mots latins (inn' plano, inn octavo, folio).

Outre ces mots que Forir prononce comme en français, car il faut faire la part de son orthographe, il y a encore beaucoup de mots qui n'ont jamais été wallons.

« *Oteur di lett'*, s. épistolographe, se dit des écrivains anciens dont on a des recueils de lettres.

» *Litologeie*, lithologie, histoire naturelle des pierres.

» *Litolok*, lithologue, versé dans la lithologie. »

Et même page :

« *Liturgeie*, liturgie, ordre établi dans les offices et les cérémonies de l'église.

» *Liturgik*, adj. Liturgique, qui a rapport à la liturgie.

» *Liturgiss*, s. Liturgiste, celui qui fait une étude spéciale de la liturgie. »

Je cite ces mots pour montrer combien Forir cherche à forger des mots wallons.

2^{me} Observation. — Forir a enrichi son dict. d'une quantité de mots composés qui n'ont de raison d'être que parce qu'ils peuvent être rendus en français par un seul mot. Ainsi les substantifs : *biergi*, *bok*, *chan*, *dial*, *dimègne*, *èfant*, *église*, etc., car toutes les lettres sont représentées, après avoir pris leurs places dans le dict. se trouvent reportés comme adjectifs à la lettre D. *dibiergi*, pastoral ; *dibok*, verbalement ; *di chan*, champêtre ; *didiak*, diaconal ; *didial*, satanique ; *di dimègne*, dominical, *di din*, dentaire ; *di dott*, dotal ; *di duk*, ducal ; *d'èfant*, puéril ; *d'église*, ecclésiastique ; *d'ermit*, érémitique, etc., etc. — C'est ainsi qu'on trouve aussi à la lettre D. *de tin passé*, jadis, autrefois, anciennement, et page suivante : *de vi tin*, anciennement. Après le mot *mâ*, mal, les mots suivants forment chacun un article à part : *mâ d'areg*, rage ; *mâ d'din*, odontalgie ; *mâ di stoumak*, gastralgie ; *mâ d'kour*, nausée ; et une quantité d'autres *mâ* qui devraient être rangés dans d'autres rubriques. De même pour le mot *kô*, il y a les articles : *kô d'bech*, lardon ; *kô d'chapai*, salut ; *kô d'él*, tire d'aile ; *kô di spal*, épaulée ; *kô d'kanon*, détonation, etc., voyez aussi les mots *kou*, *maïss*, *sin*, *mett*, *feu*, *fiair*, etc.

Dans le 2^o de la préface, Forir annonce :

« Un recueil de proverbes que je dois en partie aux souvenirs
» de mon enfance, et qui, par leur simplicité et leur énergique
» laconisme, animent la conversation, y sèment de l'agrément
» et de la gaieté ; tels sont les suivants (suivent quelques
» proverbes bien choisis). »

Dans cette partie de son œuvre, Forir est tout à fait liégeois. Il cite ses proverbes au mot principal, et en général ils sont exacts ; souvent il les fait entrer dans une petite phrase wallonne qui les fait encore mieux comprendre. C'est ainsi qu'au mot *aiw*, il donne une douzaine de proverbes souvent employés dans la conversation. Je cite ce mot parce que j'ai deux obser-

vations à faire. *Enn n'alé avà l'aiw*, s'en aller à vau-l'eau. Cette traduction n'est pas exacte, *avà* signifie de côté et d'autre, (Forir, V^o *avà*), *enn n'alé avà l'aiw*, c'est se promener sur l'eau, y flaner, si on osait employer cette expression, et une chose qui va à vau l'eau est une chose qui ne réussit pas, qu'on abandonne.— Il donne le proverbe : *Pacé l'aiw d'on kô d'fèré* : dormir la nuit tout d'une pièce, *pacé l'aiw d'on kô d'fèré*, c'est faire une chose d'un seul jet, et dans le sens de la traduction française on dit : *pacé l' nutt d'on kô d'fèré*. Ex. :

*Après on bon travaye, inn' nutt' parett' si coûte,
On l'pass' d'on còp d'ferré.....*

(M. Thiry. *Ine cope di grandiveus*. Bull. III, p. 244.)

Forir donne une quantité de phrases avec l'emploi du mot cité, mais il ne donne pas la traduction littérale de la phrase, de sorte qu'il faut déjà connaître notre idiome pour savoir quand on peut employer le terme. Voici quelques exemples. — *Apu-ki*, » prép. Hormis, sauf, ôté, *on l'a loumé tolèno dè chin apu k'fidel*. » On a fait mille imprécations contre lui, on l'a chargé de mille » imprécations. » Avant ces deux phrases qui donnent le sens de l'exemple, il me semble qu'il aurait pu ajouter : Littéral.: On l'a nommé de tous les noms des chiens hormis fidèle.

Voyez aussi le mot : *so-l'tinki*, conj. pendant que, dans le temps que. « *Map*, s. *I ton le map si barbeie li poçon*, il mange » et boit copieusement. — *Marchi*, s. marché, accord : *Marchi* » *fai po to*, tope j'accepte votre offre. — *Marchi*, marché, place » publique où l'on vend. *I n'dimeâr maïe rin à marchi*, belle » fille et méchante robe trouvent toujours qui les accroche. »

A la rigueur ces exemples peuvent être donnés parce que l'étranger peut chercher les mots « *tonde*, *map*, *poçon*, etc. » Mais dans l'article suivant, que je copie en entier : « *So-mangai*, » adv. : mal, à la diable. *Soula est fait comme so-mangai*, cela » est mal fait, est sabrenaudé, » Forir ne traduit pas littéralement, mais dans son dict. il ne donne pas le mot « *mangai* » que j'avoue ne pas comprendre, ne l'ayant ni lu ni entendu nulle part.

Ce sont des petits détails, mais je suis l'exemple de M. Ch. Grandgagnage qui dit dans son rapport sur le vocabulaire des couvreurs (Bul., tome XI, p. 13) : « Vous trouverez peut-être que » j'appuie un peu trop sur les observations critiques, soyez » persuadé que je ne le fais que parce que j'en vois la nécessité. » On a trop loué en Belgique et trop peu critiqué; de là la » décadence de la science. »

J'arrive au 3^e de la préface.

« J'ai cherché surtout à mettre en évidence toutes ces locu- » tions vicieuses qui déparent notre langage quand nous parlons » français. »

Ici je n'ai que des éloges à donner à l'auteur du dict., il y a en note pour certains mots non seulement les wallonismes que beaucoup de liégeois commettent continuellement dans la conversation familière et usuelle, mais il donne également la prononciation de certains mots qui sont mal dits par les personnes peu instruites. Ce sont d'excellents commentaires.

Dans le restant de sa préface, Forir explique et préconise son système d'orthographe. Je n'ai pas à examiner cette question.

La grande qualité du dict. de Forir, c'est la quantité d'exemples et de petites phrases qu'il donne à chaque mot. Ces phrases facilitent l'étude de notre idiome en montrant l'usage que l'on peut faire d'un mot dans ses acceptions diverses.

Ex. : *HERNA*.

Herna, s. Chèvre, machine pour élever des fardeaux ; grue, vireveau. — *Èlèvé on soumi avou l'herna* : guinder une poutre avec la grue.

Herna, s. Rets ou filet d'oiseleur, chalon, grand filet de pêcheur ; bregin, filets à mailles étroites. — *Piti herna*, réseau. — *Mett li herna*, tendre les filets. — *Herna à piètrî*, tonnelle.

Herna, s. Harnais, équipage de cheval. — *Herna d'kur*, harnais de cuir. — *Mett li herna à on j'vâ*, harnacher ou enharnacher un cheval.

1880. GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur, président de la Société, né à Liège, le 9 juin 1812, décédé le 7 janvier 1878.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE WALLONNE, par Ch. Grandgagnage, 1^{re} partie, Liège, Oudart, 1845. (A inclus H.) VII et 338 pp.

Tome II, 1^{re} livraison. Liège, Desoer, 1850. (I inclus O), avertissement de 38 pages et additions et corrections A inclus H. XXXVIII et 178 pp.

Tome II, suite et fin. XXXIII et pp. 179 à 646. — Bruxelles, Muquart, 1880, renfermant la fin du dict. et un supplément ; un glossaire d'anciens mots wallons ; publiée selon le vœu de l'auteur, par Aug. SCHELER, bibliothécaire du roi, et professeur à l'Université libre de Bruxelles, etc., 3 vol. in-8°.

Ce dict. étymologique est certainement l'œuvre la plus remarquable qui ait été publiée dans le but de faire connaître l'idiome wallon. La profonde érudition de l'auteur, ses recherches nombreuses et ses savantes définitions l'ont placé au premier rang des linguistes. Les Allemands qui se sont occupés spécialement de linguistique et qui passent pour les maîtres en cette science, Diez et Diefenbach, avaient pour le travail de Grandgagnage, la plus haute estime ; tous deux l'ont prouvé en lui dédiant des livres. Littré l'a souvent mis à contribution dans son grand dict. et le cite avec honneur. Il est placé sur le même rang que Genin, de Chevallet et autres savants linguistes qui se sont occupés spécialement des divers patois de la langue d'oïl.

On ne peut donc pas faire un examen critique dans le sens propre de ce dernier mot ; il n'y a pour le dict. étymologique qu'un tribut d'éloges à lui décerner.

Quand Grandgagnage entreprend un mot, il le tourne, le retourne, le déshabille, le commente et le recherche dans les divers dialectes wallons et dans les langues étrangères. C'est ainsi qu'au mot *Broke* (dans toutes les acceptions de ce mot), il donne les termes namurois, rouchi, hollandais, ancien français, provençal, espagnol, italien, allemand, latin.

Un des grands mérites de ce dict., c'est que l'auteur n'est pas

autoritaire et quand il n'est pas bien certain d'une chose, il le dit : Ce pourrait bien être... à moins que ce ne soit... ou peut être... Dans ces cas, le lecteur a le choix entre deux ou trois versions différentes, c'est à lui à choisir celle qu'il trouve la plus rationnelle. Au mot *forpâ* (avant pieu, pince), il donne quatre étymologies et termine par :

« *NOTA.* Selon celle des quatre explications que l'on préfère, » il faut écrire : *foirpâ* (fort pieu), *forepâ* (pieu qui fore), *fôre pâ* » (fourre pieu), *fôrpâ* (voor paal, hollandais, avant pieu). » Cet exemple montre le grand travail analytique entrepris par l'auteur.

Comme pour les autres dict., je donne le mot *herna* ; on pourra ainsi juger de l'importance des commentaires étymologiques.

Nous avons à partager les regrets exprimés par M. Scheler dans son avertissement :

« Dans son prospectus (imprimé en 1844), M. Grandgagnage » annonçait que son dict. serait enrichi d'une introduction qui » se diviserait en trois sections, savoir : 1^e Considérations » préliminaires ; 2^e de la langue wallonne relativement : *a*, à » ses sources ; *b*, aux autres langues romanes ; *c*, aux dialectes » wallons ; *d*, au patois wallon ; 3^e Orthographe et prononciation, » correspondance et transformation des sons.

» Ce travail d'ensemble qui devait paraître avec la dernière » livraison (voir tome I^{er}, p. 4), n'a point été exécuté ; du moins » les recherches faites parmi les papiers du défunt n'ont point » abouti. L'éditeur s'est donc vu dans la pénible nécessité de » se borner à reproduire le texte des considérations prélimi- » naires (constituant la 1^{re} section), tel qu'il a été imprimé dans » le prospectus, et deux fragments manuscrits d'une grande » valeur, mais qui portent tous les caractères d'une simple » ébauche provisoire (2^e vol, 2^{me} partie, p. X). »

On pourrait peut-être reprocher au dict. de Grandgagnage, de n'être pas complet ; l'auteur répond à cette objection dans

une introduction écrite en 1844. Voici les raisons qu'il fait valoir en faveur du système qu'il a suivi :

« En premier lieu les trois quarts des mots wallons ne diffèrent de leurs correspondants français que par une légère nuance; il eût été aussi inutile que fastidieux de les recueillir, d'autant plus que l'essai suivant où j'expose les règles générales de la transformation, peut dans une forte mesure y suppléer. (Cet essai nous manque.)

« En second lieu, il fallait exclure les termes d'un caractère purement familier et populaire (et ces termes, souvent d'une erudition excessive, foisonnent en wallon) parce que d'une part ils intéressent moins la science, et que d'autre part étant plus corrompus, ils sont plus difficiles à connaître et à analyser. Enfin cet essai, sortant du cadre de mes études, je n'ai pu le considérer que comme un premier jalon pour des recherches plus étendues et plus approfondies, et je ne pouvais en le composant, y consacrer qu'une partie limitée de mes loisirs. Au reste, je puis déclarer que ce dict., dans sa mince dimension, contient à peu près tous les mots en usage à Liège et aux environs qui sont vraiment dignes d'être notés. » (Introduction, t. II, 2^e partie, p. 22.)

Le dict. de Grandgagnage renferme un bon nombre de mots namurois qui ne sont pas usités à Liège ; ils sont imprimés en caractères italiques.

Le glossaire de l'ancien wallon faisant suite au dict. de Grandgagnage et publié à la fin du 2^{me} vol. 2^{me} partie, peut être considéré comme le complément de ce dict. On y trouve la note suivante (p. 345) :

« Le manuscrit laissé par Grandgagnage s'arrête à l'article *retz*. Ceux qui suivent sont de ma composition (Aug. Scheler); quelques autres articles, que j'ai insérés dans les lettres A et R, y sont indiqués par un astérisque. »

M. Aug. Scheler, le savant linguiste a complètement rempli la mission qui lui avait été confiée par M. Gggg. Ses travaux,

conçus dans le même esprit et d'après le même plan, prouvent le choix judicieux fait par notre regretté président pour terminer son dict.

Gggg. a aussi publié les ouvrages suivants que nous pouvons considérer comme suite ou complément de son œuvre principale.

1° Mémoires sur les anciens noms de lieux, dans la Belgique orientale. Bruxelles 1855, in-4°. (Acad. de Belgique. Mémoires couronnés, etc., tome XXVI, 166 pages et un supplément de 12 pages. — Aussi à part.)

2° Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux, 2^e édition revue et augmentée. Liège 1857, in-8°.

3° La lettre des Venalz (Bulletin, 8^{me} année, 1866, t. VIII). Cette lettre contient les noms de divers animaux, qui sont repris dans le n° 2.

Ces diverses œuvres renferment beaucoup de mots wallons et peuvent être très utiles à consulter, surtout le mémoire sur les noms de lieux, à cause des étymologies.

Ex. : HERNÀ.

1. *Herna* (harnois ou harnais). Duvivier. Namur : *hernè*. *Hernihège* (attelage, garnissage, garniture), Bailleux. — Haltsmidt croit aussi que *harnois* est de la même famille que garnir; Diez, I, 79, préfère le dériver de l'ancien haut allemand *iârn* (même signification?) plutôt que du celtique *haiarn*; Wachter, au contraire, le fait venir de ce dernier mot qui signifie : fer (il ne faut pas oublier que *harnois* a d'abord signifié l'armure de fer — Esengewant, Parz, 319²⁵, ap. Ziemann, — d'un chevalier). Comparez les trois articles suivants.

2. *Herna* (grue, guinde ou guindal, cabestan), Dejaer. En terme de mineur : machines à molettes, baritel.

3. *Herna* (rêts, filets), ancien wallon *harnas* (même signification, ou plus généralement : attirail pour prendre le poisson? — pièce de 1548 : que personne ne présume... pescher de

quelque sorte de *harnas* que ce soit : voyez le Glossaire). Il est probable que la signification n'est qu'une spécification du sens radical : engin : outre que l'emploi de l'ancien wallon *harnas* s'y prête, comme nous venons de le voir, comparez ancien wallon (ou ancien français) *harnois* (défense de chasser les perdrix au chien couchant « sur peine de confiscation d'iceux chiens avec les harnois afferans »), *hernaz* (métier de tisserand, probablement). Les deux articles qui précèdent, celui qui suit et le Rouchi *arnat*, *harna* (nom que l'on donne à la charrue armée de ses agrès), car on peut regarder avec plus ou moins de vraisemblance tous ces mots comme des acceptions d'un vocable unique auquel appartiendrait le sens : engin, ou équipage, attirail.

Hernè (se met à la faux pour faucher les avoines et le clair fourrage, probablement le treillage que l'on ajuste à la faux dans les cas mentionnés), probablement égal namurois *hernè* (harnais).

4. *Herna* (gros bateau de Meuse portant jusqu'à 150 tonneaux et naviguant en amont de Liège : ceux d'aval se nomment, quand ils ont cette dimension ou plus : gros ponton ; ponton d'Hollande, — bateau plat d'environ 70 tonneaux, Simonon ; très gros bateau d'amont (communication verbale)).

5. *Herna*, Hesbaye (gros chariot attelé), le sens verbal de ce mot est, comme nous l'avons dit à l'art. 3, *herna* : équipage.

Nota. Les noms de Duvivier, Bailleux, Dejaer et Simonon, cités dans cet article, indiquent que les explications sont tirées des dict. manuscrits de ces auteurs.

1879. GOTHIER (Gustave), né à Liège en 1846, décédé le 14 juillet 1882.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-WALLON. Liège, J. Gothier, 1879, in-12, IV et 239 p.

(Nota. J'ai cru devoir comprendre ce dict. dans mon examen quoiqu'il ne soit pas dans les conditions du programme.)

L'auteur dans sa préface définit bien son œuvre :

« Ce dict. n'est à proprement parler qu'un vocabulaire des
» mots français traduits par leurs équivalents en wallon.....
» En lisant les auteurs qui actuellement écrivent en wallon, on
» est frappé de rencontrer de nombreux mots français quel-
» quefois légèrement wallonisés, alors qu'il existe des mots
» wallons pour rendre leurs pensées; ils ne les connaissent
» donc pas. »

Cette dernière observation est très juste, et en cela le dict. mérite d'être consulté; il est seulement regrettable que l'auteur ait donné si peu d'explications et surtout qu'il ait hasardé beaucoup de mots qui ne rendent pas exactement le sens du mot français.

Certains mots sont bien traités :

« Récolte, s. f., *aoûsse*, *divaieriche*; R., sur pied, *d'vairs*; R, de
» pommes de terre, *raiâhe*; R., du houblon, *plokahe*. »

« Bâton, s. m., *baston*; B. noueux, *bordon*; B. (grand), *warokai*;
» B. plombé, *nali*; B. fourchu, *brokû*. »

(Je ferai remarquer qu'on appelle *nali*, la lanière de cuir attachée au pommeau de la canne, que l'on passe au poignet pour ne pas la lâcher, et qui sert de fouet aux marchands de chevaux.)

« Nœud, s. m., *nouk*, N. de bois, *porai*; N. de mouchoir, pour
» mémoire, *bourlotte*; N. de ruban, *floket*; N. double, *foirnouk*;
» N. coulant, *coronlesse*; N. (petit), *nokai*. »

Tout ceci est bon et suffisant pour atteindre le but que se propose l'auteur; mais, à côté de ces mots, il y en a beaucoup d'autres qui manquent totalement d'explications.

« Fourrer, v., *faurer*, *bouter*, *chauki*, *dûrer*, *herrer*, *si hoir-
» nér* (se fourrer). »

« Rajuster, v., *rapotiker*, *rafistoler*, *ristoufter*, *racoch'ter*. »

« Obstruer, v., *arauker*, *bârer*, *sitoper*, *ahouwer*. »

« Rebut, s. m., *drousse*, *chabawes*, *rikettes*, *rahisse*, *hoxin*,
» *tapfou*, *tapjus*. »

Examinons en détail ce dernier mot :

Drousse se trouve au mot résidu : *chabawe* à balayures, *ri-kettes* à ferrailles, *ralisse* à vieilleries, *hozin* à pomme, *tapjus* à défroque; rien au mot rebut ne donne ces diverses acceptions spéciales, et comment les trouver, à moins que de lire tout le dict. ?

D'autres mots sont mal traduits :

« Calendes grecques, *année bizette* (inexact, *bizette* signifie bissextile). Gothier ajoute : « *sin-seuhi*; » il devait donner l'explication de ces mots qui ne sont employés que dans cette phrase populaire : *On l'fret à l'saint-Seuhi, quand on tond les vais*, et en Rouchi : « *J'té promets pou l'jour St-Soion quand* » on tondra les viaux. »

(Hécart, Dict.)

« Fantaisie, *hinaye*. — Intransigeant, *tiesse di hoie*, — officier, » *offici*, *magueu d'pan païar*, — préjugé, *boigne mèssège* — » *fringalle*, *mâ d'St-Thibâ*, *qui beut bin et n'magne nin mâ*. » Obs. : *Fringalle*, besoin irrésistible de manger, qu'il faut satisfaire à l'instant. (Littré.)

Li mâ d'St-Thibâ, mal imaginaire.

Puis quelques traductions fantaisistes.

« Et cetera, *et tot l'houdin*; expressément, à *r'lèche deugt*; » infirmité, *clâ d'wahai*; incident, *pire ès l'voie*; va-tout, *ca-roche ou bèsèce*, *pette qui heïe*. »

Toutes ces expressions sont bien liégeoises, elles reviennent souvent dans la conversation, mais rarement dans le sens donné par l'auteur.

Au mot *choir*, *chaire* est namurois, — faire banqueroute, monter *li blanc ch'vâ*, expression en usage à Verviers et Spa.

Je n'ai jamais entendu le mot : *fastulovenne*, pour dire : carnavalesque. Ce mot, d'origine flamande : (Vasten avond, le soir, la veille de carême), était employé anciennement à Liège pour désigner les fêtes du carnaval (V. la note de M. S. Bormans, Bul., t. V, Mélanges, p. 4). Il personnifie le carnaval dans la

« Paskeie di *Charneie et quarème* » publiée par la Société Bul., t. VI.

Somme toute, il y a beaucoup de bon dans le dict. de Gothier; c'est, dit-il dans sa préface, « un premier pas. Il peut se trouver » dans cet essai quelques imperfections ou des omissions; » nous prions nos lecteurs de nous excuser et de vouloir bien » nous les signaler; peut-être pourrons-nous utiliser leurs » observations dans une seconde édition. »

Nos observations répondent aux vœux de l'auteur: malheureusement il reviendra à un autre le soin de compléter son œuvre.

Ex. : HERNA.

Herna. Se trouve indiqué aux mots : attirail, filet de pêcheur ou d'oiseleur, grue, harnais, rêts, nappe de filet.

VOCABULAIRES.

Recueil de tous les mots relatifs à une profession,
une industrie, un art, une science, etc.

(LISTE DES TERMES INSÉRÉS MÉTHODIQUEMENT DANS LE CORPS D'UN OUVRAGE,
RECUEILS COMPLÉMENTAIRES, RECUEILS SPÉCIAUX.)

1750. DE LOUVREX, Mathias-Guillaume, écuyer, sgr de Ramelot, ancien bourgmestre, etc., né à Liège en 1665, décédé en 1734.

Recueil contenant les édits et ordonnances faits pour le pays de Liège et comté de Looz, par les évêques, princes, etc. Liège, 2^e éd., 1750-1752, 4 vol. in-fol. (1^{re} éd. Liège, 1714-1735, 3 vol. in-fol.)

On trouve au 2^e volume, page 190, le chapitre XV^e intitulé : « Des fosses aux houilles, et des coutumes des houilleries » et à la page 240 :

« Explication des mots les plus obscurs dont on se sert en »
» matière de houillerie... et quatre cartes avec explication »
» des termes d'après les figures. »

Les « mots obscurs » et les « termes » sont presque tous en wallon, quelques-uns sont francisés; c'est un glossaire très intéressant qui a servi utilement aux personnes qui, après lui, ont écrit sur le même sujet. Louvrex n'a pas mentionné tous les mots usuels, mais c'est le premier travail de ce genre.

1768. MORAND, médecin.

L'art d'exploiter les mines de charbon de terre, par Morand, médecin, assesseur honoraire du collège des médecins de Liège, 1768, in-folio.

Cet ouvrage renferme dans le texte beaucoup de mots wallons-liégeois, mais en outre il est suivi sous forme de voc. de 1° « Tables des principales matières et des termes relatifs aux » veines de charbon de terre dans les mines » en wallon-français, ex. : *mavass deie*, mauvaise veine dont le toit est fort » tendre. — *Krowin* (Liège), *pousse*, *fouma*, *pouture*, *mouffette*, » *bad'air*, an. — *Pouture*, *pouteûre*, *poutenure*, petit nerf, » (arête pierreuse dans la couche) et 2°, catalogue alphabétique » des différents charbons de terre,... augmenté de divers noms » que les ouvriers des différents pays donnent aux uns et aux » autres, et des termes qu'ont employés les naturalistes et les » chimistes, tant pour les définir que pour les distinguer. » Ex. : (français-wallon) *nouveux* (schiste), *krouffes kreins*, *dorys*, » *koumaille*. »

Ce catalogue est moins étendu que le premier; tous deux sont très curieux, et quoiqu'écrits par un français qui ne l'a pas fait spécialement pour notre pays, ils mentionnent beaucoup de mots wallons, qui sont toujours en usage actuellement, ce qui prouve le travail consciencieux de l'auteur.

1811-12. LEJEUNE, A.-E.-S.

Flore des environs de Spa, par A.-E.-S. Lejeune, médecin, membre de la Société libre des sciences physiques et médicales de Liège. Liège, Duvivier, 1811-1812, 2 vol. in-8°.

L'auteur donne les termes en latin, en français et en wallon (quand il y a lieu), des plantes des environs de Spa, puis les définitions. A moins que d'être botaniste il est très difficile de se retrouver dans cet ouvrage. Je ne le cite que comme pouvant fournir d'excellents renseignements pour faire un voc. spécial. Lejeune annonce que les noms wallons qu'il a indiqués sont ceux dont on se sert à Verviers et dans les environs.

1828. COURTOIS, Richard.

Recherches sur la statistique physique, agricole et médicale de la province de Liège, par Richard Courtois, docteur en médecine, sous-directeur du Jardin Botanique de l'université de Liège. Verviers, Beaufays, 1828, in-8°, 2 vol.

Dans son second volume, Courtois donne la liste des arbres forestiers, végétaux médicamenteux et vénéneux, plantes alimentaires, textiles et autres plantes utiles, arbres fruitiers et fruits, et, pour le règne animal, les noms des mammifères, oiseaux, reptiles, poissons et insectes qu'on rencontre dans la province de Liège et lieux voisins. Les noms sont donnés en latin, puis en français et en wallon, et, en cette dernière langue, ils sont très nombreux. La nomenclature est assez complète; il y a quelques expressions verviétoises.

1833. BRIXHE, G.-E., licencié en droit, etc.

Essai d'un répertoire raisonné de législation et de jurisprudence en matière de mines, minières, tourbières, carrières, etc., suivi d'un *voc. des termes d'un usage général en France et en Belgique, dans l'exploitation des mines, etc.*, par G.-E. Brixhe, licencié en droit, ex-avoué, et présentement substitut du procureur général à la Cour d'appel de Liège. Liège, Dessain, 1833, 2 vol. in-8°.

Voici les explications qui précèdent son vocabulaire.

« Pour former ce *voc.* nous avons consulté et mis à contribution d'excellents ouvrages, et nous croyons qu'à l'aide de ces matériaux, il était possible de le rendre plus complet. Nous osons croire, néanmoins, que l'essai que nous présentons pourra suffire à la plupart des lecteurs. Les mots précédés d'un astérisque, ne sont, sauf quelques exceptions, employés que dans le ci-devant pays de Liège; plusieurs sont surannés. »

Ce *voc.* est peu complet; ayant été composé comme suite ou annotations d'un ouvrage juridique, il renferme principalement

le nom des choses dont l'usage peut avoir prêté à une discussion. Sous le rapport de l'exploitation, il y a beaucoup de termes omis. C'est regrettable, parce que tout ce qu'on y trouve est bon et bien fait.

M. Brixhe s'est servi pour former son voc. d'un dict. manuscrit, contenant 389 mots, composé au commencement de notre siècle par M. Antony, dernier greffier des voir-jurés du charbonnage, nommé en 1803 conducteur des mines du pays et chargé de classer les archives de l'ancienne Cour des voir-jurés. Ce petit dict. était destiné à l'impression. M. St. Bormans en cite la préface. Bull., t. VI, p. 140.

Ex. : HERNAL. Machines à molettes, baritel.

1842. DE SELYS-LONGCHAMPS, Edmond.

Faune belge, 1^{re} partie, indication méthodique des mammifères, oiseaux, poissons et reptiles, observés jusqu'ici en Belgique, par Edm. de Selys-Longchamps, membre de diverses sociétés savantes. Liège, Dessain, 1842, in-8°.

(La première partie seule a été publiée.)

Je crois aveuglément que cet ouvrage est très remarquable au point de vue de la science; la réputation de son savant auteur est faite depuis longtemps. Sous le rapport du wallon, on trouve après chaque nom latin et français, le nom wallon; je n'ai constaté aucune omission, il n'y a donc que des éloges à donner à cette partie de l'ouvrage, qui soit de notre compétence.

CH. GRANDGAGNAGE.

Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale. — Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux. V. à l'article Dict., p. 339.

La Société liégeoise de littérature wallonne a inscrit depuis nombre d'années dans les programmes de ses concours : « un » glossaire technologique relatif à une seule profession, au » choix des concurrents. » Elle a reçu à différentes époques plusieurs de ces recueils spéciaux de mots. Je mentionnerai seulement ici les œuvres qui ont été couronnées. Il est inutile de les analyser puisqu'elles ont été reconnues dignes de l'impression dans les Bulletins. Je donne également le nom des rapporteurs des jurys choisis pour les juger. Publier même des extraits de ces rapports serait une redite; je ne puis qu'y renvoyer le lecteur. Je continue à donner le mot *Herna* quand il se trouve dans un voc.

BORMANS, Stanislas, archiviste à Liège.

Voc. des mots techniques wallons du métier des tanneurs de Liège. Concours de 1861. Ad. Picard, rapporteur. Bull., 1862, t. V.

Voc. des houiileurs liégeois. Concours de 1862. Fr. Bailleux, rapporteur. Bull., 1863, t. VI.

Ex. : HERNÀ.

Herna, s. m., machine à molettes ou baritel. Ensemble de toutes les parties qui composent la machine d'extraction dans les bures aux chevaux. C'est un gros tambour tournant sur pivot et appuyé de chaque côté sur deux rouleaux de bois (*rôlettes*). Lorsqu'on n'emploie pas de chevaux, le *herna* est un simple tour avec deux manivelles. — Signifie aussi attelage, ensemble ou poste d'ouvriers; *herna à'a jou*, ouvriers occupés à la surface; *herna dè beur* ou *di l'avà*, ouvriers qui travaillent dans les fosses; *herna dè l'nutte*, ouvriers qui, pendant la nuit, préparent le travail pour le lendemain. *Atteler l'herna*, distribuer les tâches. Comparez le français harnais, qui dérive du celtique haiarn, fer. La signification primitive paraît avoir été assemblage, attirail; comprz. le flam. *schaer*, troupe.

Glossaire du métier des drapiers. Concours de 1865. Stecher, rapporteur. Bull., 1867, vol. IX.

Ex. : HERNA.

Herna, s. m., système de lames ou filets de cordes dans lesquels entrent les fils de la chaîne, les deux lames formant le herna constituent toute la partie intérieure du métier. Dans les hernas ou xhanchillons, où l'on tisse les draps étroits. (Charte de 1371.) Ces métiers pour les petits draps s'appelaient autrefois : harnaps de stroit. Les rooz et les hernaz des drapiers devront être tissés généralement en 2100 sur le hansion de 22, dans lesquelles ils tisseront les sayes susdites. (Règlement de 1700. Louvrex, t. III, p. 336.)

BODY, Albin, bibliothécaire et archiviste à Spa.

Voc. des charrons, charpentiers et menuisiers. Concours de 1864. Ch. Gggg., rapporteur. Bull., 1866, t. VIII.

Ex. : HERNA.

Herna, s. m., gros chariot, Gggg. En dial. ard. signifie harnais de chevaux et attirails de chasse et de pêche.

Voc. des tonneliers, tourneurs, ébénistes, etc. Concours de 1866. Ch. Gggg., rapporteur. Bull. 1868, t. X.

Ce mémoire est le complément du précédent.

Ex. : HERNA.

Herna, s. m. (t. de bat.), gros bateau de Meuse non ponté, portant depuis 70 jusqu'à 150 tonneaux et naviguant en amont de Liège. On l'appelle plus fréquemment plat herna (Gggg.). Voyez ses autres signif. *voc. des charp.*

Voc. des couvreurs en chaume, en ardoise, en tuile, en zinc, et des ramoneurs. Concours de 1870. Ch. Gggg., rapporteur. Bull. 1868, t. X, publié en 1871.

Voc. des agriculteurs de l'Ardenne, du Condroz, de la Hesbaye et du pays de Herve. Concours de 1880. Lequarré, rapporteur. Bull. 1885, 2^e sér., t. VII.

Ex. : HERNA.

Herna, harnais, harnois, charrette, tous les équipages du

charretier, son attirail; gros chariot attelé en Hesbaye. Anc. wall. : *harnas* (1695). Voc. des charp. et Gggg.

Voc. des poissardes du pays wallon (Liège, Verviers, Spa, Malmedy). Bull., 1868, t. XI.

Dans ce voc. qui ne pouvait être présenté à aucun concours et que la Société liégeoise de littérature wallonne a consenti à publier dans ses Bull., Body donne une liste assez complète de tous les mots orduriers dont on se sert dans le bas peuple pour invectiver quelqu'un. Cette nomenclature de termes malsonnants est très longue et surtout très curieuse. Elle montre comment on peut faire dévier un mot de son acception première en y ajoutant un qualificatif, et elle fait ressortir l'imagination du peuple liégeois, qui a donné le sens d'injure à toute une série de mots qui, dans le principe, ne représentaient que des choses laides, mauvaises ou vieilles.

MATHELOT, J.-J.

Voc. de l'artisan maçon. Concours de 1868. J. Dejardin, rapporteur. Bull., 1868, t. XI.

Ex. : HERNÀ.

Herna, s. m., grue pour soulever les fardeaux.

JACQUEMIN, serrurier à Liège.

Voc. liégeois des serruriers. Concours de 1878. Lequarré, rapporteur. Bull., 1878, 2^e sér., t. III.

Voc. du tendeur aux petits oiseaux. Concours de 1884. Lequarré, rapporteur. Bull., 1886, 2^e série, t. IX.

Ex. : HERNÀ.

Herna, s. m., tirasse, filets. Le filet aux petits oiseaux se compose de deux « *pesse* », nappes, en filet dont les mailles ont vingt millimètres de largeur. Ces nappes sont bordées dans toute leur longueur par une demi-maille où l'on passe une corde assez forte pour supporter une grande tension après

l'« *ârmeure*. » Les nappes sont retenues dans leur longueur et dans leur largeur par les « *boûsson* », barres, au nombre de deux pour chaque nappe et par les cordes solidement attachées à des pieux profondément enfoncés dans le sol. Une corde, appelée « *sèchant* », tirant, sert à tirer le filet pour faire replier les deux nappes.

Herna al hâie. Filet spécialement construit pour tendre à la ramée; la bourse qui existe dans les « *plate pesse* » est, dans ce filet-ci, beaucoup plus développée, parce que la ramée est plus haute.

Herna âs âlouette. Filet aux alouettes. Il diffère du filet aux petits oiseaux par sa plus grande longueur et la largeur de ses mailles, qui sont plus grandes, puisqu'elles sont destinées à retenir des oiseaux plus gros; il en diffère aussi par la hauteur des « *boûsson* » puisqu'on doit les prendre au vol.

LEZAACK, Victor, ancien inspecteur général, Alexandrie (Egypte).

Dict. des noms wallons des plantes des environs de Spa. Concours de 1879. J. Demarteau, rapporteur. Bull., 1885, 2^e série, t. VII.

Ce voc. ne contient que les noms des plantes en wallon, latin et français, puis en français et wallon.

GLOSSAIRES

Explication des mots employés par un auteur. (Littré.)

SIMONON, Charles-Nicolas, né à Liège le 20 novembre 1774, décédé le 20 janvier 1847.

Poésies en patois de Liège, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois et suivies d'un glossaire par Ch.-N. Simonon. Liège, Oudard, 1845, in-8°.

« Glossaire pour l'intelligence des mots liégeois qui peuvent » avoir besoin d'explication dans ces poésies patoises. »

Ce Glossaire très exact comme traduction des mots wallons est malheureusement très difficile à lire à cause des nouvelles lettres introduites dans l'alphabet par l'auteur, pour rendre certaines nuances de prononciation, et surtout par l'absence de l'ordre alphabétique, qui est remplacé par une classification générale des sons du patois liégeois, divisée en plusieurs classes. N'ayant pas ici à discuter le système de Simonon, je me borne à donner comme exemple les quinze premiers mots de son Glossaire.

Classe des voyelles :

« *à*, au, aux. — *è*, et, est, dans le, en. — *i*, il, ils. — *î*, y,
» lui. — *on*, on, un. — *û*, *ût*, huit. — *â*, kil *ai* (nouvelle lettre
» pour ye), qu'il ait. — *où*, œil, yeux, aujourd'hui, *aïe* ! — *oi*,
» entendant. — *oi*, v. entendre. — *oiou*, entendu. — *âies*,
» k'il *âies*, qu'ils aient. — *âw*, s. f., oie. — *éw*, s. f. eau. — *awè*,
» oui. »

BORNET, Adolphe, professeur à l'université.

Ly myreur des histors. Chronique de Jean des Preis dit

d'Outremeuse, publiée par Ad. Borgnet, membre de l'Académie et de la Commission royale d'histoire, 4 vol. in-4°.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par Ad. Borgnet, etc., 1 vol. in-4° (suite du précédent).

Ces ouvrages, publiés aux frais du Gouvernement par la Commission royale d'histoire sont écrits par des liégeois en français de l'époque; ils renferment beaucoup de mots wallons, dont plusieurs sont surannés. M. Borgnet a terminé les premiers volumes par un gloss.; il cite souvent le dict. de Gggg.; et M. St. Bormans a complété et terminé ce travail que M. Borgnet n'avait pu achever.

ALEXANDRE, A.-J., de Marche.

Li pechon d'avril ou vos l'auroz vos n' l'auroz nin, comédie en cinq actes par A.-J. Alexandre. Concours de 1853. Bull., 1859, t. II.

Comme suite à son œuvre, l'auteur donne : « l'explication de » quelques mots du patois de Marche employés dans la pièce *li pechon d'avril*, inconnus à Liège, ou s'éloignant du dialecte » qui y est usité. »

DELBOEUF, J., professeur à l'Université.

Li maie neur da Cola, comédie en deux actes et deux tableaux, par Charles Hannay d'Ans. Concours de 1866. Bull., 1868, t. X.

M. Delboeuf, membre du jury, a fait suivre cette pièce d'un gloss. assez étendu, qui facilitera beaucoup la lecture de cet ouvrage aux personnes peu familiarisées avec l'idiôme wallon. Dans un avertissement, il préconise un système d'orthographe.

Quelques observations sur d'autres publications wallonnes.

1. *Glossaire roman liégeois*, par Stanislas Bormans et Albin Body.

Je ne puis mentionner cet ouvrage que pour mémoire, il a été couronné par la Société liégeoise de Litt. wall., concours de 1869. Le jury, dans son rapport déclare : « n'en permettre l'insertion dans les Bull. de la Société qu'après complète et consciencieuse revision du manuscrit. Pour le travail de revision, le lauréat devra tenir compte des observations déve- loppées dans le présent rapport. »

Les auteurs qui avaient commencé cette revision n'ont pas continué à revoir leur travail. Il n'a été publié dans le Bull. que la lettre A (Bull., 1872, 13^e année, 1^{re} livraison).

2. M^{rs} Isid. Dory, professeur, Joris-senne, docteur et Maréchal, étudiant, ont publié dans le Bull. de la Société (2^e série, t. III, 1878, et t. IV, 1879) des *recherches étymologiques sur quelques mots wallons*.

Ces études sont très complètes, plusieurs ont été couronnées, mais elles ne comportent en tout que cinquante-un mots. Elles ne peuvent être considérées que comme un complément du dict. étymologique de Gggg.

3. *Le dict. des spots ou proverbes wallons* (concours de 1860, Bull. t. IV) pourrait à la rigueur être rangé dans la catégorie des dict., parce que M. Dejardin, dans son travail, a fait suivre tous les spots, de la traduction littérale, et à l'aide des tables, on peut trouver les mots.

4. *Le recueil de wallonismes* par M. Isidore Dory (couronné par la Société. Concours de 1874, 2^e série, t. II) peut également fournir beaucoup de renseignements sur les mots wallons.

5. *La Marmitte*, gazette originale, paraissant le dimanche. Publiée à Namur depuis le mois de mars 1883.

Ce journal écrit en grande partie en namurois a donné dans plusieurs numéros un

Glossaire namurois-français (reproduction interdite).

Les lettres A, B, C et D, ont été publiées. Ex :

» *D'mée*, s. m., petit verre de liqueur. — *On d'mée di trôie*, un
» petit verre de genièvre.

» *Dobe*, s. m., adj., double, qui vaut deux fois autant. — *Des
» solés à dobes simelles*, des souliers à semelles doubles.

» *Dôboreu*, s. m., peintre en bâtiment.

» *Docsau*, s. m., jubé — *On bia docsau*, un beau jubé. » (Extraits
du n° 14, 1884.)

Depuis le mois de juin 1884, le journal ne publie plus de
glossaire, j'ai appris que l'auteur (M. Boigelot) se propose de le
publier en entier prochainement.

6. *Catalogue des dict. manuscrits* cités par Gggg. et Scheler.
Anonymes, 1743 à 1788. (Bibl. de la Soc.)

SIMONON, Jean-Philippe, né en 1730, mort en 1797, continué
par son fils Charles-Nicolas, né en 1774, mort en 1847.

ROUYEROY.

Du Vivier, curé, né en 1799, mort en 1863.

BAILLEUX, François, né en 1817, mort en 1866. (Bibl. de la
Société.)

DEJAER, chanoine.

MAGNÉE, Gustave, *dialecte de Stavelot*. (Bibl. de la Société.)

ZOUDE, chanoine, *dialecte de Namur du premier quart de ce
siècle*.

ANTONY, cité par M. Bormans. (Voyez Brixhe.)

COMPLÉMENT.

Il y aurait encore beaucoup de noms à ajouter à la longue nomenclature qui précède, s'il fallait citer tous les auteurs qui, dans leurs dict. ou gloss., donnent des mots wallons comme étymologie, explication ou même ressemblance avec les mots qu'ils traitent. En voici quelques-uns :

CHAVÉE (H). *Français et wallon, parallèle linguistique.* Bruxelles, 1857.

CORBLET (Jules). *Gloss. étymologique et comparatif du patois picard, ancien et moderne.* Paris, 1851.

GACHET (Emile). *Gloss. roman des chroniques rimées de Godefroid de Bouillon, du Chevalier du Cygne et de Gilles du Chin.* Bruxelles, 1859.

GOFFINET. *Cartulaire de l'abbaye Dorval.*

HEGART. *Dict. rouchi français.* Valenciennes, 1834.

LITTRÉ. *Dict. de la langue française.* Paris, 1863 et suiv.

SCHULER (Aug.). *Gloss. philologique de la geste de Liège, par Jehan des Preis dit d'Outremeuse.* Bruxelles, 1882. (44^{me} vol. des Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.)

SIGART (J.) *Gloss. étymologique montois ou dict. du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut.* Bruxelles, 1870.

VERMESSE (Louis). *Voc. du patois lillois.* Lille, 1861.

CONCLUSIONS.

Quel est le meilleur des dict. wallons-français ?

Ceux-ci étant considérés comme devant servir aux Liégeois, pour rendre exactement en français les mots wallons qu'ils emploient.

Je laisse de côté, 1° Les gloss., ces recueils ne comprenant que les mots des ouvrages auxquels ils font suite ne sont généralement consultés que par le lecteur de l'ouvrage; et 2° Les voc. qui n'ayant qu'une liste de mots relatifs à une spécialité, ne peuvent être d'un usage constant et ne sont recherchés que dans certains cas.

Restent les dict. ; éliminons d'abord :

1° CAMBRESIER, auquel il n'y a qu'un reproche à adresser, c'est qu'il est trop incomplet, et qu'au plus souvent on ne trouvera pas ce qu'on y cherchera.

2° VILLERS. On n'a qu'une partie de son dict. et il est en dialecte de Malmedy; il doit être considéré comme une spécialité, bonne pour sa localité.

3° DASNOY. On peut lui faire la même observation qu'au précédent; il a fait pour le Luxembourg le même travail et ne sera consulté que pour une éventualité.

4° GOGG. Son dict. étymologique peut être considéré comme ce que l'on a fait de mieux en ce genre, il pourra être consulté souvent, mais il est trop savant et pour cela même il n'est pas à la portée de la généralité. De l'avis même de l'auteur, beaucoup de mots sont omis et il ne remplit pas le but indiqué ci-dessus.

5° GOTHIER. Ce dict. étant français-wallon ne peut entrer en

ligne de compte ; cependant il est fort intéressant et, dans bien des cas, il peut être très utile.

LOBET, REMACLE, HUBERT et FORIR ont chacun de grandes qualités, au point de vue où je me suis placé ; résumons-les.

LOBET, foncièrement verviétois, ne peut être d'un véritable usage qu'à Verviers ; très complet sous tous les rapports, ce dict. est le meilleur pour Verviers.

REMACLE n'est ni liégeois ni verviétois, ou plutôt il est tous le deux, de sorte qu'il peut tromper le lecteur. Par sa synonymie et ses excursions dans la grammaire française, il peut apporter la confusion dans l'esprit de l'illettré qui le consultera ; mais il a du bon, surtout dans ses exemples.

HUBERT représente ce qu'on appelle un dict. diamant, un mot ou deux d'explication. C'est certainement le dict. le plus pratique et celui qui sera consulté le plus souvent ; son format est plus facile, son prix le met à portée de toutes les bourses et l'ouvrier y trouvera ce qu'il désire sans être arrêté par des dissertations de tout genre.

FORIR, le plus volumineux de tous, peut-être parce qu'il est arrivé le dernier, donne des explications suffisantes ; mais il faut s'en défier parce qu'il contient, ainsi que je l'ai dit plus haut, trop de mots français dont il a fait des mots wallons. Il aidera à traduire, mais non à apprendre.

— L'ouvrier devra consulter le voc. technologique de sa profession (s'il y en a) ; il y aura tout avantage pour lui, parce qu'il se familiarisera avec les objets dont il se sert fréquemment ; alors l'étude du français lui sera plus facile.

Si nous devons considérer nos dict. sous le rapport de la science qu'ils renferment et au point de vue de leur valeur linguistique, nous avons en tête Gggg. (et les notes du dict. de Villers), puis bien loin derrière lui, REMACLE, FORIR, LOBET et CAMBRESIER ; cette liste sera clôturée par DASNOY et HUBERT.

TABLE.

Abréviations	312	Hécart.	3 ^e 6
Alexandre.	353	Hubert.	328, 358 <i>bis</i>
Anonymes.	353		
Antony.	347, 353	Jacquemin.	350
Avertissement.	311	Jorissenne	354
Bailleux.	355	Lejeune.	345
Body.	349, 354	Lezaak.	351
Boigelot.	354	Litré	356
Borgnet	352	Lohet	321, 358 <i>bis</i>
Bormans.	348, 353, 354	Louvrex (de).	344
Brixhe.	346		
		Magnée	355
Cambresier.	313, 357, 3 ^e 8	Maréchal	354
Chavée.	356	Mathelot	350
Conclusions	357	Morand.	344
Corblet.	356		
Courtois.	346	Remacle.	318, 358 <i>bis</i>
		Rouveroy	355
Dasnoy.	326, 357, 358		
Dejaer.	353	Scheler.	336, 356
Dejardin.	354	Sély-Longchamps (de).	347
Delbœuf.	353	Sigart	356
Dory.	354 <i>bis</i>	Simonon pere.	352
		Simonon fils	352, 355
Forir.	331, 358 <i>bis</i>		
		Vermesse	356
Gachet.	356	Villers.	317, 357, 358
Goffinet.	356	Vivier (du).	355
Gothier.	340, 357		
Grandgagnage.	335, 347, 357, 358	Zoude.	355



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884.

RAPPORT DU JURY SUR LE 12^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Un seul mémoire a été envoyé en réponse à la douzième question : *un glossaire de la Faune wallonne*, que vous avez mise pour la première fois en 1884 au programme de vos concours. Il porte une devise empruntée à Buffon : « Il faut conserver » le plus qu'il est possible, à chaque espèce » d'animal, le nom de son pays. »

L'empressement que l'auteur a mis à vous répondre, a certainement nui à la perfection de son œuvre. Il s'est doublement mépris sur vos intentions. D'abord ce n'est pas un simple vocabulaire que vous demandiez : c'est un glossaire, c'est-à-dire un recueil dont les termes requièrent généralement des explications complémentaires, ce dont notre auteur s'est absolument abstenu. Ensuite il a cru qu'il suffisait, pour gagner le prix, de feuilleter nos dictionnaires wallons, d'y rassembler les termes qui se rapportent au sujet du concours et de les cataloguer par ordre

alphabétique. Un glossaire du genre de celui que le douzième concours réclame ne s'obtient pas facilement. On ne saurait en mener le travail à bonne fin qu'en s'éclairant des connaissances spéciales de quelques hommes pratiques, tels que pêcheurs, chasseurs, tendeurs aux petits oiseaux et surtout cultivateurs, judicieusement choisis parmi les Wallons de la Hesbaye, du Condroz, de l'Ardenne, du pays de Herve et de la vallée de la Meuse. Notre auteur, malgré son zèle, n'a pas cru devoir recourir à cette source d'informations. Comme il l'avoue dans son préambule, il s'est contenté de dépouiller Remacle et Hubert, et surtout il a largement puisé dans le vocabulaire de noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux publié, il y a quelque trente ans, par feu notre regretté président Grandgagnage.

Après ce qui vient d'être dit, il serait superflu de signaler les erreurs et les omissions du glossaire que vous avez soumis à notre appréciation. Un seul exemple vous édifiera. A la page 32^e du mémoire nous lisons :

« *Mounî*, mésange très petite qui pond un nombre considérable d'œufs. » — Cette mésange a un nom : c'est la bergeronnette du printemps ou mésange bleue.

Il fallait en outre ajouter :

Mounî, sorte de hanneton rayé de blanc ;

et encore :

Mounî, poisson désigné aussi sous le nom de *pêche* ou perche.

Le Jury, après avoir délibéré sur la valeur du mémoire intitulé : *Glossaire de la Faune wallonne*, estime qu'il ne mérite aucune distinction et il exprime le vœu que la question soit reportée au programme des concours de 1886.

Les Membres du Jury :

J. DEMARTEAU.

J. STECHER.

N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans sa séance du 30 juin 1885. Le billet cacheté annexé au mémoire a été brûlé séance tenante.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884.

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N^{os} 14 ET 16.

MESSIEURS,

Vous avez chargé une Commission composée de MM. Falloise, Nihon, et Chauvin, rapporteur, d'examiner une scène populaire (concours n^o 16) et trois comédies (concours n^o 14), dont voici les titres :

Ine piceure d'ine sôleie.

Ujaine, comèdeie ès cinq ake.

Li lot d'a Gého, comèdeie èn in' ake.

Tâti l'perriqui, comèdeie-vaudeville ès treus ake.

Voici, Messieurs, le résultat de notre examen.

La scène populaire ne nous a paru mériter aucune récompense. Elle nous met sous les yeux un ouvrier, qui, pour avoir trop bu la veille, ne se sent pas le courage de retourner au travail. Il se décide donc à

aller pêcher à la ligne. Mais sa femme, revendeuse de légumes, ne l'entend pas ainsi et commence à l'injurier. Survient une acheteuse qui fait quelques acquisitions et s'obstine à en donner le prix au mari. De là, querelle entre la marchande et la cliente ; un pompier y met fin en emmenant les deux furies. L'époux, débarrassé de sa femme, va vendre les légumes et même la charrette.

C'est, on le voit, une de ces éternelles scènes où s'échangent de grossiers propos. Quand donc nos auteurs s'aviseront-ils de penser que c'est calomnier notre brave peuple liégeois, si vif, il est vrai, mais en même temps si bon et si honnête, que de nous le montrer toujours sous des aspects peu honorables ? Et s'ils ne peuvent trouver à retracer que des rixes, quand leur plaira-t-il de rajeunir leur thème par le soin de la forme et le souci de la vraisemblance ?

Mais, malgré tout, l'auteur de cette scène a au moins un mérite : celui de boire dans son verre, si microscopique qu'il soit. Celui qui nous a envoyé *Ujaine*, au contraire, s'abreuve largement dans celui de Destouches ; et comme il sait peu boire proprement ! Plus désireux de gagner un prix que de le mériter et n'éprouvant dans ses forces qu'une confiance très limitée — ce qui, pour le dire en passant, montre que son jugement est infiniment supérieur à sa délicatesse — il a pris au comique français toute sa pièce de *L'irrésolu*, sauf à l'abréger un peu. Un jeune homme, entre deux sœurs et leur mère, ne sait qui choisir et étale devant nous ses

hésitations pendant cinq actes, cadre un peu bien large pour un si mince sujet. Toutefois Destouches, comprenant qu'il n'y a drame que quand il y a conflit de passions, suppose son héros fort épris de l'une des sœurs ; s'il hésite à l'épouser, s'il varie dans son choix, c'est par un effet de son malheureux caractère et de son habitude de tant peser le pour et le contre qu'il ne sait plus agir à propos. Et les femmes mises en scène ne sont pas inertes : elles se dépitent ou s'affligent de se voir le jouet d'un homme aussi faible et l'amour qu'elles éprouvent pour lui entre en conflit avec le sentiment de leur dignité blessée. Et, ainsi, ces pâles créations d'un pâle auteur ont encore un semblant de vie.

Mais notre plagiaire, aussi inepte qu'il est éhonté, ne manque pas de venir effacer ce dernier reste. Tout en empruntant le sujet de Destouches, tout en reproduisant même les détails, notamment les rares traits plus ou moins comiques de la pièce française, il dépouille l'irrésolu de tout sentiment humain autre que l'irrésolution. Cette abstraction, que notre auteur a baptisée du nom d'Ujaine, n'aime pas et veut seulement se marier quand, bien entendu, elle ne veut pas le contraire. Son ami — c'est le chevalier de Destouches — est, au contraire, fort résolu à prendre celle des sœurs qu'Ujaine ne prendra pas ; aussi varie-t-il avec son ami sans jamais faire d'objection. Quant aux femmes, ce sont des fantoches dignes des pantins qui les veulent épouser : elles sont bonnes à prendre, à laisser ou à reprendre sans qu'on ait à

craindre de les voir se fâcher. Et cela dure cinq actes — pourquoi pas dix ? — pendant lesquels les auteurs échantent des tirades ou, au moins, des quatrains sans jamais aboutir à un vrai dialogue.

En somme la pièce peu intéressante de Destouches est devenue tout simplement grotesque entre les mains de son maladroit copiste. Mais nous pensons en avoir dit assez.

Avec *li lot da Gègô*, nous retrouvons un poète qui se donne la peine d'inventer en personne ses pièces. Le vaudeville qu'il a imaginé, quoique d'une couleur peu éclatante, ne manque pas d'un certain comique et la facture n'en est pas mauvaise : aussi lui avons-nous accordé la mention honorable. Comme on le trouvera donc imprimé plus loin, un mot d'analyse suffira.

Les personnages sont Gègô, brave serrurier de beaucoup de jugement, qui, au moment où la pièce commence, soumissionne pour un travail de la ville ; Garitte, sa femme, bigotte d'esprit étroit et de caractère assez revêche ; leur fille Babette ; Hinri, dessinateur, qui a aidé Gègô dans ses travaux et qui aspire secrètement à la main de Babette ; enfin, un vieux voisin qui croit toujours se connaître à tout et qui voudrait que son fils épousât Babette. Ce petit monde, assez bien caractérisé, est soudain mis en émoi par la nouvelle que Gègô a obtenu le gros lot à un tirage. L'heureux gagnant renonce à sa soumission, Hinri se voit repousser dans sa demande et Babette est malheureuse. Mais bientôt on apprend que le journal a

imprimé un trois pour un cinq. C'est le pot au lait de Perrette. Par bonheur, Hinri, sans tenir compte des ordres de son patron, a transmis la soumission à l'hôtel-de-ville et vient annoncer que Gégô est déclaré adjudicataire. Cette bonne nouvelle met du baume sur les blessures et Hinri est agréé comme fiancé de Babette.

Ce petit acte d'une invention heureuse quoique simple, se lit facilement et sert de cadre à de jolis développements : par exemple le caractère de la bigotte, en proie à une foule de superstitions, n'est pas mal esquissé. Signalons encore la scène où les époux, se croyant riches, font force châteaux en Espagne ; elle est comique et contient plus d'un trait original : telle l'idée de la femme de se réjouir en pensant que son mari, s'il venait à mourir, aurait un bel enterrement. De la part d'une femme comme Garitte, la chose n'étonne pas trop.

Par une rencontre peu commune, l'auteur de *Tâti* est tombé sur une invention analogue à celle de la pièce précédente ; mais il l'a traitée avec une supériorité incontestable : preuve nouvelle, s'il en fallait encore, qu'en matière d'art dramatique, la façon de comprendre et de traiter un sujet importe bien plus que le sujet lui-même.

Voici, en effet, ce que, d'une donnée première semblable à celle du lot de Gégô, notre auteur a su tirer.

Un perruquier d'un certain âge, Tâti, vit modestement avec sa sœur, femme d'un ferme bon sens ;

modestement, dis-je, parce qu'il n'a pas réussi à faire fortune malgré son vif désir de devenir riche pour jouir de la vie. Depuis peu, il fait la cour à une servante du voisinage, héritière présomptive d'une tante qui est malade à la campagne et qui doit bien avoir cent mille francs. Mais ses avances sont assez mal reçues parce que Marie—ainsi s'appelle l'héroïne — trouve mieux à son gré Bietmé, jeune imprimeur employé à la *Gazette*.

La pièce commence un jour où le roi doit venir à Liège et où, en même temps, on attend le résultat du tirage d'un emprunt de ville : il s'agit d'une prime de cent mille francs que Tâti espère gagner. Averti par un vieux camarade, Largôsse, tambour major de la garde civique, qu'il a un rival préféré en la personne de Bietmé, Tâti reçoit fort mal son compétiteur qui vient, à son ordinaire, se faire raser chez lui. De là violente querelle. A peine remis d'une si chaude alerte, il apprend par la *Gazette* que lui lit un autre client, Matrognard, instituteur révoqué et sorte de parasite, qu'il a obtenu le gros lot. Aussitôt, malgré les sages objections de sa sœur, notre héros renonce à son métier ; il rêve de devenir conseiller communal et se voit déjà porteur de plusieurs décorations.

C'est que Matrognard, flairant quelque bonne aubaine, l'encourage dans ses folies. Aussi ne nous étonnerons-nous pas, au second acte, de trouver Tâti dans un beau salon qu'il s'est hâté de se faire meubler et de lui voir continuer ses folies.

C'est surtout quand sa sœur l'a quitté pour accomplir un pèlerinage à Chèvremont, que Tàti, désormais sans frein, se laisse aller à ses imaginations. Marie est accourue sous prétexte de féliciter son voisin : en réalité, elle veut se faire demander en mariage. Mais les cœurs changent avec la fortune; Tàti se montre assez réservé; ce qui le décide à accepter, c'est que le messager du village où vit la tante à héritage vient à passer et que, trop pressé pour s'arrêter, il répond en courant à Marie qui l'interroge :

Voss' matante? oh ! vos n'allez ess quitte....

Assuré d'une double fortune, Tàti reçoit fort mal un sien neveu, égotier de la ville, qui vient féliciter son oncle. Il a bien autre chose en tête que de prodiguer sa fortune à des parents qui lui font si peu honneur ! car il a maintenant un grand rôle à jouer et, pour se mettre à la hauteur des circonstances, il s'avise de parler français — est-il besoin de dire que c'est comme Golzan — et d'engager une ardennaise avec son ardennais, marchands ambulants, qui se disent frère et sœur et dont il compte former l'ignorance à son gré.

Mais l'action ne s'arrête pas : au troisième acte, nous voyons Tàti, assez riche pour avoir des vices, donner quelque accueil aux avances de l'ardennaise, qui voudrait bien se faire épouser : car, sans renoncer à son mariage projeté, il ne serait pas

éloigné de s'occuper d'elle pour le mauvais motif. Mais l'ardennais se montre jaloux et fait une scène à son amie. Pendant ce conflit de passions, Tâti s'est mis en tête que le Roi, auquel Matrognard a adressé une pétition en son nom, pourrait bien arriver pour le décorer en personne, afin de se rendre populaire; et cela parce que la naïve ardennaise ne manquera pas de prendre pour le roi l'imposant tambour-major qui vient en ce moment chercher son camarade. L'erreur dure assez longtemps pour valoir une bonne saignée à Tâti. C'est déjà le commencement de la désillusion et, pendant qu'à la grande confusion du trop vaniteux barbier, on s'explique, arrive Matrognard, porteur d'une mauvaise nouvelle : il annonce que c'est Bietmé qui, pour se venger de la grossièreté de son rival, a substitué dans le journal le numéro de l'action de Tâti à celui du véritable lot gagnant. Mais Tâti ne prend pas trop mal cette chute : il se raccroche à la branche de salut que lui offre son mariage.

De son côté, Marie vient de découvrir qu'elle est victime d'un quiproquo : elle a mal interprété les paroles du messager, qui, en lui disant qu'elle ne tarderait pas à perdre sa tante, voulait lui annoncer qu'elle allait se marier. Ignorant encore la mésaventure de Tâti, elle accourt pour s'assurer son fiancé, seule chance de fortune qui lui reste. Nos promis, tous deux dans l'erreur, se font de grandes déclarations et protestent que, pour eux la richesse n'est rien et l'amour tout. Mais à peine sont-ils au fait

des choses qu'ils changent de langage et rompent sans hésiter.

Dans cet effondrement de toutes ses espérances, le perruquier, après s'être un peu débattu, retrouve assez de bon sens pour comprendre qu'il lui faut se remettre à son métier : il finit par dire à sa sœur d'aller reprendre l'enseigne.

L'analyse que nous venons de faire a le double tort de ne suivre que pesamment le vol rapide de l'action et, toute longue qu'elle est, de ne pas être complète : car elle ne mentionne pas même mainte scène charmante. C'est assez dire que l'auteur a le génie de l'invention, première qualité d'un dramaturge. En traitant son ingénieux sujet, il sait mettre partout d'heureux développements et, nulle part. pensons-nous, on ne découvrirait ce qu'on appelle « la scène à faire. » Mais s'il n'y a rien à ajouter, on ne pourrait non plus rien retrancher qu'au grand dam de la pièce. C'est que l'invention de l'auteur est puisée à une source plus profonde que cette imagination qui crée ou qui combine des événements : il va chercher ses inspirations dans l'étude du cœur humain et des caractères. Il nous présente tout un petit monde où chacun a sa physionomie particulière et vit d'une vie propre sans détonner jamais ni jamais se démentir. Ici c'est Tati, ambitieux, vaniteux, doué de plus d'imagination que de jugement ; là, sa sœur, vrai type de liégeoise, droite et d'un assez rude bon sens ; puis encore Matrognard, figure réussie d'ivrogne et de parasite et le neveu, franc,

égoïste ou, si ce mot semble trop gros, homme pratique à l'excès : s'agit-il de renfermer chez Pilet, son oucle, qu'on croit fou, il a un bon conseil :

A Lolâ ! v'sè sèrez bin meilleu marchi quitte !

Enfin, que dire de l'ardennaise, ignorante bien plus que naïve et de jaloux ardennais, pour ne plus parler que de ces deux types ?

Et ce n'est point par des explications ou des dissertations que l'auteur nous fait connaître ses personnages. Il ne recourt que rarement aux monologues et les discours les plus longs qu'il prête aux acteurs n'ont pas souvent six, sept ou huit vers; généralement tout se passe en dialogues, pour lesquels une ligne ou deux suffisent presque toujours. Preuve que l'auteur est un maître non pas seulement parce qu'il sait inventer mais aussi parce qu'il connaît les secrets du métier. A peine Tâti a-t-il en quelques vers exposé ses convoitises que l'action commence, se poursuit, se noue de plus en plus et, finalement, se dénoue sans que jamais rien vienne l'arrêter : *festinat ad eventum*. Si l'on veut s'en convaincre, qu'on examine la trame de la pièce : on verra qu'aucun personnage n'entre ou ne sort que le plus naturellement du monde et que chaque scène est liée aussi logiquement à la précédente qu'à celle qui la suit. Et quel souci de la vraisemblance ! Tout est préparé sans qu'on voie le travail de l'auteur : c'est de l'art qui se cache. Un exemple entre beaucoup d'autres. Nous

savons Tàti pauvre et nous le voyons tout à coup se livrer à de folles dépenses. A peine avons-nous eu le temps de sentir quelque vague malaise à ce sujet que la sœur de Tàti est amenée par le dialogue à nous rassurer sans en avoir l'air :

Sins patiince ! rawardez qui n's àyanss' les aidants
Sins allouer, à vol, çou qu'on a stè ridan !

Le sujet amène-t-il quelque développement plus extraordinaire, la visite du roi par exemple, tout est si bien et de si longue main arrangé que cette pointe d'in vraisemblance contribue à donner du piquant et à produire des effets nouveaux.

Mais sachons nous borner. Qu'on lise la comédie et on nous donnera, nous le pensons, raison sur tous les points; et même on fera bien d'autres découvertes encore. Ainsi notamment on remarquera la pureté de la langue et son beau tissu de spots, d'expressions originales, de traits piquants et satiriques : car quoique la pièce soit surtout comique par les situations et le développement des caractères, elle l'est aussi par les *mots* dont elle est parsemée.

On le voit : comme invention, comme exécution, comme langue, l'œuvre que nous avons à juger est de main d'ouvrier. Aussi notre Commission, se prévalant des termes du programme, a décerné à l'auteur de *Tàti* un prix double, c'est-à-dire une médaille d'or de 200 francs. Nul doute que les lecteurs et les spectateurs futurs ne ratifient notre

décision par leurs éclats de rire et qu'ils ne pensent avec nous que les beaux temps du vieux théâtre liégeois, ou ceux qu'avait si dignement inaugurés *li Galant del Siervante*, sont enfin revénus. Puissent-ils, cette fois, durer longtemps !

Les Membres du Jury :

A. FALLOISE.

A. NIHON.

Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société a donné acte au jury de ses conclusions, dans la séance du 15 mai 1885. L'ouverture des billets cachetés, portant les devises des deux pièces couronnées, fait connaître que M. Edouard Remouchamps, de Liège, est l'auteur de *Tâti l'perriqui* et M. Alexis Peclers, de Liège, celui du *Lot da Gégô*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

TATI L'PERRIQUI

COMÈDEIE-VAUDEVILLE ÈS TREUS AKE.

PAR

Édouard REMOUCHAMPS.



Au
CERCLE D'AGRÉMENT
DE LIÈGE

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE DE L'AUTEUR.

PERSONNÈGE.

TATI, <i>perriqui</i>	MM. T. QUINTIN.
TONTON, <i>soûr da Tâti</i>	} J. LAMBREMONT. J. FAUCONNIER.
NONARD, <i>nettieu d'canâl, nèveu da Tâti.</i> . . .	
LARGOSSE, <i>tambour-manjôr de l'Gârd-Civique,</i> <i>camarâde da Tâti.</i>	V. RASKIN.
MAREIE, <i>sièrvante de voisinège</i>	M ^{me} E. COLLETTE.
MATROGNARD, <i>maisse di s'cole sins plèce</i>)	ED. ANTOINE.
BABYLONE, <i>imprimeûr à l'Gazette</i>)	} Cande da Tâti. } J. NICOLAY. H. PECLERS. J. COLLETE.
BIËTMÉ, <i>id.</i>	
PÈNÈIE, <i>marchand di platai, di cui et d'losse.</i> . .	
GËTROU, <i>marchande di ramon et mon-cœur da</i> <i>Pènèie</i>	M ^{me} JOACHIMS-MASSART.
MICHI, <i>metteu d'boite</i>	} J. NICOLAY. H. PECLERS.
INE APPRINDISSE IMPRIMEUR	
PRUMI VOISIN.	VAN MALDEREN.
DEUXAINME »	GARRAY.
TREUSAINME »	DEMOULIN.
QWATRAINME »	A. ROUMA.
	DEFELD.

MISE EN SCÈNE DE M. ACHILLE RODEMBOURG.

Li Scène si passe à Lige.

TATI L'PERRIQUI

COMÈDEIE-VAUDEVILLE ÈS TREUS AKE.

AKE I.

Li scène riprésinte li botique d'on perriqui. A fond, ine poite qui donne so l'vôie ; à l'hlinche main, on fornai ; à costé ine fontainne, deux drap, on cûr et on mureu pindet à meur ; dîzo l'mureu, ine pitite tâve avou 'n' mahotte ricoviette d'ine perrique et saqwantès usteie di bârbî. So li d'avant dè l'scène, à l'dreute main, ine tâve et deux chèire. Avà l'plèce saqwants autes meûbe.

Scène I.

TATI (*ovrant à l'perrique qu'est so l'mahotte*).

Ni sèret-j' jamâie riche, et mâgré mi èhowe,
Divret-ju, tote mi veie, sèchi li diale po l'quowe ?
Ah ! j'âret bai bârbî, fer perrique et signon,
Ji d'meurret è mainme pont, allez, comme l'ascinsion.
Ji m'tôse quéquefeie tot moirt, ji qwirre, ji m'casse li tiesse,
Po trover on moyen d'arriver à l'richesse.
Por mi, çou qu'est bin sûr, c'est qui ci n' sèret nin
Tos ovrant qu'on sâreut s'sèchi l'tiesse fou dè strin.
Dè tîmps dè vî Bon-Diu, ça s'fève mutoi... à c'ste heure
I fât, po parvini, bin des autès pisseure !
Ossu, j'a mes p'tits plan, et s'volit rèussi,
I n'âreut, d'zo l'solo, nin on pus hureux qu'mi.
Ji veus quéquefeie des cis qui sont riche... et piscrosse,
Trimer, gretter, s'pâgni tant qui moussesse ès l'fosse.
On donne sovint des geie à qui n'les sèt crohi,
Min mi, si j'enne aveut, allez les hâgne rôl'rit !

Scène II.

TATI, MAREIE.

MAREIE (*à l'rowe hovant l'corotte*).

Ah ! Tati !

TATI (*lot s'ritournant*).

Ah ! m'poïon !

MAREIE.

Qué doux mot !

TATI.

Qwand on z'ainme...

MAREIE (*vinant so li d'avant dè l'scène*).

Ni couyonnans nin co.

TATI.

Couyonne-ju' ?

MAREIE.

Jans, qwand mainme.

TATI.

A propos..., vosse matante... va-t-elle pé ? va-t-elle mî ?
Elle plaitiv n'a quéque tîmps, dihiz-v', avou l'fossi...

MAREIE.

Ji n'a pus rin r'sèpou.

TATI.

Min, di k'bin est-elle riche ?

MAREIE.

Atou d'cint meie ; elle a des bin qu'sont qwitte et liche,
Et des aidant à l'banque ; elle les tint d'on richâ
Wisse qu'elle aveut siervou.

TATI.

Qui ramass'reut l'gômâ...

S'elle morév' ?

MAREIE.

Ah ! c'est mi.

TATI (*à part*).

C'est don vraie, diale m'arège !!

(*Haut.*)

Dihez, n'a-t-i brâmmen des docteur ès s'viège ?

MAREIE.

Nouk.

TATI.

Nouk ! bin va don m'feie, elle iret co longtims ;
Qwand l'méd'cin n'est nin là, po d'ner si p'tit còp d'main...
Adon v's savez qu' les feumme, ès coirps, ont l'âme collêie...
Tot l'mafnme, s'elle dihottéve, vos v'trouv'riz bin d'seulêie !
I m'sônne..., s'elle enne allév... qui v'friz bin dè s'poser
Ine homme, comme ine saqui, qui v'sâreut can'dôzer
Et qui mett'reut à pont tote vos p'titès affaire
Sins qu'vos avise mèsâh d'avocât ni d'notaire.
Qui v'sonne-t-i don ? jâsez... jans.

MAREIE (*d'ine air di moqu'reie*).

Ji rèfléchih'ret...

N'a rin qui broûle !

TATI.

Nenni, (*A part.*) tant qui l'matante vikret.

(*Haut.*)

Vos m'riboutez, Mareie, ji sé bin po qu'elle càse :
Vos hoûtez trop voltî li mâle linwe qui m'kijâse.

MAREIE (*tot s'sèchant èvoie*).

Nôna, vos v'marihez.

TATI.

Nos r'jâs'rans d'tot çoula.

MAREIE.

Avou tos vos bagou, n'a m'paveie qui d'meure là.

TATI.

Ie ! qué displi !

MAREIE (*tot 'nn' allant*).

Nôna, min j'sèret barbottêie.

TATI.

Allez, Jacqu'lène, vât mî çoula qu'ine jambe cassêie.

Scène III.

TATI.

Air du Pas redoublé.

Si l'matante vinève à mori,

Et qui j'âreus l'nêveuse

Tos les aidant sèrit por mi

Et m'rindrit l'vie hureuse :

J'âreus 'n' mohonne comme on palâ,

Dômestique et siervante,

Awet, c'est bin là l'feumme qui m'fât...

Avou l'boûsse di s'matante ! (*bis*)

Scène IV.

TATI, LARGOSSE (*à borgeus*).

TATI (*tos apparçûvant Lârgosse so l'sou*).

Là ! Lârgose ! estez-v' là ?

LARGOSSE.

Nenni, ji sos l'ognon.

I n'vat nin mâ là vi, qui j'arawe !

TATI.

Poquoi don ?

LARGOSSE (*tos avancihant so l'scène*).

Aviz-v' bon, là, torate, avou li jône siervante?

TATI.

Bon? pus qu' bon, j'aveus chache.

LARGOSSE.

C'n'est nin po rin qu'on chante!

Min, rafia maïe n'a, dit li spot, 'l a raison :

C'est dè l'châr di mouton; c'n'est nin po vosse grognon.

TATI.

Poquoi?

LARGOSSE.

Elle reie di vos, à deux deugt d'vosse narènne.

TATI (*tot s'rècrestant*).

Sèreut-c' por vos mutoi?

LARGOSSE.

Mi?... Saint Mathi d'Ardenne!

Oh! nenni, fré di diu, oh! nenni, jè l'creus bin :

L'amour, n'est, jè l'pous dire, pus des bèrique di m'timps.

TATI.

Adon, qui volez-v' dire?

LARGOSSE.

Ji vous dire qui l'craute

Qui v' fait d'jà tourner l'tiesse!...

TATI.

C'est bon.

LARGOSSE.

... hante avou 'n' aute.

TATI (*èwaré*).

Avou 'n' aute!!

LARGOSSE.

On bai jône, ine ovri imprimeûr
Qu'ouveûr cial à l'Gazette.

TATI (*a pârt*).

Qui est-c' lu?

LARGOSSE.

On p'tit neûr,
Avou n'pitite mustache... on bai p'tit hink jône homme...
Pa vos n' kinohez qu'lu.

TATI.

Ni sav' nin k'mint qu'on l'homme?

LARGOSSE.

Ji tins qui c'est... Biètmé.

TATI (*èwaré*).

Bietmé! on p'tit chèpiou...
Qui fait les hègne âx s'teûle!...

LARGOSSE.

Ji n'ès sé rin; ça s'pout.

TATI.

Ji k'nohe bin l'agaïon.

(*A pârt, après avu tusé.*)

Dèjà ine pirre ès m'vôie!!
A m'ès d'haler, fâret â pus vite qui j' m'èplôie.

LARGOSSE.

Vi fré, j'a fait mi d'voir; l'homme prév'nou 'nnès vât deux.
Vos frez à vosse sônnant; ètindez-v' l'amoureux.
A c'ste heûre, jâsans d'aute choi : v'savez qui li roi hoûie
Vinst à Lîg'; n'irans-n' nin tapper on p'tit côp d'ouïe?

TATI.

Vès quélle heûre?

LARGOSSE.

Qwand j' pôret. Après li r'vue, èdon,
Avou tos mes tambour, ji vas beure quéque hûfion,
So l'hawai ; j'vas diner, puis j' vins â pus habeie.

TATI.

Va po çoula.

Scène V.

TATI, LARGOSSE, BABYLONE, BIÈTMÉ.

BABYLONE (*tos intrant*).

Bonjou, Tâti et li k'pagnieie.

TATI.

Ah ! Babylône !

(*Babylône va so li d'avant dè l'scène à dreute.*)

BIÈTMÉ (*tot sùvant Babylône*).

Tâti !

(*A pâr' à Babylône, tot lonquant Tâti ès coisse.*)

Assotihe-t-i, l'vért chin !

BABYLONE.

Poquoi ?

BIÈTMÉ.

I t'dit bon jou, et mi n' mi respond nin !

LARGOSSE (*à gauche dè l'scène à pâr' à Tâti*).

Vollà, louquîz.

TATI (*à pâr' à Lârgosse*).

Awet.

(*Lârgosse et Tâti jâset bas ossonne.*)

BIÈTMÉ (*à pàrt à Babylône*).

Volà li prumire feie

Qui m'fait çoulà.

BABYLONE (*à pàrt à Biètmé*).

Ji creus qui chesse après Mareie ;

I s'pout qu'il est jalot.

BIÈTMÉ (*à pàrt à Babylône*).

C'vi pot'kése là?... t'es bon.

BABYLONE (*à pàrt à Biètmé*).

Louque bin à t' sogne ; l'amour si tappe so on s'tierdon

Ossi bin qui so 'n' rôse... S'l a des bellès manire...

BIÈTMÉ (*à pàrt à Babylône*).

Awet, dè l'dièlle.

(*Babylône va s'assir et Tati li mette li drap.*)

LARGOSSE (*tot 'nn' allant, à Tati*).

Ainsi c'est comme nos v'nans dè dire ;

Disqu'à pus târd.

TATI.

Awet nos irans fer on tour.

Scène VI.

TATI, BABYLONE, BIÈTMÉ.

BABYLONE (*tot s'assiant po s'fer bârbi*).

Min Tati, d'hez-me on pau, est-elle malåde vosse sœur

Qu'on nès l'veut nin ?

TATI (*tot li mettant l'drap*).

Nenni, elle est èvòie, sins r'proche,

Dire saqwantès pàtér à l'èglise dè l'poroche.

On sèche l'emprunt d'Bruxelle èdon houïe à matin...

BABYLONE.

Là! tins awet, c'est vraie.

TATI (*tot savonnant*).

Et comme nos voris bin

Attraper les cint meie...

BIÈTMÉ (*d'ine air di moqu'reie*).

I n'est nin mâlâheie.

TATI (*à Biètmé*).

Ji n'vis arène nin, vos.

BABYLONE.

L'ci qu'àret les cint meie,

Ça n' li fret nin dè mà.

TATI (*tot bârbiaut Babylône*).

Diquoi?... bin jè l'creus bin.

BABYLONE.

Qwant' action av'?

TATI.

Rin qu'eune, min j'a d' l'espoir tot plein.

I fât qu' n'âie onk qui l'âie...

BIÈTMÉ (*à Tâti*).

Ci sèret vos, sins fâte.

TATI (*à Biètmé*).

Wåde tes couyonnâde, vi, po magnî avou t'lâte.

(*A Babylône.*)

J'a l'action cint dix meie; dix meie pus qui l'gros lot.

BIÈTMÉ (*à Tâti*).

Mettez bin vosse main d'sus, Tâti, vos l'trouvrez d'so.

V's l'ârez l'annêie bizette, qwand ploûret des berwette.

TATI (*à Babylône après avu louqui Biètmé è coisse*).

Qwand l'sèret faite, dihez, m'avôierez-v' ine gazette?

BABYLONE (*tot riant*).

Awet, min s' vos wangnî, i fât qui j'âie mi pâr.

Scène VII.

TATI, BABYLONE, BIËTMÉ, MATROGNARD.

MATROGNARD (*tos intrant*).

Bonjour, la compagnie.

TATI.

Ah! monsieur Matrognârd.

Intrez et assiez-v'.

(Matrognârd s'assî adlez Babylône qu'est bârbi et qui s'live po s'aller laver d'avant l'mureû. Biëtmé prind s'plèce po s'fer bârbi à s'tour. Tâti fait passer si rêseu so s'main tot jâsant à Matrognârd.)

BIËTMÉ (*à pâr* *tot louquant Matrognârd*).

Diale m'arège, quélle mouwalle!

MATROGNARD.

Et k'mint va-t-i, Tâti?

TATI.

Pa, d'âx reins comme d'âx s'pale;

Pus amoureux qu'malåde.

MATROGNARD (*tot riant*).

Ai, forsaulé voleur!

TATI (*tot riant*).

C'est vraie!

BIËTMÉ (*à part*).

Ai bon diu d'bois! qui v's avez l'visège deur!

(Tâti mette li drap à Matrognârd.)

BIËTMÉ (*éwaré, à Tâti*).

V's allez bârbi Monsieur?... et mi, qui vous-ju dire,

Est-c' po houïe ou po d'main ?

(*Tâti reie.*)

N'a nin mèsâhe dè rire,

J'esteus cial divant lu !

MATROGNARD.

J'a bin l'timps d'rawârdar.

TATI (*à Biètmé*).

Comme ine sope â lèçai, à quoi bon v's èmonter ?
D'vant dè v'bârbî, portant, i fât bin qu'ji rattinsse.

BIÈTMÉ.

Poquoi ça ? rattinde quoi ?

TATI.

Par diu ! qui vosse bâbe vinsse.

BIÈTMÉ (*estoumaké*).

Ie ! lis'quêlle !

TATI (*savonnant Matrognârd*).

Ji n' vous nin vis haper vos aidant,
On n' mi loum'ret jamâie magneu d'tâte âx èfant.

BIÈTMÉ (*tot s' lèvant*).

Ji sé çou qui v'ronge l'âme et v'rind houïe si cagnesse ;
Vos avez fait vosse dague, à voste age on s'ripoisse ;
Allez âx Incurâbe, allez, vî testamint.

TATI.

Vos d'vinrez vî ossu, si l'diale ni v's èpoite nin.

BIÈTMÉ.

Vî bâbô qu'vos estez !

TATI.

Nôna, j' sos-t-ine èhalle.

BIÈTMÉ.

Taihiz v' vi tâbernac, vos songiz les broccalle
Et les boirai tot fait.

TATI.

Allez è, jône hùzai!
Si ji n'mi ratnév' nin, ji v'sipatreu l'bûzai.

BIÈTMÉ.

V's n'avez nin l'hasse di coûr, po fer ine keure pareie.

TATI.

Allez ès p'tit crition, navai pèlé treus feie.

MATROGNARD (à *Tâtî*).

Assez, jans.

BABYLONE (à *Biètmé*).

Vins, Biètmé.

TATI (à *Biètmé*).

Harlaque!

BIÈTMÉ.

Allez, vi sot,
N'a co traze âx Lolâ qui sont pus sùti qu' vos.

BABYLONE (à *Biètmé* tot l'sèchant èvôie).

Leyans-l' â réze.

TATI (à *Biètmé*).

Glawène!

BIÈTMÉ.

J'ennès va feu d'perrique.

TATI.

Allez frotter vosse mère âx rein avou ine brique.

BIËTMÉ.

Allez ès laid chawi !

TATI.

Allez ès p'tit napai.

BIËTMÉ.

Li prumî côp qu' ji v'trouve, ji v'sipeie on vanai.

TATI.

Vos estez bon po braire.

BIËTMÉ.

Et po v'casser l'hanette,

Qwand ji v'resconturret, v's dans'rez les margoulette.

(Babylône sèche Biëtmé évôie.)

Scène VIII.

TATI, MATROGNARD.

MATROGNARD.

Vos estez, mi sonne-t-i, comme chin et chet.

TATI *(tot bârbiant Matrognard)*.

Jè l'creus :

Après li mainme crapaute nos chessans tos les deux.

Calfurtî! pa n'vât nin co ine casseie chandelle...

Ossu, qui clôsesi jève ou sâret d'mes nouvelle.

MATROGNARD.

On dit sovint qu' l'amour n'acquire jamâie rin d'bon ;

A câse di c'rapaute là, volà ine cande di mon.

TATI.

Des calande comme çoulà, ji vous qui l'diale m'èpoite

Si j' n'a nin p'chi, cint feie, leu talon qu' leu bèchette.

J'aveus 'n' atèche so m'manche et ji m'aveus bin dit

Qu'on jouù ou l'aute vinreut qui j' l'âreus sins cori.

Ossu j' n'a nin wais'té : i ra l'manôie di s'pèce;
A c'ste heure qui s'vâie fer pinde, ji li fret dire des messe
Po qui Diew' âie si âme et li diale ses olais.

MATROGNARD (*tot s'levant.*)

Qui freut-i d'çoula, heie?

TATI (*tot riant*),

Pa, des manche di coûtais.

Scène IX.

TATI, MATROGNARD, TONTON.

TONTON (*tos intrant*).

M'sieu Matrognârd.

MATROGNARD (*si r'hourbant d'avant l'mureu*).

Mamz'elle.

TATI (*à Matrognârd*).

Estez-v' todi sins plèce?

MATROGNARD.

Awet Tâti.

TONTON (*à pârt adlez l'dave à dreute*).

Dammage, i live si volti l'bresse.

TATI.

On dit portant qui mâque des bons instituteur.

MATROGNARD.

Des bon ! nôna, min fât qu'on seûie di leur couleur.
I m'ont mettou à l'ouhe affaire di politique;
Ine feie qu'il ont veyou qui j'esteus catholique...

TONTON (*à pârt*).

Comme ine bourrique.

MATROGNARD.

A l'vole on m'a signé m'cangi.

Qwand jè l's î a d'mandé d'où vint qui m'rèvoyî,
On m'a dit, plate qui zak, qui j'esteut ine saulêie.

TATI.

On dit tot çou qu'on vout.

MATROGNARD.

Mainme çou qui n'est nin vraie.

TATI.

On trouve vite on baston qwand on vout batte on chin.

MATROGNARD.

Ji beus bin m'gotte savez....

TATI.

Oh! ji m'ennès dote bin.

MATROGNARD.

Min ji beus-t-à mèseure et mâie qu'ine gotte à 'n' feie.
Si j'sos quéque feie makasse, çoula prouve à l'ideie
Qui ji n'poite nin boisson.

TATI.

Pa c'est qu'vos les gèni;

Li ci qu' vout touer s'chin dit qu'il est arègi.

MATROGNARD.

D'abôrd, jè l'pous bin dire, ji n'mi tappe mâie à beure
Qui d'vins deux occâsion :

TATI.

C'est po rire?... est-ce à creure?

MATROGNARD.

D'abôrd qwand j'a dè l'pône, ji beus; ji beus... d'chagrin;
Adon qwand j'enne a nin, ji beus... di contin'mint.

TATI (*tot riant*).

Vos m'ennès direz tant....

TONTON (*à Tati*).

N'sét-on co qué nouvelle

Po l'affaire en question?...

TATI.

Nenni, nin co, bâcelle;

Portant ji creus, savez, qui çoulà n'târj'ret nin :

Babylône avôieret ine gazette tot rate... tins!

On n'jâse jamâie dè leup sins qu'on ès veusse li cove :

Volà, j'creus l'appriindisse qui l'apporte là ès l'rowe.

Scène X.

TATI, MATROGNARD, TONTON, INE APPRINDISSE.

L'APPRINDISSE (*so l'soù léchant l'adresse*).

« Monsieur, Monsieur Tati, Jean-Barnabé-Mathieu,

» Maître barbier-coiffeur et artiste en cheveux. »

Est-c' por cial?...

TATI (*tot li prindant l'Gazette foû des main*).

Awet m' fi, merci co cint meie feie.

L'APPRINDISSE (*à pârî tot 'nn' allant*).

Avou çoula... et 'n' pèce, j'îret bin beure on d'meie

Amon Mûn.

Scène XI.

TATI, MATROGNARD, TONTON.

TATI (*à Matrognard*).

Allez, nos estans bin contint

Qui v's estez cial.

MATROGNARD.

D'où vint ?

TONTON.

Po veie si n' n'avans rin
A tirège di Bruxelles; c'est qu' nos n' savans nin lére.

TATI (*à pârt à s'sœur*).

Grosse biesse !

(*A Matrognard.*)

Nos léhans bin, min nos n' vèyans nin clére.

TONTON.

C'est çoula qu' ji vous dire, Monsieu nos comprind bin.

TATI (*à pârt à s'sœur*).

Vas-è, vas, t'es-t-ine âgne; ti n' ti honteie po rin.

TONTON (*à pârt à s'fré*).

Qué mâlheur n'a-t-i là ? Ni fez nin tote vos jesse.

TATI (*à pârt à s'sœur*).

Qu'a-t-i mèsâhe qu'on s' fasse passer tos deux po biesse ?

TONTON (*à pârt à s'fré*).

S'on l'est, portant.

TATI (*à pârt à sœur*).

Bouhalle !

MATROGNARD.

N's allans louqui çoula.

(*I hem'leie quéques còp et dit tot s'happant po l'gozi.*)

Ji n' sé, â monde di Div, çou qu' j'a qui m' gatteie là.

(*I r'hem'leie co quéques còp.*)

N'âriz-v' nin par basârd ine pitite gnongnonte gotte
Po m' fer passer çoula ?

TONTON.

Si fait.

MATROGNARD (*hem'lant*).

Ça n' passe nin 'n' gotte.

TATI.

Fât si pau d' choi.

MATROGNARD.

Awet.

TONTON (*tot li tappant l'gotte*).

Tinez.

MATROGNARD (*hem'lant*).

A vosse santé.

(*I boute si gotte foû d'on côp et s'ralèche.*)

Ie ! ie ! qué bon péquêt ! ci n'est nin po v' vanter,
Min j' n'a mâie bu dè s'fait. C'est co dè vi système.

TATI.

Ennès r'volez-v' co eune ?

MATROGNARD (*tot chauquant s' verre*).

Ji n' rêfuse mâie baptême.

Dè l' boisson comme çoulà, ça freut r'lèver on moirt.
I n'a rin d' pus haitî. Ah ! li monde a bin toirt
Dè braire so l'ci qu' beut 'n' gotte et di li tapper l'hatte !
Après tot, li pèquet n'est nin fait po les gatte
Nin pus qui l'vin.

TATI.

C'est vraie !

MATROGNARD (*tot louquant s'gotte*).

Louque don qu'elle belle couleur !

Il est comme ou fi d'ôr et z'a-t-i ine odeur !

(*I beut 'n' gourgette.*)

Comme ça v'ravigurêie !

(*Tot r'louquant s'gotte.*)

Min louque don tos les pielle !

TATI.

Dihez, volans-n' on pau louqui l'emprunt d'Bruxelle.

(Matrognârd boutte si verre foû tot fant sêgne qu'awet, Tâti si mette d'on costé et Tonton s'mette di l'aute.)

MATROGNARD *(après avu louqui l'Gazette)*.

Fâreut 'n' révolution !

TATI.

'N' révolution ! poquoi ?

MATROGNARD.

N'esse nin l'Chambe qui vout r'mette ine impôt so l'pèquet !!

TATI.

Jans..., jaus.

MATROGNARD *(lêhant)*.

Emprunt d'Bruxelle...

TATI *(tot s'frottant les main)*.

Aha !

TONTON.

Nos allans veie !

MATROGNARD *(lêhant)*.

Numèro.... numèro.... cint dix meie.... a.... cint meie!....

TATI *(tot fant tourner Matrognârd di s'costé)*.

Hin ?

TONTON *(tot fant dê mainme)*.

Quoi ?

MATROGNARD *(tos les moquant)*.

Hin?... quoi?...

TATI *(tot fant tourner Matrognârd di s'costé)*.

K'mint d'héz-v'?...

TONTON *(mainme jeu)*.

Awet k'mint ?

TATI (*mainme jeu*).

Jâsez.

TONTON (*mainme jeu*).

Jans.

MATROGNARD.

Jans! ji dis qu'cint dix meie a wangni cint meie franc.

(*Tâti et Tonton eoret avâ l'plêce tot fant des èclameur.*)

TATI (*à pârt*).

Jèsus Maria Jòseph!

TONTON (*à pârt*).

Binamèie Sainte Bablenne!

Sèreut-i bin possible?...

MATROGNARD (*à pârt, èwaré.*)

Qu'ont-i don? Saint Houbenne!

TATI (*à pârt*).

Sûr qui lét bouîf po vache.

(*A Matrognard.*)

Si v' mettîz vos bèrique.

Fât pau d'choi di s'tromper.

MATROGNARD.

Et d'avalèr ine brique.

TONTON.

Enfin ave bin léhou?

TATI.

Awet, ci n'est nin l'tot.

MATROGNARD (*aspoîant so chaque mot*).

Awet, cint et dix meie a wangni li gros lot.

(*Tâti et Tonton si r'mettèt à cori avâ l'plêce tot fant co des pus grandès èclameur.*)

TATI.

!e! ie! ie! Saint Houbert!

TONTON.

Binamêie Sainte Mareie!

TATI.

Ji l'âreus bin wagi, ça m'gottéve ès l'ideie!

TONTON.

Est-i possible, à c'ste heure, binamêie Sainte Idâ!

TATI.

Ie! Saint Mathi d'Ardenne!

TONTON.

Ie! Notru Dame di Hâ!

MATROGNARD.

Min, à ça, qui n'a-t-i?

TONTON (*à Tati*).

I n' sèt nin...

TATI (*à Matrognard*).

Diale mi s'peie!

C'est nos aute qu'ont l'action numèro cint dix meie.

MATROGNARD (*estoumaké*).

Vos aute!!

TATI (*tot riant*).

Awet.

MATROGNARD.

Vos aute?...

TONTON (*tot riant*).

Nos aute...

TATI.

Awet, c'est d'bon.

MATROGNARD.

Fât qui jè l'veusse po l'creure.

TATI.

V's' l'allez veie.

(I va quoiri l'action et l'mette divins les main da Matrognârd.)

MATROGNARD.

Nom di nom!

C'est çoula.

TATI *(foû d'lu)*.

Aie! don !!

TONTON *(tote pierdowe)*.

Ouie!

TATI.

Ah! don!

(Tâti et Tonton toumet d'pâmoison chaskeune so n' chëire.)

MATROGNARD *(vûdant treus gotte)*.

Buvez on d'meie,

Po les grands saisih'mint, crëiez-m' n'a rin d'pareie!

Ji m'y k'nohe èdon mi! ji sé çou qu' c'est d'çoula;

Mi, qwand j'attrape ine pawe, vite ji beus-t-on hëna.

Buvez, buvez vis dis-j', hoûtez on bon conseie.

TATI *(riv'nou à lu)*.

Dè pèquet? taihiz-v' don! nos beurans-t-ine boteie;

Qwand c'est qu'on a cint meie i fât l'pèter pus haut;

Tonton, allez' quoiri quéque boteie di bourdeaux.

TONTON *(riv'nowe à leie)*.

Leyiz-m' ravi, todì.

MATROGNARD.

V's ârez fait 'n' belle hoppe hoûie!

TATI.

Awet, c'est bon qu' ji m'dis qui j'a là d'avant mes ouie

Li Gazette et l'action qui vos v'nez dè louqui,
Ca ji m' direus, so mi âme, qui j'sos bon à loi.
Cint meie franc!! qu'elle boulêie!!

(Tâti fait ine entrichat.)

TONTON.

J'a sogne d'esse div'nowe sotte.

MATROGNARD.

En attendant l'boteie, buvans nosse pitite gotte.

(Tâti et Matrognard vont s'assir à l'tâve à dreute.)

TATI.

I vâreut mi dè vin! l'pèquet c'est on poison.

MATROGNARD.

Vosse pèquet? taihiz-v' don, Tâti, il est si bon!

(Tâti et Matrognard buvet leu gotte.)

TATI *(tot s'frottant les main)*.

A c'ste heure èdon Tonton, allez' dispinde l'essègne.

TONTON *(tote èwarêie)*.

Dispinde l'essègne!!!

TATI.

Jans, jans, ni fans nin d'jà les hègne;
J'a disqu'à d'zeûr dè l'tiesse des bâbe et des signon,
Ça c'esteut bon po m'père, grand père, tâie et taïon;
Min 'l est timps qu' les Tâti fesse ine creux so l'botique;
Volà on chéke, po l'mon, qui havet leus pratique.

TONTON.

Tappriz-v' là hache et mache?

TATI.

Awet, et tot fi dreut.

Ji n'fret pus ponte ni make.

TONTON.

Bin volà on bai jeu!

Bin vos m'allez fer rire!

TATI.

Vos polez rire à lâme.

Pinsiv-v' qui j'allasse co m' sansouwer l'coirps et l'âme

A z'ovrer comme todi? bin awet, bonjou vos!

Avou n'sifaite fôrtune.

TONTON.

On diret qu'ti d'vins sot.

TATI.

Qu'on deie tot çou qu'on vout; qu'as-j' keure di çou qu'on deie,

Ji sos riche, èdon soûr, bin j' profitret dè l'veja.

Arrive qui plante, i fât qui ji m'donne dè bon tims.

En attendant qui v'plaisse d'aller qwerri dè vin,

Buvans co 'n' pitite gotte.

MATROGNARD.

Li ci qu'a des richesse,

Et qui n'ès profite nin....

TATI.

Mi ji dis qu' c'est ine biesse.

TONTON.

Min rawârdez dè mon qui nos àyanse l'ârgint.

TATI.

N'est-c' nin comme s'on l's aveut?... vas ès ti n'kinohe rin.

TONTON.

C'est bon.

TATI (à Matrognard).

A vosse santé.

MATROGNARD.

A l'santé des cint meie !

TATI (*tot r'louquant s'soûr*).

Ovrer ! po les parint ? po des s'faitès usteie ?...
Qui v'veurit pus volti bin moirt qui bin poirtant,
Po poleur vini fer agrawe so nos aidant.

TONTON.

C' n'est nin por zelle qui j'jâse ;

TATI.

Allons, vos m'pèlez l'vinte ;
Qui c' seûie po qui qui c' vôiè, mi ji vike so mes rinte.

MATROGNARD.

Ji n' pous traî m'consciïnce', min j'trouve qu'il a raison ;
Es s'plèce, ji freus comme lu : ji m'freus gletter l'minton.

TATI.

Jè l'fret dai, s'plais à Diu ! ji fret bin comme les aute.
Allez, ci n'est nin mi, po 'n' où qui gâtret l'vaute.
D'abòrd essègne, platai, savon, susette, rèseu,
Fier à crolle et mahotte, tot vast aller è feu.

(*I va dispinde l'essègne et l'vou tapper so l'feu.*)

TONTON (*tot li r'hapant*).

Bin ti d'vins sot surmint ! sipeie pôr li manège.

TATI (*mostrant les meûbe*).

Ces rahisse là bagu'ront.

TONTON.

A la bonne heure... corège !

TATI.

Bin sûr ; d'après m'fortune, i fât qu' ji seûie logi.
Ossu, sins pus waister, ji vas m'aller moussî,

Ji m' vas k'mander des meûbe, et mâgré vos messège,
Ji m' vas fer on sâlon, houïe, à prumîr ostège.

TONTON (*estoumakêie*).

On sâlon!! on sâlon!! qui racontez-v' lolâ?

TATI.

Lolâ!! lolâ toi-mainme! tote les giu comme i fât
Ont des sâlon lahaut.

(*Tonton ennès va tot haussant les s'pale et tot fant des Jésus-Maria.*)

Scène XII.

TATI, MATROGNARD.

TATI.

Elle ni k'nohe rin dai leie.

A c'ste heure pusqui j' sos riche, bin sûr qui j' cangret d'veie.
J'a mainme l'ideie, èdon dè n' pus pâler lîgeois;
Li ci qui jâse wallon a l'air di si pau d'choi;
C'est bon po li p'tit peûpe et po leu feu d'pasqueie,
Min n' feie qu'on a d'çoula, houtez, n'a rin d'pareie
Qui dè fer l'franç'quignon et d'fer n' creux so l'patois,
Ni porîz-v' nin m'appriinde à pâler ès français?
Tot v' payant.

MATROGNARD.

Poquoi nin.

(*A pârt so l'timps qu'Tâti rimplithe les verre.*)

Ji vins d'avu 'n' ideie :

Si j' polév' marier l'soûr, j'âreus m' pârt des cint meie;
Elle a l'florete ju d' l'ouïe, min 'lle âret des aidant.

TATI (*tot d'nant 'n' gotte à Matrognârd*).

Ainsi v' polez?

MATROGNARD (*tot choquant avou Tâti*).

Par Diu ! Li lèçon c'est treus franc.

Min si ça ni v' fév' rin dè payi dihe d'avance,
Ci sèreut à deux franc.

TATI.

J'a co p'clû, j'a des cence.

K'bin ça fait-i ?

MATROGNARD.

Vingt franc.

TATI (*payant*).

Apprindéz-m' comme i fât.

MATROGNARD.

D'vins saqwants meu, v' jâs'rez comme on p'tit avocât.

TATI.

Sèreus-je assez savant, si j'enne aveut èveie,
Po div'ni conseiller ?

MATROGNARD (*éwaré*).

Vos ?... wisse ?...

TATI.

A l'maison d'veie.

MATROGNARD.

A l'maison d'veie ?... awet... vos sèrîz co on bon !

TATI.

S'enne est ainsi, dèze hoûie, ji prindret on lêcon.

MATROGNARD (*à part*).

Po z'av'ni à nos aiwe, frottans-lî l'dreute sipale.
C'est surtout avou lu qui fâret fer l'macralle.

TATI.

C'est qu'ine feie conseiller, vite on a l'creux d'honneur !

MATROGNARD.

C'est vraie çoula.

TATI.

Et 'n' creux .. ci sèreut tot m'bonheur.

MATROGNARD.

N'a qu'a s'fer p'tit, et dire amen à tote les messe.
Li ci qu'vout parvini n' fât nin qu' monte so des hesse,
Nenni, comme ine colowe qu'i louque di s'aqwati,
Qu'i loumsinêie comme leie, c'est l'moyen d'parvini.
Des plèce et des honneur li ci qu' vout prinde li vôié,
Deut aveur li corège dè fer l'robette di crôie.
Po z'arriver, creyez-m', c'est l'meïeu des moyen.

TATI.

A propos d'creux d'honneur, volà 'n' ideie qui m' vint :
J'a stu, trinte an â long, côper les ch'vet fer l'bâbe,
Ax moirt comme âx vikant, savez, âx Incurâbe
Et âx Lolâ... N'as-j' nin li dreut d'aveur ine creux ?

MATROGNARD.

Li creux des travailleûr et çoula n' fret nou pleu.

TATI.

Aute choi : on m'a foirci d'intrer ès l'gârd civique;
Et mi k'pagneie, èdon, mi louma, po m' fer 'n' nique,
Côparâl, mâgré mi, vingt-cinq an tot â long.

MATROGNARD.

V's ârez roter vosse pârt d'vins les corotte, èdon ?

TATI.

Awet, min ça n' fait rin, j'voreus bin qu'on m' dèrisse
Si j' n'a nin dreut à n' creux po bon et long siervice.

MATROGNARD.

Vos avez tos les tite po l'creux di vingt-cinq an !
Vous-j' fer li d'mande ? déze houïe à Roi nos l'présintrans...

TATI.

Awet : dimandez pôr, pusqui vos frez l'affaire,
Po qui ji d'meure todi côparâl honoraire !

MATROGNARD.

Tins, tins, c'est 'n' bonne ideie, çoula s'fait bin sovint.

TATI (*après avu tûsé*).

Ah ! min, ji rêflèche... haltè là, on moumint ;
Es l'gârd civique, èdon, vât mi qu' ji r'qwirre on gråde ;
Ça fait todi d'effet qwand on vast à l'paråde,
Et ça n' fret nin dè mâ po-z avu l'creux d'honneur,
Surtout qu'on pout aller à bal dè gouverneur...

MATROGNARD.

Ji m'vast apotiquer çoula à pus habeie :
Torate, li pètition sèret faite, èvoïeie
A palâs.

TATI.

Dihombrez-v'.

MATROGNARD.

Awet.

TATI.

Et po l'lèçon.

MATROGNARD.

Ji r'vinret tote à c'ste heure.

TATI.

Ni mâquez nin.

MATROGNARD.

Non, non.

Scène XIII.

TATI.

Tot comme so des rôlette, vramint tot à fait rotte !
Qwand j'tûse à tot çoula, mi tiesse divint tot sottte !
Et, à bin dire li vraie, i n'a diquoi s'troubler :
Riche ! mutoi conseiller ! deux, treus feie décoré !!
Avou 'n' once di bonheur, i n'a rin qui n'si pôle.
Po-z avu l'creux, si fât fer li robette di crôle,
Et bin, jè l'fret paret, po l'creux qui n' freut-on nin !
Awet, ji fret l'robette et s'on vout ji fret l'chin.

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

Ah ! po-z aveur li pævion so m'capotte,
Jè l'pous bin dire, i n'a rin qui ji n'freus :
S'on l'vout j' sos prête à braire : vive li calotte,
Et s'on a p'chi, ji brairet : Vive les bleu.
Po parvini âx honneur qui ji d'sire,
J' cang'reus d'pârti comme on cange di mous'mint ;
Ah ! po-z aveûr li ruban à l'botnire,
Mon Dieu qui n' freut-on nin (*bis*).

Ah ! si j'aveus li botnire roge gârneie,
Et qui j' sèreus Monsieur li conseiller,
Ax p'tits borgeus j'âreus sogne dè fer veie,
Qu' sont trop pau d'choi, por mi les salouer.
Po-z avu l'ereux, ji n' rogihe nin dè l' dire,
J' l'aireus côper l' pus bai deugt di mes main ;
Ah ! po-z aveur li ruban à l'botnire,
Mon Dieu, qui n' freut-on nin ! (*bis*)

Scène XIV.

TATI, TONTON, LES VOISINS.

PRUMI VOISIN (*mostrant Tonton*).

Hin Tâti, qu'elle badène ?

TONTON (*à Tâti*).

I pinset qu' ji couïonne.

DEUXAINME VOISIN.

Nôna, mutoi!

TATI (*tot s' rècrestant*).

C'est vraie.

TONTON (*tot tapant l'gotte*).

N's avans l'gros lot...

TREUSAINME VOISIN.

A l'bonne ?

QWATRAINME VOISIN.

Les eint meie?

TATI (*tot fir*).

Awet fré.

PRUMI VOISIN.

T'as dè l'chance!

TATI.

C'est ainsi !

DEUXAINME VOISIN.

T'as surmint v'nou à monde po l'jouè dè bon vinrdi !

TREUSAINME VOISIN.

Bin t'âret fait t'fortune sins trope ti casser l'tiesse.

QWATRAINME VOISIN.

Çoula... il as-t-avu pus d'bonheur qui d'adresse.

PRUMI VOISIN.

I s' tapreut d'vins on pusse qui vinreut fôu.

DEUXAINME VOISIN.

C'est d' bon ;

Et 'n' saqui, on s' nâiereut, qu' j'arawe d'vins on rêchon.

Min, ji tè l' keus, sésse fré.

PRUMI, TREUSAINME et QUATRAINME VOISIN (*essonne*).

Et nos aute tot pareie.

TATI (*los l's y sinkant l'gotte*).

Pusqui enne est ainsi, ramouïans les cint meïe !

TREUSAINME VOISIN.

A n' sifaite occâsion, tot l'monde ès convinret,
On pout, sins fer nou pleu, si mette so l'houp diguet.

ON VOISIN.

Air de l'Artiste.

(*A pârt âx autes voisin.*)

L'aveut surmint 'n' ham'lette,
Qwand â monde il a v'nou,
Ou bin mutoi qui poite,
Sor lu, 'n' coïde di pindou.

(*Tos essonne.*)

A l'santé des cint meïe !
Et di nosse riche voisin ;
Boutans fou saqwants d'meïe } (*bis*)
Di jôie et d'contint'mint.

TATI.

(*A pârt â publiê.*)

I polet fer l'robette,
Et dire tos leus an'chou.
Ji m' lais côper l'hanette
Si l'gros lot m'est kêïou.

(*Tos essonne.*)

A l'santé des cint meïe !
Et di mes bons voisin ;
Boutans fou saqwants d'meïe } (*bis*)
Di jôie et d'contint'mint.

ON VOISIN.

(*A pârt âx autes voisin.*)

Il a, fât qu'on l'avowe,
Pus d'bonheur qu'ine brave gins,
Lu qui sêchive po l'quowe,
Li diale dispoïe longtimp.

(*Tos essonne.*)

A l'santé des eint meie !
Et di nosse riche voisin,
Boutans fou saqwants d'meie } (*bis*)
Di jôie et d'contint'mint.

TATI.

(*A part à public.*)

Di zelle fâret qu' ji m'howe,
C'est des trop p'titès gins,
Turtos sêchet po l'quowe
Li diale dispôie longtimps.

(*Tos essonne.*)

A l'santé des eint meie !
Et di mes bons voisin,
Boutans fou saqwants d'meie } (*bis*)
Di jôie et d'contint'mint.

AKE II.

Li scene riprésinte ine chambre à prumir ostège. Avou on guéridon, des fauteuie et des chère bourrée. A fond, ine poite qui donne so l'pas-d'gré. A l'hlinche main, ine finiesse qui donne so l'rowe, à l'dreute main, ine ouhe qui donne divins 'n aute chambre. So l'givà, on grand mureu.

Scène I.

TATI, TONTON.

TONTON (*los intrant*).

Qu'à v'nou fer Matrognârd ? Si sauler, mi sônne-t-i ;
Avou tote ses manire....

TATI (*s'tîaré d'vins on fauteuie, fômant ou cigâre*).

Qu'a-t-i fait ? Qu'a-t-i dit ?

TONTON.

Pa m'fait 'n' déclaration, mi lomme si binamêie,
Adon m'vout rabressî là à pid dè l'montêie.

(*Elle va louqui à l'finiesse.*)

TATI (*à pârt*).

Bin jè l'pinsève, so mi âme, co pus sùti qu'coulà !
I n'a nou si laid ouhe qui n'trouve todi s'maka,
Min s'il a des ideie tot louquant n'sifaite jève,
Il est co pus sot qu'Mon qu'moussive ès l'aiwe po l'plève.

TONTON.

I m'rindreut l'jambe bin faite, èdon surmint on s'fait.

TATI.

Pa 'l est binâhe pac' qui ji l'a payi.

TONTON (*tot v'nant tot près d'Tati*).

Si v' plait ?

Qui racontez-v' ?

TATI.

Jans, jans, ni v'nez nin déjà braire,
Et herrer vosse nareune d'vins mes p'titès affaire.

TONTON.

Qu'av' payi ?

TATI.

J' l'a payi pac'qui m'donne des lèçon.

TONTON (*estoumakéic*).

I v's a plait dè fer cial, à l'ostège on sàlon ;
V's avez bogi l'essègne et serré vosse botique,
Po k'hustiner à l'vole tote vos veières pratique ;
A c'ste heure, c'est des lèçons ! pierdez-v' li tiesse ? dihez.
Des lèçon ! ! poquoi fer ?..

TATI.

Po z'apprinde à pàrler
Ès français, comme les riche !

TONTON.

Po c' còp chal, ti t'troubelle.

TATI.

J'a d'jà pris on lèçon.

TONTON.

Bin, bin, volà ine belle.

TATI.

J'sé d'jà tote sòrt d'affaire, et ji v's èl'va prover :
Vos allez fer des ouïe comme saint Gille l'èwaré.
V'là vos, qu'estez-v' ?

TONTON.

Ine feumme.

TATI.

Awet, min 'n' feumme quoi esse ?

(Tonton haussie ses s'pale.)

TATI.

Bin 'n' feumme est finmèlin tot fi pareie qu'ine biesse.

TONTON.

Oho !! Et vos don ?

TATI.

Mi, c'est 'n' aute affaire, ji sos

Masculin, comme on chin.

TONTON.

Vos ? Vos estes fin sot.

TATI.

Et toi 'n' âgne.

TONTON.

Awet, fré, nos magna-us-t-â mainme bache.

Sêsse bin quoi ? ti radotte, t'as-t-oïou braire ine vache

Et ti n'sé d'vins qué s'tâ.

TATI.

Ji v's appriudret comme mi.

TONTON.

Ji n'gêrie nin, ji jâse comme nosse mère m'ast appris.

Vos v'marihez d'essègne, ji n'divins nin co sotté.

TATI *(à part)*.

Elle mi va fer torate, pochi fou d'mes klikotte.

TONTON.

AIR : *Galant avec les Dames.*

Ji sé foirt bin qui d'vins li p'tit peupe hoûie,
On vont parette sovint çou qu'on n'est nin ;
C'est dè l'poussire qu'on tappe divins les ouïe,
Poz aveugler et tromper l's ênocint.
Ji lais l'français po les p'titès grigoisse
Qui rogihet qwand l' jâset nosse jârgon.
Min mi j'sos fire di m'poleur dire lîgeoise,
Ossu jamâie ji n'rinôieret l'wallon (*bis*).

TATI.

Ênocainne d'âx bèguène ! les riche jâset français,
C'est bon d'vins les rouwalle qu'on d'vise êco l'patois.

TONTON.

Nos veusse jâser français, mi ine pauve ricôprese,
Et toi on p'tit bârbî... T'es sot.

TATI.

Ji fret à m'tiesse :

Ji vous qu'on jâse français, et l'bazar va cangi.
Ji sos riche êdon soûr, i m'plait dè l'fer veyî.
A c'ste heure ji vous qu'on qwire ine belle et bonne siervante,
Nin d'avâ r'chal, savez, ji vous ine mon savante ;
Qui n'seppe nin qui l'vessa qui l'pouna.

TONTON.

Save bin quoi ?...

Et bin vos m'pèlez l'vinte avou on coûtai d'bois.
Avou tos vos grands air, on v'tappret à l' narenne,
Qui qwand vos fîz l'bârbî è poisse di mon Cathrène
Vos n'vis qu'hinî nin tant.

TATI.

Tot doux savez ma sœur...

Apprîandez qui j'n'a màie situ qu'ârtisse coiffeûr.

TONTON.

Artisse qui fève li bâte po qwatte houleïès cence,
Et qu'l'âreut bin fallou qu'on nos payasse d'avance.

TATI.

Louquans çou qu'nos estans et nin çou qu'on a s'tu.

TONTON.

Vas, c'est todis l'maînme diale, comme dit l'marchand d'bon Diu.
Louquiz à vos di v'piède et dè cori les vôiè.

TATI.

C'n'est rin, vos ramass'rez çou qu'ji tappret èvôiè.

TONTON.

Allez-y pus p'tit'mint, ça vâret baicôp mi.
Li ci qui court trop reu, risquêie di s'trèboulî.
Cint meïe franc c'n'est nin l'diale.

TATI.

Et s'j'aveus deux cint meïe ?

TONTON.

Si ? Avou si on mette Paris divins 'n' boteïe.

TATI.

Si j'les aveus portant ?

TONTON.

Et si l'cîre touméve don,
Qui tote les âlouette sèrit prise.

TATI.

Bon, bon, bon.

Mi ji wage dè l's avu. Riez, vos polez rire.

TONTON.

Adon ça v's atoum'ret bin sûr dè l'banne dè cîre.

TATI.

Ni v's imbarrassez nin di wisse qui ça vinret,
C'est ine saquoi por mi, c'est mi p'tit s'cret-mawet.
Min qwand j'n'âreus qu'cint meie, est-ce ine raison, pinsez-ve,
Po qui ji continowe à trimer comme ji fève ?

TONTON.

Sins-patiïnce ! rawârdez qui n's âyanse les aidant,
Sins allouer, à l'vole, çou qu'on a-st ès ridan.

TATI.

So l'timps qui l'avône crêhe, i n'a li ch'vâ qui crive.

TONTON.

Allez v's n'avez nolle misse.

(*A part.*)

Il est sau ou ès l'five.

TATI.

C'est qu'ji v'va dire, ji n'deus nin cover so mes où :
Ji m' vast esse décoré di cial à deux treus jou,
Et l'ci qu'est décoré, vos comprindez bâcelle,
I fât qui sùse si rang.

TONTON (*à part*).

J'a les pinse qui s'troubelle.

TATI.

Comme richâ, ji sèret électeur gènèrâl ;
Puis j'sâieret dè div'ni conseiller comunâl.

TONTON.

Vos ?

TATI.

Mi ? j'sèret instuit.

TONTON.

Min, avocât sins câse,
Et ploum'ti sins papi, à conseie fât qu'on jâse.

TATI.

C'est à dire, jâse qui vout, enne a qui n' d'het mâie rin,
Et po fer boke cosowe, fât-i esse si malin !
Ji mettret m'deugt ès m'boke, n'a là qui fet pareie,
Di sogne dè mâ pârlar. Leyiz-m' fer, v's allez veie.

TONTON (*tot li tournant les rein*).

Vos parvinrez Tâti, vos avez des gros gnos...

(*Tot riv'nant adlez lu.*)

A Conseie n'a-t-assez dè perriqui sins vos.

TATI.

Qu'est-c' qui ça fait ? louque don, j'agrandiret l'potêie.

TONTON (*à part*).

Qwand j'l'ò jâser ainsi, à l'bonne i m'estênêie.

TATI.

A c'ste heure, di vosse costé, i v'fâret gâillotter,
Pace qui qwand v' sèrez l'soùr... di Monsieur l'conseiller...

TONTON (*à Tati qui reie et s'frotte les main tot binâhe*).

Ji mettret çou qui fât po raviser les riche :
Ji fret des bais capoul, tot comme les chin caniche ;
Ji mettret dè bai blanc po cachî mi laide pai ;
Dè bai roge so mes chif et on fâ cou... on bai,
Qu'on poïe dire qui j'a onk qu'est comme li bâche d'Ougrêie,
Et qwand j'sèret ainsi, bin pondowe, bin floch'teie,
N's iranst essônne... à Gheel.

TATI (*pochant fou di s'fauteûie tot mava*).

Houtez on tot p'tit pau :

Vos frez çou qu'ji v'fret fer, et çoulà l'pôce à haut,
Tot comme les creux d'Vervi.

TONTON (*à part*).

Ji creus qu'il est pêtôie.

TATI.

Apprindez qui c'est l'môde qui l'coq chante divans l'poïe.

TONTON.

AIR : *La Pipe de Tabac.*

Les grandeurs c'est totès sotreie,
Qui fet rienohe les parvinou.
N' rouvians nin malgré nos cint meie,
Qui l'misére nos a porsûvou.
Vos polez fêr d' vos pid, d' vosse tiesse,
Vos n'sêrez mâie qu'on perriqui :
On mârtecot est todî 'n' biesse,
Quoiqu'à moucheu i seîie moussi (*bis*).

TATI (*à part*).

Ji creus qu'elle piède li tiesse....

TONTON (*à part*).

J'a sôgne qui n' divinsse sot...

Ci sêreut n' aute tridaîne qui d'atrapper l'gros lot.

Ji m' vas à pus habeie priî l'grand saint-z Antône

Po qui sâie di m' sêchî fou d' mes novellès pône.

(*Tot s' ravisant.*)

Nôna, i vât co mî qui j' vâie à Chivrimont...

(*A Tât.*)

Ji m' vast à Chivrimont... j'a promettou l'vôie...

TATI.

Bon.

Min moussive comme i fât.

INE VOIX (*so l'monteie.*)

Tâtî...

TONTON.

On vint dè braire

Lâvâ!

TATI (*so l'pas d'gré*).

Qui est là ?

LI VOIX.

Mi.

TONTON (*tot louquant so l'montèie*).

C'est l'siervante dè notaire.

TATI.

Oho ! montez, montez.

Scène II.

TATI, TONTON, MAREIE.

MAREIE (*à l'poite*).

Bonjou mes gins.

TONTON.

Intrez.

TATI (*tot riant*).

N'a Saint Pire qu'a les clé.

MAREIE.

Ji vins v'compluminter,
Tos deux, dè fond di m'coûr, po vosse gros lot d'cint meie.
Ça m'a fait on plaisir !

TATI.

Ah ! po c' côp là, Mareie,
Nos t'nans l'bon Diu po l'pîd.

TONTON.

On a l'tiesse fou dè s'trin.

MAREIE.

Vos v'là horé.

TONTON (*à part*).

Porveuse qui ça n' touène nin à chin.

(*A Mareie.*)

Ji deut aller 'n' sawisse, i fât qu' ji v' qwitte voisène ;
Ji v' vas leyî essônne taper 'ne pitite copenne,
Dismettant qui ji r'vinsse... Disqu'à torate.

MAREIE.

Awet.

TATI (*à part à s' soûr*).

Fez-v' gâie, savez, moussiz-v' so vosse pus fin filet.

Scène III.

TATI, MAREIE.

MAREIE.

Li mohonne est tote seûle, i n' fât nin qu'ji vihnêie,
J'a sogne qu'on n' vinsse sonner, ca ji sèreus quer'lêie
S'on saveut qu' j'a qwitté.

(*Tos allant à l'finiesse.*)

Ji m' vas mette cial, louquiz,
Di c'manire là j' veuret si n' vint nin ine saqui.

(*Tot louquant ès terre et tot jouant avou l'coine di s' vantrin.*)

Tant qu' nos estans tot seû, n'a n' saquoi qu' fât qu' ji v' deie.
Ji v' plais bin m'avez-v' dit co traze et co traze feie...
Hoûie èco vos d'mandîz qu' ji m' mariasse avou vos...

TATI (*à part silâré è s'fautcûie*).

Ji l'êtinds v'ni cislal avou ses gros sabot.

MAREIE.

Et bin... j'a rêflêchi...

TATI.

Ah !

MAREIE.

Ji sos d' voste ideie.

TATI.

Qu'elle ideie?

MAREIE.

Di nos mette divins l'grande confrèreie.

TATI.

Oho!

MAREIE.

Awet.

TATI.

Aha!

(A part.)

Cou qu' c'est qu' les cence, èdon!

Elle rivint d'jà so l'crosse comme on gorai-mohon

MAREIE.

Des gins, comme ine saqui, frît on fou bon manège,

Et j' creux qu'à nos marier i n'a tot avintège.

TATI.

Pinsez-v'?

MAREIE.

J' fais pus, jè l' dis.

TATI *(à part)*.

Qu'elle vergealle, les aidant!

MAREIE.

A c'ste heure... qui v'sonne-t-i don?

TATI.

Ji n' s'onne nin, j' rèche tot blanc.

(A part.)

S'elle aveut l'héritège! min sins coula... 'n' siervante...

(I fait passer si deugt dizo s'narenne.)

MAREIE *(à part)*.

Ritourn'reut-i casaque?...

TATI (*après avoir tûsé*).

A propôs... vosse matante?

MAREIE.

Ah! ji n' sé todi rin.

TATI.

Oho! bin save bin quoi!

Po nosse mariège, èdon, bin ji rèflèchi-hret.

N'a todi rin qui broûle!

MAREIE.

Bin, v's estez on drole d'homme!

TATI (*à part*).

Qwand j'esteus chergî d' cence tot comme on crâpau d'plome,
Elle n'allève nin si reud.

(*A Mareie.*)

Ine feumme c' n'est nin on ch'vâ,

On nè l' sâreut nin r'vinde qwand on s'ennès trouve mâ.

(*Mareie, tote pêneuse, va louqui à l'finiesse.*)

TATI (*à part*).

Po jouer on s'fait jeu, ji r'boutte; sins esse avâre,
On a co p'chi 'n' feumme riche qu'ine chimihe plainte di châre.
S'elle n'a nin l'héritège, elle pout filer s'coton;
Des ouhai comme çoula, enne a ès tote saison.

MAREIE (*louquant ès l'rowe*).

Qui volà! messègi!

INE VOIX (*ès l'rowe*).

J'allève passer sins v' veie.

MAREIE.

Rawârdez, ji m' vas d'hinde.

LI VOIX.

Nôna, dimorez m'feie;

J'a trop hâsse, po l'moumint ; tote à c'ste heure ji r'pass'ret
Et tant qui vos vorez avou vos ji d'vis'ret,

MAREIE.

Et m' matante ?

LI VOIX.

Vosse matante ? Oh ! vos n'allez esse qwitte.

MAREIE.

Vos badinez, sins fâte ?

LI VOIX !

Nôna, elle a s'tu vite.

Disqu'à r'passé.

MAREIE (*vinant so li d'avant dè l'scène tot plorant et tot s'happant po l'tiesse*).

Mon Diu !

TATI (*tot v'nant adlez leie*).

Qu'est-ce qui n'a ? qui dist-i ?

MAREIE.

C'est m' matante...

TATI.

L' cisse qu'est riche ?...

MAREIE (*tot plorant*).

Awet, elle va mori !

TATI (*èwaré*).

Mori !!!

(*A part.*)

Coïans nos peûre, elle sont maweûre

(*Haut.*)

Mareie,

Vos qui j'ainme comme mes ouïe, po qui ji donreut m' veie,
Ni plorez nin, savez ou v's m'allez crêver l'coûr.
Prindez corège Mareie, n'avez-v' nin mi amour ?

Tinez, po v' consoler dè l'piède di vosse parinte,
J' sos contint di v' marier. Nos viqurans so nos rinte,
Et n's ârans bon essonne : on s' can'dôz'ret tot l'timps,
D'à matin disqu'à l'nute, d'à l'nute disqu'à matin.

MAREIE.

Ah! vos bonnès parole m'ont rindou dè corège!
Pusquì, vos m'ainmez tant...

TATI (*à part*).

Leie..., avou l'héritège!

(*Haut.*)

Bouhans li marchî ju et marians nos tot dreut.

MAREIE.

Qwand vos vorez, çoula.

TATI.

Li pus vite, c'est l'meïeu.

MAREIE.

Si vos m'aviz r'bouté, ji n' rogihe nin dè l' dire,
J'âreus sûr fait ine lanwe; awet, c' n'est nin po rire,
Ji n' songive pus qu'à vos,

(*A part.*)

dispôie qu'il a l'gros lot.

TATI.

Mi, nute et joû, Mareie, ès l'tiesse ji n'aveus qu' vos,
Vos, et vosse pauve matante, qu'a mutoi rindou l'âme
A c'ste heure

(*A part.*)

s'i plaist à Diu...

(*A Mareie tot fant les quance dè plorer.*)

Ji n' pous ratni mes lâme!

(*A part.*)

Di jôie dè ramasser èco 'n' feie cint meie franc.

MAREIE.

Vos avez on bon cœur, vos l' mostrer tot plorant.

TATI.

Mi cœur n'est nin d'à meune.

MAREIE.

Mi c'est tot fi pareie.

TATI.

Qui j'àret bon so l'térre, avou mi pitite Mareie!

MAREIE.

Co 'n' douce parole allez.

TATI (*à part*).

Dè l'lâme!

(*A Mareie tot l' prindant d'vins ses bresse.*)

Maméte!

MAREIE.

Mamé.

TATI.

Si v' saviz comme ji v's aînme!

MAREIE.

Et mi don, mi!

TATI.

Soûr!

MAREIE.

Fré!

(*Tot louquant ès l'rowe.*)

Ie don! voilà 'n' saqui!

TATI.

Fât s' qwitter? oh!!

MAREIE (*tot d'nant l'main à Tâti*).

A r'veie.

TATI (*tos abressant Mareie*).

A r'veie savez m'trésôr !

MAREIE (*tos abressant Tâtî*).

Ai m' binamé cint meie !

Scène IV.

TATI.

Riche di deux cint meie franc ! j'îret d'mander â roi
Si m' vout vinde si palâ.

(*Il s' mette à hah'ler.*)

Ie ! ie ! ie ! sâbe di bois !!
Saint Mathi !! quel aousse ès meu d' julette !! tot l'mainme
Fât aveur dè bonheur ! fât creure qui l'bon Diu m'aimme.

AIR : *Au Clair de la Lune.*

Fât aveur, ma frique,
On bonheur di ch'vâ,
Di simpe feu d'perrique,
Po div'ni richâ ;
Aveu ses richesse,
Tâtî, l'perriqui,
Po c'côp là vat esse
L'Pirou dè qwârti.

Bin jè l'creus bin ! diquoi ? avou deux cint meie franc ?
Volà qui c'est apreume qui m'fâret t'ni on rang.
Çou qui presse li pus foirt, po l'moumint, c'est l'siervante ;
I m'fâreut ine belle jône et qu'estasse avinante ;
Min qui v'uasse d'à l'campagne d'on viège assez lon,
Po qu'elle n'avasse wangni, â siervice, nou chèvron.
Ainsi j'lâreus tote frisse po 'll' dressi à m'manîre.
Min vasse mè l'trouve paret, c' nest nin assez dè l'dire.

Scène V.

TATI, NONARD.

NONARD (*tot v'nant prinde Tâti po l'main*).

Bon jou, savez mon onke ! ; proféciat, savez !
J'a corou tote li vòie po v'ni v' compluminter.
Qwand c'est qui j'ast appris qui v's aviz les cint meie
J'a stu si binâhe dai ! Vos n'vès friz nolle ideie !
Ji v's les keu mî qu'a mî.

TATI (*à pârt*).

Fât assoti d'bourder !

(*Haut.*)

Tins ! Estez-v' raviké ! Ji v'pinse moirt, èterré,
Ji v's a fait sonner 'n' transe ! N'a treus ans d'peur dimègne
Qu'on n'vis avasse veyou !

NONARD (*à pârt*).

L' vi pindard, qu'il est strègne !

(*Haut.*)

Si j'n'a nin v'nou, mon onke, hoûtez, ji n'es pou rin :
Tos les canâl dè l'Veie, comme vos l'savez sont pleint,
Po r'wangnî l'timps pierdou, nos ovrans so nos foice,
Nos trimans nute et joû, télmint qui çoula presse.

TATI.

V's n'aviz qu'à d'morez là ! A-t-on jamâie veyou !

NONARD.

Mon onke, j'ainme tant di v'veie !

TATI.

Vos estez trop marlou !
Apprindez on p'tit pau, qui mî ji n'sos nin l'Veie,
Po m'leyi, par vos aute, mette des pouce ès l'oreie.

Et m'fer creure qui les poïe pounet so les bouhon.
Min j'a aut'choi à v'dire...

NONARD (*tot riant*).

Si c'est ine saquoi d'bon...

TATI.

Ji v'vous dire qu'à mâl-vâ vos v'nez dire vos fâstreie :
Ji m'vas marier.

NONARD (*éwaré*).

Marier !!! Vos friz ine crâne biestreie ;
Prinde ine feumme ! à vost age ! vos badinez, èdon ?
Pa c'est ine foïe di route çoula po Robièmont.

TATI.

Qu'est-c' qui ça fait, si j'mours ? Allez, seyiz tranquille,
Po ramasser çou qu' j'a, j'âret 'n' pitite famille.

NONARD.

N'fez nin çoula.

TATI.

Ji v's ô, avou vos gros sabot.
Qwand on ouveûre po l'Veie, on d'vint trop fin machot ;
Rallez d'vins vos canâl jouer âx respounette,
Allez, Nonârd, j'âim' mî vos talon qu'vos bèchette.

NONARD.

Vos avez toirt mon onke di m'ârgouer ainsi ;
Divins tot l'parintège, nin onk ni v's âim' comme mi.
V's estez mâlaidêle houïe, ji r'vinret ine aute feie,
Et vos m'riçurez mî... A r'veie mon onke.

TATI.

A r'veie.

NONARD (*tot ratournant*).

Mon onke ! comme vos v'là riche, louquîz dè nin m'rouvi.

TATI.

Si ji trouve ine cahotte, ji v's èvòieret l'papi.

Scène VI.

TATI.

A c'ste heure qui vos m'là riche, i m'vinront turtos veie.
Qui v'nesse, ji les rawåde, i m'divet turtos 'n' beie.
Qué parintège ! Louquîz, l'nèveu nettieu d'canâl,
Et mi s'mon onke, mutoi conseiller comunâl !
L'ci qu'a des pauve parint, co jamâie ni s'ès vante,
Min po ine homme en place c'est ine affaire gènnante.
On dit qu'à l'Maison-d'-Veie on sèche tos so s'molin,
Qu'après on tûse âx aute... qwand on nè l'rouveie nin :
Et bin v'là çou qu'ji fret, ci sèret l'pus habeie,
Ji li fret d'ner 'n' aute plèce, qwand j'sèret à Conseie.

GÊTROU (*d'a d'foû*).

Dès ramon !!

PÈNÈIE (*d'à d'foû*).

Des platai, cuî et losse !!

GÊTROU (*d'à d'foû*).

Des ramon !!

PÈNÈIE (*d'è d'foû*).

Platai, des cuî, des losse !!

TATI (*tot louquant à l'finiesse*).

Ie ! qué bai p'tit poïon !

Volà çou qui m'fàreut ! S'elle esteut bin mousseie,
On n'trouv'reut nin n'sifaite ji creus tote avâ l'veie.

(*A Gètrou tot l'assénant.*)

Hai... l'nez in peu...

PÈNÈIE (*d'à d'fou*).

Mi ?...

TATI.

Non, la cell' qu'à des balai.

(*A pàrt.*)

Si j'polév' l'ègagî !

(*A Gètrou.*)

Tappez là votte paquet

Et s'montez adlez moi.

(*A pàrt tot riv'nant so l'scène.*)

Elle m'ireut à l'ideie,

Surtout qui les âgneûse ni sont nin trop sûtcie :

Ji poreus âheiemint mi fer prinde po 'n' saquoi ;

D'vins l'pays des aveûle, dist-on, les boigne sont roi.

Scène VII.

TATI, GÈTROU, PÈNÈIE.

GÈTROU (*so l'montêie*).

Wisse estoz-v', heie ?...

TATI (*so l'pas-d'-grê*).

Ici, montez, belle turturelle.

GÈTROU (*tos intrant*).

Dièwâde maisse !

PÈNÈIE (*tos intrant*).

Nosse monsieu.

TATI (*à Pènéie*).

Je n'ai-t-appelé qu'elle.

PÈNÈIE.

Nos n'jans mâie onk sins l'aute.

GÈTROU (*tot riant*).

Jo sos s'sour.

PÈNÈIE (*tot riant*).

Jo sos s'fré.

TATI (*à Pènéie*).

Bin, qu'ai-ju d'keûre ; c'n'est qu'elle qu'ici j'ai-t-appelé.
Enfin, peu qu'en importe !

(*A Gètrou.*)

Voici don pourquoi esse :
I m'faudrait une servante, qu'aurait de la jeunesse ;
Si vous l'voulez def'nir, je n'vous dis qu'une raison :
C'est qu'vous serez-t-ici, dans l'eau, comme un poisson ;
Habillée comme qu'il faut, vous auriez peu d'ouvrache
Et vous guingn'rez par mois, vingt-cinq franc pour vote gache.

GÈTROU (*après avoir tûsé*).

Jo n'dimandreus nin mî, min adon m'fré qu'freut-i ?

TATI.

Il fret çusse qu'il poudrait ; je palle de vous, pas d'lui.

GÈTROU (*louquant Pènéie tot riant*).

Nos n'jans mâie onk sins l'aute.

PÈNÈIE.

M' voloz-v' po domestique ?
J'vous bin d'mani vouci, ca vos m'alloz.

TATI (*à pàrt, so l'tîmps qui Gètrou et Pènéie jâset bas essônne*).

Ma frique,

Li ci qu'a dè l'fortune deut 'n' gotte fer des lâhâ ;
D'abôrd c'est âx dépense qu'on rik'nohe les richâ.

(*A Pènéie.*)

Dite vieux... Je vous prendra ; min d'avance faut s'entente :
La servante me servra, vous servrez la servante.

PÈNÈIE.

Bon nosse monsieu ; min l'gage ?

TATI.

J'vous donne... trente franc tout blanc.

GÉTROU.

Et qubin du d'né diet ?

TATI.

A chascun j'donne cinq franc.

PÈNÈIE.

Et po nosse novel an ?

TATI.

J'vous donne encore une pièce.

GÉTROU.

Po nosse Saint-Nicoleie ?

PÈNÈIE (*à part à Gétrou*).

Gétrou, n'rouvioz rin sét-ce.

TATI (*après avoir tûsé*).

Et bin, encore une pièce !

PÈNÈIE.

Qwand c'sèret on diama ?

GÉTROU.

Et qwand c'sèret nosse fiesse ?

TATI.

Et bien, tu n'en rira.

GÉTROU (*à Pènéie*).

V'leyoz-v' à dire ?

PÈNÈIE.

Et vos ?

GÉTROU.

S' vos v'loz, j'vous bin... voloz-ve ?

PÈNÈIE.

J' vous bin s' vos v'loz, Gètrou, n'halkinons nin ; d'manoz-ve ?

GÈTROU.

Bin.... oï, jons, ène do ?

PÈNÈIE.

Por mi, jo sos contint.

GÈTROU (*à pàrt à Pènèie*).

Gàie moussi, pau d'choi fér, èco wangni d' l'argent !

PÈNÈIE (*à Tàti*).

V's nos âroz.

TATI (*tot louquant Pènèie adon Gètrou*).

Bon. Maintenant, commen esse qu'on vous lomme ?

PÈNÈIE.

Jàcque Pènèie.

GÈTROU.

Mi Gètrou.

TATI (*tot fant ine hègne*).

Quels laids nom d'femme et d'homme,
Faudra bien qui j' vous mette in peu des plus beaux nom.
Comme on donne tout partout dans les richès maison.
Vous, je vous lom'ra.... Jean, et vous.... Adélaïte.
Ça c'est plus comme qu'il faut que les nom que vous dites.

PÈNÈIE.

Noumoz-nos comme vos v'loz.

GÈTROU.

C'est toudi bon monsieu.

PÈNÈIE.

Nos n' waitons nin d' si près.

GÊTROU.

V's compurdoz qu' po l's âd'neux,
L'no n' fait rin â l'affaire.

TATI.

C'est çu qu' vous trompe, ma file,
L'nom fait tout; qui dit qu' non, ci n'est qu'in imbincile.

PÈNÈIE.

Ça jôur et mâie sitou, oï c'est l'no qu' fait tot.

GÊTROU.

Ine sôrt c'est l'aute por nos; noumoz nos comme vos v'loz,
Do moumint qu' ça v' deut plaire.

TATI.

Maint'nant plus tant d'messache.
Vous allez au plus vite ôter vos vieux camache
Pour remette des plus beau. Il faut ette bien mêtû,
Car vous n'ette pas iei sav-vous chez l'premier f'nu :
J'ai-t-une maison d'campagne et je vais-t-à Ostente
Avec tout mon mènache : dôrestique et servante,
Pace que, vous comprenez, une fois que c'est l'été,
Les ceûse qui reste en ville ce sont des halcotiers.

PÈNÈIE.

Et vos, vos n' l'estoz nin....

GÊTROU (*tot s'assiant so 'n' chêire et r'pochant è haut*).

Jo l' creus bin ; waitoz 'n' gotte.

PÈNÈIE (*tot fant pareie*).

On veut bin qu'vos n' trimpoz nin vosse crosse ès l'horotte.

TATI.

Je vais vous habiller comme vous n'avez plus vu;
Qu'est-il sûr qui vous mainme vous n'vous r'connaîtrez plus.

GÊTROU.

C'est ainsi nosse monsieu; moussoz nos comme i v' sône.

PÈNÈIE.

On dit d'vins nosse viage qu l'habit n' fait nin l'mône.

TATI.

Moi j' vous dis qu' c'est l'belle plume qui fait le beau z oiseau.

GÊTROU.

C'est l'floké qui r'fait tot, v' poloz co l' dire on côp,
Qu l'belle plume fait l' z oiseau.

TATI (*tapant on p'tit côp d'ouïe à Gêtrou*).

Moi j' suis cinlibataire....

(*A Gêtrou qui louque pus avou s'boke qu'avou ses ouïe.*)

Oui, oui... et riche... fort riche... tout près de millionnaire.

PÈNÈIE (*èwaré*).

Est-i possible !

GÊTROU (*iwaréie*).

Enne do !

TATI.

Oui, oui, et comme on m' voit

Je vais-t-aller demain manger avec le roi.

(*A part.*)

J'a minti, min c' n'est rin.

PÈNÈIE.

Vos l' kinohoz sins fâte?

TATI.

Ah ! vous comprenez bien qui nous somme camarâte.

GÊTROU.

Vint-i vouci?

TATI.

J' crois bien. Maintenant vous comprenez
Qu'in homme qu'est comme je suis qui faut qu' soie respecté.
Sans faire des mirlifliche je vais bientôt vous dire
Commen esse que tous deux vous devez vous conduire :

Air des Bibelots du Diable.

TATI (*à Gètrou et à Pènèie*).

GÈTROU et PÈNÈIE (*onk à l'aute*).

D'abord une chose que vous d'vez	{	D'abord one saquoi qu' vos froz
Bien vous mette dans la tête,		Po rinde mossieu ètête ;
C'est de n' jamais oublier,		C'est qu mâie vos n' rouvih'roz,
Quand près de moi vous viendrez,		Qwand adlez lu vos iroz,
De m' toujours lommer,		Qu' toudi vos l' loum'roz,
Quand vous me pal'rez,		Quand vos li jâs'roz.
Mossieu ou bien note maite.		Mossieu ou bien note maite.

TATI (*à Gètrou et à Pènèie*).

GÈTROU et PÈNÈIE (*à Tati*).

Faut aussi paller français	{	Po l'français acsègniz-l' nos,
Ca l' wallon c'est trop drôle.		Su l'wallon est su drole.
Min comme déjà j' vous connais,		Oh ! vos n' nos k'nohoz nin co,
Si un d' vous pallait français,		Nos jâs'rons bin rate comm' vos.
Et bien je wag'rais,		S' vos nos appurdoz,
Que bien sûr ce s'rait,		Qu s'seüie... su vos p'loz,
Comme les vache espagnole.		Mi qu' les vache espagnole.

AKE III.

Mainme plèce qu'à deuxainme ake.

Scène I.

PÈNÈIE, GÈTROU.

GÈTROU (*mousseie comme les nourrice d'à c'ste heure avou l'boniquet garni di roges ruban qui pindet disqu'à l'térre*).

Pènèie, kumint m'trovoz-v' avou mes bais camache?

PÈNÈIE (*moussi comme les domestique di richès mohonne, avou l'roge còrsulet, li blanc vantrin à gletteu, li nèar pantalon, les blankès chässe, etc.*).

Jo trouve qu'on n' direut d'jà l'cisse qu wârdéve les vache
D'avant do vinde des ramon.

GÈTROU.

Enne do?

PÈNÈIE.

Et mi sos-j' bai,

Gètrou?

GÈTROU.

Oï t'es gâie po on hièrdi d'pourçais;
On n' direut d'jà l'marchand du platai, d'cuï et d'losse.

PÈNÈIE.

Tot comme jo veus l'affaire jo sos moussi à t'gosse.

GÈTROU.

Toi? t' ravisse on d'guisé...

PÈNÈIE.

Et toi quravisse-tu ?

Avou tes lâgès nâle qu' sont si longue qu'on folie sus.

GÊTROU.

Aie, pus longue sont les nâle et pus riche sont les maisse,
Dit l'v'i; min toi ! Pènèie !!

PÈNÈIE.

I vât co mi qu'on s'taïsse.

GÊTROU (*tot riant*).

Waite âx dindon, valet, avou t'roge côrsilet.

PÈNÈIE.

C'est apreume toi, sins fâte, avou tes roge floket.

GÊTROU (*tot riant*).

Habilli comme çouci, nos estons-t-one belle cope
Po-z'aller soper foû.

PÈNÈIE.

Nu badinons nin trope;

N'sèrons foirt bin vouci.

GÊTROU.

Qwand t'magn'ret qu'diresse por.

PÈNÈIE.

Jo vous dire qu n'sèrons bin ci po fer l'amor.

GÊTROU (*tot riant*).

N'jâsoz nin d'fer l'amor, qwand v's n'avoz rin ès vinte.

PÈNÈIE.

Aie ! on magn'ret sins fâte !

GÊTROU,

Si fât co 'n' gotte ratinte

M'vinte plaqu'ret à mes rein. Qu l'diale qwand magn'ret-on ?

Jo l'voreus bin sèpeur.

PÈNÈIE (*los allant s'aspoi à l' finesse*).

I n'jâse mâie du magn'hon.

GÊTROU (*à part*).

Su n'jâse nin du magn'hon, i jâse d'autès affaire,
J'a les pinse qu sèt bin s'trôner l'poïe sins l'fer braire,
Min c'est des p'tits messèges qu'on n'dit nin âx galont,
N' fât nin qu sèppesse tot, i sèrit trop savont.
Jo n'sos nin à k'taper... su j'li fève tourner l'tiesse,
Et qu m'voreut sposer... comme il a des richesse,
Çoulà m'abâiereut foirt. Sèrent-e' lu prumî còp
Qu'one âd'neuse âreut v'nou s'poser on riche bâbô !

Scène II.

PÈNÈIE, GÊTROU, TATI.

TATI (*avou 'n' pèlisse, à part louquant Pènèie*).

Est-i co chal, cila.

(*A Gêtrou.*)

Et bien, et bien ma chère,
Av-vous, comme que j'ai dit, bin happé les pouchère ?

GÊTROU.

Jo l's a happé, nosse maisse, vos n'avôz qu'à waiti.

(*A part.*)

J'a maînme happé one mohe â dizeur dè marchî.

TATI.

J'ai tardé de ref'nir, pac'que j'ach'tais 'n' pèlisse.

Voyez.

(*I fait on tour so s'talon tot tapant s'pèlisse à lâge.*)

C'est une faite faire... Je voudrais bien qu'on m'disse
De quoi qu' j'ai l'air.

PÈNÈIE (*viv'nou adlez Tati*).

D'one biesse.

TATI (*tot mâva*).

C'est vous qu'est bête, nigaud.

PÈNÈIE.

Vos avoz dit tourate qu l'plume fait li zoizeau !
Bin su l' plume fait l'z oiseau, les poèche fiset l'biesse.
Enne do ?...

TATI (*mâva*).

Peu qu'en importe... pas tant de qu'est-c' ni d'messe.
Vous feriez mieux d' vous taire en place de mal paller.
Si j'étais vous, est-c' pas, j'viendrais-t-encore blâmer,
Tout comme pour la pèlisse, cette belle paire de bottine
Pace qu'elles n'ont pas d'talon et qu'la bèchette est fine.

PÈNÈIE.

Pusqui vos d'hoz qu'sont bai, jo n'direus d'jà qu'sont laid,
Min, v's avoz l'air d'aveur la d'vins, des pids d'pourçai.

GÊTROU.

Oï des pid qu sont comme des samainne pèneuse.

TATI.

Ou voit bien quoi qu'vous ette.

GÊTROU.

Oï, j'sos-t'one âd'neuse...

Min hoûtez bin, nosse maisse, comme çoulà sins talon
Qwand v'rottoz v's avoz l'air do s'pater des windion ;
Et s'vos m'pittiz jamâie avou 'n'bèchette pareie,
Dang'reux qu'vos m'friz on trô, comme avou one osteie.

TATI.

V's n'avez pas bèsoin d'trou, et je n'sais pas pitter ;
Apprenez qui je suis in homme bien aclevé.
Jamais aukiû sujet, de moi n'a-t-eu-t à s'plainte.

GÊTROU.

Oh ! su j'a mâ jâsé, maisse, qu m'imousse ès vinte.

PÈNÈIE (*à part à Gètrou tos allant à l'finiesse*).

Ça t'siervret d'amagnî.

TATI (*à part*).

Pa c'est des biesse çoula !

L' diale qu'èl's î houïe ès l'âme ! avou tos leu pouka.

GÈTROU.

Maisse, jo creus qu'on hiltêie, jo vins d'oï l'hilette.

TATI.

Alors, allez douvrir, et 'n' chôse qui faut qu'vous fette
C'est quand on a drouvèr d'avoir peur de d'mander,
A qui est-c' que l'on a l'honneur-re de paller.

Scène III.

TATI, PÈNÈIE (*à l'finiesse*).

TATI (*à part*).

A c'ste heure qui sont bin gâie, ji m'vas â pus habeie,
Les voyî hare ou hotte, â fïss di les fer veie.
Les freut-on gâie po rin.

(*A Pènéie qui louque à l'finiesse.*)

Jean... Jean... Jean...

(*A part.*)

N'ô-t-i pus ?

(*Haut.*)

Pènéé !

PÈNÈIE (*tot s' rilournant*).

Maisse.

TATI (*tot máva*).

(*A part.*)

Nom di hu !

(*Haut.*)

V's savez qu'on n'vous lomme plus

Pènéé ; c'est Jean.

PÈNÈIE.

Oï, jo l'sé.

TATI.

Moi j'vous l'rèpette.

Vous irez récurer la boule de la sonnette
Et le maka d'la porte, prenez l'temps sav'vous.

PÈNÈIE.

Bon.

TATI (*à part*).

C'est sûr : pus d'meuret-i et pus èl'veuret-on.

Scène IV.

TATI (*tot louquant enne aller Pèneie*).

Quél èmicé pindard ! I m'flaire déjà... à l'bonne,
Ji creus qui n'magn'ret mâie on sti d'sé ès m'mohonne :
I sût s'soùr tos costé, v'diriz Saint-Rock et s'chin.
Oh ! l' laid jubet d'potince ! Min s'soùr c'est ine belle gins.
Avou ses nouvès hàre, elle est vraiemint nozeie.
Ossu, jè l'veus voltî ; elle est si binameie !
Ji veuret 'n' gotte pus tard, qvand ji sèret marié,
Si j'vous fer, comme les riche, ine crapaute so l'costé...
Enfin, j'veuret çoula. Min làvâ qui fait elle ?
È l' plèce dè ramonter, po v'ni dire qué novelle.

(*So l'pas-d'-grés.*)

Adélaïte ! hai là, Adélaïte.... Gètru !

GÈTROU (*làvâ*).

Oï, maisse.

TATI (*à part tot mâva*).

Nom di hu !

Scène V.

TATI, GETROU.

TATI.

A-t-on jamais plus vu
D'oublier son beau nom. Faut bien qui j'vous rappelle
Qui c'est Adélaïte maint'nant qu'on vous appelle,
Et plus Gètru.

GETROU.

C'est veur ; min jo l'rouvîret co,
Pas qu d'vins les âd'neux on n'trouflêie mâie ses no.

TATI.

Et qui iesse qu'a sonné?

GETROU.

Ah! maisse c'esteut oné homme ;
On d' lahî diâle è coirps.

TATI.

Commen iesse qu'on le lomme?

GETROU.

J' nè l' direus d'jà : à pôn' s' jo li aveus d'mandé
A qui qu' l'aveut l'honneur do pâler... sa sâvé
A tot riant, tél'mint, qu' j'aveus bon do l' veie rire.

TATI.

V's avez dit bœuf pour vache! N'ate fois n' faut plus rien dire,
Et le plus court de tout, esse pas, c'est d'écouter,
Empuis de m' dire c' qu'on dit. Maint'nant v's irez chercher
Une belle douzainne de z-huite. J' vais vous montrer l'boutique.

(Tât va à l'fuiessie avou Gètru et Pénie vint awaiti à l'poite dè fond.)

TATI *(mettant s'bresse so les s'pale da Gètru).*

En dèzou d'un teutai, voyez-vous 'n' femme aux chique?

GÊTROU.

Oï, jo l'veus.

TATI (*tot piçant Gêtrou ès mintou.*)

Et bin, c'est la maison joindan,
Mamour, prenez 'n' achette et voilà de l'argent.

Scène VI.

TATI, PÈNÈIE.

PÈNÈIE (*à part los intrant tot mava*).

Çoula m' gottéve è couër, qui r'coiréve les bâcelle!
Min qu' waite à s' sogn' toudi, ca sâret d'mes nouvelle.
C'est qu su s'nét çou qu' c'est qu l'bordon d'one ad'neux,
I n'a n' saqui vouçi qui rate li appurdreut.

TATI.

Et pourquoi n'ette vous pas resté à vote ouvrache?

PÈNÈIE (*mava*).

Tot l'monde mu louque.

TATI.

Tant mieux! Vous n'avez pas fait j'gache?

PÈNÈIE (*los argouant*).

Nenni jo n'a nin fait, j' n'a nin m'ême attaqué;
Jo n' sé çou qu' vos v'loz dire avou vosse rècuré.

TATI (*los s' rëcrestant*).

Cela veut dire hurer.

PÈNÈIE.

Adon qu n' mè l' dihoz-ve

A tot k'minçant.

TATI.

J' l'ai fait.

PÉNÉIE.

Sav' bin quoi ? espliquoz-ve.
Sins tos ces grands mot là, qu nolu n' compurdreut ;
Avou vosse récuré... quelle rapoitrouë moncheu !

Scène VII.

TATI, GÉTROU.

GÉTROU (*tos intrant*).

Qu'on est joyeux vaici ! so mi âme on pout bin dire
Qu tote les gins do l'veie nu fiset qu do rire.

TATI.

Et pourquoi dite vous ça ?

GÉTROU.

Poquoi ? pac' qu les gins
Qwand jo dis deux ralon riait tot comme des chin ;
Comme vos m'avez dit d' ser, jo va d'mander on z-huite,
V'là qu'on s' tappe co â rire !

TATI.

Commen Adélaïte,
V's n'avez d'mandé qu'une z-huite ?

GÉTROU.

V's n'avez dit qu'one, Maisse.

TATI.

Non,

J'avais dit une douzainne.

GÉTROU.

Aie ! c'enne est qu'onze du mon.

TATI (*tot haussant les s'pale*).

Avec tout ça ma file v's allez faire qui vote maïte,
Tout iousse qui vous allez va passer pour une bête.

GÉTROU.

Po ça jo n' dirent d'jà, nosse maisse, qu'on âreut toirt.
Min qu'av' keure... les rahon nu mousset nin ès coirps.

(Tos mostrant l'plate mosse.)

Qu flioz-v' du ça!

TATI *(tot fir)*.

Ji l' manche.

GÉTROU *(tot fant caker li plate mosse so l'assiette)*.

C'est deur.

TATI *(tot s'rècrestant)*.

Adélaïte,

C'est bon qu'elle est crue da, rattendez qu'elle soie cuite.

(Pénèie rinst awaiti à l'poite dè fond.)

Maint'nant, pour une aute fois, prenez mieux attenchon;
Min j' vous pardonne sav-vous, mon p'tit cœur, mon poïon.

(I picc Gétrou ès minton.)

GÉTROU *(à part)*.

Ça va.

Scène VIII.

TATI, GÉTROU, PÈNÈIE.

PÈNÈIE *(à part tot mâva tot v'uant so li d'avant dè l'scène)*.

Tourate on veurent ci one qumèlèie hâsplèie.

TATI *(éwaré à Pénèie)*.

Dèjà?

PÈNÈIE *(tot sèch'mint)*.

Oï.

GÉTROU *(à part à Pénèie qui li fait des neurs ouïe)*.

Qu'asse heie?...

PÈNÈIE *(à part à Gétrou)*.

T' mèrite d'esse duqwât'lèie.

TATI (*à Pènèie*).

Je wag'ret doupe conte simpe que ça n'est pas fini,
D'abord, j' vais-t-aller voir comment qui tout ça r'lui.

Scène IX.

GÊTROU, PÈNÈIE.

PÈNÈIE (*máva*).

A c'ste heure rotte vouci, toi.

GÊTROU (*èwarèie*).

Qu n'a-t-i heie Pènèie ?

PÈNÈIE.

Fioz l'éuocaienne.

(*A part.*)

s'elle pinse mu gourer 'lle est trompèie.

GÊTROU.

T' fais des ouïe comme on chet qu'est d'vins les grusalli.

PÈNÈIE.

Waite mu s' tu oisse !

GÊTROU.

Poquoi nu t'ois'reus-j' nin waiti ?

Ou chin waite bin 'n' évêque !

PÈNÈIE.

Vas ès, vas ès, cahûte,

Avou c' veie harotte là, tu vas fér one belle brûte.

GÊTROU.

Qu n'a-t-i ?

PÈNÈIE.

Qu t' riqwir !

GÊTROU.

Quoi ?

PÈNÈIE.

Jo la veyou hin !

C'est déjà lu qu'est tot et Pènèie n'est pus rin.
Pusqui vos l' leyo^z fér et qui v's amilourdèie,
J' li diret qu' t'es s' mon-cœur, d'à senne et da Pènèie,
Et qwand qu' Pènèie mourret qu' c' sèret da senne tot seù.

GETROU.

Oï qu' ti direus ça !

PÈNÈIE.

Jo l' diret tot fin dreut ;
Et s' tu pinse, comme çoula, mu jower des ferdainne,
Tu t' trompe : d'on còp d'ekneie jo t' sitind comme on' rainne ?
M'asse ètindou, à c'ste heure ?

GETROU.

Po rin tote les rahon !

PÈNÈIE.

Po rin !

GETROU.

Oï, i n' m'a co pici qu'ès minton !

Scène X.

GETROU, PÈNÈIE, TATI.

TATI.

Vous nè faite rien d'adroit : ça r'luit, jè l'peus bien dire
Comme je sais bien de quoi dans 'n' lamponette de cuir.
Rallez y tous les deux, faut qu' ça soie si r'luisant,
Qu'on poudrait, s'on voudrait, bien faire sa barbe dedans.

GETROU.

Poquoi esse fér ? nosse maisse ?

TATI.

Allez-t avec vote frère,
Il esplik'ra quoi esse et ce qui n'a-t-à faire.
Allons, jans, haie.

PÈNÈIE.

Haie, haie, c'est des haie tot dè lon,
On direut onk qu'avasse des oisse ès s'pantalon.

Scène XI.

TATI (*è s'fautèie sintant divins ses poche*).

Mes binoc... Ah!... à c'ste heure, i fât à qui s' kihenne,
Ossi bin feumme qui homme, des bèrique so l'narene.
Nin veie pus fou d' ses oûie, qu'on marcou... di s'grognon,
Est-ine grande qualité, po les gins di bon ton.
Par mâlheur mi j' veus clére, et c'est çou qui m' tourmette.
Min j'a tol' mainme ach'té des binoc qui j' vas mette.
Seûl'mint, i n'a çouchal : qvand c'est qu' jè l' s a mettou,
J'a l'air pus comme i fât, min j' veus tél'mint bablou
Qui ji m' trèbouhe so tot ; çoulà n'est nin commode
Min qu'est-c' qui çoula fait, dè moumint qu'on sût l'mode.

Scène XII.

TATI, GÈTROU.

GÈTROU (*tote disseflèie*).

Haibeie do ! nosse Monsieu ! n'a li roi qu'est làvâ !

TATI (*estoumake*).

Qui disse là!!! mâlheureûse !!

GÈTROU.

Oï.

TATI (*tot fou d'lu*).

Jèsus Mariâ!!

Li roi làvâ !!

GÉTROU.

Oï.

TATI (*corant avâ l'plèce tot fant des èclameur*).

I sèt qu' j'a les cint meie,
Et po s' rinde pôpulaire à pus vite i m' vint veie.
S'il a r'çu l'pètichon...

GÉTROU (*à Tati*).

Vos jâsoz bin wallon !!

TATI (*sins l'étinde*).

... I m'appointreut co bin tote mes décorâchon !
Binamêie Notru Dame àx blanes habit ! quoi dire ? ..
S' Matrognârd esteut chal dè mon !... Sire... je vous... Sire. .

GÉTROU.

Vos tronnoz les balzin.

TATI (*tot passant s'main so s'front*).

J'a sogne dè babouï...
Po bèch'ter... ji bèch'tret... j' sos sûr di m'trèbouhî...

GÉTROU.

Fât-i dire qu'il amonte ?

TATI.

Nenni, rawârdez 'n' gotte.
Ji sowe... ji tronle... mes jambe div'net comme des klicotte.

GÉTROU.

Qu' fât-i dire ?

TATI.

Rawârdez... leyîz-me on pau r'haper...
Ah ! d'hez qui monte allez.

(*A part.*)

Porveuse qui j'pôie pârlar.

Scène XIII.

TATI (*mettant ses binocle et allant so l'pas-d'gré*).

Ah! mon Diu! j'ô qui monte... vocial li còp âx geie!

Ji n' m'a jamâie trové divins ine trausse parcie!..

(*Tot v'nant so li d'avant dè l'scène.*)

Aie!! j' vas mori... ji mours...

(*I tomme di pâmoison d'vins on fauteûie qu'est so li d'avant dè l'scène.*)

Scène XIV.

TATI, LARGOSSE (*en grande lèue di tambour-manjôr dè l'gare civile*.)

LARGOSSE (*los intrant*).

Wisse esse don fré Tâti?

Proféciat sésse fré, po l'gros lot...

(*Tos veyant Tâti.*)

Faisse prangî?

Qu'est-i gêie don l'pindârd!

(*Tot l' quihoiant.*)

Hai là! asse fait t'soquette?

TATI (*riv'nant à lu et fant 'n' grande révérence*).

Sire!... à vous... ji l' peus dire... une croix d'honneur...

LARGOSSE (*à part*).

I s' piette!

TATI.

...Fèrait tout mon bonheur!

LARGOSSE (*prindant Tâti po li s'pale*).

Qui raconte tu là?...

TATI (*bogant ses binocle po mi veie*).

Quoi!

C'est vos qu'est là! Lârgosse!

LARGOSSE.

Awet, fré.

TATI.

Et li roi ?

LARGOSSE.

Et bin, li roi est v'nou.

TATI.

Ainsi, c'est todi vraie !

LARGOSSE.

Awet èdon qu'c'est vraie.

TATI.

Qu'elle affaire... binameie !

L'avez-v' vèyou.

LARGOSSE.

Awet.

TATI.

Est-i todi là d'zo ?

LARGOSSE.

Qui don ?... là d'zo ?

TATI.

Li roi.

LARGOSSE (*à part éuaré*).

Diale m'arèze ! il est sot !

Sàbe di bois ! quelle affaire !

TATI.

Respondes-m' clère et nette :

Est-i làvâ ?

LARGOSSE.

Awet.

TATI.

Fez-l' monter, ji sos prête.

LARGOSSE (*geînué*).

Rawârdez.

(*A pârt.*)

I vât mî dè n'cin l'contrârier.

TATI.

Ji creus bin qui m'apporte les creux qui j'a d'mandé.

LARGOSSE.

J'sé bin... Jè l's a veyou.

(*A pârt.*)

Il li fâreut 'n' singnêie.

TATI.

Sont-elle belle ?

LARGOSSE.

Ji creus bin.

(*A pârt.*)

Loquans 'n' gotte ès l'pavêie.

Si passève on méd'cin, ji poreu l'fer monter.

(*I va loukut à l'finiesse.*)

TATI (*tot s'louquant ès mureu*).

Enfin ! Enfin ! Tâti vote là don décoré ! !

LARGOSSE (*à part tot louquant ès l'roue*).

Vocial l'affaire.

(*A d'meie voix.*)

Michi !

TATI (*tot v'nant tot près d'Lârgosse*).

Qu'est-c' qui li roi va dire,

Dè l'fer tant rawârder ? c'est qui c' n'est nin po rire...

S'enne allève, qué nouvelle po mes décorâchon !...

Si j' n'aveus nin mes creux, j'âreus on maisse...

LARGOSSE (*tot li côpant l'parole*).

Jans don;

Divant dè r'cûr li roi, rattitotéve ine gotte :
Fez on pau mi raller vosse crawatte, vosse capotte.

TATI (*rallant d'avant l'mureu*).

Jans.

Scène XV.

TATI, LARGOSSE, MICHİ (*poirtant n' boîte*).

MICHİ (*à pârt à Lârgosse*).

Qu' n'a-t-i d' vos ôrd?

LARGOSSE (*à pârt à Michi tot mostrant Tâti*).

Chûte!!... volà 'n' homme qui d'vint sot,

Di grandeûr.

MICHİ (*à pârt à Lârgosse*).

Ah!

LARGOSSE (*à pârt à Michi*).

I pinse qui li roi seûie là d'zo.

MICHİ (*à pârt à Lârgosse*).

I fât t'ni avou lu.

LARGOSSE (*à pârt à Michi*).

Fâreut li d' gager l'tiesse.

MICHİ (*à pârt à Lârgosse*).

I n'a rin d'aute à fer. Li tinrez-v' bin les bresse?

LARGOSSE (*à pârt à Michi tot disfant s'poïou bonnet et s'sâbe qui mette
so n' tâve à fond dè l'scène*).

I n'a on dôrestique qui j'a veyou lâvâ,
Qui freut bin voste affaire 'l a l'air foirt comme on ch'vâ,
Ji n' sé d' wiss' qui s' trouve chal.

MICHI (*à pàrt à Lârgosse*)

C'est mutoi 'n' kinohance.

LARGOSSE (*so l'pas-d'-gré à pàrt à Pènéie*).

Hai ! p'chite... vinez on pau.

Scène XVI.

TATI, LARGOSSE, MICHI, PÈNÈIE.

LARGOSSE (*à pàrt à Pènéie*).

Di rin, ni fez les qwance.,.

Volà 'n' homme qui d'vint sot... i fât qu'on l'sogne.

PÈNÈIE (*à Lârgosse*).

Et bin ?

MICHI (*à pàrt à Pènéie*).

Ni poriz-v' nin l'tini po qui n'si r'mouasse nin ?

PÈNÈIE (*à pàrt à Michi tot volant broki so Tâtî*).

El' tini?... nom tot out'! cia jo l' pous bin dire,
Jo n' dimande qu'one saquoi : do l' sitrinte à m' manire.

LARGOSSE (*à pàrt à Michi tot ra'nant Pènéie*).

Allez ès l'plèce jondant.

MICHI (*à Tâtî*).

Vinez n' golte avou mi...

TATI.

Qui estez-v'?... qui volez-v'!

MICHI.

Vinez, vinez todi.

C'est li roi qui m'avôie...

TATI.

Ah!! po l'creux?... poquoi esse ?

MICHI (*enne allant po l'poite di dreute*).

Vinez, ji v's èl' diret, qwand n' sèrant ès l'aute plèce.

(*Tâti et Pèncie èl' sàvet.*)

LARGOSSE (*louquant 'nn' aller Tâti*).

Pauve Tâti! â moumint qu'il allève avu bon,

Piède li tiesse comme çoula, fât aveûr dè guignon!

Scène XVII.

LARGOSSE, TONTON, GÊTROU, NONARD.

GÊTROU (*volant espèchè Tonton d'intrer*).

Duhindoz.

TONTON.

N' mi plait nin.

GÊTROU.

V's n' inturroz nin.

TONTON.

C'est 'n' bonne,

Qui ti m' vèreut disfinde dè rintre ès m' mohonne.

GÊTROU,

V's n'inturroz nin.

TONTON.

Nenni?... ji tè l'va fer veie mi.

(*Elle flahe so Gétrou à còp d'paraplu.*)

NONARD (*tot riant*).

A la bonne heure, matante!

GÊTROU (*tot s' sèchant d'costé*).

L'diale qui t'vègne assoti!

NONARD (*à Largosse*).

Qui est-c' don c'ste âgneuse là?

LARGOSSE (*à Nonard tot haussant les s'pale*).

Ji v's el' diret, d'hez mè le.

(*A Tonton.*)

Save bin avou vosse fré?

TONTON.

Qui n'a-t-i?

LARGOSSE.

I s'troubelle :

I dit qu' li roi est cial !

NONARD (*éwaré*).

Mi mon onk ?

TONTON (*éwarêie*).

Si troubler !

NONARD (*à pârt*).

Volà s' mariège so flotte ! à c'ste heure fât can'dôzer
Mi matante !

(*A Tonton d'ine air di fâstreie.*)

Pauve matante.

TONTON (*annoyeuse*).

Mon Diu !

Scène XVIII.

LARGOSSE, TONTON, NONARD, GÉTROU, MICHI, TATI, PÈNÈIE.

MICHI (*à pârt tos accorant foû dè l'plèce d'a costé*).

Foû d'là ji m' saîwe :

I s' dimône comme on diale divins dè l'bèneute aîwe.

LARGOSSE (*à Michi*).

Qui n'a-t-i ?

MICHI.

N'a qui fait comme on distermîné.

TATI (*accorant avè l'scène comme on pierdou avou des boîte tot plein s'hanette*).

A voleur ! à moudreu !

TONTON (*tot s'sèchant divins n' coine*).

Signeûr !!

MICHI (*tot s'sàvant divins n' coine, à Pèncie*).

V' l'avez laché !!

LARGOSSE (*à Pèncie tot rescoulant d'deux pas*).

Rapissiz-l'.

(*Pèncie rihappe Tati d'vins ses bresse*.)

MICHI.

Tinez-l' bin.

PÈNÈIE.

Il est comme ènne on visse.

NONARD.

Prindans 'n' coide et loyans-l'.

TATI (*sayant di s'sèchi foû des bresse d'à Pèncie*).

Oûie ! waie !

PÈNÈIE.

N'a pus nou risse.

TONTON.

Ji m'ennès dotéve bin qu' çoula tounreut ainsi.

LARGOSSE.

Ci sèret po s' mâlheûr qui s'àret arichi.

NONARD.

N'a mâie situ sùti.

MICHI.

D'on sot il aveut l' mène.

PÈNÈIE.

On veyév' bin qu' l'aveut on bois fou du s' faguenne.

TATI (à Pènéie).

Mi lach'rez-v' ? scélèrat !

GÈTROU (à part).

Qu'a-t-i fait ? heie !

TATI (tot louquant Nonârd).

Jubet !

TONTON.

Fâret bin qu'on l' ressère...

LARGOSSE.

Mettez-l' amon Pilet.

NONARD (à Tonton).

Ax Lolâ ! v's ès sèrez bin meïeu marchî qwitte !

TATI (i s'sèche fou des bresse da Pènéie, poche so l'sâbe da Lârgosse
qu'est so l'lâve, et s'mette en garde).

Qu'on vinsse à c'ste heure !

(A Nonârd tot l'louquant è coice.)

Rin-n'vâ !

(A Michi tot hâssant d'sus avou s'sâbe.)

Toi, boge mu tes boîte, vite,

Ou ji t' towe !

MICHI (rescoulant disqu'à conte li meur).

J' les bog'ret... tot doux !

TATI (so l'timps qu'on li boge ses boîte).

Mi resserrer !!

Est-ce mi qu'est sot?... Pârlez... d'hez poquoi...

LARGOSSE (gainné).

Pa... vos d'hez...

Qui li roi... est lâvâ.

TATI (*mostrant Gètrou*).

Volà qui l'a v'nou dire.

TONTON (*à Gètrou*).

Poquoi d'hez-v' çoula vos?..

GÈTROU (*à Lârgosse qui reie*).

Bin vos poloz bin rire!...

C'est vos qui m'a fait dire qu lu roi esteut v'nou,..

LARGOSSE (*tot riant*).

... A Lige.

GÈTROU (*tote èwareie*).

Çu n'est nin vos?...

PÈNÈIE (*à Gètrou*).

Grosse biesse!

GÈTROU.

J'aveus pinsou...

NONARD (*mostrant Lârgosse*).

... Qui c'esteut lu li roi?...

(*Gètrou tote honteuse fait sègne qu'awet; tot l'monde hahlète sàve Tati et Tonton.*)

NONARD (*tot riant*).

Fât aveur l'ouïe Pérreie!

PÈNÈIE (*à Gètrou*).

N' veusse nin qu' c'est on gendar!

GÈTROU (*louquant ès terre*).

L' maisse d'hév' qu v'nève quéque feie...

TATI (*à part tot honteux, louquant Gètrou è coice*).

Agne!

(*Pènie et Gètrou ennès vont tot jasant bas essônne et Matrognard inteure.*)

Scène XIX.

LARGOSSE, TONTON, NONARD, MICHI, TATI, MATROGNARD.

MATROGNARD (*los intrant*).

Non, c' n'est pas bien faire...

TONTON (*à part*).

Qu'a-t-i lu ?

TATI (*à Matrognard*).

Qu'est ce qui n'a ?

MATROGNARD.

Çoulà ni m' compette nin, min si jè l'tinéve là...

TATI.

Qui don t'ni ?

TONTON.

Awet qui ?

MATROGNARD.

I r'çureut ine ramasse.

TONTON.

Min qui don ?

TATI.

Et poquoi ?

MATROGNARD.

Ji v' vas dire çou qui s' passe.

(*Tati et Tonton s'mettent chaskeune à on costé d' Matrognard.*)

NONARD (*à part tot pèneux*).

Qué guignon ! qué málheur ! qui m'mon onk n'est nin sot !
J'âreus tourné m' matante.

MATROGNARD.

Vos n'avez nin l'gros lot.

TATI (*estoumaké*).

Qui d'hez-v' ?

MATROGNARD.

Vosse numèro ni wangne nin les cint meie...

MICHI.

C'est cint meie qu'a l'gros lot.

TATI (*tot paf*).

C'est cint meie ?

TONTON (*à Tâtî*).

J' creus qui reie.

TATI (*à Matrognard*).

I n' s'agihe nin dè rire.

MATROGNARD.

Ah ! Tâtî, ji n' reie nin.

TATI.

Pusqui l'est so l'gazette c'est qu' nos l'avans surmint ?

TONTON.

Ou bin qwand v's l'avez lé, vos estîz don makasse ?

MATROGNARD (*tot fant sègne qui nennî*).

C'est l'glawène di Biètmé qui v's a joué ine farce.

NONARD (*à part*).

I n'a nin les cint meie ! bin volà ou bai jeu.

J' n'a pu rin à fer cial ainsi

(*Haut.*)

A r'veie les bleu.

Scène XX.

LARGOSSE, TONTON, MICHI, TATI, MATROGNARD.

TATI (*tot s'grettant drî l'oreie*).

Ie ! ie ! copette di diu !!!

(*Tot s'mâr'lant.*)

Oh ! l'rin-n'vâ... oh ! l'savatte.

Ji vous qui l'diale mi magne si j' nè l'heie nin ès qwatte.

Il assotihe ès s'pai, pace qui j' li a r'côpé

Si avône dizo s'pid.. si saveut çou qu' ji sé...

Min jè l' râret, savez.

MATROGNARD.

Ni v' dinnez nin tant d'pône,

On sé tot à l'gazette et il a r'çû s'kich'tône :

Il a ravu s' livret.

(*Lârgosse jâse tot bas avou Michi tot r'mettant si sâbe et s' poïou bonnet.*)

TONTON (*à s'fré*).

Si v' m'avîz houté... hin ?...

TATI.

S'on saveut todîs tot, on n' pierdreut jamâie rin.

Min, j'a ine pomme po l' seu : j' vas sayî dè mariège

Avou Mareie ; s' matante li lait ine héritège

D'à pau près cint meie franc. D'après li messègi

C'est ine rôie rabattowe... elle est po l'laid Wathî.

Çou qu' ji piède d'on costé, ainsi jè l'râret d' l'aute.

C'est terre et walle.

TONTON (*èwarêie*).

Si vite ?... v's'estez des drole d'apôte !

(*Elle si mette à jâser tot bas avou Matrognard.*)

Scène XXI.

LARGOSSE, TONTON, MICHI, TATI, MATROGNARD, MAREIE.

MAREIE (*tos intrant*).

Ah ! qué guignon !

TATI.

Awet ! vos l'savez dèjà bin ?

MAREIE.

Et vos ossu ?

TATI.

Par diu ! c'est apreume mi surmint.

MAREIE.

Qwand j'ast appris l' nouvelle j'a s'tu si amakêie !
Co on pau, j' berlôzéve à l' valêie dè l' montêie.

TATI.

Ah ! taihiz-v' don, c'est mi qu'a s'tu estoumaké !
On côp d'coutai, èdon, n' m'âreut nin fait sonner.

MAREIE.

N' frans-n' nin bin sins coulà ?

TATI.

I mè l'sônne mi Mareie :
On pout co vicotter, èdon, avou cint meie...

MAREIE.

C'est çou qu' ji m' dis-t-ossu.

MATROGNARD (*à pârt à Tonton*).

Qué bonheur di flamind !

LARGOSSE (*à pârt à Michi*).

Lu, si s'tappéve ès Mousse sûr qui n'si nêiereut nin.

TATI (*à Mareie*).

Cint meie franc d'pus ou d'mon, çoula n' fret nin l'affaire.

MAREIE.

Hoûtez, li principâ, c'est d' saveûr nos complaire.

TATI.

Awet, Mareie, l'amour qu'onk po l'aute nos avans,
A mes oûie, èdon soûr, vât bin çou qu' nos pierdans.

MAREIE.

Vos l'avez dit : l'amour c'est çou qui va l'prumire.

TATI.

On s' mareie bin sins rin; rin... j' sé çou qui j' vous dire.

MAREIE.

Awet; min mi j' n'a mâie avu d'keure di l'ârgint.

TATI.

Avez-v' mèsâhe dè l' dire! ni v' kinolhe ju nin bin?
Min, jè l' dis comme à k'fesse, ji v' veus pus voltî qu'mâie.

MAREIE.

Mi qwand j' sos erri d' vos, mi coûr n'est pus ès pâie;
Et d'pôie ciste astrapåde c'est cint feie pé qui d'avant.

TATI.

Mi, qwand ji v' veus, à m' coûr, l'amour fait racatian;
Tèl'mint qu' ji v's ainme!

MAREIE.

Ji v' rind bin l'manôie di vosse pèce;
Min, fât esse di bon compte, c'est todi 'n' fameuse biesse...

TATI.

Ine biesse? qui?

MAREIE.

Pa m' matante.

TATI (*tot riant, après avoir tûsé*).

Dè mori?...

MAREIE.

Di s' marier!!!

(*Tot l'monde poche è haut d'èwaration ; Lârgosse, Matrognârd et Michi hahlet
tot s' tinant po l'vinte.*)

TATI (*estoumaké*).

Di s' marier?... vosse matante?

MAREIE (*èwarêie*).

Ni d'hez-v' nin qu' vos l' savez?

TATI (*tot s' mâv'lant*).

Si marier!! et torate tot plorant à chaudes lâme,
Vos m' dihez, à m' narenne, qu'elle est prête à rind l'âme!

MAREIE.

C'est l'messègi qui d'héve qui elle m'alléve qwitter;
Et comme elle malârdéve...

TATI (*tot li côpant l'parole*).

Râre malâde.

MAREIE.

J'a pinsé...

TATI (*tot li côpant l'parole*).

Vas ès, vas! « j'a pinsé » Lais pinser les bèguène,
Elle ont mi li tims qu' toi. Laide ènocainne Jâcqu'lène.

MAREIE.

Li messègi...

TATI (*tot li côpant l'parole*).

C'est 'n' biesse, ti matante est co pé
Et toi, ti n' vât nin mî.

MAREIE.

Pusqui n' polans viker
Avou l'gros lot portant...

TATI.

Li gros lot est so flotte;
C'est n' farce di vosse Biètmé, min qui rawåde ine gotte.
Allez, sèret tricté.

MAREIE (*estoumakéie*).

Vos n'avez nin l' gros lot?

TATI (*tot s'émontant*).

Nenni, et tot çoula, èdon, c'est câse di vos.
A c'ste heure, baguez-m' fou d'cial; allez âx cint meie diale
Qui v' houlesse ès voste âme.

MATROGNARD (*à pârt tot riant*).

Diale m'arège qué tricballe.

MAREIE (*todi fou d'leie*).

Ji n' dis pus rin.

TONTON (*à Tati et à Mareie*).

L'amour qu'onk po l'aute vos avîz,
Qu'enne allez-v' fer, à c'ste heure?

LARGOSSE.

Ine bonnette à Mathî!

(*I court évôie tot tappant des grandès hah'låde.*)

Scène XXII.

TONTON, MICHI, TATI, MATROGNARD, MAREIE.

TONTON.

Di v's aînmer, comme ji veus, vos fiz tos deux les qwance.

TATI.

On vik bin sins amour, qu'on n' sâreut l'fer sins cence.

MAREIE.

Ah ! dôminé, çoula ; mi po prinde on bârbi
Qui n'a ni cinse ni rinte, jî fait 'n' creux so l'marchî.

(Elle court évôie.)

TATI (so l'pas-d'gré à Mareie qui d'hind l'monteie).

Awet, allez nânôie, vos n'estez qu'ine èplâsse !

TONTON (so l'pas-d'grè à Mareie).

Allez les jambe à haut, vos n'pierdrez nin vos châsse.

Scène XXIII.

TONTON, MICHI, TATI, MATROGNARD, GÊTROU, PÈNÉIE.

TONTON (à Tâtî, tot mostrant Gêtrou et Pènéie qui rintret
po l'poite di dreute).

A c'ste heure qui est-c' ces là ?.. estans-n' à carnaval ?
D'wisse vinet-i ? qu' fet-i ? d'où vint s' trovet-i-chal ?

TATI (gatluné).

Pa... c'est... deux laids chinisse qui v'net dè fond d' l'Ardenne.

PÈNÉIE (à Tâtî).

Chinisse vât bin rahisse.

TATI (tot s' mâv'lant à Gêtrou et à Pènéie).

Vite fou d'cial ! saint Houbenne !

(A Gêtrou.)

Ça t'apprindret dè dire qui li roi est làvâ,
Et di m' fer, on moumint, passer po on lolâ.

(A Pènéie.)

Et toi, vârî, d' m'aveur sitrindou d'ine tèle foice
Qui ti m'a po l'pus sûr frohî deux ou treus coice.

(A Michi qui, espaw'té, lait toumer s' boîte à l'terre.)

Vanne fou d'cial ossu toi, ou ti sâret po k'bin,
Dè v'ni mette, mâgré zelle, des boîte ax bravès gins.

TONTON (à Tâti).

I n' fât nin s'èwarer à c'ste heure si d' vos on s' moke.
J' sos si honteuse !!

GÈTROU (à Tonton).

Mettoz vosse panai è vosse boke.

(Gètrou, Pènie et Michi emès vont po l' poite dè fond tos jāsant bas essonne.)

Scène XXIV.

TONTON, TATI, MATROGNARD.

TONTON (à Matrognard).

Vos, rindez li ses cence, i s' pass'ret bin d' lècon.

MATROGNARD.

Les cence? ji n' les a pus; min il les âret d' bon ;
I n' pierdret rin; j'ainme mi dè l's y d'veur tote mi veie
Qui dè mâie li noi.

(A part.)

C'est ine râtre èdon leie.

TONTON (à Tâti).

Eh bin, eh bin à c'ste heure, qué nouvelle don Tâti?
Vot' là bin crâs, hin !

TATI (à part à Toton).

Châte, ji pous co fer l'rintî :
D'pôie qui l'Governèmint ast abolî l'contrainte,
On pout viker d'ses dette, comme on vike di ses rinte :
Ji fret on p'tit commerce divins n'impôtè quoi,
Ji fret ine grosse faillite, adon ji m' ritirret !

TONTON (les pogne so ses hanche).

Tot fant l'voleûr aïnsi ?

TATI (*d'vins l'imbarras*).

Li voleûr... c'est-à-dire...

C'est l'môde...

TONTON (*tot r'lèvant l'tiesse*).

Mi ji n' vous nin des cence di mâle acqwirre,
J'ouvurret po viker, j' n'âret qu'ine cotte ès m'cou,
Min j' rottret l'tiesse lèvoie! m'avez-v' bin ètindou?

(*Tos mostrant Matrognârd.*)

I v' fâreut, vos et lu, comme ji v's èl' va fer veie,
Qu' les âlouette, ès l'boke, vis toumisse tote rosteie...

(*A Matrognârd souwaiemint.*)

Vos d'mandiz po m' marier, èl' fans-n'? ji vous bin.

MATROGNARD (*espaw'té*).

Qwand?

TONTON.

Tot dreut.

MATROGNARD (*tot leyant pinde ine grosse lêppe*).

Oh!... si c'esteut... divins sih... ou saze ans.

TONTON (*à Matrognârd*).

Dinnez l'main disqu'à l'coude à m' fré et à Mareie;
Vos estiz tos les treus amoureux... des cint meie.

(*A Tâti tot s' creuh'lant les bresse.*)

A c'ste heure qu'allans-n' ju fer? qui vos v' rila, boubiet,
Riche d'on tonnai d'affliche et d'on travé hullet?
Dihez, qu'allans-n' ju fer? respondez don, vi loigne.

TATI (*tot s' grettant dri l'oreille*).

Savez-v' bin quoi, Tonton, allez ripinde l'essègne.

TONTON.

Après çou qu' les aute ont, i n' fât jamâie linw'ter,
Li ci qu' vout des jônes chin, i n'a qu'à 'nn' aclèver,

Et divins tos les cas, qu'il arrive çou qui s' voie,
I n' fât jamâie compter so l'ou ès cou dè l'poie.

(*A public.*)

AIR : On dil partout que je suis bête.

Tos treus il ont battou l'campagne,
Tot fant leus chestai ès l'Espagne,
Ca i pinsit déjà turtos
Es leu poche aveur li magot.
Il ont rouvi qui mâie sins pône,
Comme dit li spot, ni vint avône,
Et d' pus qu'on n' deut jamâie compter
So 'n' où qui n'est nin co pouné.

(*Tos essonne.*)

Et d'pus qu'on n' deut jamâie compter,
So 'n' où qui n'est nin co pouné.

L'auteur tot fant cisse comèdeie,
Es l'tiesse n' ast avu qu'ine ideie :
Ça s'tu dè v' fer rire on p'tit côp,
Po z esse pus sûr di vos bravô.
I sohaite qui s' pièce vis ahâie,
Min por lu c'est 'n' ouhai so l'hâie,
Ossu n'a-t-i wåde dè compter,
So 'n' où qui n'est nin co pouné.

(*Tos essonne.*)

Ossu n'a-t-i wåde dè compter,
So 'n' où qui n'est nin co pouné.

FIN.

LI LOT DA GEGO

COMÈDEIE ÈS INE AKE

PAR

ALEXIS **P**ECLERS.

DEVISE :

C'est l'ovrège, après tot,
Qu'est co l'pus sûr des lot.

PERSONNÈGE.

GÉGO POIOU, *maïsse servi.*

WATHI, *wèsin.*

HINRI, *dessineu.*

GARITTE, *feume da Gého.*

BABETTE, *leu feie.*

LI LOT DA GÉGO

COMEDIE ÈS INE AKE.

Li théâtre riprésinte li salón d'on p'tit borgen, poite à dreute et à fond. Divint les les meûbe i fât ine tâve avou on scriftôre, des papi, etc., et on secrétaire avou on ridan qui contint des imâge, des papi, etc.

Scène I.

GARITTE *et pis* WATHI.

GARITTE (*sortant dè l'poite di dreute et breyant*).

Gégô!... Gégô! Poïou!... qué! homme èmacrallé!
Qwand j'a mèsâhe di lu qu'est todi respouné!
Gégô! Gégô! Poïou!

WATHI (*po l'poite dè fond*).

(*I jâse assez douc'mint.*)

Nosse dame! bonjou, nosse dame.

GARITTE.

Vos v'la wèsin Wàthi!

WATHI (*à pârt*).

Qu'elle a l'air d'ine tarame!

GARITTE.

N'avéve nin veyou mi homme?

WATHI.

Nenni, ca j' kwire après!

Mais qu'avéve donc wèsène, avéve pierdou n' sakwet?

GARITTE.

Oh! louki j'assotihe! di m' veie ainsi trompeie!
Mi qu'aveut confiïnce! ine feume si binameie
Qu'on li donreut l'bon Diu et l'sainte hôle sins k'lèchon!

WATHI.

Louki, j' l'âreus wagi, pac' qu'il a l'air trop bon!
Mi, ji m'y k'nohe! vingive! rindez coine po cornette!
Houtez, si vos volez...

GARITTE.

Vis troublève, veie bonnette!
Pa! c'est l'diale qui poite coine! mi notru Dame m'aidret
A prinde patiïnce. Ji bous! Gégô!

WATHI.

J' vas veie après.

(A part.)

Ji m'a trop avanci.

(Haut.)

Volcial! dihez nosse dame,
Ji vins jâser po m'fis, sutnez-m' vos d'vaires s' mame.
Ji m'y k'nohe!

Scène II.

LES MÊMES, GÉGO.

GÉGO *(i tint on cahier et fait ine addition).*

...Font dix-hut et cinq ça fait ving-treus,
Ving-treus et sept font... Tins! vos esti cial vos deux?

GARITTE.

Wisse estive co héré? n'ôïève donc nin qu'ji v' houke?

GÉGO.

Ji creus qu' sia, Garitte, mais ji k'nohe tant vos fouke.

(A Wathi.)

Ji sos binâhe di v'veie.

GARITTE.

Qué coirps sins sintumint ?

GÉGO.

Qu'avéve co done, Garitte? quéque pitit boigne tourmint ?
...Vingt-treus et sept font trinte.

GARITTE.

Bin houtez done, polake!

WATHI (à part).

Elle va li dire ses vraie, ji m' sèche fous d' leus mikmake.

(Haut.)

Wèsin, ji m' va riv'ni!

GÉGO.

Dimorez! dimorez!

C'est so l'tôtâl veyéve, qui ji n'pous nin r'toumer.

WATHI.

Rik'minci-le à l'ivier, vos veurez, ji m'y k'nohe!

GARITTE.

Gégô! ni veyéve nin qui di colére ji r'dohe!

GÉGO.

Ji m'ès dote bin, tofére po n' chichaie vos blamez!

Louki, vos m' brouyi tot! wisse esteus-je?

GARITTE.

Vos m' houtrez

Ca j' sos l'dame!

GÉGO.

Eh mon Diu! haie dihombréve, ji houte.

WATHI (*à part*).

Il a sogne, ji m'y k'nohe !

GARITTE.

Oh ! l'avinteur est coûte !

C'est co pé qu'ine lân'resse, li feume qui vos m'consi !

GÉGO.

Qui ji v' consive ? qu'elle feume ?

GARITTE.

Li cisse qui vint netti.

Ni m'avève nin consi qui j' l'èvoïahe ès m'plèce

A Chivrimont ?

GÉGO

Oh ho ! pos s'pârgni vos aguesse !

(*I s'rimette à compter.*)

GARITTE.

Eh bin, ji sé d'bonne pàrt qu'elle n'a nin stu si lon,

Ça fait qui j' songe todi ! kimint trover l'âbion ?

WATHI.

Mande-excuse wèsène, mais c'est po les songe di nute

Qui v' prometti l'voiège ?

GARITTE.

C'est bin sur ! A l'minute

Notru Dame vis ahesse so gou qu' vos li d'mandez.

WATHI.

Avou quéquès chandelle ! ji m'y k'nohe.

GARITTE.

Mais, houtez !

Mais houtez donc Gégô !

GÉGO.

Ji v'houte dai binameie

Dispôie vingt aus, sins r'proche.

GARITTE.

Vola dèjà 'n' hapaie
Qui j'a l'chaude-mark del nute, qui c'èn est èwarant !
Ji veus des spér, des diale, des màrticot volant !
Des loum'rotte qui blawtet ! j'a 'n'freude souweur di transe
Kwand ji m' sius-t-èlaheie ès leus infernâl danse !...

GÉGO.

C'est donc çoula qu' del nute quéqu' feie vos m' kipittez.

GARITTE.

D'on r'moyeu d' bèneute aiwe, j'aveus r'bèni nosse lé,
C'esteut co todi pé ! J'alla trover Nokette,
Li veie feumme àx roges ouïe qui soffèle les reinette
Et qui sègnaie si bin ! c'est d'vins l' mâr di cafè,
Dis-st-elle, qui nos veurant çou qui frèt l' pus d'effet.
C'est là d'vins qu'elle trova qui falléve fer l'voïège
Di Chivrimont.

WATHI.

Wèsène, elle s'a mari d'messège,
Ji m'y k'noh ! po l'chaude-mark, po les songe qui vos fez,
I n'a, po v' riwèri, qui Saint-Gilles l'èwaré !

GARITTE.

Oh ho ! vos m'èwarez ! mais wisse qui fât qui j' vâie,
Nin pu qui l' catrucème, vos n' mi l'appriindrez mâie.

GÉGO.

Apprindez-nos dè mon poquoi qu' vos ram'tez tant !

GARITTE.

Paç'qui li toursiveuse qu'avent pris mes aidan
Po l'voïège, li cafè, meime li gotte po l'rawette,
A stu mette mes chandelle à l'eïss' del plovinette !

WATHI.

Notru-Dame di Griv'gnaie, po l' plaive c'est on bai còp.

GARITTE.

Donc a-ju toirt d'esse mâle ?

GÉGO.

Vou' n'avez co trop pau.

GARITTE.

Allez-ès franc-maçon ! coirps sins âme po s' manège !

GÉGO.

Lais-m' ès pâie don Garitte avou tes boignes messège !

GARITTE.

Dire qui vola vingt ans qui m'en ès fait vèyï !

Kwand vos n' m'ârez pus dai vos pâierez voss pêchi !

GÉGO.

Ji m' rafeie del vèyï !

GARITTE.

Vèyéve ! i m' souhaite moite !

Li païen, li Judas, i fât qui l' diale l'èpoite !

GÉGO.

Awet vos m'èpoitrez ! mais po l'amour di Diu

Lèyïm' bâclé mes compte ! ji n'ès vinret mâie jus.

GARITTE.

Vos compte ! vos compte ! quelle friche ! c'est tos sujet d'nawreie

On fait les kwance dè scrire po lèyi là l'usteie.

C'est vraie savez wèsin, li fôge nè l' riveut pus,

Et pâie-t-i co n'saqui po fer des plan por lu !

WATHI.

Oh wèsène, ji m'y knohe, c'est bon sègne po l'ovrège.

GÉGO.

Elle li sé bin dai fré, c'est po miner d' l'arège !

Ji m' vas sayï dè r'prinde in ovrège qui, si j' l'a,

Mi mettret so l'haut pid ; mais po ravu çoula

I m' fât fer des devis di châff'reie, des scriège
Et j'a d'vou prinde in homme scienceieu po fer l'ovrège.

GARITTE.

I falléve prinde vosse teie qu'a stu l' prumire à s' sœur!

GÉGO.

Awet l' dièraine anneie, elle ava l' prix d'brosdeur!
Mais divins tot çouçial ei n'est qu'ine ènnoceine,
Sins mi, vosse bigott'reie elle freut div'ni dôrleine!

GARITTE.

Qué pârase : qué sins cour! nel crèyez nin savez!

WATHI.

Ji m'y knohe! et c'est d' leie qui ji v'voléve jâser.
Qu'ine jônne feie po compter ni seue nin foirt adrette,
Çoula s' veut tos les jou, mâgré çoula Babette,
A bin tot çou qui fât po rinde in homme loureux,
Et m' fis del siposer si trouveus-t-aoureux.

GÉGO.

C'est qu'elle est co si jônne, qui v' sonle-t-i donc Garitte?

GARITTE.

Elle n'a qui dix-hut ans, c'est tot d'meime on pau vite.
Et vosse fis ni knohe wère les messe ni les salut.
Elle sèreut malhèreuse comme jè l' sos-t-avou lu.

GÉGO (*à part*).

Çou qui fât s' lèyi dire!

WATHI.

A d'fait d' çoula, nosse dame,
Ou est freud po l'èglise qui po l'amour on blame.

GÉGO.

Et vos nos frîs bin creure, qu'à messe à tot moumint
Les âlouette toum'ront tote rosteie ès vosse main.

GARITTE.

Alléz-ès, neur damné!

GÉGO

Savéve bin quoi, Garitte.

Po qu' l'infer seue pus freud, sogni l'feu d' vosse marmite.
Et lèyi-m' fer mi ovrège!

GARITTE.

J'iret paç' qui j' vous bin.

WATHI.

Et po m'fis qu'elle nouvelle?

GÉGO.

No 'nnès r'jâs'rans wèsin.

GARITTE (*à part*).

Tot d' meinme il est rinti, nos veurans çou qui donne.
Mais tot d'abârd pittans li rosse fous del mohonne.

(*Elle sôrt.*)

Scène III.

GÉGO, WATHI.

WATHI.

Qui v' sonle-t-i donc Gêgo? donc c'est qu' l'affaire vis va?

GÉGO.

Bin jèl creus bin, Wâthi, ji n'dimande qui çoula.

WATHI.

A la bonne heure, wèsin; mais vosse feume voret-t-elle?
Elle tape çoula fous reigne.

GÉGO.

Elle sé bin qu'elle nouvelle!

Et seret bin binahe des jalo qui j'vas fer.

WATHI (*à part*).

Ah ! ji m'y k'nohe ! Joseph est tot meime respecté !

GÉGO.

Mais po bâcler l'affaire î fât qu' ji m'dihombeure.

WATHI.

Oh ! çoula n' broule nin co, tournez Garitte à c'st heure.

GÉGO.

Leie elle est tote tourneie à bigotte vos l'savez.

WATHI.

Jan ! ji r'veiret pus tard.

GÉGO.

Houtez d'vans d'en aller.

Po çou qui ji v'parole, vos polez m'rinde siervice.

WATHI.

Si j'el poux ji sos prête et Joseph mi ravisse.

GÉGO.

Po l'soumission qui j'fait, seyi mi respondant,
Vos n'âris qu'à signer.

WATHI.

Ni piédret-je nol aidant ?

Ji m'y k'nohe !

GÉGO.

Rin dè monde ! c'est po l'frime qu'on l'dimande,
Vos veurez bin l'papi. Por mi si j'a li k'mande
Ji v' pâierés-t-on dîner pus glos qui l'bon verdi !

WATHI.

Ji m'y k'nohe ! ji voux bin ! c'est comme nos avans dit.

GÉGO.

Merci ! j'isqu'à torate, sèréve ès vosse mohonne ?

WATHI.

Awet, j'vas dire à m'fis comme quoi qu' l'affaire est bonne.

GÉGO.

C'est ça, ârveie!

WATHI.

Arveie!

GÉGO.

Ah! vocial pôr Hinri.

HINRI (*saluant*).

Mescheus!

Scène IV.

GÉGO, HINRI (*i tint on rolai d'plan*).

GÉGO.

Intrez Hinri! ji v'ratinds, av' fini?

HINRI.

Awet, moncheu, mais cial, a-t-on r'louki mes compte?

GÉGO.

Nin co tos! ji r'passéve li poid des pèce di fonte
Et j' m'a brouyi téll'mint qu'on ram'téve âtou d'mi.

HINRI.

J'a co vèrifli, ci deust èsse juse ainsi.
Vocial les plan, l'dèvis, l'papi qu'on l'accomôde
Signez-le.

GÉGO (*qui sègne*).

Et tot d'on còp poirtez l'affaire tote chaude.
Comme j'el comptéve ossu, c'est Wâthi, nosse wèsin,
Qui sèret m'respondant, passez-y di c'moumint;
I v'ratind po signer. Mon Diu! porvu qui j' lâie!

HENRI.

Por mi j'a bonne aweure.

GÉGO.

Inte nos deux, si j' l'a mâie.

Vos sèrez contint d'mi.

HENRI.

J'a fait çou qu' j'a polou

Po bin miner l'affaire.

GÉGO.

Awet, j' l'a bin veyou.

HENRI (*à part*).

Si j' li jâséve so l'timps qu'il a l'air amistâve?

GÉGO.

Allez! c'est l'dièrain jou!

HENRI.

Houtez-m' et pis ji m' sâve!

Moncheu Gégô, j'a hâse di v' dimander n' sakwet!

Mais ji n' wèse!

GÉGO.

Qu'est-ce qui c'est?

HENRI.

C'est baicôp, c'est pau d' chwet!

Dispôie qui j' hâbite cial, vosse feie m'a tourné l' tiesse;

Jè l' songe, ji n' tuse qu'à leie! et l' bèchette di m' crayon

Fait pus vite si pôtrait qui l' tracé d'on boulon!

GÉGO.

Douç'mint savez valet!

HENRI.

Sor mi n'âyi nolle sogne,

Elle ni sé nin qui j' l'aime et ji tins m' cœur à gogne!

A vos, qu'est s' père, qu'est m' maisse, ji m' dilahe tot v' priant
Di mè l' lèyī hanter !

GÉGO.

Babette n'a qu' dix-hut ans,
On l' rickuire co d'aute pāt !

HINRI.

Oh mon Diu !

GÉGO.

Et pis s' mère
Ni vout qu'on riche fiASSE dè l' sainte famille d'às père !

HINRI.

Ji m'sins tot stoumaké !

GÉGO.

Jan, Hinri, po l' moumint,
Çou qui presse c'est l'affaire qui trêfelle ès vosse main.
Ni rouvi nin Wâthi !

(Hinri va po sôrti et d'meure ès fond tot ètindant Babette.)

Scène V.

LES MEIME, BABETTE, *tote fou d' leie, tinant ine gazette.*

BABETTE, *breyant.*

Papa ! mame ! papa ! mame !

GÉGO.

Mais qu'avez-v' don, Babette, po braire comme ine tarame ?

BABETTE.

Oh papa!.. vis sov'nez-v' dè numéro d' l'action
Qui nos avant chûsi tot d'hant qui sèreut bon ?

GÉGO.

Jè l' creus bin ! c'èn est onk à s' sovni tote si veie.
Ci deut-esse trinte-treus meie treus cint et trinte-treus, m' feie.

BABETTE.

Les cinq treus, justumint ! c'est l'richesse qui n's avans.
Papa, volla sorti ! c'est l' lot di cint meie franc !

GÉGO (*loukant l' gazette*).

Awet dai ! Saint-Houbert ! oh m'feie

(*I l'abresse.*)

Garitte ! Garitte !

HINRI (*à pàrt*).

Mon Diu ! volès-la riche ! ji sins pôr qu'on m' kipitte.

GÉGO.

Houki bin vite vosse mame. (*Babette sôrte tot corant.*)

(*I danse tot chantant*) Tra la la la la !...

C'est l' mane dè cîr qui tome ! Hinri qui faisse don là ?

Pa t'a l'air d'ine posteure ! Vas-ès ! vas'-ti pormône !

Tape ès feu tot çoulà.

(*I fait pochi les plan qui Hinri tint.*)

A diale l'ovrèg ! les pône

Et tos les cass'mint d'tiesse !... oh, qui j' fret bin l' rinti !

I m' mauquéve les usteie, ca c'esteut bin m' mesti !

HINRI (*à pàrt ; il a ramassé les plan*).

Tot estèné qui j' sos, ji m' vas sûre ine ideie.

(*En ès va.*)

Scène VI.

GÉGO, BABETTE.

GÉGO.

Bin vosse mame wisse est-elle ?

BABETTE.

Elle est mutwet sôrteie,

Elle a rêvoyi l'feumme après s'avu mâvlé.

Et jâséve d'ine nouvaine à Saint-Gille l'èwaré.

GÉGO.

Lèyans-l' fer, nos l'veurans çoula pus èwareie.
Mais coirans noste action, wisse esse-t-elle bin hèrèie ?

BABETTE.

Çial ès ridan di m' mame, ji l'a vèyou westé.
Vola justumint l' clef.

GÉGO (*i douve li ridan*).

Qué bazâr kitapé !
Des chap'let, des imâge, des live di messe timpesse !
Ci n'est nin çou qu'ji cuire.

(I s' mâvelle et tape à l' terre les live, etc.)

Haie ! haie, fans-nos dè l' plèce !

BABETTE.

Fez douç'mint don papa ! si vos l'alli khiyi !

GÉGO.

Ji n'a wâde !... tins Babette, qui vout dire ci papi ?

BABETTE.

C'est on r'çu.

GÉGO.

Jè l' veus bin ! Quatru-vingt franc qu' j'arawe
Po l' Dènier dè saint père !... So l' tims sor mi qu'elle hawe
Qwand j'allowe treus aidant ! çoucial c'est par trop foirt.

BABETTE.

Pusqui nos estans riche, vos sèrez vite d'accoidr.

GÉGO.

Oh ! tot çoula cang'ret ! qu'ine feie on nès finihe !...
Mais di matès souveur, ji sins in'coirps qui frusihe,
Mitwet qu' po nourri l'pâpe, elle a vindou l'action !

BABETTE.

Nenni surmint, mon Diu ! j'attrape ossu l'frusion !

GÉGO.

Corans veie après leie ! ji sos comme so des spène !
Si c'esteut mâie ainsi, fou del finiesse, j'el hène !

BABETTE.

Oh binameie Sainte Vierge ! qui va-t-i 'nn' alvini !
(On étind Garitte qui brait Gégô.)

GARITTE.

Gégô ! Gégô !

BABETTE.

Volcial !

GÉGO *(qui court àd'dirant)*.

Ni m'vinez nin ratni !

Scène VII.

LES MEÏME, GARITTE.

GÉGO.

Garitte!...

BABETTE.

Mame!...

(I volet jâser, mais Garitte ni s'talt nin.)

GARITTE.

Taihive don ! vola qu'j'a l'ecour à l'âhe,
A c'st' heure vo m'la pâhule ! oh j'ennès sos binâhe !
J'a prometou n' nouveine à Saint Gilles l'èwaré
Et ji sins dèjà bin qui m'va ricompinsé !

GÉGO.

Po l'moumint léyi là Saint Gille et Saint Macrawe !
Qui vous dire ci papi qu'ès vosse ridan j'agrawe ?

GARITTE.

Es m'ridan ! kimint don ! vos avez bin wèsou !

Et tos mes saints camache à l'térre sont rispârdou !
Oh ! po c'côp là Gègo, c'est po m'fer toumer moite !

BABETTE.

Est-i possible à c'st' heure, qui l'novelle qui j'apporte,
El' plèce di v'dinner l'jôie n'accuire qui dè tourmint !

GARITTE.

Quêlle jôie pout-on rattinde don fou d'on s' fait calin !

GÉGO.

Oh ! comme ji sins qu'ji créhe, racontez-li Babette,
Ca si j'li jâse, torate ji li râie si gâmette !

BABETTE.

Houtez mame, noss'-t-action qui nos d'his les cinq treus...

GÉGO (*à Garitte*).

Awet, c'est les cinq treus, mais vos c'est les sept creus !

GARITTE (*troubleie*).

Eh bin ! l'action ?

BABETTE.

Sorteie ! par li gros lot d'cint meie !

GARITTE.

Oh mon Diu ! vola donc l'récompinse qwand on preie !

GÉGO.

Elle esteut westaie là ! d'où vint n'y esse-t-elle pus ?
Et què l'plèce nos n'trovans qu'on vi mâtourné r'çu ?

GARITTE.

Leyiz-m' rimette di m' jôie ! ji v' jâs'ret comme à k'fesse !

GÉGO.

Vos l'avez don todi ? jan ji v'pardonne li resse !

GARITTE.

Ji l'a, mais ji n' l'a nin ! ji l'a mettou d'costé.

GÉGO.

C'est à Lombârd, mutwet ?

GARITTE.

A pô près, mais houtez !

C'est co d'vosse fâte, Gégò, tot à fait c'est d'vosse fâte.

GÉGO.

C'est trop foirt !

GARITTE.

Sov'néve s'ès !... ji v' diret co bin l'dâte,

C'esteut l'joû del chand'leur, tot fant mes devôchon

Pos avu, dè Saint Pére, li grande bènédiction,

Ji prometta d'li fer li don d'ine pitite somme

Po qui s'ennès sintahe ! et vos l'pus deur des homme

Vos m'avez couyonné, puis vos v's avez mâvlé,

Ji n'vi pola t'ni tiesse, j'ava belle à chouer.

Ni polant rin gangni, j'ava l'inspirâtion,

Pos avu les aidant, dè mette ès gage l'action ;

C'est bin vos qu'ennès câse !

GÉGO.

J'a mâqué d'dire ine belle !

GARITTE.

Mais c'est todi da nosse.

GÉGO.

Finâl'mint wisse esse-t-elle ?

GARITTE.

Elle est à li p'tite banque, divins des bonnès main.

GÉGO.

Qu'on l'vâie so l'côp r'kwèri !

BABETTE.

C'est l'heure tot justumint,

Ji m' vas pôr y cori !

GARITTE.

Mais la po qu'on v's èl' rinse
I fât rinde les aidant qui nos n'avans nin j' pinse,
Et c'est quatre-vingt franc.

GÉGO.

Tinez, ji v'lès vas d'ner,

(I donne des p'tits billet à Babette.)

Mais li gros lot, mi-meime savez j'îret l'lèver !

Scène VIII.

GÉGO, GARITTE.

GÉGO.

Oh ! ji sos tot mouvé ! esse riche ! ah ! ji trêfelle !

GARITTE.

Binamé Saint Antône, vos ârez n' rare chandelle.

GÉGO.

Et poquoi Saint Antône ? est-ce à câse di s'pourçai ?

GARITTE.

Pa vos n'kinohez rin ! n'est-ce nin l'grand Saint qui fait
Qu'on r'trouve çou qu'est pierdon ! qui v' fait gangni l'lotreie,
Et si nos estans riche, c'est câse di mi qu'elle preie !

GÉGO.

Pryi tant qu' vos volez, mais n' broulez pus l'dîner
Et qu' ji n' trouve pus comme oûie des si grands côfôré !

GARITTE.

Bin qui volève jâser, vos veïrez m' taper l'hatte
Et vos meime vos r'dohi di billet d'banque toratte

Sins qui j' sèpe ni poquoi ni po comme, mi qu' n'a rin.
Pa qui deut s' mâv'ler cial, ji creus qu' c'est mi, surmint!

GÉGO.

Bin vos estez co n' râtre, avou vosse frank elapette!
Vos savez qui j' n'a nin tos vos tour di chafette,
Et j' n'âreus nin eachi qu'j'a lèvé des aidant.

GARITTE.

Mais poquoi les wârdive?

GÉGO.

I m' falléve juse ottant
Po fer l'compte da Hinri, la! vola tot l'messège!
Et ji creus qu' c'est pus elére qui tot vos calmoussège!

GARITTE.

I n'a nou mâ qu'asteur on poret fer sins lu!
Païans-l' todi d'abôrd.

GARITTE.

Mais vos n'ouverrez pus?

GÉGO.

Çoula j'ennè responds!... mais qui freus-je bin ès l'plèce?
Mi porminer tofer, ji m'annôieret timpesse!
Chessi? ji n' sé tirer!... nolle patiince po pèhi!
Kimint fet les rinti don po n' nin s'annoï?

GARITTE.

Leyiz-m' fer v's ârez bon!

GÉGO.

Nos fris bin des voyège!
D'abôrd Ostende et Spâ n'ont mâie veyou m'visège;
Nos irans veie Paris, Bruxelles...

GARITTE.

Jèsus ! Mariâ !

Iue veie wisse qu'à bon Diu lu-meime on freut dè mâ !

GÉGO.

Taises-tu donc, sour Garitte, avou tes boignes messège !

GARITTE.

Vos veirez-t'avou mi fer des pèlèrinéje.

Notru Dame del Salette âreut s'tu l'meune, on timps,

Elle est passeie di môde, adon nos n'irans nin ;

Mais Notru Dame di Lourde, leie ! divant qui j' rinse l'âme,

Gégô, divins s'piscène i fât qui ji v' sipâme !

Les houlé, les crawé, là si vont fer r'wèri

Baicôp mix qu'à Saint Moirt, inte nos deux seuie-t-i dit !

Ji sés qui n'vis mâque rin, qu'on pau puse di creyance

Et la vos rârez l'foi, sins compter m'riknohance !...

Ax avierge dè payi nos irans sins grandeur :

Ax Notru Dame di Hu, di Bellaire et d'Angleur,

A l'neure cisse di Vervi, tot près d'Sainte Apollône,

Del Lorette, à Visé...

GÉGO.

Quêlle létanaie d'ine aune !

C'est co pé qu' l'ârmanak !

GARITTE.

Ji sos fène dai, Gégô,

Eune di zel nos fret v'ni quéque novai lot pus haut !

Nos d'vairans millionnaire sins l' savu.

GÉGO.

J'el sohaite !

Dismittant, d'ine mohonne, ji m' vas mette à l'awaite,

I nos fâs-t-on sâlon, des quinquet qui pindet...

GARITTE.

Ine belle sâle à magni po qwand l'curé veiret;
Avou des stôre à floche!

GÉGO.

On fauteuie ès l'couleie.

GARITTE.

Et l'meune di l'autre costé, po n' pus sinti l'jalaie.
A c'st' heure jâsans d'nosse feie, i li fât s'pianô!

GÉGO.

Babette 'nnès sé jower.

GARITTE.

Elle li sâret so l'côp,

To païant bin!

GÉGO.

Pinséve.

GARITTE.

C'est sûr!... et puis Babette
N'est pus l'nom d'ine mam'zelle.

GÉGO.

Qué nom voléve li mette?

GARITTE.

Pa, nos l'noum'rans Lisa.

GÉGO.

Lisette, si vos volez,

S'elle deut esse pus malène!

GARITTE.

Çoula l' fret mix s'poser!...
C'est comme mi, vos m' westrez mi pouïeu nom d'Garitte.

GÉGO.

Kimint voléve qui j' deie?

GARITTE.

Vos direz Marguèrite.

GÉGO.

Awet Garitte.

GARITTE.

Et vos, tot douc'mint vos mettrez
On p'tit de d'avant vosse nom, d'abord qwand vos sign'rez.

GÉGO.

Les wèsin m' couyonn'ront.

GARITTE.

Vos nn' ârez des pus riche,
C'est d'vès des pus gros hère qui nosse fortune nos s'tiche;
Vos d'veirez nôbe comme zelle et çoula fait si bin,
Po souscrire po n' bonne ouve, po poirter l'bardaquin,
Ou po r'mette si qwârgen.

GÉGO.

Ji n'a qui des adresse...

GARITTE.

Nos discangrans çoula ! nos veyéve à quéque fiesse
Qui n' sèris-t-invité, tos les treus bin mettou,
Qui l'dômestique braireut : La famille de Poïou !

GÉGO.

C'est trope d'honneur, Garitte.

GARITTE.

Dihez don Marguèrite.

GÉGO.

Awet c'est vraie, Garitte.

GARITTE.

Et ji n' vis fait nin qwitte,

Vos sèrez maisse des pauve et mutwet... qui sèt-on?
Po conseie comunâl, des pus biesse on stu bon !

GÉGO.

Marguèrite, vos m' vantez !

GARITTE.

De Poïou, c'est vosse plèce !

Et po v' fer borghimaise, mi ji prieret timpesse !
Vos sèrez décoré ! si bin don qu'à vosse moirt
Vos ârez les honneur et l' musique à l' pus foirt !...

GÉGO.

Oh ! vos allez trop reud !

GARITTE.

Sins compter li siervice

D'onze heûre qui ji v' fret fer ! C' n'est nin comme on chinisse
Qui Saint-Pirre vis r'çuret ! Mon Diu qui c' sèret bai !

GÉGO (*màva*).

Garitte vos m' pèlez l' vinte ! vos m' fez v'ni fou di m' pai.
Mais wisse aveus-je li tiesse po sposer 'n' sifaite gatte ?
Allez vos ! vosse siervice ni s' fret qu'à Sainte-Agathe !

GARITTE.

Allez-è latte !

Scène IX.

LES MÊMES, WATHI.

WATHI.

C'est mi !

GARITTE.

Qui n' vis fév annonci ?

Vos n'avez nol usège !

WATHI.

Wèsène, j'aveus bouhi !
Vos jâsi d' Sainte-Agathe, ji m'y knohe et ji wage
Qui c'est vosse feumme d'ovrèqe qui v' volez mette ès gage !

GÉGO.

Allez, vos div'nez sot !

WATHI.

Quélès mène, mes wèsin !
Ji m'y k'nohe ! i vs' atome, assuré, quék tourmint !
Mais sèyi bin pâhul, si c'est po vosse dimande,
J'a signé di m' prôpe main, vos ârez sur li kmande,
Et j' vins coiri l' response so l'affaire d'à matin !

GÉGO.

Quêlle dimande ? quêlle respônse ? pa vos v' troublez surmint !

WATHI.

C'est pus vite vos qu'a sûr on bois fou di s' fahenne !
Ni m'avève nîn pryî qui d'on vigreu còp d' pène
Ji respônndahe por vos ? Çoula tot m'promettant
Qu'à l' vespreie nos frîs bin l' bonheur di nos èfants.
Ji m'y k'nohe ! j'a 'n' bonne tiesse !

GÉGO.

C'est totès couyonnâde,
Moncheu Wâthi !

WATHI.

Moncheu ! n'estangn' pus camarâde ?

GÉGO.

Ji n' dis nin... mais... vola... mi nouvelle position
M'espêche d'avu mèsâhe di vosse pouëuse caution.

WATHI.

Ji done mi pârt â chin, ji n' m'y knohe pus !

GARITTE.

C'est vraie.

De Poïou jâse asteur avou 'n' colére rintraie.

WATHI.

De Poïou ! Dispôie qwand ?

GARITTE.

Ji veus qu' vos n' savez rin !

Grâce à mi, volla riche à k'pitter ses wèsins !

WATHI.

Riche, mais nin pu sùti ?... Don po m' fis qué nouvelle ?

GÉGO.

Voss tis qui spos'reut m' feie, bin vola sûrmint 'n' belle !

GARITTE.

Lisa ni spôs'ret mâie qu'on bai jônne èchèvin !

WATHI (*s'eschâffant*).

Ji m'y k'nohe todi mon !... Vos pierdez l' tiesse sûrmint ;

Ca si dispôie torate i v' tome in hêritège

Èn estéve pus sinsieu ? av' pus haut parintège ?

Vos r'noî l' nom d' vosse pére, vos k'pitez vos wèsin,

Et les siêrvice rindou vos n' les accompez nin !

Ji m'y k'nohe, li richesse vis rind dèjà rouvisse ;

Mais po fer l'asterlock vos n'ârez mâie li pisse.

Vos sèrez couyonné divint les gins d'adreut,

Comme on sot parvinou vos sèrez biesse d'esse' reud !

Et tot fant l' grandiveu, tot vs' ènairant si vite,

Vos d'meurrez l' gros Gégo, bâbô dè l' sotte Garitte !

(*Ennès va.*)

Scène X.

GÉGO, GARITTE.

GÉGO.

Vola çou qu' vos m' fez dire !

GARITTE.

Oh ! c'est on vix palot
Qui s' troubelle après mi tot jalosant nosse lot !

GÉGO.

Qu'on s' troubelle après vos, jè l' voreus veie po l' creure.

GARITTE.

A matin, ses raisons mi fit rogi tote neure,
Mais j'a m' bon ange por mi ! vos qu'en avév' odtant !

GÉGO.

C'est dammage di Wâthi, c'esteut on bon èfant.

GARITTE.

Kwand c'est qu'on a 'n' bonne feumme on s' passe di camarâde.
Et nos ârans si bon divins nos porminâde !

GÉGO.

Ji sins déjà qu' ji glette !

GARITTE.

Taihiz-v' don, fré Gégô,
Mi qui v's ainme todi tant ! vos qui m'acompte si pau.
Vos n'esti wère si freud volà quéquès annèie !

GÉGO.

Oh ! dispôie nos n'avans qu' dè l' plaive ou dè l' gealeie ;
Et vos ainmez bin mî tote vos potale qui mî.
Vos n' fez qu' dè barbotter qwand ci n'est nin gèmi ;
Et l' pus grand ralia qui v's avez dè l' richesse,
C'est d' veyi mi ètèrr'mint qu'àret 'n' musique à l' tiesse.

GARITTE.

N'est-c' nin todi d' l'amour ?

GÉGO.

Jè l' prinds dè l' main qui vint,
Vos n'estez qu'ine tarame !

GARITTE.

Ine tarame qui v' convint !...

Ah ! voçial Elisa !

Scène XI.

LES MEIME, BABETTE.

GARITTE.

Mi feie qu'estez-v' tâdrowe ?

Et qu'av' l'air annoïeuse.

GÉGO.

On direut qu'elle fait l' mowe !

BABETTE.

Awet j' sos mâlhureuse dè vèyi m' position !

GARITTE.

Vosse position ! Sègneur !

GÉGO.

Ariz-v' pierdou l'action ?

BABETTE.

Ji n' l'âreus polou piède pusqui j'a fait corwaie.

GÉGO.

On n' vis l'a nin rindou ?

BABETTE.

Nenni c'est à l' vespraie

Dimain qui nos l'âraus.

GÉGO.

Volà bin des râchâ !

BABETTE.

C'est qu' po dovière li coffe i fât moncheu Michâ,
Et rawârder treus meus, dis'-t-on, d'avant qu'on n'èl' pâie.

GARITTE.

Èco treus meus d'ovrège ! Eh bin nos vola gâie !

GÉGO

Po pau d'chwet d'intérêt nos l' lèvrans bin tot dreut.

GARITTE.

Saint Antône nos aidret !... mais mi feie, inte nos treus
Seuie-t-i dit, qu'avéve don po pinde ainsi l'narène
Qwand c'est qu' nos vola riche ?

BABETTE.

C'est çoula qui m'chagrène,
Pace qui vos n' vorez nin li ci qu' j'âreus-t-ainmé !

GARITTE.

Ainméve don ine saqui ?...

BABETTE.

Lu qu'est si binamé.

GARITTE (*à part*).

Et mi qui n'elle qwitte mâie !

(*Haut.*)

Wisse av' fait si k'nohance ?

BABETTE.

I n'mi l'aveut mâie dit, mais j'aveus bin l'dotance
Qui m'ainméve, ca ses oûie mi travu jusqu'à cour !

GÉGO.

Vèyéve li p'tite bigotte comme elle comprind l'amour.

BABETTE.

Torate i m'arègna d'ine voix douce comme delle lâme,
I m' dèrit ses pinseie ; enne aveut juqu'à l'âme
Qui vos l'avi r'bouté divant d'gangni vosse lot !
Qui sèret-ce pôr à c'st' heure ?

GÉGO.

I n'sèreut nin mâ glo,
Ma frique, moncheu Hinri!

GARITTE.

C'est don lu? qu'i s'riplôie!
Nos n'avans pus dangi ni d' ses rond ni d' ses rôie.

BABETTE.

Mame!

GARITTE.

On mèyeu pâti c'esteut l'fis da Wâthi,
Qui n' n'avans nin volou!

BABETTE.

Lu! c'est-on halcoti,
On nawe qui n'sé rin fer qui dè louki d'seu s'tiesse
Si ses colon rivnet.

GARITTE (*à Gêgo*).

Por zel, i mâqu'reut messe,
J'el sé bin!

BABETTE.

Mais Hinri, c'est on valet sinsieu!

GÉGO.

Po çoula ji n'dis nin.

BABETTE.

Po s'manège qu'ouverreut!

GARITTE.

Jan, ni v'nez nin jâser dè prinde ine homme qu'ouveurre.
Nos v' cuirrans voss'-t-égâl, mi feie, vos polez m'creure.

BABETTE (*choulant*).

Oh! qui j' sos mâlhèreuse.

(*On bouhe à l'poite.*)

GÉGO.

Intrez.

(*A part.*)

Tins, c'est Hinri !

Porvu qui ci n'seue nin ses cense qui vinsse coïri.

Scène XII

LES MÊMES, HINRI.

HINRI (*saluant*).

Madame, moncheu !... Mon Diu, mam'zelle Babette qui choule.

GARITTE.

Mam'zelle Lisa n'choule nin, c'est vos qu'a l'tiesse qui houle.
Qui volève ? di vos plan nos n'avans pus dangi.

HINRI.

Ji m'ès dote ; et vos, maisse, mi d'néve ossu cangi ?

GÉGO.

Riv'nez pus târd ou d'main, nos frans nosse pitit compte.
Allez, Hinri !

HINRI.

C'est bon.

(*A part.*)

C'est ainsi qu'on m'aconte.

(*Haut.*)

Et puis, çou qu'ji v'néve dire vis annôiereut surmint,
Vos l'sârez bin d'ine aute et ji m'ès léve les main,
Seûl'mint qui vos seiz riche ou pauve ès l'coulaie
Ji v' wâde todi l'respect comme à leie mes pinseie.

GÉGO.

Si respect !

BABETTE.

Ses pinseie !

GÉGO

Jan, haie ! qui racontes-tu ?

Ca ti m'vins k'mahi l'tiesse comme on hurluberlu
Avou tes raison d'braque. Qu'est-ce qui c'est qui m'anôie
Et qu'ti t'ès léve les main ? ti veux bin qu'ti nos sôie.

HENRI.

Vos sèrez pôr mâva qwand vos sârez poquoi.
To passant j'a stu veie â cangeu...

GÉGO.

Veyi quoi ?

HENRI.

Li lisse des lot sôrti, qu'esteut l'véritâbe bonne...

TURTOS.

Eh ! bin ?

HENRI.

I fât bin l'prinde tot comme li mestré sonne.

GÉGO.

Ji crêhe.

HENRI.

Li gros lot tome à trinte treus meie treus cint...

GÉGO.

Et trinte-treus !...

HENRI.

Et trinte-cinq.

TURTOS.

Mon Diu !

GÉGO.

T'es-t-on vârin.

T'as minti, veus l'gazette.

HENRI.

Elle s'a marri l'gazette.
Ji v' jeure qui ji dis l'vraie, c'est plaqui so l'bawette.

GÉGO.

Main c'est ine calin'raie, ine vol'reie; ji plaidret
Et l'ei qui m'donret toirt et bin j'el sitronnret.
Qu'elle riwène, nom di hu!

(I s'lait toumer so n'chèire tot s'hapant po l'tiesse.)

GARITTE.

Qu'elle annoïeuse handelle;
Saint Antône ji v'rinôie! vos n'ârez nolle chandelle.
Les potal y pièdront, main c'est bin mâlhèreux,
Ca ji m'difin'reu tote.

(Elle si lait toumer so n'chèire to choulant.)

HENRI (à Babette po dri).

Ji sos bin aoureux,
A c'st' heure ji poux v' rainmer. Lisa ridvint Babette.

BABETTE.

Por vos ji l'esteus co, mais loukant di les r'mette.

(I s'jâset di près tot bas.)

Scène XIII.

LES MÊME, WATHI.

WATHI (à part).

La qui n'a-t-i don cial? ji m'y k'nohe et j'diret
Qu'ènn' a deux qui hantet so l'timps qu' les aute brognet.

GÉGO.

Ah! c'est l'wèsin Wâthi qu'est bin binâhe, ji wage
Di çou qui nos advint.

WATHI.

Ji m'y k'nohe! à nost' age

On deut s' passer 'n' saquoi ! Nos avans chaque nos toirt.
Vos avez fait l' grand'zâ, çou qui m'a fait braire foirt,
A fi fond nos estans todis deux camaråde,
Ji m'y knohe ! et nosse brogne nos rindreut bin malåde !
Ossu ji sos binâhe di l'affaire qui v's advint.

GÉGO.

Vèyez-v' qué camaråde !

WATHI.

C'est po çoula qu' ji vins.

GÉGO.

Po nos v'ni couïonné !

WATHI.

Mi ? Poquoi v's couïonn'reus-je ?
Pace qui vos avez l' lot ? Mais c'est grâce à mi, creus-je !

GÉGO.

J'a des matès souweur ! kimint li lot ? jè l'ra ?

GARITTE.

Jan don, wèsin Wàthi, jâsez sins advina !

WATHI.

C'est çou qui j' fais. Seul'mint n'âret-je nou bènèfice
Po l' côp di s'pale qui j' donne ? ca j'a bin avu l' pisse
Po signer....

GÉGO.

Ji sos comme so des bolants coch'tai !

HENRI.

Ji comprinds çou qu'en est ! çoula tome à sohait !
On v's a sûr adjugi les grands ovrège dè l' Veie.
Et vola l' respondant.

WATHI.

J'a meime signé deux feie ;
On a riv'nou torate mi dire qui vos l'ârîz
Si j' mettéve mi paraphe so leu timbré papi.
Et j' l'a fait ! Ji m'y knohe ! Don, à vos l'intrèprise !

GÉGO.

Mais ji m'aveus r'sèchi ! Ji n'a nin fait li r'mise
Des plan !

HINRI.

Sia ! c'est mi ! Ji fas signer moncheu
Et j' coras les poirter à l' Maison-d'-Veie tot dreut !
Sins ratinde li sintince, ca j'aveus l' moirt ès l'âme.

GÉGO.

Bin valet, t'as bin fait ! Ci n'est nin mi qui t' blâme.
Ah ! ji ra les ovrège ! Di Lige vom' la l' prumi !
Nos allans taper reud ! ma frique, j'aime èco mix.
J'âret co pus d'honneur si j'a mons dè l' richesse.
Et l' gros lot m'âreut d'ner d'abîme des cass'mint d' tiesse.
Wâthi ji v's rimercihe, nos frans nosse glo dîner.
Après côp, ji sâret co mix v's ricompinser.
Vos, Hinri, vos m'aidrez, ji dobel'ret vosse gage.

BABETTE.

I n'a 'n' saquoi, papa, qu'il ainm'reut co mix, j' wage !

HINRI.

C'est jâser comme ine ange ! Awet, d'nez-m' pôr si main !

WATHI.

D'après çou qu' j'a veyou, ji donne mi consint'mint !

(*A part.*)

Ji m'y knohe dai ! po m'fis !

GÉGO, à *Garille*.

Et vos, baronne mânqueie

Qu'èn ès d'hez-v' ?

GARITTE.

Ji veuret ! ji sos trop s'toumakaie !
Ji n' sé pus qu'elle avierge poreut co bin m'consi.

HENRI.

Jan maisse ! c'est ouïe li jou qu'on bâkelle les marchî.

GÉGO.

C'est qui... lèyz-m' tuser !...

(A part.)

Si j'en ès fait m' fiâse

I s' tracass'ret tot moirt et prindret fait et câse
Divins mes grands ovrège !

(Haut.)

Don mi mayeur mânqué,
J'arrête et j'arrêtons qui l' mariège est bâklé !

BABETTE.

Oh ! binamé papa ! binameïe mame ! quelle jôïe !

GARITTE.

Ni v's dimostrez nin tant po qu'i suse li bonne vôïe !

HENRI *(à Gégô).*

Ji sos mouvé, merci ! vos m'ècrâhi tot l' coür !
Mi spo sêret todîs : Vive l'ovrège et l'amour !

WATHI.

A chas'keune si p'tit lot ! Ji m'y k'nohe et bin vite
Grand'mère iret pryî li grande Sainte Margarithte.

GÉGO *(couplet à public).*

J'a pierdou li lot dè l' richesse,
J'a r'trové l' ci qui m' fret viker.
Ji wâde li lot d'ine feumme di tiesse
Qui preie po qu' ji n'seuïe nin huffer.
J'a feïe, fiâse et camarade
Et j' voreus co portant so l' côp,
Di vos main li joïeuse ombâde, } *(bis).*
Qu'applaudih'reut l' lot d'a Gégô ! } *Essonne.*

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884.

RAPPORT DU JURY SUR LE 17^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Les termes généraux de ce concours faisaient espérer un heureux résultat. Une satire ayant pour objet l'un ou l'autre détail de nos mœurs populaires, n'y a-t-il pas là de quoi tenter l'esprit liégeois si particulièrement enclin à la critique railleuse?

Un conte! ne semble-t-il pas que ce genre convienne au génie de notre idiome qui se prête si bien à la description, à la peinture même fine des sentiments et des passions, et dont la naïveté parfois le dispute à l'énergie?

Notre espoir est encore une fois déçu.

Neuf pièces seulement nous sont parvenues et six d'entre elles sont sans mérite. Ce sont les N^{os} 1. Les deux sours. — 2. Les deux frés. — 4. Li pequet. — 5. Li mâtourné. — 7. Li pôtrait. — 8. Li dierain paquet.

Invention nulle, versification trop souvent incor-

recte, absence de goût et de connaissances littéraires, moralité banale, c'est tout ce qui caractérise ces pièces dont vous n'attendez pas l'analyse. J'ajouterai que plusieurs ne sont pas même écrites en vrai wallon.

Le n° 3, Mareie et Dadite se distingue un peu parmi ces pâles productions. C'est du wallon cette fois et le vers est souvent harmonieux. Mais quelle donnée invraisemblable !

Jâcques, ouvrier armurier

Foirt et vigreu, rimpli d'corège
Ni s'plaiant jamaie qu'à l'ovrège

a une femme bien moins méritante :

C'esteut çou qu'on nomme ine èplâse
Incapâbe dè r'fer n'paire di châse
Dè cur ine assiette di bouïon
Et di r'mette on manège à pont....

Cancanière, dissipée, futile, elle négligeait fort son mari.

Li brave Jacques divève sognî tot,
Hovter ses cou-d'châse, ses paletot
Rimette on pont, keuse ine botnîre,
Et n'wèsève-ti co rin li dire.

Fort heureusement pour ce pauvre diable, sa femme fait la rencontre d'une ancienne camarade.

.... li p'tite Dadite,
Prôpe et frisse comme ine margarite,

qui l'invite à prendre le café chez elle.

Mareie y va ; on ne sert rien d'extraordinaire :

Dè pan, dè boure, quéqu' gros galet.

Mais tout est si bien chez Dadite :

Tot rluhéve comme on peur diamant !

Et dans cette charmante demeure où l'ordre le plus parfait est maintenu par la jeune et diligente ménagère, son mari, Paul, mène une vie paisible et joyeuse. Ce spectacle la saisit.

Mareie loukive tot sins rin dire
Nolu c'jou-là ni l'oïa rire.
Es s'mohonne al'nute elle rintra,
Sins moti des heûres elle tusa....

Enfin :

Jâques finihéve apreume journaie
I magnive des crompire pètaie...
Ine tasse di cafè reschafé
C'est tot çou qu'n aveut po soper.

Et l'on voit la pauvre femme, émue et repentante, promettre à son mari de changer de vie, de suivre l'exemple qu'elle a reçu de Dadite et de le rendre heureux comme Paul.

Et elle a tenu parole ; du moins l'auteur le dit... Mais je vois que vous pensez comme moi et que cette conversion instantanée vous laisse bien incrédules.

Les femmes comme Mareie ne sont pas corrigées par les Dadite. La vue du bonheur d'autrui les irrite, aiguise leur envie, et elles n'ont d'autre souci que

d'aller les *k'djaser* auprès de celles qui leur ressemblent.

L'auteur, s'il a fait preuve de connaissances en wallon, a montré aussi peu de science du cœur. Mû par un sentiment excellent mais par trop naïf, il a tourné son petit conte au profit d'une idée morale; il aurait dû s'apercevoir qu'il ne convaincrait personne.

Cette pièce, malgré de réelles qualités, ne nous a point paru digne d'une distinction.

Le n° 9, li k'fession da Gètrou, intitulé « conte à nueux » est bien un conte liégeois. L'auteur n'a pas le mérite de l'invention, car ce n'est pas la première fois que j'entends la chose. Je me souviens qu'elle a fait rire toute une réunion d'hommes d'ordinaire sérieux. C'est un de ces contes plaisants qu'aimaient nos pères et que nous ne dédaignons pas, je puis sans gêne en convenir devant vous.

Une femme sur le retour était affligée d'une certaine incommodité qui.... Ma foi, Messieurs, je crois que j'aurai bien de la peine à analyser cela! Le français a toutes sortes de pudeurs qu'il faut savoir respecter. Lisez donc la pièce telle que vous la trouverez plus loin; lorsque nous aurons ri ensemble nous serons plus à l'aise pour en parler....

N'est-ce pas, Messieurs, que cette pièce est bien wallonne! Oh! je sais ce que vous allez dire! Le sujet est un peu.... Mon Dieu! oui. Il l'est même beaucoup! Mais ne perdons pas de vue que ce genre,

cette tournure d'esprit, sont affectionnés par notre peuple; il a même un nom pour ces choses-là: ce sont des *crâss'reies*, nom qu'il donne aussi au singulier toutefois, à toutes les *glotin'reies* que l'on retire de l'animal immonde qui se nourrit de glands, et que les allemands, eux, appellent délicatesses.!

Nous admettons que le sujet est un peu bien risqué, mais cela ne sera lu et écouté que par des wallons, et ceux-ci seront certainement pleins d'indulgence.

La forme, je dois le dire, nous a fait passer sur le fond lorsque nous nous sommes mis d'accord pour vous proposer de décerner à cette pièce une mention honorable avec publication; et la forme, vous en conviendrez, est bien du bon, du vrai wallon.

Il me reste à vous parler des n^{os} 6 et 6 bis. Ces pièces sont du même auteur et de beaucoup les meilleures du concours.

Le n^o 6 est peu de chose comme sujet: un jeune homme a l'heureuse chance d'avoir une voisine jeune et charmante. Il l'aime et passe tout son temps à la regarder. La jeune fille

n'aveut nin l'air dè rêchi d'sus!

Elle encourageait de son mieux son contemplatif voisin, mais celui-ci ne bougeait pas.

Çoula dura tote ine anneie!

Un autre vint qui

n'lumzina nin si longtims.
I v'zel soffla dju comme del homme.. .
Fât batte li fier tant qu'il est chaud....

Le sujet est minuscule ; c'est une fable plutôt qu'un conte ; mais c'est gentillemeut troussé ; le vers est élégant, facile et l'expression bien wallonne.

Le n° 6 bis présente les mêmes qualités : il comprend trois petites pièces, trois rondeaux satiriques. C'est au pêcheur, au tendeur et au chasseur que l'auteur envoie ses traits. Le sujet est usé, sans doute ; mais longtemps encore ces trois victimes d'une même passion recueilleront des sarcasmes. Notre poète a su donner aux siens une forme des plus plaisantes. Ce que le jury a particulièrement remarqué c'est qu'il met de véritables connaissances littéraires au service de sa muse wallonne. C'est par là qu'il est bien au-dessus de tous ses concurrents.

Certes une médaille de vermeil ne serait pas en rapport avec le mince développement de ces compositions. Dans l'opinion du jury, elles méritent cependant mieux qu'une mention honorable. Il vous propose, Messieurs, de les réunir et de décerner à leur auteur une médaille d'argent.

Pr le Jury,

MM. CHAUVIN

NIHON

et L. POLAIN, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 16 Juin 1885. L'ouverture des billets cachetés reproduisant les devises des pièces couronnées fait connaître que M. Henri Simon de Liège est l'auteur des n^{os} 6 et 6 bis, et M. Delarge, membre effectif de la Société, celui du n^o 9.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

MESSIEURS,

J'ai aussi à vous parler brièvement de quelques fables envoyées hors concours. Ce sont des traductions ou imitations de fables, l'une de Lafontaine, les autres de Lachambaudie.

Je n'y vois qu'un essai au sujet duquel l'auteur lui-même n'a pas tous ses apaisements.

Ce qui lui manque surtout, c'est une connaissance suffisante du wallon.

Si j'a fait n'sakwet d'bon ji so d'ja bin paï.

Si çou qu'ja scri n'vât rin, c'est in piette di papi.

Messieurs, c'est — in piette di papi.

Le Jury,

MM. CHAUVIN

NIHON

et L. POLAIN, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 16 Juin 1885. Le billet cacheté a été brûlé séance tenante.

FÂT BATTE LI FIÈR TANT QU'IL EST CHAUD

PAR

H. SIMON.

DEVISE :

Versibus exponi tragicis
res comica non vult.

— 1864 —

Inne jônne crapaute, foirt avineie,
Esteut r'quèrowe par si voisin ;
Quand j' dis r'quèrowe, ci n'est nin vreie,
Lu c'esteut n' biesse qui n'wèsève nin.
Li pus grande di totes ses hardiesse
C'esteut d'elle louki ; et sovint
L'areut stu n' journeie à s' signesse
Po l'awaiti, il n' féve pus rin.
A k'minc'mint, vos m' polez tot creure,
Ca mi ji v' jase d'avu veiou ;
(Mais n'allez pôrre creure à-st-'heure
Qui c'est-st-à mi qu' ça-st-advinou) ;
A k'minc'mint, dis-je, nosse jônne jougette
N'aveut nin l'air de rêchi d' sus ;
Elle si hagnève prope et haïette
So l' coïne di s' sou jus à dreut d' lu.
Elle ni wèzreut dire li contraire,
Ji li direus qu'elle a bourdé :
Elle li loukive, sins n'navu l'air,
Tot fan les quance dè tricoter.

Çoula dura tote inne anneie,
Et nosse bâbaud l' loukive todi ;
Qwand j'y tuse, il fât qu' j'elle rideie,
Quêlle biesse qui c'esteut mes ami.
On bai jou v'na, nin po nos-t-homme,
Mais po n'aute qui fou pus malin
Et v'zelle sofla jus comme d'elle hôme
Tot n' lumeinant nin si longtims.
Les cix qu' léront ci p'tit ramtèche
Qui n' fesse jamaie comme nosse babaud ;
Mais qui s' sovnesse d'on vi messèche,
Fât batte li fièr tant qu'il est chaud.

TREUS ABION A L' PENNE.

(RONDELS)

PAR

H. SIMON.

LI PÈHEU.

Reud comme inne beie, si vèche ès l'main,
Il pèhe mais n'èrret berwette
Ou tot a pus avou n'àblette,
On d'veut li dire dè riv'ni d'main.

Il est là dispoie à matin !
Pout-on veie inne biesse pus haïette ?
Reud comme inne beie, si vèche ès l'main
Il pèhe mais n'èrret berwette !

Li pèhon est bin trop malin,
A s' vier il n' touch'ret nin n' miette ;
Il a bai li fer des elignette,
Il d'meuret là et n' hapret rin
Reud comme inne beie si vèche ès l'main.

LI TINDEU.

A l'aire dè jou l'esteut mettou
Tot s'raiant d' fer n' fricasseie,
Bon, v'la qui sèche so n' grosse voleie,
Si sèchant casse volla stindou !

Si pinson batte et s' vert avou
Qui pins'reut maïe affaire pareie !
A l'aire des jou l'esteut mettou
Tot s' ratiand d' fer n' fricassee.

Mais c' n'est nin tot vola qui plout
Lu qui comptève so n' belie journeie,
Fât qui distelle a pus habeie,
L'areut mix fait s'aveut doirmou ;
A l'aire dè jou l'esteut mettou !

LI CHESSEU.

Avà les trixhe et les doblé
Les steule et les vèttès dinreie,
Il a d'ja fait n' dimeie journeie
Qui tot l' monde est todi d'vins s' lé.

Wisse les live si sont ils hèré ?
Wisse sont les piètri rèvoleie
Avà les trixhe et les doblé
Les steule et les vèttès dinreie ?

L'est quasi tims d'ennè r'aller
On live li poche, rate el lugneie,
Pif ! paf ! mais c'est s' lèxhe qu'est toueie !
Tote li journeie allez s' rôler,
Avà les trixhe et les doblé !

LI K'FESSION DA GÊTROU

CONTE AN'NEUS

PAR G. DELARGE.

DEVISE

Honi soit qui mal y voit.

Marêie et Gêtrou vèrès camaråde
On jou s' rescontrit to fant n' porminåde ;
L'hivier ès n'alléf, dèjà les bais jou
Vèit à l' vesprèe li jônese so l' sou,
Et l' sameine di pâque alléfer si intrée
A solo d' prétemps qu'aveut l' mène dorée.
Les deux bonnès feumme dè l' cogne dè vix tims
S'intrut'nit essonne dè grand sacramint,
Et des p'tits péchi qui mâgré l' vilesse
Il falléf tot l' même aller dire à k'fesse.
Mi, dèrit Gêtrou, j'a s-t-on grand défât
Sins mâlès idèie, to fère ji fais mâ ;
Ji n'a pus nolle sérre, et sovint mes fesse
Qwan ji n' pinse à rin lèièt passer n' vesse,
Et tot à pus bai qui j' jâse avou vos
Ji sins ces vint là qui passet po d'sos.
Ji v's assure Marêie qui j' sos bin geinnèe ;
Nosse curé va braire qui j' sèrè damnèe,
Qwand ji li dirè qui, même à l'âté
Ji sins ces fouxire passer tot costé,
Et qui mâgré tot qwand j'i sos-t-à messe
Ji n' mi pout rat'ni, ji d'vins pés qu'ine biesse ;

Et comme ji n' sés lére, j'a bin d' l'imbarras
Po dire ès francès comme on lomme çoula,
— Comme on lomme çoula, respondat Marëie,
Ji l'a houté dire co traze et traze fëie,
C'est on mot k'nohou qu'on répète sovint,
Et ji v's ès l'va dire ca ji m'ès r'sovint :
C'est ine adultère. — Tint ! quelle saquoi d' drôle
C'est bin on bai mot po n' mäsîte parole ;
Ji sos bin étaite di v's aveur vëiou
Po v' jâser on pau des affaire di m' cou ;
Ca so l' foi di mi âme ji v's ès l' dit sins rire,
Vos m' polez bin creure, ji n'euh polou dire,
Mâgré mes annèe et m' tiesse à blancs ch'vèt
Kimint qu'on louméf ine vesse ès francès.
Main volà qu' jè l' sés et ji sos conteine
Ca j'irè-t-à k'fesse on jou dè l' sameine.
Les deux camaråde tour à tour rintrit
Dilez leus èfant qui les rattindit,
Et Gètrou dè l' nutt' répètéf to fère :
Ine vesse ès francès, c'est ine adultère.
Si bin qu'à matin, to buvant s' cafet
Chaque fëie qu'elle sintéf on p'tit còp d' soufflet,
Elle répètéf co to fant n' pitite jesse
Ji rittèrè l' mot po l' dire à priesse.
Enfin l' grand jou v'nat dè r'çûr li pardon,
Et volà Gètrou èvôie à k'fession.
A gu'nox bin pâhûle tot fant ses priïre
Elle tuséf tot bas çou qu'elle divéf dire,
Et si r'mémentéf ès fond di si esprit
Li bai mot francès qu'elle avent appris,
Si tour arrivé, volà noss' kimère
Es confessionnâl conter ses misère.
Li curé houtéf tos ses p'tits pèchi
Avou bonne idèie dè l' rècorègi,

Est-c' tot d'manda-t-il à noss vèie groumotte,
Qui d'esse esbablowe n'y vèiéf pus gotte ?
N'avez-v' määe rin pris, ni k'jâsé les gins
Ou magni dè l' châr les jou qu'on l' difind ?
Avez-v' todis bin à tote vosse jônese
Aksègni les loi qui l'èglisse professe ?
N'avez-v' määe juré ? ou n'av' rin rouvi
Des pèchi d'amour dè tims qui v' hanti ?
— Oh ! nèni mon père ji n'a määe qu'ine pônne !
— C'est bon, dihét m'ès l' ; qwan n's estans-t-essônne
Es confessionnâl, vos d'vez bin savu
Qui vos d'vez dire tot po r'çûr li bon Diu.
Qu'avez-v' qui v' tracasse ? Dihét-m'ès l' bin vite,
Avou treus pâter vos n'n'ès serez qwitte,
— Bin houtez mon père, pusqui c'est afinsi,
Ji v'vas vûdi m' sèche to v' dihant merci.
C'est des adultère qui ji fais jourmääe,
Et dispôie çoula, ji n' sos pus ès pâie.
— Qui d'hez-v' mälhureuse, respondat l' curé !
Ji pinséf quéqu' fèie qui v's aviz juré.
— Et wisse fét-v' çoula ? wisse avez-v' ine gise ?
— Oh ! ji fais çoula jusqu'ès voste èglise.
Ji n' mi poux rat'ni, jè n'a d' l'imbarras
Vos diriz qui l' diale m'achôkah çoula.
— Ji n' m'y ètinds pus, dèrit l' vi bon homme
Et po v' pardonner ji deus scrire à Rome.
Fer des adultère à l'âge qui v's avez !
Et jusqu'ès mi èglise, là wisse qui vos d'vez
Rèciter l' chaplet divant sainte Marèie
Po qu'elle vis avôie des autès idèie !
Vini profaner l' bon Diew et ses saint
C'est sûr ine affaire qui ji n' comprinds nin !
Et j' sos-t-obligi di v' serrer l' clapette,
Dimandez sécours à ci d'à l' copette,

Ca, por mi, Gètrou ji v's ès fait l'aveu
So vosse kifession, à r'gret ji fais n' creux.
— Bin monsieur l' curé, respondat cisse cial,
C'est bin malhûreux dè d'ner si âme à diale
Po des p'tits pèchi qu'on n' sareut rat'ni
Qwand même on pièdreut s' pârt di paradis,
Vos d'vez bin savu qu'arrivée à mi age
Il gn'y a pus des boid divins les rivage,
Ca, vos m' polez creure : ji v' jure foi d' Gètrou
Qu'il est impossible qui j' seûie maisse di m' cou.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884

RAPPORT DU JURY SUR LE 18^{me} CONCOURS.

MESSIEURS,

Le 18^{me} concours n'a pas répondu à notre attente.

Constatons tout d'abord l'absence du cràmignon; pas une pièce de ce genre ne nous a été adressée. Cependant le cràmignon n'est pas abandonné par nos poètes; chaque année en voit éclore bon nombre. Il faut croire que leurs auteurs préfèrent les présenter aux concours ouverts à l'occasion des fêtes annuelles de nos paroisses et des localités importantes qui entourent notre ville.

Onze pièces de vers nous sont parvenues. Il en est de franchement mauvaises, et trop nombreuses même; ce sont les numéros 2. Deux traits à l'amour; (ce n'est pas même du wallon); 4. A m'chin; 8. Garitte; 9. Aidiz les málhureux! et 11. Li pus laid des rias.

Le n° 3 Çou qu'y 'a, a de bonnes intentions tra-

duites souvent en vrai wallon ; mais c'est pauvre d'idée et manque d'allure ; je citerai cependant le 7^me couplet qui est bien le meilleur.

J'a dè rpinti si j'fais n'laide keûre,
So l'côp ji v's dimandrès pardon,
Vos m'ôrez gèmi bin des heûre
Comme ine homme sins consolâtion.
Main si vos difindez n'mâle cåse
Et qu'ji v's sipeie li screnn des reins,
Qu'ine aute qui mi v's mette ine èplåse
Dè rpinti d'çoula, j'enna nin !

Le n° 5, C'est à l'samaine, a du brio, mais sans régularité.

L'Ile di Commerce, n° 6, a aussi du bon comme wallon, mais c'est gris et lourd. Le peintre n'a pas assez varié les tons de sa palette. On se fatigue de la longue énumération d'ordures et de choses sans nom faite par l'auteur.

Le n° 10, In pasqueie comme in'aute, est une chanson sur rien, mais sans originalité, sans finesse et sans gaieté.

Le n° 1, Va po çoula, nous a paru de beaucoup meilleur que toutes les pièces que nous venons d'apprécier sommairement. Nous avons là quinze couplets dans lesquels l'auteur a rassemblé des spots et des idiotismes wallons, la plupart sans équivalents en français, et, pour refrain, E français k'mint dis-t-on çoula ?

Certes, si vous l'entendiez chanter, vous trouveriez cela bien long ! Cependant cette poésie a de la tour-

nure et accuse de plus une connaissance déjà approfondie de notre langage. Il y avait aussi certaines difficultés à vaincre. L'auteur s'en est assez habilement tiré, et, malgré les imperfections de son œuvre, nous avons pensé qu'il a bien mérité une mention honorable avec publication.

Il nous reste à parler des n^{os} 7, 7 bis et 7 ter.

Ces pièces sont de la même main, mais inégales en valeur.

Le n^o 7 est intitulé « Adiét, Nanette !

Pauvre garçon ! Il aime Nanette. Par malheur, Nanette ne l'aime plus !

Sûrmint qu'deux steule qu'estit à cire
Sol'terre s'aront leï gotter,
Po v'ni s'cachi dzos vos pâpire
Et rinde vos ouie si dispierté.
Poquoi sont-ils divnou si fire ?
Qu'a-je fait po les tourner d'costé ?
Ni m'les rprindez nin tot-ètire
Mais leï m' dè mons chanté

} bis.

Voilà un bon commencement. Plus loin il compare aux fraises les lèvres de la belle ; ses joues et son menton empruntent à la rose de mai leur teint. Tout cela est bien un peu fade, mais n'est cependant pas mal rimé. Malheureusement de temps à autre se présentent des vers assez durs, peu en rapport avec la douceur des images, comme ceux-ci par exemple :

L'doux meû d'maïe qui dispâte dès fleur
D'inne tote jône rose sema l'coleur...

Le refrain lui-même n'est pas à l'abri de ce reproche :

Ni m'les r'prindez nin tot ètire,
Mais lei m' dè mons chanter.

Et puis, pourquoi cette diminution du dernier vers réduit à sept pieds ?

Le dernier couplet échappe presque entièrement à ces critiques :

Adiet donc, belle, adiet Nanette,
Vola nos amour bin fini,
Por vos ci n'est nin n'fameuse piète
Elle ni seret grande qui por mi !
Po tot costé vos pôrez dire
Qui mâie vos n' m'avez st' acompté.
Ji n'vi z'arès mâie tote étire,
Mais ji v' s'arès dè mons chanté !

Le n° 7 bis, A quinze ans, nous dépeint en quelques couplets l'éclosion de l'amour dans l'âme de la jeune fille. Elle découvre son cœur à l'aspect des oiseaux rapprochés sur la branche, de la rose qui s'ouvre aux baisers du matin, des papillons qui se poursuivent parmi les fleurs. La tristesse et le bonheur la pénètrent en même temps quand vers le soir elle se sent envahir par le parfum des lilas ; elle aspire au ciel lorsqu'elle voit, la nuit, s'allumer l'étoile d'argent .. Elle sent sa vie d'enfant la quitter au passage d'un couple amoureux ; et, sans le comprendre, elle cède au sentiment nouveau qui l'étreint en laissant sa main dans celle du cousin Pierre.

Cette naïve donnée est bien traitée. Le poète desine avec goût ses images; son langage est correct, l'expression choisie sans affectation. On sent bien l'inquiétude, les aspirations vagues de la jeune fille qui s'ignore elle-même.

Il y a aussi quelques taches : par exemple, un peu de désordre dans les couplets; le 5^{me} deviendrait avantageusement, me paraît-il, le premier ou tout au moins le second; un ou deux hiatus devraient disparaître; enfin le vers qui termine le refrain est dur « El comprindrès-je on jou! » Il faudrait adoucir cela

Le n^o 7 ter a aussi des qualités. Il est intitulé *Ji v'z aimrè tot mi veie*, et a quatre couplets. Les deux premiers sont réussis et je m'empresse de les citer.

Comme li fleur del prairaie

Qui disròle si boton

Tot mouï del rozeie

Inte les jeppe dè wazon

Vos estez binameie,

Rin qu'à v'veie on z'a bon.

Ji v'z aimrès tote mi veie

Comme li fleur del prairaie

Inte les jeppe dès wazon.

Comme l'ouhai qu' s'ènaireie

Addizeur des bouhon

Et qu' s'èvole àx muleie

Tot fant pèter s'chanson

Vos-z-estez dispierteie.

Tot costé vos d'nez l'ton

Ji v' z aimerès tote mi veie

Comme l'ouhai qu' s'ènaireie

Tot fant pèter s'chanson.

Pourquoi faut-il que les deux derniers couplets soient si différents? L'auteur qui a du goût et le sentiment de l'harmonie, aurait dû s'apercevoir que ses images étaient mal choisies et que le rythme n'était plus celui qu'il avait heureusement adopté pour les premiers.

Après un examen attentif du mérite de ces trois pièces, le Jury a décidé, Messieurs, d'accorder une médaille d'argent à la pièce n° 7 bis, intitulée *A quinze ans*, tout en invitant son auteur à donner satisfaction aux légères critiques dont elle a été l'objet de notre part.

Le Jury,

MM. CHAUVIN

NIHON

et L. POLAIN, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 16 Juin 1885. L'ouverture des billets cachetés reproduisant les devises des pièces couronnées fait connaître que M. Henri Simon, déjà nommé, est l'auteur du n° 7 bis et M. Joseph Kinable de Liège celui du n° 4. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

A QUINZE AN.

Qwand j' veu l's ouhai, s'aprepiant so l' cohette,
Dire leu chanson ;
Mi âme si d'laxhe, à ploré j' sos totte prête,
Portant j'a bon.

RESPLEU.

Qu'est-ce qui çoula vout dire,
C'est-st-on mâ qu' fait dè bin ;
On mâ qu'est-st-on plaisir
C'est çou qu' ji n' comprinds nin.

Qwand so l' bouxhon ji veu les rose droviète,
Tot à matin ;
J' voreu comme z'elles ni viké q'ine miette
Et mori d'main.

Qwand les pâvion s' kibattèt d'vin l' prairièr,
D'seu l' vert wazon ;
Ji n' sé poquoi, ji voreu fé pareie
Volé bin lon.

Qwand so l' vesprèe li vint m'apporte l'odeur,
Dès doux clawson ;
Ji d'vins totte triste et çoulà fait m' bonheur,
Sins nolle raison.

Qwand j' veu lès s'teule aspitante di loupme,
Comme di l'argent ;
J' voreu monté dlez z'elles à fond dè cir,
Bin pahûlemint.

Qwand j' veu passé lès bellès jonès fêie,
Èt leu galant ;
Gua m' cour qui batte èt j'a comme ine invèie,
D'avu vingt an.

Qwans m' cousin Pierre a l' nutte vint m' dire à r'vèie,
Tot m' ratenant l' main ;
Ji d'veu, m' soule-ti, li r'prinde à pus habèie,
Mais ji n' pou nin.

RESPLEU.

Qu'est-ce qui coulà vout dire,
C'est-st on mâ qu' fait dè bin,
On mâ qu'est-st on plaisir.....
Pierre n'el sâreut-i nin ?

VA PO ÇOULA

PAR

JOSEPH KINABLE.

DEVISE :

Va po çoula.

Vos d'mandez qu'ji v'chante ine paskaie
Et v' savez bin qu'ji n'sé chanter ;
Vos mi forcilhez, ji m' riskaie,
Ji va louki di v'continter.

Por mi, chanter c'est' ine ovrège
A deux mains m'fât prinde mi corège,
Et c'n'est qu' po grusiner, lon la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula ?

On brave ovri so trinte annaie
Aveu ramassé d'kwet viquer ;
Comme i dva trimer ses journaie
Et n'lei jamaie rin lâquer.
A cinquante an estant a siâhe
Bin nourri, sogni et binâhe,
I rôla so blanc peu, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula ?

Vonla waire on fait in lot'reie
Wiss qui n'iaveut on lot d'grand prix.
Les billet s'vindet à l'ideie
Sûr qui tot l'monde èn'aveut pris.
Qu'arriv't-i li jou dè tirège ?
On riche a l'gos lot ! Va, dirè-je,
L'diale chaie so l'gros hopai, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula ?

On p' tit commis r'kwire ine mamzelle
Qu'areu compter les meie par cent,
I va d'mander l'main del bacelle
A pére qui v'z'el traite d'énocint.
L'valet qu'aveu l'cour del jone feie .
S'dit : c'ess't' aïnsi, j'i v'va fer veie :
I fa bizer l'mamzelle, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

C'est par Hamlet qu' l'auteur fait dire :
To be or not to be, c'est bon !
Mais j' prétind qu' longtîmps d'avant Chekspire
On d'héve ci spot-là ès wallon.
Tot l'monde sé qui chal qwan on hole
N'ia todi qui po v'dire à l' vole :
Fa ess ou n'fa nin ess, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

N'joïeuse bande di p'titès crapaute
Jouet à tabai et à stau,
Po fé à mi, l'zeune comme les aute,
Elle s'ont djà fait dè p'tits cadeau.
Qui l'diale nè l'zi monte nin è l'tiesse
Kwa elle brairi po fini l'fiesse :
Rindez'm' bin vite mes caïe, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

On tireu d'prumire rinommaie
Alléve à concours dierrain'mint
Il aveu l' grand prix chaque anneie !
Chal, on tiréve on còp seul'mint.
Nosste homme est sûr dè fé chifd'ouve :
Paf ! l laid si bal divin z'ouve
Et fait frich so l'amoice, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

On deut s'at'ni kwand on s'mareie
Dè veie arriver les effan,
On sé qui d'vin nosse vicàreie
I v'net pu vite qui eint meie franc.
Po l'z'acclèver d'ovrège on s'towe,
Mais c'est d'bon cour et sin fer l'mowe,
I fât qu'tot bois s'cherraie, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

Avou Mareie tote blanke, tote rose,
Ji m'porminéve on jou d'osté;
Ji li présente on boton d'rose,
Par malheur elle li lait toumer
Et d'sus, en s' trèbouhant elle waïe:
Sin s'fer mǎ ji l'oïa braire waïe:
L'boton esteut sprachî lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

L'ariz-v' crèiou l'rosselante Louise
Va s'poser di chal à prétemps,
On jône priesse qui kuitte l'église;
Elle li r'kwèréve dispoïe longtemps.
On n'sareu d'né toirt à vicaire
Si va s' marier c'est bin si'affaire
Dè taper s'cotte so l'haie lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

N'ia qui l'serwi po fê les sére
Et c'est l'veulti po les kvarai,
I fât l'chepti po mette les wére,
Sin l'chapli qui freu les chapai?
Ine orféve ni sé r'fer n'savatte,
On charli n'a maie fait del' watte,
A chaque marilhâ s'clâ, lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

D'ine cohe so l'aute i fât qui j'poche
Po v'poleur rap'ler nos vis spot :
L'saint n'est nin fiesti ès s'poroche,
Nia covièk' po les pus laids pot.
Disfait s'visège qui d'fait s'narenne,
L'mava pourçai a l'bonne rèceenne,
L'solo n'lû maïe del nute lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

D'onk qu'est tot haipieu, tot halcrosse,
On dit c'esst'ine ouhai po l'chet.
I vâ mi s'chervi d'hesse qui d'crosse,
Est vite peingni qui n'a qu'treu chvet.
On dit s't'a n'gins todi presseie
L'samainne qui vint n'est nin passaie,
On prind bin l'timps d'mori, lon, la,
Ès français k'mini diss-t'on çoula?

On dit co c'est po rire qu'on reie
Wiss qui fait frehe fait vite mouï;
Ine raison n'est maïe ine biestreie,
L'ci qui plonque est sûr affloï,
On n'si mareie nin à brébate
L'pourcai n'a d'keur d'ine lémoscate
Il aime mi.... à pirette lon, la,
Ès français k'mint diss-t'on çoula?

Vos m'hairi tant po r'prinde on verre
Mi qu'en'na dja houmé sakwant.
A-je on toubion ? j'ni veu pus waire,
Et v'hairi co ! j'so bon effant,
Mâgré qu'j'aie bu comme on cosaque,
Ji n'vou nin qu'on deie qui ji r'naque :
Li ci qu'a bu beuret, lon, la,
Ji creu qu'les français d'het çoula.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1885.

RAPPORT SUR UNE PIÈCE HORS CONCOURS.

MESSIEURS,

Carl et Moritz, gaminerie en sept équipées, tel est le titre d'une publication illustrée faite à Munich, la capitale, comme on sait, du dessin humoristique allemand.

Le livret compte 52 pages, présentant chacune deux dessins en moyenne ; c'est dire que l'image l'emporte sur le texte, série de légendes en vers qui font volume.

L'artiste, Wilhelm Busch, est d'ailleurs très connu, grâce aux succès de ses suites de dessins parlants, spirituels dans toutes les intentions de leurs lignes les plus folles. *Carl et Moritz* constitue une de ses productions les plus populaires : elle en est à sa 22^e édition.

On a déjà tenté de rendre Busch populaire en France ; c'est ainsi que, à Strasbourg, l'éditeur Schauenbourg a publié avec les dessins originaux le *saint Antoine*, texte traduit en vers français, drôlatiques, cela va sans dire.

Cette fois, c'est un amateur liégeois qui nous présente le libretto allemand de *Charles et Maurice*, en substituant des vers wallons au texte allemand, et Linà avec Colas jouent les mêmes tours à l'instituteur, à leur oncle, au tailleur du village, tant et si bien qu'après de nombreux avantages remportés sur la volaille et aux dépens de la boutique d'un boulanger voisin, ils finissent par être, en un moulin, moulus comme petit grain. Tout cela s'appelle pour nous *Li vicàreie di Linà et Colas, ès sept displis*.

L'auteur en second s'ingénie donc à reproduire les légendes, parfois longues, de l'allemand en vers wallons. Il les traduit assez librement, dès lors facilement ; parfois son style, dominé, se ressent trop de l'effort. La question d'orthographe le met aussi mal à l'aise, et, dès lors, la lecture est une opération lente ou pénible.

Le texte, qui est un accessoire dans la publication bavaroise, devient en wallon un accessoire encore bien davantage. Les dessins d'ailleurs ont un caractère tellement allemand qu'ils souffrent peu le changement d'idiôme.

Suivant sa lettre d'envoi, l'auteur wallon n'est pas à même d'assurer à la Société qu'il aura permission de reproduire les dessins originaux, et il est vraisemblable que l'éditeur de Munich ne se dessaisira pas de ses droits sans la compensation qu'il jugera convenable.

Fût-il autrement en faveur d'une édition liégeoise, le coût du tirage de dessins coloriés sera toujours

assez élevé et le tirage même se devra faire en Allemagne.

Outre ces difficultés matérielles, le changement de texte et de langue, et de public et de lecteurs, nous donnerait-il en dernier résultat un de ces ouvrages facilement populaires, à lire par les grands et les petits ?

Si l'on fait abstraction des dessins, nous ne le pensons pas ; et, dans ces conditions, le mieux serait pour le livre wallon-allemand qui nous est présenté, de rester, avec ses illustrations et son double texte, à l'état d'exemplaire unique, à classer parmi les intéressantes curiosités d'une bibliothèque d' amateur.

Le Jury,

MM. V. CHAUVIN,

N. LEQUARRÉ

et J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1886. Le billet cacheté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1885

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 11.

COMPOSITION DRAMATIQUE.

MESSIEURS,

Nouveau venu parmi vous, je n'ai pas accepté sans quelque appréhension les fonctions de rapporteur dont le jury du onzième concours a bien voulu me charger. La tâche est cette année fort ingrate : une seule pièce nous est parvenue et encore cette unique tentative n'a-t-elle pas été heureuse. J'ajouterai même que je ne rendrai fidèlement les sentiments du jury à ce sujet qu'en laissant à ses critiques toute leur sévérité et en dépouillant tout artifice de langage.

C'est que, Messieurs, la comédie intitulée « *On Scandâle* », en un acte et en vers, que nous avons à juger est entachée d'un grave défaut : certaines données du sujet nous ont paru choquantes, immorales même. Jugez-en.

Il y est question d'un pauvre ménage d'ouvriers ; le père, Thoumas, est un bonhomme, armurier de son état. Sa femme, Ailli, bien qu'elle ait depuis tout

un lustre passé la quarantaine, le trompe au logis même, sous le toit conjugal. Et avec 'qui ? Avec un jeune garçon qu'elle a recueilli orphelin à deux ans, qu'elle a élevé comme son fils, à côté de sa fille, et dont elle a fait son amant avant qu'il en eût dix-huit. Une mère qui se livre à son enfant adoptif, à peine pubère ! Tel est le ressort du sujet que l'auteur s'est complu à mettre en action, sans qu'il ait eu l'air de pressentir la répulsion que cette donnée devait naturellement inspirer. La corruption romaine a pu, dit-on, rapprocher Agrippine de Néron : mais jamais les écrivains les plus virulents de l'empire n'ont touché que par des allusions rapides et cachées aux relations incestueuses de l'empereur et de sa mère.

Si peu intéressant que soit déjà pareil sujet, son indécence s'aggrave encore par suite du milieu spécial où s'agitent ses tristes personnages. Thoumas et Ailli ont une fille, Titine, et c'est à sa fille, qu'elle traite en marâtre, qu'Ailli donne le honteux spectacle de l'oubli de ses devoirs et d'épouse et de mère.

Cette situation est contre nature, et c'est si vrai qu'en lisant la pièce, l'esprit se montre d'abord rebelle à en saisir la clef, qu'il se défend d'en admettre la réalité ; il faut que les allusions s'accu- mulent, de plus en plus transparentes, que des faits même apparaissent pour qu'on se rende à la certi- tude et qu'on se résigne à discerner la nature des sentiments et des rapports de la mère et de l'or- phelin.

Au surplus, voici la pièce. Vous en faire l'analyse,

ce sera vous en montrer en même temps d'autres côtés faibles.

On est au lundi matin. Thoumas se hâte pour être à l'heure au travail ; mais ses effets ne sont pas prêts ; Ailli lui lave, en maugréant, un mouchoir qu'il renonce à attendre plus longtemps. Il est à peine dehors qu'Ailli fait une scène à sa fille Titine ; elle est de fort méchante humeur : c'est que Titine ne peut aller ce jour-là à l'atelier de couture, où l'ouvrage manque, et que sa présence à la maison va devenir gênante. Elle s'en débarrasse en l'envoyant en course.

La voilà seule et à l'aise pour faire bonne figure et préparer bonne chère à son amant. Joseph — c'est son nom — qui vit aux frais du ménage sans travailler, arrive en bâillant et paraît beaucoup plus sensible aux douceurs de la table qu'aux aménités des propos d'Ailli. Titine les surprend ensemble et Joseph se sauve dans la chambre voisine, emportant la casserolle et les reliefs du déjeuner préparé par Ailli.

Maltraitée par sa mère qui ne lui pardonne point d'être revenue, si mal à propos, troubler son tête-à-tête culinaire et amoureux, Titine se révolte et fait entendre à Ailli, à mots couverts, de dures vérités. Ailli va s'emporter quand Thoumas rentre : mais la querelle a fait oublier le dîner et le père s'en retourne, à jeûn et pas content : le brave homme est vraiment trop bon.

Ailli, qui éprouve le besoin de se calmer, s'en va faire la sieste. Titine, restée seule, se livre, en pelant

les pommes de terre, à un long monologue — que l'on croirait, pour le dire en passant, traduit du français tant il s'y trouve d'expressions étrangères au wallon. — Cette tirade nous initie à ses amours avec Pierre, un honnête ouvrier dont elle a fait la connaissance, en tout bien tout honneur, du reste, hors de la maison et de l'œil paternels et qui doit le jour même se présenter au père de Titine. Survient l'amoureux en question, radieux, transporté ; il a vu le père, il en a obtenu l'assurance que Titine deviendrait sa femme. Singulier père, semble-t-il, qui accorde la main de sa fille à un inconnu, dès la première fois qu'il le rencontre, par hasard, dans un cabaret, et qui n'a point le moindre étonnement que, à son insu, sa fille se soit longtemps laissé courtiser.

Pendant que notre couple est tout entier à la joie d'être bientôt uni, il se passe dans la chambre à côté, où Joseph a retrouvé Ailli qui y reposait, une scène sans doute fort équivoque, car Pierre, qui s'en aperçoit tout à coup, s'en montre tout scandalisé et Titine reste rougissante et confuse. Elle entend venir soudain l'amant de sa mère; elle cache Pierre dans le trou aux charbons.

Pourquoi, demanderons-nous, ce procédé de contrebande vis-à-vis de son futur, autorisé par le chef de la famille à se présenter officiellement? Craint-elle des suppositions injurieuses pour elle? Redoute-t-elle pour Pierre l'épithète d'enjôleur qui le frappera tantôt? Singulier moyen de le *blanchir* aux yeux de ceux qui vont l'accuser, que de l'introduire dans un trou

noir dont il sortira « *bin gäie* », comme il le dit lui-même. Notre auteur n'est-il pas un peu comme lui, et sort-il tout à fait à son honneur de l'emploi de ce stratagème?

Titine s'en trouve d'ailleurs fort mal. Joseph, que les faveurs de la mère semblent avoir mis en appétit d'obtenir également la fille, lui fait une déclaration d'amour peu platonique à laquelle elle répond par des sarcasmes qui le tiennent d'abord à distance ; mais il devient plus entreprenant et des paroles se dispose à passer aux actes quand Joseph, qui a tout entendu, surgit de sa cachette.

Ici encore, je dois m'arrêter pour faire un grave reproche à l'auteur. Celui de ne nous avoir nullement préparé à l'attitude nouvelle autant qu'étrange que Joseph prend tout à coup, au moment psychologique, envers Titine. Comment ! Joseph vit depuis tantôt dix-huit ans en frère auprès de Titine, et nous voyons subitement ses sentiments se transformer et changer de nature. Il aime ou feint d'aimer d'amour celle qu'il a traitée jusque-là comme sa sœur. Voilà au moins une transformation qui aurait dû être amenée, qu'il aurait fallu laisser pressentir et non la produire ainsi, contre toute vraisemblance, à l'instant où Pierre est là pour tout entendre.

Entre ce dernier, fort en colère, et Joseph, gouaillieur, s'engage une violente altercation. Attirée par les éclats de voix, Ailli vient ajouter sa note au concert d'injures mordantes et d'insinuations perfides qu'on se lance réciproquement à la tête. Et voilà

comment Thoumas retrouve, en rentrant, l'enfer dans son ménage ; cette fois, il se fâche et s'en prend..... à Titine — décidément, il tient à n'être rien moins qu'intéressant. — On finit pourtant par s'expliquer, après une sorte d'accord tacite de ne rien dire au père de ce qu'il doit ignorer. Ailli, en constatant que Joseph a des velléités de lui préférer Titine, renonce à le défendre et à le garder. Joseph, qui semble sur le champ en prendre son parti, exhibe un acte d'enrôlement qu'il vient de signer : il refuse même une invitation à se mettre à table qui lui est faite par Thoumas, que l'auteur, sans raison, rend ainsi ridicule jusqu'au bout. Il part pour l'armée, Pierre et Titine se marieront.

Voilà la pièce, Messieurs, avec quelques-unes de ses invraisemblances, car il en est d'autres que nous n'avons pas relevées. Dès le début, par exemple, comment admettre que, dans un ménage besogneux d'ouvriers, la mère nourrisse un intrus à ne rien faire sans que le mari récrimine ? Le dénouement n'est pas plus admissible ; l'idée du billet d'engagement n'est qu'un *deus ex machina* fort contestable ; on ne s'explique pas que l'amant, que doivent retenir l'amour de la mère, l'amour pour la fille et l'amour pour la bonne chère, ait cependant prémédité de se faire soldat et qu'au moment où il demande Titine en mariage, il ait en poche les papiers qui l'enrôlent.

On pourrait multiplier ces questions ; mais en voilà assez sans doute pour montrer que, pour être peu

moral, le sujet n'en est pas mieux conçu ni plus habilement conduit.

Les caractères sont-ils plus intéressants? Celui d'Ailli et de Joseph est odieux, nous avons dit pourquoi. Thomas est d'un ridicule insupportable; les deux autres personnages gagneraient à être mis en lumière et à jouer un rôle moins passif : l'action est rarement mouvementée et l'intrigue peu attachante. La pièce n'est d'ailleurs ni une comédie d'intrigue ni une comédie de caractères.

Ces critiques sur la conception et la disposition du sujet peuvent paraître sévères : l'auteur ne doit s'en prendre qu'à lui-même si nous avons éprouvé en lisant sa pièce comme une sorte de fatigue morale, pour ne pas dire plus.

Par contre, je m'empresse de reconnaître que la langue et la poésie ne sont pas sans mérite : l'auteur a une grande facilité de versification, le développement de l'idée se poursuit naturellement, mais non sans longueur parfois ; le vers est coulant, pour peu que le poète n'accueille pas, currente calamo, les chevilles et les remplissages, qu'à raison même de son talent de versification on voudrait lui voir proscrire complètement.

Le wallon a de la saveur, trop parfois : même en wallon, il convient d'être soucieux des convenances du langage. La verve comique, après s'être fait longuement désirer, pétille, éclate au moment où l'on cesse de l'attendre. Il y a des boutades humoristiques, des traits heureux, quelques ripostes piquantes qui

auraient pu sauver la pièce contre ses longueurs. En voici trois, parmi les meilleurs :

Allez âx viers, il a plou, dit Titine.

C'est bon, vos tinrez l'boète, répond l'interlocuteur.

A Thoumas qui s'emporte :

Ji vas piette li crainme, ca vlà l' lèçai qui monte,
s'écrie Titine.

*Ji sé qu'nenni, d'vins l'boke d'ine feumme, n'est qui
l' grand frè d'awè.*

Il y en a d'autres, moins neufs peut-être, à côté d'observations fort justes, de ces proverbes et de ces spots qui sont si bien dans la nature du wallon. Avec un bagage ainsi composé, pouvant puiser à une mine aussi riche, l'auteur excellerait certainement à peindre de petites scènes populaires.

On sait combien notre idiome liégeois est rebelle à l'expression abstraite et sentimentale. A moins d'être un Defrecheux, on se garde difficilement, dans cet ordre d'idées, des locutions et des tournures françaises. De ce côté, l'auteur n'a pas su toujours éviter l'écueil : il lui arrive de parler français en wallon. Cette seule citation suffira pour le prouver :

*Ine belle conversation nos d'na dè l' jouihance,
Si bin qu'intè di nos deux on loyin tot novai
D'ine vraie camarâdise s'établa d'on clègne d'ouïe.*

Sauvons pourtant cette jolie comparaison — une vraie perle — que nous trouvons dans la conversation des deux amoureux. C'est Titine qui s'adresse à Pierre.

*In rôse droviette ni s' rissère nin;
Et m' cœur vis est droviet.*

Tels sont, Messieurs, joints à la donnée choquante du sujet et malgré certain mérite du langage, les défauts de la pièce qui ont décidé le jury à ne pas décerner de récompense.

Le Jury,

MM. Ad. NIMON.

Is. DORY.

Eug. DUCHESNE, *rapporteur.*

Liège, le 1^{er} Mars 1886.

La Société, dans sa séance du 15 février 1886, a donné acte au jury de ses conclusions. Le billet cacheté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR UNE PIÈCE HORS CONCOURS.

MESSIEURS,

La Société a reçu récemment une pièce en vers intitulée : *Ine allumette int deux feu*, scène populaire et portant pour devise : « C'est l'amour, l'amour... » L'auteur, dans sa lettre d'envoi, demandait que le jury du concours de composition dramatique de 1885 voulût bien l'apprécier, hors concours.

Disons-le tout de suite : nous comprenons la légitime impatience du poète à obtenir un jugement sur sa pièce, mais nous regrettons qu'elle l'ait poussé à devancer l'heure du concours de 1886. C'est une œuvre de valeur qu'il nous a envoyée. Nous aurions eu plaisir à la couronner l'an prochain : nul doute que, régulièrement présentée au concours, elle n'eût obtenu, haut la main, une brillante distinction. Nous ne pouvons aujourd'hui — à regret — proposer d'autre récompense que l'insertion à l'Annuaire de la Société.

La pièce *Ine allumette int deux feu* est gaie, populaire, wallonne ; le dialogue s'y déroule vivement, mettant en relief et d'une façon piquante le contraste des caractères ; il est toujours émaillé de bons mots, de traits heureux, d'observations justes ; le sujet même — souvent accessoire dans ce genre, simple prétexte

à une peinture de mœurs qui reste l'élément principal — le sujet n'est pas sans tenir l'intérêt en éveil : un soldat, qui s'est fait aimer de deux bonnes, apprend à ses dépens les dangers du rôle de Don Juan et les inconvénients de courir plusieurs lièvres à la fois ; il est surpris jouant double jeu et faisant double cour et s'attire de la part de ses deux victimes que le dépit coalise contre lui, tout un choix, une volée d'épithètes de circonstance. Survient le caporal Van Krompire, un Hasseltois. Dans un français peu académique, mais qui n'est pas ce qu'il y a de moins réjouissant dans la pièce, notre flamand met fin à la scène par une leçon de morale au « piote Don Juan », appuyée de la menace d'un rapport au sergent et de la perspective de la salle de police.

Nous ne doutons pas que cette scène populaire n'obtienne un franc succès à la représentation.

Mais pourquoi l'auteur ne l'a-t-il pas intitulée : *Ine brocale inte deux feux* ? Ce titre eût été plus wallon et eût moins rappelé — rapprochement d'ailleurs sans conséquence — le vaudeville français « Une allumette entre deux feux ».

Le Jury,

MM. Ad. NIHON.

Is. DORY.

Eug. DUCHESNE, *rapporteur.*

La Société a adopté les conclusions du jury dans la séance du 15 juillet 1886. L'ouverture du billet cacheté reproduisant la devise a fait connaître que l'auteur de la pièce est M. Emile Gérard, de Liège.

La pièce de M. Gérard figure à l'Annuaire de 1887.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1885

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS 13, 14 ET 15.

MESSIEURS,

Si l'histoire des littératures nous avait laissé ignorer jusqu'à ce jour qu'il n'est pas donné à chaque année de voir naître des chefs-d'œuvre, les trois concours dont nous avons à vous rendre compte, nous l'apprendraient aussi clairement que possible.

Avant d'énoncer notre jugement plus en détail, suivons les traditions consacrées et commençons par donner les titres des pièces qui nous ont été envoyées.

13^e concours (Une scène populaire dialoguée en wallon.)

Ine copenne so l'vîx et l'novai Lîge. Devise : C'est l'gosse qui fait l'sâce.

14^e concours. (Une satire [mœurs liégeoises] ou un conte, en wallon.)

1. *Li r'mède da Mathi.* Devise : Ouisse qui fait, etc.

2. *Les cache è fôr.* Les priîre ni vont nin à bois.

3. *On p'tit côp d'ouie so Saint D'niche.* Devise : Lige est télémint cangi, etc.

4. a) *C'est à treuxème côp qu'on veut les maisse.*
Devise : Omne trinum perfectum.

b) *A bourlà.* Devise : Naturà.

15^e concours. (Un cràmignon, une chanson ou en général une pièce de vers wallons propre à être chantée.)

1. a) *Jubilé d'a l'avocat Dereux.*

b) *Les kandreie.*

c) *A Mareie.*

Devise : Arrive qui plante.

2. Chanson. Devise : On dit qu'on saint, etc.

3. *A maroni di so les fossé.* Devise : Qu'on jâse bin d'mi, etc.

4. *Lè vîx joyeux.* Devise : Les sov'nance des veîès gin, etc.

5. *Li billet d' loterie.* Devise : Amour, amour quand tu nous tiens.

6. a) *Sov'nance.* Devise : Ricordo.

b) *Les qwate saison.* Devise : Pictura.

Parmi ces poésies, il en est quelques-unes qui sont au-dessous de toute critique ; d'autres, un peu moins faibles, n'ont dû coûter que bien peu de travail à leurs auteurs et pourraient, à la rigueur, faire l'objet de quelques observations : ne précisons pas davantage, afin de laisser aux concurrents la consolation de se placer tous dans la seconde catégorie.

Au contraire, quatre pièces, les n^{es} 4 a et b du 14^e concours et 6 a, b du 15^e concours, sont dues évi-

demment à un littérateur qui étudie ses sujets et qui s'efforce d'acclimater en wallon des formes nouvelles, des rythmes peu usités. Nous ne saurions qu'applaudir à ces tentatives ; mais l'auteur ne nous semble avoir tout à fait réussi que dans la pièce intitulée *â burlâ*. C'est la description d'un bal populaire, dont la marche alerte était de mise ici et qui contient quelques traits pittoresques : le poète a bien vu et il n'a pas mal rendu ce qu'il a vu. Quant aux n^{es} 6 a et 6 b du concours n^o 15, ils sont moins réussis ; nous relèverons surtout quelques élisions par trop dures ; elles nous choquent d'autant plus qu'il s'agit de pièces d'une facture si soignée. En voici un exemple, et il y en aurait d'autres :

Sav'z v's bin qu' po n' jâsé sins mintereie.

Mais sans s'arrêter à ces défauts, que l'on voudra sans doute faire disparaître avant l'impres-sion, nous avons cru devoir accorder une mention honorable à ces deux pièces et, à plus forte raison, au n^o 4 b du 14^e concours.

Nous pourrions nous arrêter ici si nous ne pensions devoir attirer un instant l'attention sur le n^o 3 du 14^e concours, mais non pour le louer. C'est la description du vieux quartier de Saint-Denis, beau sujet s'il en fût. Peut-être l'auteur de ce long morceau nous retrace-t-il ses souvenirs personnels ; ils semblent avoir conservé à ses yeux je ne sais quelle auréole, quel charme attendrissant qu'ont toujours

les choses qui sont entrées dans notre vie. Mais le poète ne parvient pas à nous faire ressentir ce qu'il ressent lui-même. Il énumère, il énumère sans trêve; tel l'huissier qui fait bon et fidèle inventaire dans un style qui ne charme pas même ceux qu'il ne saisit pas; puis, croyant tout animer, il nous dit souvent en note que ce qu'il raconte c'est de l'histoire : dans les rues du quartier Saint-Denis, il y avait des *potalés* (historique); un jour de fête, le porteur d'une grosse caisse s'est enfoncé imprudemment dans une ruelle trop étroite et n'a pu retirer son instrument qu'en pièces (historique); telle vieille femme aimait à boire (historique).

Hé bonhomme! sont-ce là des faits que l'histoire doit recueillir pour les enseigner aux générations futures? Et, d'ailleurs, dans une composition littéraire, que viennent faire des événements, même historiques, s'ils ne sont au moins pittoresques? C'est faute de se rappeler ces vérités élémentaires que notre auteur s'arrête partout au moment où il pourrait nous faire quelque délicieuse peinture.

Un seul exemple entre cent. Dans certaine cave, nous dit-on,

on houtève des fève

Par des vix del poroche, li dimègne tot dè long
l racontit les guèrre des vix Napoléon,
L'attaque di Sainte-Wabeu, li révole di l'an trinte,
Li monte di Laruelle, li misère et ses plainte,
Puis des hâsplai di blague qui vos v's'ariz d'pihi
Tèll'mint qu'elles estit plate....

Voilà tout, et pourtant quel tableau à peindre ! Ce conteur, contemporain de quelques-uns des événements qu'il retrace, doit avoir le feu sacré puisqu'il charme son auditoire, quelque rare talent de narrateur peut-être, perdu faute de culture : c'est une figure originale à faire revivre en quelques traits. Et, à décrire, pourquoi ne pas nous parler de l'auditoire : là, un vieux, trop peu doué pour conter lui-même, qui se contente d'écouter bouche bée et de hocher de la tête aux bons endroits ; ici des ouvriers, des femmes, des enfants, cherchant les uns l'oubli du présent dans le monde de l'imagination ; les autres, les promesses de l'avenir. Mais ce qui nous charmerait surtout, ce seraient les événements mêmes qu'on raconte : quels traits pittoresques peut-être restés dans la mémoire du peuple, quels réjouissants anachronismes, quelle vue fausse de l'histoire !

Voilà peut-être ce que l'auteur eût pu nous dire. Ou bien, à son gré, toute autre chose encore et d'après les principes de n'importe quelle école, idéaliste ou réaliste ; car notre Société est assez pénétrée des idées modernes pour tout comprendre et à ses yeux :

Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux.

Le Jury,

MM. A. FALLOISE

L. POLOIN

et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1886.

L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que l'auteur des trois pièces jugées dignes de la mention honorable ont pour auteur M. Henri Simon de Liège. Les autres billets ont été brûlés séance tenante.

A Bourlà!

PAR

Henri SIMON.

DEVISE :

Natura.

Li violon crinèie
Di so l'côp d'ârson,
Li piston kwink'sèie
A costé dè ton,
Comme ine assotèie
Li basse fait s'flonflon.
L'odeur waswârdèie
Di mâssits lampion,
Vis èpufkinèie
Po deux heure â mons.
Kimèlèie hàsplèie
A co traze coron,
Li sâlle tourniquèie,
Ènnairant st â lon
Ine poussîre salèie
Qui v's pice li gerson.
Li mèsure marquèie
A grands côp d'talon,
Ènonde li k'pagnèie
Qui soffèle po l'bon.
Agnesse sipatèie,
Mâlhureux durion,
Çou qu'ennès d'vèt vèie
Ènne on té toubion!
Vosse cotte est d'lâquèie,
Binamé poïou!

Bon, v'là 'n' sitârèie,
Sûr qui s' sipatront!
L'musique s'arrestèie,
« A bourlà », brait on.
Chaque deux cense èt d'meie,
On s'risowe li front.
Vite â pus habèie
On court à l'boisson,
Les homme po li d'mèie,
Les feumme po l'gourgeon
D'cafet d' sécorèie
Qui v's donne li frisson.
Mais c' n'est qu'ine poisèie,
Tot ratte 'ls rik'minc'ront
Et l' clère matinèie
Les r'trouv'ret d'aplomb.

.
.

Li mère diseûlèie,
Lum'cène on saison,
Ça pinsant, mais m'fèie
Quand t'marèïeret-t-on!



SOV'NANCE.

PAR

HENRI SIMON.

DEVISE !

Ricordo.

Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dè tims qu'essônne nos nos ainmîs;
Qué bon tims qu' c'esteut, binamèie,
Ji creus qu' les qwate solo lûhît.
Qu'elle esteut douce li vikârëie.
C'est dommage d'avu tot r'ploî.
Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dè tims qu'essônne nos nos ainmîs.

Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dès joû qu'essônne nos nos brognîs;
C'esteut dès joû d'plève et d'nulëie,
Qui so nosse bai solo passit.
Loukiz, po jâsé sins mint'rëie,
Ji les r'grette co tot laid qu'estît.
Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dès joû qu'essônne nos nos brognîs.

Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dès feie qu'essônne nos rapach'tîs;
J'esteu mâva, v's estiz mâv'leie,
Et mâgré tot nos nos r'qwèris.
On s' dihève à chaskeune ses vraie,
Et les cache ès fôr si r'mettit.
Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollëie,
Dès feie qu'essônne nos rapach'tîs.

Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollèie,
Di tos les côp qu' nos nos bâhis,
G'esteut quéque feie bin mâlâhèie,
Si l'voisin nos allève vèi !
Li pauve voisin, fât bin qui j' rèie,
Qwante feie l'avans-gne bin fait sav'tî !
Vis sov'nez v's bin, mi p'tite crollèie,
Di tos les côp qu' nos nos bâhis.

Ni pinsez nin, mi p'tite crollèie,
Qui tot çoula poë si rouvi;
J'y tus'rè tot l' restant di m'veie,
Qwand ji d'veu viké cint an vi.
Vos m'avez fait k'nohe li hant'rèie,
Ji v's a pierdou, j' lais là l'mestî.
Ni pinsez nin, mi p'tite crollèie,
Qui tot çoula poë si rouvi.

LES QWATE SAISON.

PAR

Henri SIMON.

DEVISE :

Pictura.

Avâ les pré, Nanette,
Volans-gne allé?
Il gna d'ja dès violette,
Vos les côp'rez.
A vosse blanke côlurette,
Vos les mett'rez
Et qwand 'lles y sèront moitte
Vos m'les donrez.
Avâ les pré, Nanette,
Volans-gne allé?

D'vin li p'tit bois, Nanette,
Volans-gne allé?
A nid gna l'ouhai qu'poitte,
Vos l'awaitrez.
Si s'feumme jâse ès cachette,
Vos l'ritinrez ;
Sins 'nnès rouvi 'n' miette,
V's m'el ridîrez.
D'vin li p'tit bois, Nanette,
Volans-gne allé?

Ax neuhe dihez-m', Nanette,
Volans-gne allé?
Elles sont déjà haïette,
Vos les xheûrez.
Qwand vos' nne ârez 'n' bonne hiette
Vos v's ripois'rez.

Ji v's lès croxh'rè, poïette,
Vos v's lès magn'rez.
Ax neuhe dihez-m', Nanette,
Volans-gne allé?

Ès nosse mohonne, Nanette,
Volans-gne rallé?
Li bixhe est déjà foitte
Vos r'freudixh'rez.
Qwand n's ârans cloïou l'poitte
So m'haut v's vinrez
Ji v's bâxh'rè st'a picette,
Vos v's mel' rindrez.
Ès nosse mohonne, Nanette,
Volans-gne rallé?

EXTRAITS

DES

Procès-verbanx des séances de la Société Liégeoise de Littérature
wallonne ⁽¹⁾.

Séance du 15 janvier 1883.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Nihon, Polain, Demartean et Chauvin, secrétaire-adjoint.

M. le Président lit un rapport sur le tome II des *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, qui contient une notice curieuse sur un établissement fondé en 1200 par un certain Bayart. Cet établissement, par le nom qu'il porte et le but charitable qu'il poursuivait, ressemble beaucoup aux *Bayards* de Liège.

La Société arrête le programme des concours pour l'année 1883.

Séance du 15 février.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Desoer, Falloise, Delarge et Chauvin, secrétaire-adjoint.

Lecture du rapport sur le concours n° 4.

(1) La Société a décidé, dans sa séance du 13 juin 1883, de publier dans ses Bulletins un résumé de ceux de ses travaux qui seraient de nature à intéresser le public.

Séance du 15 mars.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Dory, Delarge, Demarteau, Polain, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur le concours n° 16 et sur la traduction de quelques fables de Lafontaine, présentée hors concours.

Séance du 15 juin.

Présents : MM. Dejardin, président ; Hock, Grandjean, Desoer, Dory, Falloise, Delarge, Demarteau, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. Dory fait rapport sur un article des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai* (volume XVII), intitulé : « Chartes françaises du Tournaisis par d'Herbomez. »

Lecture du rapport sur les 17^e et 18^e concours.

La Société décide de publier dans son Bulletin un résumé de ceux de ses travaux qui seraient de nature à intéresser le public.

Séance du 16 juillet.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Delarge, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. Delarge donne lecture d'un *Vocabulaire* des nourrices. La Société lui vote des remerciements et l'invite à compléter son travail, pour l'imprimer ensuite au Bulletin.

M. le Président fait un rapport verbal sur les

œuvres de M Toussaint Brahy, qui en a fait hommage à la Société.

Séance du 15 décembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. le président annonce la mort de M. Philippe Lagrange, de Namur, membre correspondant de la Société, et de M François Delgotalle, de Visé, également membre correspondant.

La Société procède au dépouillement des pièces envoyées pour les concours et nomme les jurys.

La Société forme son bureau, pour l'année 1884, de la façon suivante : M. Dejardin, président ; M. Hock, vice-président ; M. Lequarré, secrétaire-trésorier ; M. Grandjean, bibliothécaire, et M. Chauvin, secrétaire-adjoint.

Séance du 15 janvier 1884.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. le docteur Altenburg, d'Eupen, annonce à la Société qu'il renonce à donner une nouvelle édition de son *Essai sur la physiologie des dialectes wallons*. (Voir un article de M. Vising, d'Upsal, dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, déc. 1883.)

La Société arrête le programme des concours pour 1884.

Elle discute la revision de l'article 25 de ses statuts.

Séance du 15 février.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Delbœuf, Falloise, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur le concours n° 11 de 1883.

Premier vote de l'article 25 révisé.

Séance du 15 mars.

Présents : MM. Dejardin, président ; Hock, Grandjean, Delbœuf, Desoer, Delarge, Falloise, Nihon, Demarteau, Polain, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

Il est procédé à la distribution des médailles aux lauréats des concours de 1881 et 1882.

La Société vote en seconde lecture l'article 25 révisé.

Séance du 15 mai.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Desoer, Falloise, Nihon, Demarteau, Polain et Lequarré, secrétaire.

M. le bibliothécaire annonce qu'un autre local, convenablement aménagé pour sa destination, a été ouvert sous les combles, au-dessus de la salle de lecture de la bibliothèque de l'Université. Une place y a été réservée pour la bibliothèque et les archives de la Société wallonne. La Société vote des remerciements à M. le bibliothécaire pour ses démarches.

Lecture du rapport sur les 16^e et 17^e concours de 1883.

Séance du 30 juin.

Présents : MM. Dejardin, président ; Hock, Grandjean, Dory, Falloise, Nihon, Delarge et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur les concours dramatiques.

Séance du 15 juillet.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Demarteau et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur le concours n° 11.

Séance du 15 novembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. le président donne à la bibliothèque un grand nombre de pièces, brochures et feuilles volantes.

La Société charge M. Ch. Defrecheux d'écrire la biographie de feu Félix Chaumont pour l'annuaire.

Séance du 15 décembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Falloise, Chauvin, Demarteau et Lequarré, secrétaire.

La Société procède au dépouillement des pièces envoyées aux concours et elle nomme les jurys chargés de les juger.

Elle réélit les membres du bureau pour l'année 1885.

Séance du 15 janvier 1885.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Dory, Falloise, Nihon, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur le Vocabulaire des Agriculteurs.

La Société arrête le programme des concours pour l'année 1883.

Séance du 16 février.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Delbœuf, Dory, Falloise, Nihon, Delarge et Chauvin, secrétaire-adjoint.

M. Victor Collette offre à la Société un exemplaire du *Concours de poésie wallonne, institué par la Société des vrais Liégeois. Liège. Ledoux, 1856*, ainsi que quelques lettres relatives à cette brochure, notamment une lettre de M. Forir. — La Société vote des remerciements à M. Collette.

M. le président fait don à la Société de plusieurs numéros de la *Marmite*, journal publié à Namur en dialecte namurois, et il informe la Société que M. Boigelot se propose de publier prochainement un glossaire namurois-français, dont les premières lettres avaient été insérées dans ce journal.

La Société nomme membres effectifs MM. Eug. Duchesne, professeur à l'Athénée; H. Hubert, ingénieur des mines ; J.-H.-E.-J. Perot, juge au tribunal de 1^{re} instance, et A. Deschamps, prof. à l'Université.

Lecture du rapport sur le 9^e concours et sur le mémoire de M. Dejardin, intitulé : *Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus à ce jour*. La Société vote l'impression de ce mémoire dans son Bulletin

La Société décide que les poésies de Lamaye seront recueillies et publiées dans l'annuaire à la suite de la biographie que M. Chauvin a été chargé d'écrire, afin d'éviter que ces poésies, qui n'ont jamais paru que sur feuilles volantes ou dans des journaux, ne se perdent.

Séance du 15 mai.

Présents : MM. Dejardin, président ; Hock, Grandjean, Delarge, Nihon, Falloise, Polain, Demarteau, Chauvin et Lequarré, secrétaire.

M. le président fait don à la Société de quarante-cinq pièces détachées, de dix-neuf pasqueies attribuées à Bellefontaine (fin du XVIII^e siècle), de cinq comédies et d'un tiré à part de la Revue trimestrielle (Moncrabeau et le Wallon de Namur, par H. Boscauven). La Société vote des remerciements à M. le président.

Lecture du rapport sur les concours n^{os} 14 et 15.

Il est décidé que dorénavant les rapports sur les concours seront, autant que possible, lus dans les séances de janvier, février et mars.

Séance du 16 juin.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Hock, Delbœuf, Delarge, Falloise, Nihon, Polain et Lequarré, secrétaire.

Lecture des rapports sur les concours n^{os} 2, 3, 17 et 18.

La Société décide de reprendre l'examen des

questions d'orthographe wallonne. On lira d'abord un rapport de M. Grandjean sur une grammaire wallonne, présentée autrefois à la Société : ce rapport n'a pas été publié parce que l'auteur de la grammaire a retiré son travail du concours.

Séance du 30 juin.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Desoer, Delbœuf, Delarge, Falloise, Duchesne et Lequarré, secrétaire.

Lecture du rapport sur les concours n^{os} 8 et 12.

La Société discute la formation du pluriel dans les noms en wallon (substantifs et adjectifs). Elle formule, après discussion, les règles suivantes :

A. SUBSTANTIF. Le substantif ne prend pas d's au pluriel.

B. ADJECTIF. L'adjectif (ou le participe passé) précède d'ordinaire le substantif.

L'adjectif qui précède immédiatement le substantif prend seul la marque du pluriel.

Cependant lorsque plusieurs adjectifs qualifient un même substantif, on ne les joint pas par la conjonction *et* ; alors chaque adjectif qualifie tout ce qui le suit, considéré comme un seul mot, en vertu de quoi ils prennent tous la marque du pluriel (1).

(1) Les motifs de ces décisions se trouvent exposés dans une note de M. F. Baillex, insérée au *Bulletin de la Société*, 5^e année, 2^e partie, p. 51-59.

Séance du 15 décembre.

Présents : MM. Grandjean, Falloise, Lequarré, Desoer, Demarteau, Duchesne et Chauvin, secrétaire-adjoint.

La famille Leray, de Tournai, annonce la mort du poète Leray, membre correspondant et auteur des *Chonq clotiers*.

Il est procédé au dépouillement des pièces envoyées au concours de 1885 et à la formation des jurys.

Séance du 21 décembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Grandjean, Falloise, Desoer, Demarteau et Chauvin, secrétaire-adjoint.

M. le président fait don de 11 chansons manuscrites et de 7 pièces imprimées. Remerciements et dépôt à la Bibliothèque.

La Société souscrit pour le monument à ériger à feu Delarge.

La Société nomme M. Dejardin, président ; M. Hock, vice-président ; M. Lequarré, trésorier ; M. Grandjean, bibliothécaire, et M. Chauvin, secrétaire.

Séance du 15 janvier 1886.

Présents : MM. Dejardin, président ; Delbœuf, Grandjean, Dory, Falloise, Demarteau, Duchesne et Chauvin, secrétaire-adjoint.

L'assemblée, par six voix contre une, décide qu'il ne faut pas admettre les *ll* mouillées dans les mots wallons.

Par quatre voix contre trois, elle décide que les

pronoms *il* et *ils* s'écriront comme suit : *i* devant une consonne, *il* devant une voyelle et *is* pour le pluriel.

La Société nomme M. Wilmotte, membre titulaire.

Séance du 28 janvier.

Présents : MM. Dejardin, président ; Grandjean, Desoer, Dory, Falloise, Polain, Demarteau, Duchesne, Wilmotte, et Chauvin, secrétaire.

M. Wilmotte et M. Desrousseaux de Lille, font hommage à la Société de quelques-uns de leurs ouvrages.

La société arrête le programme des concours pour 1886.

Séance du 15 février.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Desoer, Lequarré, Dory, Falloise, Polain, Demarteau, Perot, Duchesne, Wilmotte et Chauvin, secrétaire.

La Société nomme une commission chargée de fournir à M. Godefroy, de Paris, les renseignements que ce savant lui demanderait relativement au wallon de Liège. Cette commission est composée de MM. Stecher, Lequarré, Dory et Wilmotte.

Lecture des rapports sur les concours 13, 14, 15 et sur une pièce envoyée hors concours (Li vikâreie di Linâ et Colas).

Séance du 15 mars.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Delbœuf, Lequarré, Falloise, Desoer, Dory, Duchesne, Wilmotte et Chauvin, secrétaire.

Lecture du rapport sur le concours dramatique de 1885.

La Société discute la marche qu'elle suivra pour la fixation de l'orthographe wallonne.

Séance du 15 avril.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Desoer, Delbœuf, Falloise, Duchesne, Wilmotte et Chauvin, secrétaire.

Continuation de la discussion sur la marche à suivre pour la fixation de l'orthographe wallonne.

La Société autorise M. le secrétaire à commencer l'impression du tome IX des bulletins.

Séance du 17 mai.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Desoer, Falloise, Perot, Duchesne et Chauvin, secrétaire.

Il est procédé en séance publique à la distribution des prix pour les concours de 1883 et 1884. L'un des lauréats remet à M. Desoer, président du Bureau de bienfaisance, cent francs pour les pauvres.

En séance ordinaire, on continue la discussion des questions d'orthographe.

Séance du 15 juin.

Présents : MM. Dejardin, président ; Stecher, Delbœuf, Falloise, Wilmotte et Chauvin, secrétaire.

Continuation de la discussion des questions d'orthographe.

Séance du 15 juillet.

Présents : MM. Dejardin, président ; Hock, Falloise, Duchesne, et Chauvin, secrétaire.

La Société approuve la lettre que le bureau a adressée à M. le Bourgmestre d'Andrimont pour le remercier d'avoir défendu le wallon au Sénat.

Lecture du rapport sur une pièce présentée hors concours (Ine brocale inte deux feu).

M. le Président annonce qu'il prépare une table détaillée des Bulletins et Annuaire de la Société.

La Société le remercie de ce travail, qui aura la plus grande utilité puisqu'il fera mieux connaître nos travaux et permettra de les utiliser facilement ; elle le prie de l'achever aussi rapidement qu'il le pourra et décide qu'il sera imprimé en un volume du format des bulletins aux frais de la Société.

Séance du 2 décembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Delbœuf, Desoer, Falloise, Demarteau, Duchesne et Chauvin, secrétaire.

M. Scheler, bibliothécaire du Roi, membre correspondant, fait hommage à la Société de plusieurs de ses ouvrages. Remerciements et dépôt à la bibliothèque.

La Société nomme M. Joseph Defrecheux, bibliothécaire-adjoint.

Séance du 15 décembre.

Présents : MM. Dejardin, président ; Desoer, Del-

bœuf, Falloise, Demartean, Duchesne et Chauvin, secrétaire.

La Société nomme M. Dejardin, président; M. Hock, vice-président; M. Lequarré, trésorier; M. Chauvin, secrétaire; M. Grandjean, bibliothécaire, et M. Jos. Defrecheux, bibliothécaire-adjoint.

Il est procédé au dépouillement des pièces envoyées pour les concours de 1886 et à la formation des jurys.

La Société rédige le programme des concours de 1887.

M. le président annonce à la Société la mort de M. Nihon, membre titulaire. La Société exprime les regrets que lui cause cette perte et charge un de ses membres de rédiger une notice biographique, qui figurera à l'annuaire de 1887.

Liste des Sociétés qui échan- gent leurs publications avec la Société
Liégeoise de Littérature wallonne.

Sociétés établies à Liège.

1. Cercle artistique, littéraire et scientifique.
2. Institut archéologique liégeois.
3. Société d'émulation.
4. Société des bibliophiles liégeois.
5. Union des artistes.
6. La Wallonie.

Autres Sociétés belges.

7. Caveau verviétois
8. Cercle archéologique de Mons.
9. Cercle lutois des sciences et des beaux-arts.
10. Cercle littéraire verviétois.
11. Commission royale d'histoire de la Belgique.
12. Commission royale pour la publication des anciennes lois
et ordonnances de la Belgique.
13. Fédération artistique de Bruxelles.
14. Les Mélaphiles de Hasselt.
15. Société archéologique d'Arlon.
16. Société paléontologique et archéologique de Charleroi.
17. Société scientifique et littéraire du Limbourg.
18. Société archéologique de Namur.
19. Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.
20. Société industrielle et scientifique de St-Nicolas.
21. Société historique et littéraire de Tournai.
22. Société des soirées populaires de Verviers.
23. Société d'agrément de Bruxelles.

Sociétés étrangères.

24. American philosophical society (Philadelphie).
 25. Canadian Institution (Toronto).
 26. Institut archéologique du Luxembourg.
 27. Smithsonian Institution (Washington).
 28. Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences,
des lettres et des arts.
 29. Société nationale des antiquaires de France.
 30. Société nationale des antiquaires de Picardie.
 31. R. Society of new south Wales.
-

ERRATA

au Recueil des comparaisons populaires wallonnes.

N° 969. Riwèti, lisez : roiti.

N° 1047. Siper, lisez : sper.

L'apostrophe doit être supprimée dans ce mot cité aux n°s 563, 631, 683, 1000 et 1047.

N° 1054. Sitockfesse, lisez : stockfesse.

L'apostrophe doit être supprimée dans ce mot cité aux n°s 480, 683 et 1054.

N° 1057. Sitoumac, lisez : stoumac.

L'apostrophe doit être supprimée dans ce mot cité aux n°s 271, 1057, 1058.

N° 1063. Sitron, lisez : stron.

L'apostrophe doit être supprimée dans ce mot cité aux n°s 423, 431, 570, 590, 776, 947, 950, 1063.

Spirou. L'apostrophe doit être supprimée dans ce mot cité aux n°s 337, 492, 786, 1187.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1883 et 1884, par M. Dejardin, président.	5
Rapport sur le 2 ^e concours de 1884 : Glossaire technologique.	13
Vocabulaire wallon-français du tendeur aux petits oiseaux, par Achille Jacquemin	17
Rapport sur le 3 ^e concours : Glossaire des plus anciens mots wallons venant du latin.	33
Rapport sur le 8 ^e concours : Comparaisons populaires	39
Recueil de comparaisons wallonnes, par Joseph Defrecheux, complété au moyen des travaux de M ^{me} Colson-Spadin et de MM. Delarge et Kinable.	49
Rapport sur les 9 ^e et 10 ^e concours : Influence du wallon sur la prononciation du français à Liège et Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus à ce jour.	305
Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus à ce jour, par Joseph Dejardin.	311
Rapport sur le 12 ^e concours : Glossaire de la faune wallonne.	361
Rapport sur les 14 ^e et 16 ^e concours : Pièces de théâtre et scène populaire.	365
Tati l'perriqui, comédie-vaudeville ès treus ake, par Edouard Remouchamps.	377
Li lot da Gêgo, comédie ès ine ake, par Alexis Peclers.	475
Rapport sur le 17 ^e concours : Une satire ou un conte.	513
Rapport sur des traductions de fables.	519
Fât batte li fiêr tant qu'il est chaud, par Henri Simon.	520
Treus âbion à l'penne, par Henri Simon.	522
Li k'fession da Gêtron, conte an'neus, par G. Delarge.	524
Rapport sur le 18 ^e concours : Un crâmignon, une chanson, etc.	529
A quinze ans, par Henri Simon.	535

	Pages.
Va po çoula, par Joseph Kinable.	537
Rapport sur une pièce hors concours : Linâ et Colas. . . .	541
Rapport sur le 11 ^e concours de 1885 : Une pièce de théâtre. .	545
Rapport sur une pièce hors concours : Scène populaire. . .	555
Rapport sur les 13 ^e , 14 ^e et 15 ^e concours : Scène populaire, une satire ou un conte, un crâmignon, etc.	557
A bourlâ, par Henri Simon.	563
Sov'nance, par Henri Simon.	565
Les qwate saison, par Henri Simon.	567
Extraits des procès-verbaux des séances de la Société wal- lonne (1883-1886).	569
Liste des sociétés qui échangent leurs publications avec la Société liégeoise de littérature wallonne.	582
Errata au recueil des comparaisons populaires wallonnes. . .	584
Table des matières.	585



fig. 1

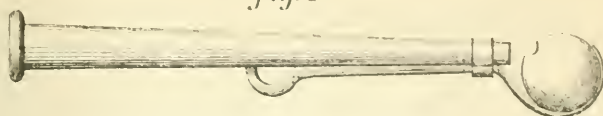


fig. 2

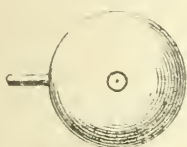


fig. 3



fig. 4

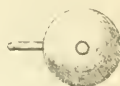


fig. 5

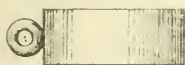


fig. 6



fig. 7



fig. 8



fig. 9

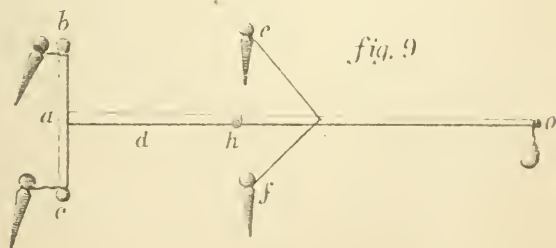


Fig. II

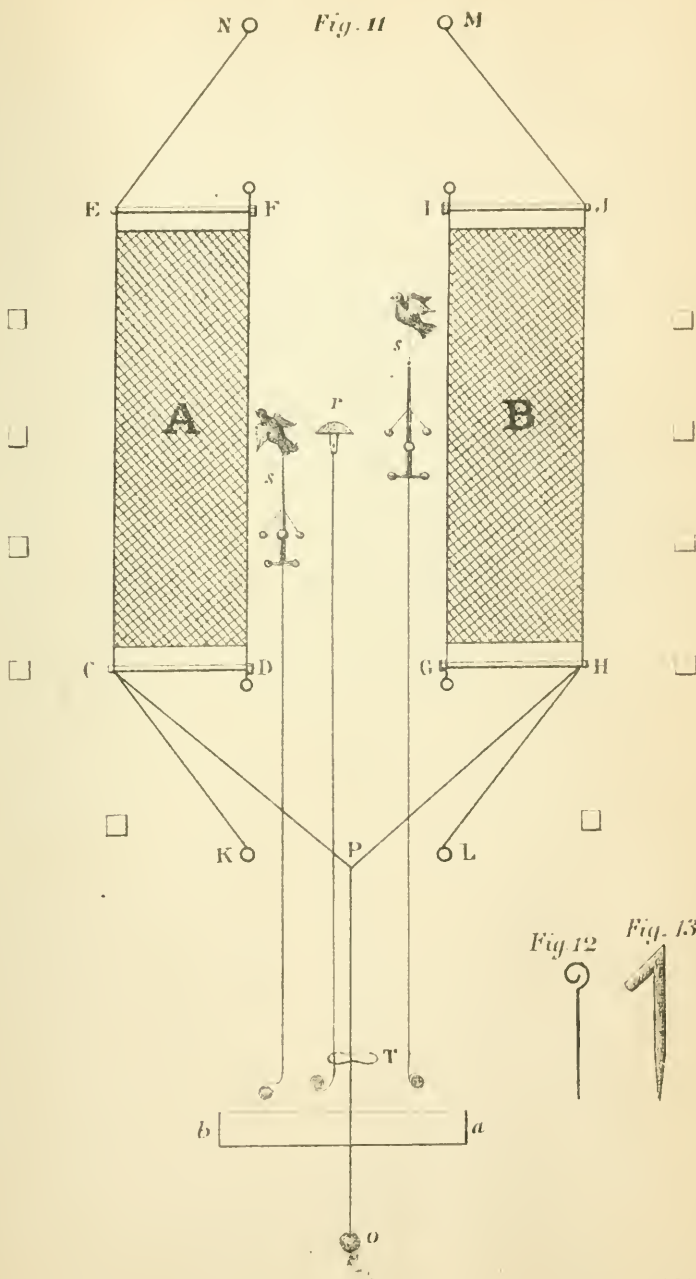


Fig. 12

Fig. 13

Fig. 16



Fig. 17

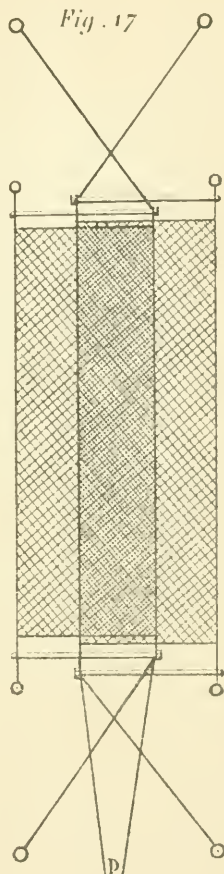


Fig. 14

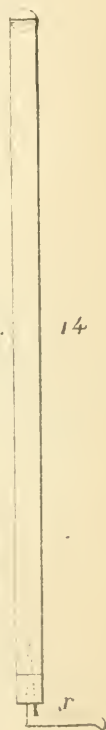


Fig. 15

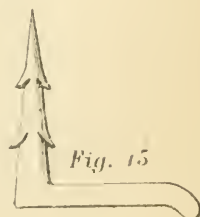


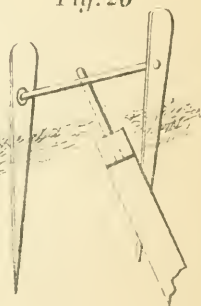
Fig. 18



Fig. 19



Fig. 20



BINDING C-1

JUN 16 1970

PC
3041
S55
t.22

Société de langue et de
littérature wallonnes
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
